



HAL
open science

Actions et pratiques discursives : négocier en communication exolingue

Chantal Charnet

► **To cite this version:**

Chantal Charnet. Actions et pratiques discursives : négocier en communication exolingue. Presses universitaires de la Méditerranée, 263 p., 2003, Le fil du discours, 2-84269-570-4. hal-03298692

HAL Id: hal-03298692

<https://hal.science/hal-03298692>

Submitted on 1 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Actions et pratiques
discursives : négociier en
communication exolingue**

de Chantal CHARNET

COLLECTION PRAXILING « AU FIL DU DISCOURS »

Introduction

L'expression langagière s'exerce lors de pratiques sociales individuelles et collectives déterminées par des rites, des coutumes, des usages propres à des sociétés. Les actes de langage que nous produisons et dans lesquels nous agissons sont assujettis au respect intériorisé de principes que nous suivons pour une meilleure réussite de nos objectifs qu'ils soient d'ordre communicatif ou pragmatique. Les règles sociales implicites aux échanges que nous avons avec les autres font référence à des pratiques collectives dans lesquelles nous sommes engagés en tant qu'individus membres d'un groupe¹ du reste même si nous pensons être différents des autres, nous sommes aussi les acteurs et les représentants de ce groupe². C'est dans l'interaction que nous apprenons quelles sont les conduites à accomplir, celles, du moins, qui sont propres à un social qui nous envahit à chaque instant. Mais nous sommes aussi des individus et nous devons nous interroger sur la part du psychologique dans le social et inversement. Comment démêler ces deux partenaires³ ? Qui aide l'autre à se construire⁴ ? Ne sont-ils pas associés à jamais⁵ ? Cette communion ne se dévoile-t-elle pas dans le langage, lieu discursif où le social et le moi s'allient pour pouvoir parler à autrui et être reconnu comme un autre⁶ ? Nous nous imprégnons dès notre naissance de paramètres sociaux qui nous permettent au fur et à mesure de notre développement d'agir à part entière. En réalité, s'approprier la parole sociale, c'est se donner les moyens de devenir un être actif et agissant. Certes, les comportements que nous avons en vivant au sein d'une société s'expriment dans une langue qui nous est imposée par la dite-communauté dans laquelle nous vivons et où nous

accomplissons les actions que nous voulons réaliser □ en acquérant une langue, voire des langues, en usage dans la communauté, nous nous approprions des structures linguistiques mais aussi des pratiques langagières dans lesquelles nous agissons. Or la pensée humaine a-t-elle toujours besoin d'une expression verbale □ pour conduire ses intentions, voire les concrétiser □

C'est dans le domaine de la communication exolingue que nous voulons conduire notre réflexion car elle nous apparaît comme un lieu d'échanges riche en rencontres culturelles diverses et enrichi des connaissances et des expériences personnelles que nous avons eues. Nous voulons comprendre comment les actions verbales, actes sociaux à part entière participent à la construction de relations interpersonnelles entre des personnes d'origine différente. Rappelons que la communication exolingue est définie comme la mise en présence d'interlocuteurs qui n'ont pas la même langue ni la même culture d'origine, et qui entrent en contact lors d'une interaction. D'ailleurs ce n'est pas seulement le fait qu'une personne soit native et l'autre alloglotte qui définit ce type de communication mais le contexte lui-même. Lorsque l'interview est enregistrée ou filmée et que les interlocuteurs sont d'origine étrangère identique, le fait que la séquence puisse être entendue ou vue par des natifs français provoque auprès des intervenants une attitude exolingue. Du reste, lors des interactions qui mettent en présence des personnes immigrées mais de générations différentes, l'intervieweur quand il appartient à la deuxième génération joue le rôle de médiateur, voire de traducteur entre la personne migrante première génération et les auditeurs ou spectateurs présents. La communication exolingue met face à face des personnes d'origine différente qui doivent comprendre leurs comportements respectifs □ c'est donc bien une relation interculturelle qui se met en place car chacun des interlocuteurs doit s'adapter au fonctionnement ethnosocioculturel de l'autre et apprendre à modifier ses réactions. Mais peut-on assimiler communication exolingue et communication interculturelle □ Nous répondons positivement car ces deux contextes s'enchevêtrent, c'est pourquoi, vouloir les différencier nettement, est illusoire. Certes une graduation est à observer suivant la compétence linguistique et socioculturelle des interlocuteurs, les séquences latérales portant sur une signification et une forme normative des énoncés peuvent être plus ou moins

nombreuses mais une communication exolingue se déroule bien en contexte interculturel et inversement.

S'intéresser à la communication exolingue, c'est aussi analyser les processus d'acquisition d'une langue étrangère qui se réalisent le plus souvent lors d'échanges communicatifs soit avec une personne de la même origine qu'elle mais qui utilise cette langue étrangère, soit avec une personne issue d'une autre communauté. La communication interculturelle est l'un des premiers parcours où celle-ci doit s'aventurer et de telles rencontres déclenchent des fonctionnements pertinents pour l'acquisition d'une langue étrangère. Le contact avec une langue et/ou des personnes étrangères est le début de tout itinéraire d'apprentissage. Du reste, c'est d'abord à une situation interculturelle que l'individu est confronté : ce n'est pas seulement une langue différente qu'il doit affronter mais des attitudes et des mentalités d'autres personnes qu'il juge différentes ou difficiles à comprendre. Le choix d'une orientation interactionniste amène à considérer les processus d'acquisition dépendant de l'interactivité : l'étranger n'est pas un individu seul mais un élément dans un groupe qui contribue à faire fonctionner cet apprentissage non seulement par ses actions et ses réactions discursives mais aussi par ses propositions énonciatives, textuelles et conceptuelles. L'activité sociale est à lier à l'activité cognitive du sujet qui doit faire face à des comportements, des fonctionnements et des activités langagières dont pour certains, il a déjà connaissance dans sa langue maternelle et qui pour d'autres lui apparaîtront comme nouveaux. L'interaction oblige l'énonciateur alloglotte à passer à l'acte énonciatif en langue étrangère et à entrer en relation avec un natif : les pratiques textuelles et discursives qui sont développées ancrent sa production linguistique dans un cadre langagier différent mais qu'il apprend à connaître et à construire dans les échanges qu'il a avec les autres. De plus, une personne adulte insérée dans une communication interculturelle a déjà une identité sociale qu'elle a construite dans une vie sociale antérieure à cette rencontre : elle accepte de la transformer en pratiquant une langue étrangère mais aussi elle la confirme en gardant des comportements pourvoyeurs de ses habitudes d'origine. C'est aussi en faisant référence aux propositions de L.S. Vygotski sur l'acquisition

des langues¹ que nous placerons la relation interculturelle comme nécessaire dans tout itinéraire d'apprentissage. L'interaction joue un rôle dans l'acquisition car elle répond aux interrogations de l'apprenant sur la construction de la langue étrangère. Ainsi, les réactions de l'interlocuteur natif mettent sur la voie l'interlocuteur étranger en proie à des doutes textuels, linguistiques et pragmatiques □ l'observation puis l'imitation² constituent les premiers pas d'une rencontre interculturelle. En observant comment se comporte autrui, il semble plus facile pour une personne en cours d'acquisition d'imiter ce qu'elle voit et ce qu'elle entend car les modèles observés sont autant de points de référence et d'imitation pour une personne en position de contact de langues même si les dits-modèles sont remis en cause à chaque nouvelle interaction car ils doivent s'élaborer à nouveau. Enfin, ce n'est que lorsqu'elle a acquis ou réalisé des actes sociaux dans une culture étrangère que des comportements spécifiques sont observés révélant la personnalité bilingue de la personne. C'est pourquoi la communication exolingue apparaît comme la première étape d'une acquisition langagière bien que parfois elle veuille en rester à ce stade et ne pas accepter se développer davantage □ une relation interculturelle ne débouche pas forcément sur le besoin ou le désir d'apprendre la langue de l'autre.

Il est donné à tout être humain d'interpréter le monde c'est-à-dire de transmettre les représentations qu'il en a. Celles-ci peuvent être identiques ou divergentes d'une personne à l'autre mais elles s'appuient lors des phases de production ou de compréhension, voire de mémorisation □ sur différents paramètres qui sont les schémas intégrés de structures textuelles et discursives, les circonstances d'énonciation et les connaissances déjà acquises dans le domaine concerné.

L'action langagière engagée par des interlocuteurs se met en place par rapport aux connaissances qu'ils ont de la situation présente mais aussi des conditions sociales dans lesquelles se déroule un événement physique et langagier □ en effet, l'organisation du quotidien est

1 On pourra se reporter aux travaux de M. Matthey (en particulier, 1996) qui propose une étude sur les implications des concepts vygotkiens dans l'acquisition d'une L2.

2 Cf. la position de A. Bandura □ transmise dans sa « □ théorie de l'apprentissage social □. Pour une présentation française de cette théorie cf. □ □ Winnykamen, *Apprendre en imitant*, Paris, PUF, 1990, 363 □.

influencée directement par les modèles sociaux qui construisent une société. À propos d'une situation que nous rencontrons, nous avons l'habitude de réagir de telle ou telle manière façonnée par des rituels de la communauté dans laquelle nous vivons sans vraiment nous poser de questions sur le déroulement de nos actions et de nos réactions. Il faut bien le reconnaître, notre vie n'a rien d'original. Nous reproduisons dans nos actes quotidiens ceux de milliers de personnes issues de la même communauté. Les alternatives qui nous sont proposées sont préétablies par le milieu social dont nous sommes issus. Réservons une place dans un restaurant, nous développons les actions physiques et langagières selon un schéma activé par ce but communicatif et nos compatriotes engagent les mêmes actions que nous pour cette activité. En effet, notre connaissance du monde intègre alors l'information et la connaissance d'épisodes sociaux qui font que nous savons comment fonctionne la société dans laquelle nous vivons. Les causes et les effets des actions que nous engageons dans telle finalité ainsi que les comportements que chacun a à telle occasion nous sont déjà connus. Ainsi, nous avons enregistré dans notre mental des façons de faire et d'agir, des *scripts*³ qui anticipent chacune des péripéties associées à telle action sociale. Lorsqu'un domaine social est activé, nous associons les éléments qui s'y rapportent et qui font que nous avançons par avance les repères qui prédisent leur accomplissement. De même, lorsque nous sommes face à une production verbale, pour l'énoncer ou la comprendre, nous mettons en marche des *scripts* qui nous donnent la possibilité d'anticiper certaines informations communes aux actions de ce type afin d'avoir une production pertinente et de mieux interpréter ce qui est dit. Nous sommes dans un domaine connu bien que des détails propres aux circonstances puissent varier (mais si peu), par rapport à ce à quoi nous nous attendons. La notion de *script*, schéma cognitif stéréotypé, renvoie en psychologie à la référence d'un certain nombre de catégories. Elle est fort pertinente dans le contexte qui nous intéresse car se pose alors le problème de ceux qui sont ou ne sont pas identiques d'une culture à l'autre. Le concept renvoie non seulement à des suites

3 Nous définirons les *scripts* comme des schémas d'actions que nous avons intégrés et qui font partie des croyances communes de la communauté dans laquelle nous vivons.

d'actions prédéterminées mais aussi à des comportements textuels et linguistiques attendus. D'ailleurs, la différence selon les cultures a des incidences sur le fonctionnement interpersonnel. Il a été ainsi observé que la conduite argumentative pouvait varier d'une communauté à l'autre □ le fait que des interlocuteurs ne suivent pas le même raisonnement provoque parfois un échec dans la négociation ou du moins engendre des dysfonctionnements relationnels. Comme nous l'avons noté, le script ne concerne pas seulement la suite des actions mais le genre textuel dans lequel elles s'accomplissent □ quand il ne correspond pas à la conduite attendue, l'intercompréhension ne va plus de soi. La prédilection pour un genre de texte spécifique répond à un schéma cognitif stéréotypé ou encore à un script où des catégories sont reconnues dans une communauté donnée. De plus, le schéma cognitif est apprécié dans la planification des actions même engagées pour réaliser l'objectif envisagé. Le discours répond à un déroulement pragmatique déterminé mais l'influence de pratiques différentes modifie le point de vue de chacun des interlocuteurs et donc le plan qu'ils élaborent.

Insister ensuite sur l'interactivité de tout discours, c'est se ranger sur le principe depuis longtemps énoncé par M. Bakhtine et maintes fois répété par d'autres, selon lequel □ « l'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue » (1977 □ 136). Mais l'interactivité est à différencier puisqu'elle est associée à des genres de textes différents. Ne doit-on pas ainsi parler de « format » défini par M.-F. Antona⁵ (1995 □ 186-200) comme une macro-structure homogène telle que le débat, l'interview, le face-à-face, □. lesquels renvoient plus directement au type interactif entrant en jeu. Le format nous conduit à comprendre sous quelle forme l'interlocution est gérée, quel en est le cadre participatif et les relations interpersonnelles sous-jacentes à ce type d'interactions. Nous introduirons la notion de *format interactif* pour définir le type interactif en jeu dans le texte analysé. C'est ainsi que nous pourrions différencier entre autres □ la discussion-conversation,

4 SCOLLON R. et WONG SCOLLON S., *Intercultural Communication. A discourse Approach*, Oxford UK et Cambridge USA, Blackwell, 1994.

5 ANTONA M.-F., « Typologie des trilogues dans les émissions de plateau », dans Catherine Kerbrat-Orecchioni et Christian Plantin, (éds), *Le trilogue*, Lyon, PUL, 1995, 186-200.

l'interview, la transaction, la consultation, l'entretien, etc., sans entrer dans le détail des spécificités de ces interactions⁶, nous gardons à l'esprit que chacun de ces formats implique des comportements spécifiques.

En outre, l'interactivité est associée à l'expression même de l'interculturalité et s'exprime par l'alternance des tours de paroles énoncés par des interlocuteurs d'origine différente. La rencontre d'individualités se réalise dans une organisation langagière qui donne la parole à chacun des participants. L'examen d'une mise en discours interactive doit montrer en quoi la situation interculturelle vise à modeler l'organisation générale des échanges. Le fonctionnement alternatif d'un discours bilingue par exemple, ne va pas de soi et oblige les interlocuteurs à modifier leur comportement langagier en fonction de l'autre, la prise de parole répondant soit à une initiative d'un des interlocuteurs pour entrer dans un thème nouveau soit à une réaction ou à une intervention antérieure pour préciser, développer un point sur lequel aucune connaissance partagée n'a été mise en place.

Aussi l'orientation d'une perspective interactive se marque-t-elle par l'intérêt que nous portons à l'influence réciproque des interlocuteurs dans la production verbale⁷ en effet, chacun parle en fonction de l'autre personne présente et modifie son intervention en tenant compte de la situation étrangère de l'autre. L'adaptation est en contexte interculturel plus contraignante car les interlocuteurs n'ont pas les mêmes connaissances partagées. L'interaction doit être appréciée dans son accomplissement car elle est l'essence et l'expression de pratiques sociales, les interlocuteurs peuvent agir dans un but commun et se construire un comportement acceptable pour les personnes en présence. Si elle met en avant les conflits possibles, elle les négocie aussi dans la construction des échanges.

Enfin, la relation qui existe entre interaction et interculturalité doit être associée à celle d'acquisition comme nous l'avons déjà précisé. En agissant dans l'interaction, chaque interlocuteur apprend à l'autre un comportement social, langagier mais aussi linguistique. L'observation réciproque des comportements de chacun apporte des informations sur

6 VION R., *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette, coll. «Hachette supérieur», 1992, 129-139.

des pratiques nouvelles. Chaque rencontre interculturelle fait prendre conscience des différences et des diversités comportementales à la fois par le contenu de ce qui est dit et par la façon de le dire. De fait, la confrontation de fonctionnements, de comportements et de points de vue différents modifie une perception unilatérale du monde. C'est pourquoi, quand une prise de conscience se réalise par une modification de l'attitude de l'énonciateur, nous parlerons d'acquisition socio-culturelle comme linguistique. Reconnaître l'étrangeté de son interlocuteur, c'est prendre conscience de la diversité et donc de la possibilité d'acquérir de nouveaux fonctionnements, l'engagement dans une relation interculturelle montre déjà l'ouverture des interlocuteurs à de nouvelles façons d'agir ce qui n'empêche pas le désir de chacun d'imposer sa façon de faire dans certains cas. Vouloir accéder par l'interaction aux pratiques d'une autre communauté, c'est aussi montrer ses propres connaissances et savoir-faire en vue d'une acquisition possible pour l'autre interlocuteur. Un phénomène de socialisation réciproque montre qu'à un certain moment la personne a acquis d'autres comportements mais aussi qu'elle a appris à son interlocuteur une autre façon d'être.

La production verbale est à mettre en relation avec un événement social et à des actions d'un ou de plusieurs individus. Elle constitue l'événement dans l'événement, une activité langagière marquée par les usages textuels de la société dans laquelle elle est émise et dont la mise en texte est sous l'influence de rituels propres à chaque communauté sociale sachant que des similarités peuvent se retrouver d'une culture à l'autre. Effectivement, nous ne voulons pas retenir l'idée d'une compétence textuelle innée chez l'individu comme l'ont prônée les premiers travaux de psycholinguistes tels que Van Dijk T.A. et Kintsch W. (1983)⁷ mais davantage une connaissance textuelle liée aux pratiques sociales, politiques et historiques d'une communauté. D'autre part, nous définissons le discours comme le résultat de l'appropriation textuelle développée par des individus dans un domaine donné lors d'un plan d'actions déterminé.

7 VAN DIJK T. A., KINTSCH W., *Strategies of discourse comprehension*, New York, Academic Press, 1983.

L'analyse de la dimension textuelle est nourrie par des propositions diverses qui renforcent l'idée d'une reconnaissance. M. Foucault, dans *L'archéologie du savoir* (1969), établit une relation entre la production des énoncés et celle d'événements qui amènent à l'énonciation d'événements discursifs. Le discours est bien une pratique sociale puisqu'il identifie une *formation discursive* «*chaque fois que pourraient être mises en évidence des régularités d'ordre, de corrélation, de position, de transformation, etc., entre les types d'énonciations, les concepts et les choix thématiques attestables dans les énoncés effectifs*» (cité par Bronckart 1996[141]).

Le fait de comprendre la langue, non pas au niveau des mots et des énoncés mais dans la relation qu'elle établit avec la société, montre le lien prépondérant qui existe entre la langue, les activités humaines et leur plan d'action. L'organisation d'énoncés stables fait apprécier les genres du discours⁸ comme le soulignait déjà M. Bakhtine⁹ «*l'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines [...]. Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours*» (1984[265]).

Devant les diverses analyses, celle de Bakhtine, de J.-M. Adam (1992, 2001)⁸ et J.-P. Bronckart (1985, 1996), parfois d'ailleurs contradictoires, nous hésitons entre la terminologie de *genres de discours* ou de *genre de textes*⁹ nous retenons l'idée d'éléments stables dans la production et celle d'une articulation composée d'éléments qui autorisent à parler de *genres* voire de *stéréotypie textuelle*, mais nous maintenons l'idée d'une construction textuelle, certains diraient d'une architecture textuelle liée à un plan d'actions dans une perspective qui ne fait pas abstraction du contexte d'énonciation puisqu'elle en est le fondement même, élément aussi déterminant lors de la production que de la compréhension. En effet, la communauté sociale influence directement non seulement sur l'expression verbale mais sur le genre dans laquelle elle inscrit ses discours⁹ comme déjà le faisait remarquer

8 Avec la réserve que nous apportons dans la suite de ce paragraphe sur les notions de *texte/discours*.

D. Hymes (1967)⁹, le genre est directement produit en rapport avec l'événement de communication car c'est celui-ci qui en détermine la forme et la construction. Enfin, des linguistes comme Cl. Haroche, P. Henry et M. Pêcheux (1971)¹⁰ notent également que des formations discursives sont à rattacher à des formations idéologiques données. Effectivement, «*Le point essentiel ici est qu'il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employés mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquelles ces mots se combinent, dans la mesure où elles déterminent la signification que prennent les mots.*» (Haroche, Henry, Pêcheux, 1971 □ 102). La formation discursive s'implique directement dans la construction du sens et doit être reconnue en tant que telle. C'est pourquoi, nous nous attacherons à l'idée de genre de discours mais sans négliger l'attribut textuel auquel il est attaché intrinsèquement.

Mais cela ne signifie pas pour autant que les catégories discursives et/ou textuelles déjà reconnues soient universelles, comme le remarque J.-C. Beacco (1991)¹¹, le travail entrepris par A. Wierzbicka (1985)¹² montre une diversité dans les *speech genres* façonnés par chaque communauté culturelle comme le mettent en évidence les catégorisations multiples données à ces notions. Mais parle-t-on pour autant de catégorisation textuelle universelle □ Assurément, un relevé du métalangage utilisé pour la description des genres peut être effectué mais il nous paraît plus complexe d'établir l'ensemble des genres produits par toutes les communautés □ par contre, des ponts peuvent être établis entre chacune des catégories d'une communauté à l'autre et la rencontre partielle ou totale des genres sert d'indices textuels aux individus lors de la production et de la compréhension. Quant à parler de «*typologie*

9 Cf. le modèle SPEAKING proposé par Dell Hymes (1967) □ dans sa traduction française, «*Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale*», *Études de linguistique appliquée*, 37, 1980, 127-153.

10 HAROCHE CL., HENRY P., PECHEUX M., «*La sémantique et la coupure saussurienne* □ langue, langage, discours», *Langages*, 24, 1971, 93-106.

11 BEACCO J.-C., «*Types ou genres* □ Catégorisation des textes et didactique de la compréhension et de la production écrites», *Études de linguistique appliquée*, 83, 1991, 19-28.

12 WIERZBICKA A., «*A semantic metalanguage for a cross-cultural-comparison of speech acts and speech genres*», *Language in society*, 14, 1985, 4.

naturelle (Beacco 1991 : 24), il nous semble trop téméraire d'y penser.

Une réflexion sur la communication exolingue ne peut être envisagée sans une étude du format, du genre de texte et du type de séquence car ces catégorisations apparaissent indispensables à la fois comme cadre mais aussi comme lieu d'expression.

Dans cet ouvrage, nous parlerons d'abord de la méthodologie suivie, phase importante pour nous car elle constitue la base de notre analyse puisque nous voulons affirmer l'importance d'un travail empirique s'appuyant sur des enregistrements authentiques. Puis, nous verrons comment les interlocuteurs natifs et étrangers s'engagent dans l'interculturel plus que le fait de s'investir dans une autre langue et une autre culture, ils expriment et affirment leurs compétences bilingues dans une énonciation prenant en charge leur double référence culturelle. L'analyse de leur comportement énonciatif permet de cerner les spécificités des échanges observés. Nous étudierons ensuite la structuration textuelle en montrant comment les interlocuteurs gèrent, genres de discours et séquences textuelles l'observation et la synthèse des pratiques discursives mettent en lumière l'organisation d'une textualité constructive. Alors la perception du monde de chacun des interlocuteurs est plus particulièrement analysée par une reconnaissance des catégorisations développées nous nous demandons en fait comment nous pouvons catégoriser le monde dans une langue qui nous est étrangère et dans laquelle notre compétence n'est pas celle que nous avons dans notre langue maternelle. Une signification doit se mettre en place pour favoriser une intercompréhension entre les intervenants un sens commun se met en place. Enfin, nous concluons sur la construction des relations interpersonnelles nous observons la rencontre entre deux communautés représentées par l'étranger et le natif. L'étranger, être social singulier se trouve dans une communauté dont il ne gère pas toujours les pratiques et les comportements mais il sait s'affirmer dans son identité et trouver sa place dans la communauté sociale il donne son point de vue et fait même preuve de novations en marquant la langue française de son empreinte. Le natif, figure souvent stéréotypée, participe à cette relation et trouve une autre place que celle de gendarme de la langue et des coutumes françaises ou francophones.

Relever, analyser pour comprendre

1. Un parcours transversal nécessaire

Analyser les processus de la communication exolingue nécessite des outils propres à différentes disciplines afin d'en apprécier toutes les facettes. C'est pourquoi, nous nous référons à plusieurs disciplines, l'ethnologie, la sociologie, la psychologie et la linguistique pour rendre compte des phénomènes observés.

1.1. L'ethnologie

L'ethnologie¹ met en avant la structure de l'espace culturel dans lequel les individus agissent. Les catégories qui nous donnent la possibilité de représenter le monde sont attachées à des pratiques socio-culturelles définies qui varient d'un groupe à l'autre si nous nous en tenons à une représentation relative du monde. Le fait de choisir un domaine spécifique dans lequel des individus interviennent amène à réfléchir au fonctionnement différentiel possible d'une communauté à l'autre. Chaque interlocuteur s'identifie et est identifié par rapport aux modèles qu'il accomplit. C'est pourquoi nous retenons de cette discipline, en particulier, sa méthode d'investigation, puisqu'elle ne fait pas appel à des études statistiques mais à des pratiques observées. Cette démarche nous demande aussi de faire cas de l'autre, de sa façon d'être et de vivre. De plus, la culture influence la façon de penser et d'agir

1 Dans le sens d'une anthropologie sociale et culturelle.

d'un individu dans une communauté et se doit d'être prise en considération car elle est un élément constituant de sa personnalité². Les éléments que nous dégageons participent à la connaissance des cultures d'où les personnes observées sont originaires et de celles où elles s'expriment □ certes, les quelques éléments sur lesquels nous nous attardons peuvent paraître insignifiants mais appartiennent à un tout qu'ils constituent aussi.

1.2. La sociologie

La sociologie nous apporte une réflexion sur les fonctionnements sociaux et la possibilité d'élaborer des lois sur le comportement humain. De plus, nous pouvons nous demander s'il existe des constantes dans le fonctionnement social. Si les modèles que nous pouvons observer en sont les réalisations, les accomplissements, les morceaux de vie auxquels nous avons accès par des corpus³, témoignent non seulement du système social intégré par toute personne mais aussi de l'interprétation qui lui est attribuée. L'étude d'activités quotidiennes qui s'exercent dans les sociétés constitue un point d'appui pour connaître et comprendre les attitudes de chacun et du groupe. La fabrication du monde social n'est pas le résultat de l'application de règles mais celui de l'expression humaine expliquant le monde dans lequel chacun vit. La langue est aussi un lieu d'action sociale dans lequel et par lequel les individus se rencontrent, voire s'affrontent, et qui représente l'enjeu d'un groupe. Maîtriser une langue étrangère, c'est d'abord être reconnu par le groupe natif non seulement comme une personne capable d'agir par la parole mais aussi d'exprimer une identité bilingue.

1.3. La psychologie

La psychologie, de son côté mène davantage à l'étude du comportement humain. C'est surtout à la psychologie cognitive que nous

2 Certes par cette position nous nous trouvons quelques attaches avec le courant d'une anthropologie culturaliste mais nous n'établirons pas d'opposition entre culture et société □ même si les processus de socialisation sont constituants des représentations culturelles, il convient de prendre en compte aussi les phénomènes sociaux qui ne sont pas directement attachés à ces phénomènes culturels.

3 Nous désignerons pas *corpus*, un ensemble représentatif d'échanges oraux enregistrés puis transcrits unis par des paramètres communs, contextuels, thématiques, etc.

faisons référence car elle s'attache à expliquer les activités mentales en tant que processus cognitifs, comprendre la rencontre avec une nouvelle langue et son appropriation par un sujet implique une réflexion sur les activités développées par celui-ci pour faire face à une communication interculturelle et la gérer. Bien que certaines pratiques liées à l'apprentissage comme le conditionnement ne soient plus d'actualité aujourd'hui, elles ont permis de s'intéresser aux capacités de l'individu à s'engager dans un autre système linguistique. Comme la notion même d'apprentissage est remise en cause, le traitement de l'information et en particulier le problème de sa conservation, voire l'assimilation et la mémorisation des connaissances apparaissent fondamentaux. De plus, l'acquisition d'une langue étrangère dépend de la prise de connaissance de savoirs et de savoir-faire nouveaux mais aussi de leur mémorisation ce qui nécessite une période d'adaptation. Pour avoir les mêmes connaissances partagées que les membres d'une communauté étrangère, il faut enregistrer dans la mémoire à long terme l'ensemble des comportements langagiers et sociaux des individus du groupe et savoir reconnaître l'ensemble des relations qui peuvent être établies.

1.4. La linguistique

La linguistique nous attache à la connaissance du fonctionnement de la langue d'un point de vue phonologique, syntaxique, sémantique et pragmatique. Quoique des contraintes d'ordre sociologique et psychologique interviennent lors de la production ou de la compréhension, le sujet doit prendre en compte la structure de la langue et les lois auxquelles elle obéit. L'étude linguistique s'avère indispensable car elle ouvre la porte à d'autres analyses et témoigne de processus cognitifs qui seraient sans elle indiscernables. L'expression langagière autorise toute personne à réagir différemment à chaque événement et apporte une masse d'indices très pertinents pour notre recherche. Elle est l'élément visible mais aussi l'actrice de fonctionnements complexes. À chaque énonciation nouvelle, un individu expose sa catégorisation du monde et la transmet aux autres. La langue exhibe la sélection de l'énonciateur et permet de rentrer dans l'intimité de chacun. Elle est la face extériorisée des engagements individuels et collectifs. C'est pourquoi, nous choisissons de privilégier une pragmatique « active » qui fait agir la langue et lui donne la pression nécessaire, nous

pourrions dire l'urgence, pour qu'elle se réalise en fonction de l'objectif que nous voulons atteindre. C'est une linguistique contextualisée qui nous servira de repère, ne voulant plus faire cas d'une rupture entre langue et discours.

Ainsi, opposer la langue à son usage, c'est nier toutes les contraintes⁴ qui sont de fait dans la langue qui n'existe pas hors usage comme l'ont déjà écrit François Nemo et Pierre Cadiot (1997 □ 21) □ «*Il pèse à l'évidence sur le dire aussi bien des contraintes culturelles et sociales (thème, choix de niveaux de langue) que des contraintes interactionnelles (tour de parole, politesse), des contraintes dialogiques et conversationnelles, des contraintes logico-discursives de pertinence ou encore des contraintes cognitives.*», aussi pour continuer dans leur voie, nous paraît-il vain d'opposer sémantique et pragmatique à compétence et performance, «*La maîtrise des contraintes qui pèsent sur le dire apparaît comme une compétence de droit*» (Nemo et Cadiot, 1997 □ 21) comme nous voulons le prouver dans cette étude, pour nous la pragmatique s'impose à la sémantique⁵.

2. Un cadre interculturel

2.1. Étranger parmi les autres

Situer et même catégoriser les intervenants comme «*étranger*» et «*natif*», c'est inscrire chacun d'eux dans une problématique spécifique. Nous voulons d'abord mettre en avant les caractéristiques sociales qui déterminent la relation entre eux. Lorsqu'un étranger est présent, sa conduite langagière, voire sociale, le montre différent comme le prouvent ses réactions en société et les attitudes qui le

4 Pour reprendre la proposition faite par F. Nemo et P. Cadiot dans leur définition de la pragmatique □ «*Nous postulons donc qu'est pragmatique tout ce qui peut être rapporté à une (ou plusieurs simultanément) des contraintes qui pèsent sur le dire, ainsi que ces contraintes elles-mêmes.*» (1997 □ 21).

5 Certes, des éléments jugés stables participent à une construction de sens, leur stabilité n'est que le résultat d'une élaboration communautaire, le fruit d'une construction antérieure souvent collective même si la relation interculturelle nous montre qu'elle peut être aussi individuelle.

discernent comme tel dans les relations interpersonnelles⁶. De plus des comportements divergents de la part des membres du groupe natif surgissent dans la pratique verbale comme paraverbale, et singularisent déjà les prises de parole des personnes étrangères. L'interlocuteur⁷ face à une personne d'origine différente doit s'interroger sur son appréhension du réel et être interpellé par d'autres catégories mais aussi par d'autres modes de raisonnement, d'actions et de comportements. La différence se manifeste dans l'activité langagière tant de l'alloglotte que dans celle du natif⁸ ainsi un étranger, acteur social qui s'identifie et qui est identifié comme originaire d'un autre pays, est socialisé dans l'autre groupe par le biais de sa rencontre avec des membres issus de la communauté d'accueil. La réponse des autres lui donne la possibilité d'apprécier le rôle qu'il joue dans la société qui l'accueille⁹ certes, il prend la place qu'on lui propose mais aussi refuse d'être dans la position attendue, opposé à subir la contrainte du groupe. Mais ne doit-on pas observer lors de l'appropriation de la langue, des modes de vie, des usages sociaux, etc., un transfert social qui se met en place au fur et à mesure des rencontres avec des personnes natives¹⁰ L'intégration équivaut-elle à la disparition de telles attitudes qui le désignent comme étranger¹¹ Quel rôle joue la relation interculturelle sur les comportements des individus en présence¹² Ces derniers peuvent-ils modifier

6 Ces attitudes sont reconnues dans les pays occidentaux, ce qui ne veut pas dire que nous généralisons ces comportements à l'ensemble des communautés qui constituent notre terre.

7 Pour désigner une personne engagée dans un acte de parole, nous employons les termes d'*interlocuteur* et d'*énonciateur*¹³ l'usage de ces termes n'est pas pour nous équivalent. La désignation d'*interlocuteur* nous permet de mettre l'accent sur l'engagement interactif des personnes et leur co-responsabilité dans le discours et cela peut désigner l'émetteur comme l'auditeur, celui d'*énonciateur* insiste sur la responsabilité énonciative et le point de vue exprimé de celui qui prend la parole. Nous parlons aussi d'*intervenant* montrant l'engagement social de l'individu.

8 Nous choisissons d'utiliser les dénominations de *natif* pour désigner une personne pour qui la langue utilisée lors de l'interaction est une langue maternelle et d'*étranger*/d'*alloglotte* et même de *non-natif* pour spécifier l'identité de l'individu dans la communauté dans laquelle il agit, le terme d'*étranger* veut mettre l'accent sur la partie sociale, le terme d'*alloglotte* sur la compétence linguistique et langagière¹⁴ nous n'avons pas à notre disposition une terminologie précise pour établir cette distinction pour l'individu *natif*.

leur langage intérieur, c'est-à-dire les représentations mentales qui participent à la construction qu'ils se font du monde □ Dans l'étude des relations interpersonnelles⁹, nous exploiterons les marques exprimées par chacun des intervenants pour se situer les uns par rapport aux autres.

2.2. Énonciations multilingues

L'énonciation interculturelle est le résultat d'un croisement de voix □ multiples □ quand la décision est prise d'employer une langue commune, les interlocuteurs doivent mettre leurs mots à la mesure de l'autre et constamment ajuster leurs discours pour qu'il y ait inter-compréhension. Aussi une co-interprétation passe-t-elle par le biais d'énonciations multilingues comme l'alternance codique, la traduction mais aussi la création lexicale.

Les phénomènes alternatifs renvoient à une conduite linguistique où l'énonciateur fait référence à deux systèmes linguistiques distincts ou à un système intermédiaire. Une telle stratégie a une répercussion lors de la réalisation d'une visée communicative et pragmatique □ elle conduit à agir sur son interlocuteur et à exprimer un point de vue culturellement différent sur des objets et des savoirs du monde. Enfin, une pratique énonciative d'alternance langagière a une incidence dans la construction même des relations interpersonnelles, elle infère que l'autre interlocuteur a la capacité de comprendre les langues utilisées.

La traduction est un cas particulier d'alternance codique où des productions issues de langue différente sont associées et considérées comme équivalentes. Elle aide à la compréhension et montre l'aller-retour possible qu'il existe entre deux langues sans le besoin d'une justification explicite. Proposer et accepter une traduction, c'est accepter l'interprétation de l'autre alors que tous les effets de sens ne sont pas rendus, et reconnaître une énonciation multilingue pour appréhender le réel, communiquer, voire négocier. En réalité, la traduction marque le désir de l'énonciateur de faire part de l'expression possible de deux communautés différentes □ et de sa propre compétence à passer d'une langue à l'autre □ l'existence d'une traduction affirme aussi la possibilité d'un passage linguistique entre deux systèmes ou la volonté de

9 Cf. Chapitre 6.

transmettre par une double énonciation (langue source/langue de traduction) une réalité qui devient commune. Elle est la démonstration d'un parcours possible entre deux mondes.

À quoi sert la traduction ? Doit-elle apporter une simple information ou transmettre l'intention même de l'énonciateur qui se trouve à la source de l'énoncé et les implicites inférés par le contexte lui-même c'est-à-dire informer l'autre interlocuteur de la pertinence du message ? La théorie de la pertinence de D. Sperber et D. Wilson (1989) nous apprend à tenir compte des aspects multiples de la communication : le traducteur doit ainsi en traduisant l'énoncé « *informer les destinataires* » et « *informer les destinataires de cette intention informative* » (Sperber et Wilson 1989 : 51) et son interlocuteur doit percevoir et comprendre non seulement les mots en eux-mêmes mais leur valeur et leur intention énonciative dans le contexte en question.

L'énonciation d'une autre langue produit des phénomènes d'interprétation intéressants à double titre, elle donne tout d'abord la possibilité d'observer à quel moment un besoin d'énonciation étrangère apparaît et ensuite quand et comment l'interlocuteur rend compte par la traduction de ce qu'il veut faire comprendre à l'autre.

3. Une référence à des pratiques sociales

3.1. Les habitudes alimentaires

Choisir un lien thématique entre l'ensemble des données recueillies nous est apparu comme une nécessité à la fois pour leur collecte et pour la possibilité d'une analyse contrastive, la résolution d'un tel critère devait aussi nous permettre de nous intéresser à une pratique sociale courante susceptible de concerner différents types de communautés. Le thème de l'alimentation, sujet maintes fois abordé en ethnologie, s'est présenté comme un espace convivial et motivant, concernant tout être humain : on voit d'ailleurs qu'il mobilise à l'heure actuelle bien des passions. Depuis longtemps, il a été cerné comme un lieu d'expression identitaire qui s'affirme dès l'enfance comme le précisait déjà P. Bourdieu¹⁰ dans son analyse des différents styles de vie des classes

¹⁰ BOURDIEU Pierre, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979.

et sous-classes dans la France contemporaine. Car «*Même si l'individu désire adopter les manières d'agir de la classe sociale à laquelle il vient de s'intégrer dans leur dimension la plus visible, il ne s'y conforme qu'en surface, car les vêtements, les meubles, la cuisine sont des aspects de la vie sociale qui font l'objet d'un "apprentissage précoce", aucune éducation tardive ne saurait les modifier et ils continuent à dépendre étroitement de la classe dont on est issu*» (1979 □ 85).

Les pratiques alimentaires sont susceptibles de toucher chacun d'entre nous et marquent la spécificité des peuples qui conservent par ce biais des usages, voire des traditions □ elles sont en général des lieux de résistance aux changements comme nous le précise par exemple C. Wissa Wassef dans l'introduction de son ouvrage sur les pratiques rituelles et alimentaires coptes en Égypte □ «*Dans cette étude, nous présentons toutes les observations que nous avons pu recueillir concernant les rites encore en usage dans la communauté copte, ainsi que ses pratiques alimentaires. Si nous avons choisi ces deux domaines plutôt que d'autres, en tant qu'indicatifs de l'originalité copte, c'est que la liturgie d'une part, l'alimentation de l'autre, offrent des aspects concrets qui ne prêtent pas à la gratuité des interprétations et leur évolution se laisse saisir au prix d'observations minutieuses □ ils se sont révélés les traits les plus résistants que les sociétés ont toujours opposé à l'uniformisation.*» (1988 □ XIII)¹¹. Les pratiques alimentaires sont l'expression de coutumes ancestrales qui marquent notre appartenance à une communauté. La culture semble très associée à de telles pratiques car des règles culturelles s'affirment dans les cuisines □ si tout le monde semble manger, chacun a des façons différentes de le faire. Comme le remarque Claude Fischler en comparant la langue et la cuisine, ces pratiques représentent un système complexe □ «*Si l'on poursuit l'analogie avec la langue, il faut dire que les humains mangent selon une "grammaire" et une "syntaxe", probablement intériorisée dès un âge précoce. Une cuisine est donc davantage et autre chose que ce qu'en fait l'acception courante □ il s'agit non seulement d'un ensemble d'ingrédients et de techniques mises en œuvre pour transformer et préparer les aliments mais aussi, surtout, d'un système complexe de*

11 WISSA WASSEF C., *Pratiques rituelles et alimentaires des coptes*, Le Caire, Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1988, 445 □.

normes et de règles implicites structurant les représentations et les comportements. (33)¹². D'ailleurs, R. Barthes, dans son essai intitulé, *Pour une psychosociologie de l'alimentation contemporaine*, propose lui aussi la recherche d'un code ou d'une «grammaire» fondamentale des nourritures «*Si la nourriture est un système, quelles peuvent en être les unités? Pour le savoir, il faudrait évidemment procéder d'abord à un recensement de tous les faits alimentaires d'une société donnée (produits, techniques et usages), et soumettre ensuite ces faits à ce que les linguistes appellent l'épreuve de commutation: c'est-à-dire observer si le passage d'un fait à un autre produit une différence de signification.*» (1961 [98]). Prenant des exemples dans la France contemporaine, il signale le remplacement du pain ordinaire par le pain de mie, le premier représentant la vie de tous les jours et le second la fête, ainsi que le passage du pain blanc au pain gris, changement dans le signifié, car, paradoxalement, le pain gris est devenu un signe de raffinement. Dans la société américaine, R. Barthes nous entretient sur le contraste entre l'amer et le doux —notamment dans le chocolat—, généralement associé à un clivage entre la bonne société et les classes populaires.

Le domaine alimentaire et culinaire est un espace d'interrogations motivant pour des recherches en communication interculturelle. L'analyse du comportement interpersonnel à travers des pratiques culinaires donne en effet la possibilité de comprendre certains fonctionnements cognitifs et communicatifs. Les usages liés à ce champ ont été appréciés lors de recettes de cuisine demandées à des interlocuteurs étrangers par des interlocuteurs, natifs français pour la plupart.

3.2. Des cultures et des textes

L'analyse que nous développons doit aussi prendre en considération la diversité des rituels et des comportements textuels. Car l'organisation même de l'information à transmettre est appréciée différemment suivant les cultures. L'étude contrastive montre les variations d'une société à l'autre. La logique de l'une n'est pas celle de l'autre et

12 FISCHLER Claude, «Alimentation, morale et société», dans GIACHETTI Irène (coord.), *Identités des mangeurs. Images des aliments*, Paris, CNERNA-CNRS, 1995, 31-54.

les énonciateurs suivant leurs langues et leurs cultures d'origine peuvent utiliser différentes formes de développements qui semblent persuasives et pertinentes pour les uns et peu convaincantes pour les autres. C'est pourquoi la structuration textuelle en contexte interculturel met face à face des pratiques qui font référence à des normes différentes. Si chaque texte porte sa cohérence en lui-même car il est défini comme tel par ses qualités de structuration voire de hiérarchisation, les principes auxquels il fait appel ne sont pas toujours les mêmes pour les interlocuteurs en présence. Chaque interlocuteur a déjà en mémoire les modèles culturels de sa société d'origine et y fait plus facilement référence qu'à ceux d'une société étrangère.

Si le texte apparaît comme un soutien cognitif et linguistique pour l'énonciateur étranger, il est aussi, s'il n'est pas bien dominé dans la langue étrangère, un carcan, gardien des pratiques textuelles et discursives de la langue d'origine. De fait, le choix d'une « *recette de cuisine* » n'est pas innocent. Le genre de discours, mettant en avant ce texte est en rapport avec une réalité physique et pragmatique qui est celle de la réalisation d'un plat. L'organisation des éléments ne dépend pas seulement de la représentation textuelle de l'énonciateur, comme par exemple lors d'une argumentation, mais d'un agencement articulé sur la réalité du monde. Cet encadrement réaliste n'est qu'hypothétique car il fait aussi référence à des normes intériorisées dans chaque culture. La tradition occidentale veut qu'on écosse les petits pois avant de les faire cuire mais autres pays autres mœurs. Nous dirons que la réflexion sur cette textualité s'articule sur certaines réalités du monde qui n'en sont que des perceptions. Mais le plan d'actions que l'on a une recette de cuisine provoque aussi des erreurs parfois fatales pour une réalisation correcte (c'est-à-dire conforme à la transformation attendue) du plat. C. Lopez Alonso et A. Séré en ont fait l'expérience comme ils le précisent : « *Le deuxième texte a présenté également une difficulté, s'agissant d'une recette de cuisine, les sujets attendaient l'utilisation d'un four, ce qui n'est pas le cas pour la mousse au chocolat, et le temps prévu pour le frigidaire a été utilisé faussement pour le four.* » (1996 □ 447-448). L'inférence liée à la réalisation d'un plat fait que le sujet a déjà en tête des connaissances thématiques et prévoit du point de vue conceptuel de fausses inférences qui entraînent des erreurs d'interprétation qui peuvent s'avérer désastreuses.

3.3. La recette de cuisine

Dans le champ alimentaire et culinaire, la recette de cuisine, plus précisément, présente une structure textuelle motivante c'est-à-dire apte à recevoir mais aussi à accomplir l'expression individuelle et sociale. Ce cadre de nature dialogique et dialogal dans le sens proposé par E. Roulet (1987)¹³ est utilisé pour transmettre un savoir-faire culinaire dont les pratiques varient d'une communauté à l'autre mais qui répond à un usage pragmatique évident commun. Le cuisinier ou la cuisinière¹⁴ doit expliquer à l'autre non seulement les différents ingrédients à utiliser mais indiquer les procédures à suivre, les ustensiles à utiliser, etc., autant d'opérations culinaires à partir desquelles des plans peuvent être établis. Car la configuration même de la structure textuelle se règle sur le déroulement de la réalisation culinaire. La prédilection pour le domaine s'explique aussi par son rapport étroit avec la vie quotidienne et son imbrication dans les usages de toute société. Tout le monde est amené à se nourrir et à pratiquer, ou à voir pratiquer les usages culinaires de sa communauté. Aussi le fait de rapporter dans une langue étrangère des pratiques culinaires souvent apprises dans sa langue maternelle nous apparaît-il comme un facteur d'intérêt supplémentaire. La récolte de données authentiques a confirmé l'importance de parler de la cuisine pour des interlocuteurs d'origine socioculturelle diverse.

4. Orientations méthodologiques

13 ROULET E., *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, 1987 (2^e édition) «[...] nous proposons d'ajouter à la distinction traditionnelle entre un discours produit par un seul locuteur/scripteur, appelé monogal et un discours produit par deux locuteurs/scripteurs, au moins appelé dialogal, la distinction entre un discours d'intervention dont les constituants immédiats sont liés par des fonctions interactives, que nous appelons monologique et un discours à structure d'échange, dont les constituants immédiats sont liés par des fonctions illocutoires initiative et réactive, que nous appelons dialogique.» (60)

14 Il est à noter que selon les cultures, la recette de cuisine est davantage une production destinée à une femme. Si en français, on garde pour le destinataire une vision non marquée par le genre, dans la langue arabe, le féminin est explicitement marqué dans l'énonciation. La recette de cuisine semble appartenir plus au monde de la femme qu' à celui de l'homme. Il serait alors pertinent d'apprécier selon les cultures l'expression du genre destinataire.

4.1. L'oral, un terrain d'étude appétissant

Ce sont les interventions orales des interlocuteurs qui font accéder à des points de vue multiples. La prédilection pour l'oral est amenée par le caractère spontané des productions qui même lors de correction n'effacent pas les traces d'une première énonciation. De plus, leur réalisation interactive conduit à une alternance beaucoup plus rapide des tours de paroles des interlocuteurs. Des phénomènes tels que la reformulation, les lapsus, les divers ratages observables apparaissent comme des zones d'étude qui apportent des éléments de réponse à nos interrogations sur les relations interculturelles. De plus, nous devons prendre en compte le paraverbal qui renvoie aux aspects vocaux des productions verbales, à la matérialité de la voix et constitue un ensemble de signes et une source pertinente d'indices. Des indicateurs dits suprasegmentaux nous demandent de privilégier des marques comme la hauteur, l'intensité, la durée de la voix mais aussi la pause, éléments dont la valeur et les fonctions nous apportent de précieux renseignements sur le fonctionnement de l'oral.

Mais le terrain de l'oral est aussi un lieu d'étude difficile car il demande un engagement physique et social du chercheur qui doit entrer en contact et construire des relations avec les enquêteurs ou, s'il entreprend l'enquête lui-même avec les personnes qu'il veut interroger. D'ailleurs, nous privilégions les enquêtes menées par divers enquêteurs car les attacher à une seule personne enlèverait une diversité propre à toute communauté sociale.

En outre, nous voulions *tester* à l'oral les conceptions de la psycholinguistique textuelle souvent tournée vers l'analyse de productions écrites et dégager la mise en place de modèles dans le paramètre oral. Enfin, l'écrit n'est pas absent de nos corpus, puisque, dans leurs tâches, les interlocuteurs font référence à des textes écrits ou produisent de l'écrit en prenant des notes.

4.2. Des données textuelles, discursives et linguistiques

Les pratiques sociales divergentes d'une culture à l'autre se manifestent dans et par la langue et l'analyse de données linguistiques apparaît comme un parcours nécessaire dans la connaissance de la relation interpersonnelle entre des personnes d'origine différente. Toutefois, certains éléments doivent être précisés. Tout d'abord, il ne

s'agit pas seulement d'une analyse de fonctionnements entre personnes d'origine différente mais davantage la reconnaissance de modèles qui s'instaurent dans une relation sociale. Chacun des interlocuteurs fait référence à des pratiques sociales ne renvoyant pas à des systèmes identiques□ l'un d'eux agit dans une langue étrangère mais en fonctionnant dans des pratiques reproduisant des comportements qu'il a dans sa langue maternelle□ de plus, le statut même d'étranger de l'un des interlocuteurs impose de la part des intervenants des conduites spécifiques. Ensuite, la langue est appréciée dans sa dimension communicative, les erreurs des apprenants qui peuvent être des expressions du processus d'acquisition, portent aussi à notre attention certaines manœuvres qui se développent dans les négociations entre natifs et alloglottes, à savoir propres à la communication exolingue.

L'analyse des productions langagières représente-t-elle un accès privilégié pour la connaissance des conduites et des comportements□ La production verbale apporte des indices à notre compréhension de la relation qui met ensemble des personnes d'origine différente□ c'est pourquoi nous favorisons une méthodologie linguistique. En effet, les données linguistiques témoignent de l'existence d'une telle relation et des efforts des interlocuteurs pour se comprendre□ elles sont l'attestation d'une intégration respective des interlocuteurs.

Mais la langue est perceptible pour nous non seulement dans la suite linéaire qu'elle déroule mais surtout dans la structure textuelle dans laquelle elle s'inscrit. Aussi la difficulté de l'apprenant ne réside-t-elle pas seulement dans l'acquisition de la phrase mais surtout dans l'appropriation de la structure textuelle. Comme nous l'avons déjà précisé, notre réflexion est envisagée dans une perspective interactionniste c'est-à-dire qu'elle veut dégager les différents points de vue qui s'expriment au travers de chacun des participants par l'étude de leurs productions comme le précisent B. Py et M. Grossen¹⁵□ «*Comprendre une interaction donnée, c'est d'abord restituer la manière dont chacun des acteurs définit et négocie sa relation à l'autre, au thème de l'interaction et aux moyens utilisés pour réaliser ces opérations.*» (1997□ 3). Comprendre les points de vue de chacun des interlocuteurs,

15 GROSSEN M. et PY B. (éd.), *Pratiques sociales et médiations symboliques*, Berne, Peter Lang, coll. «*Sciences pour la communication*», 1997, 265□.

c'est saisir la vision qu'ils ont du monde et la perception qu'ils veulent en donner. Enfin, l'analyse des productions dans une perspective conversationnelle favorise un point de vue émiqque comme le proposent ces auteurs¹⁶, voulant faire prévaloir l'identité spécifique de chacun des interlocuteurs et la pluralité des positions possibles lors de chacune des prises de parole.

C'est par une étude sur le terrain que nous voulons saisir l'optique polyphonique de leurs productions. Nous avons aussi désiré les comparer lors d'une action commune. Observant leurs comportements, nous avons souhaité comprendre les raisons de leurs fonctionnements et déceler la logique qui conduisait les interlocuteurs à agir de la sorte. Issu de communauté différente, chacun des interlocuteurs n'a pas les mêmes schémas de référence et doit prendre en compte l'étrangeté de son interlocuteur. De plus, la réalisation d'une action les oblige à une conciliation et à des ajustements afin de parvenir à la réalisation de leurs objectifs.

4.3. Constitution d'un corpus

Un corpus spécialisé

Comme B. Habert et alii (1997), nous retenons la définition de *corpus* proposé par J. Sinclair □ «*Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon de langage.* □ (1996 □ 4)¹⁷. Comme le corpus auquel nous faisons référence présente une cohérence thématique, le domaine alimentaire, il nous a fallu trouver un espace d'échanges, un lieu de rencontre entre les interlocuteurs, qui faisait référence à la culture de leur communauté et qui permettait à chacun d'avoir des connaissances dans le domaine. Comme nous l'avons déjà précisé, c'est donc la recette de cuisine qui est parue adéquate pour cette fonction car elle constituait une structure textuelle liée à une action. Elle est un point de départ pour récolter des productions d'interlocuteurs étrangers mais aussi comme un moyen d'accéder

16 «*qui restitue la perspective des membres de la communauté sociale faisant l'objet d'étude* □ (Py et Grossen, 1997 □ 4).

17 SINCLAIR J., *Preliminary recommendations on Corpus Typology*, Rap. Tech., EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards), may 1996, CEE.

à l'expression collective d'une communauté et d'une culture. Enfin ce corpus est constitué de discours de même genre qui répondent à un critère que nous poserons comme exolingue□ la langue d'échange utilisée est une langue étrangère pour au moins un des intervenants.

Dictionnaire, répertoire d'exemples ou tranche de vie□

A quoi sert un corpus□ Est-il une sorte de dictionnaire^{d8} qui permet de soumettre les chaînes d'équivalences possibles dans un contexte textuel, social, culturel donnés, un stock à ciel ouvert où l'on puise selon ses besoins du moment, ou encore l'échantillonnage d'une réalité possible□ En fait, ils sont pour nous l'accomplissement même de la relation interculturelle et le fondement de notre réflexion□ l'ensemble des données enregistrées nous a permis de construire une réflexion sur ce thème et de montrer la pluralité des interprétations dans la conception et la mise en œuvre de la réalité. Comme les échanges entre les interlocuteurs ne sont ni le résultat ni la réalisation, voire l'actualisation de cette relation mais la relation elle-même, le corpus est considéré comme des tranches de vie qui permettent d'accéder au fonctionnement des relations interpersonnelles. Certes, on pourrait nous reprocher de constituer un corpus ne reflétant pas un accomplissement social en situation mais d'accéder à des pratiques par une interaction déclenchée par l'enquêteur, l'interview^{d9}. Mais nous répondrons que la rencontre provoquée s'affirme comme une authentique relation où les enjeux de chacun continue de s'affirmer. Pirouette de chercheur, pourrait-on dire□ Non, mais pratique méthodologique pour accéder aussi au sens social.

Petit ou gros corpus□ Que choisir□ Notre expérience dans ce domaine, nous a montré qu'à partir d'une certaine «□quantité□», nous retrouvons les modèles que nous avons dégagés et qu'il paraissait

18 Rappelons-nous les méthodes de l'*Analyse automatique du discours* prônées par Michel Pêcheux il y a déjà quelques années et dont nous retiendrons l'idée d'équivalence□ «□Par ailleurs, le fait que chaque unité discursive soit systématiquement comparée à l'ensemble des autres unités du corpus, revient à considérer que le corpus joue le rôle d'un dictionnaire, puisque c'est à partir de ces comparaisons que sont définies les équivalences entre différentes sous-séquences équivalentes.□ (Haroche, Henry, Pêcheux, 1971□104).

19 Cf. 5.3.

inutile d'agrandir le corpus, sinon par mesure de vérification. Dans cette étude, au bout d'une quarantaine de recettes enregistrées, nous avons eu l'impression de revenir sur des fonctionnements que nous avions déjà analysés. C'est pourquoi les exemples proposés au cours de l'analyse ne sont là qu'à titre d'illustration, le lecteur pourra se reporter à l'ensemble des recettes pour retrouver des procédés similaires en se reportant au corpus en ligne disponible gratuitement à l'adresse suivante □ <http://www.chantalcharnet.com>

En fin de compte, le corpus est un lieu de découverte de modèles mais aussi un espace d'exemplification car il est à la fois le point de départ de la recherche et sa finalité.

5. Pratiques méthodologiques

5.1. L'enquête

Si notre étude revendique une perspective sociolinguistique, c'est qu'elle veut mettre en avant une dimension sociale de la linguistique car le linguiste ne s'arrête pas à un point de vue strictement individuel □ il doit non seulement confronter ses hypothèses à d'autres réalités que les siennes mais il doit aussi partir de données recueillies par des enquêtes pour construire une problématique. S'affronter au terrain n'est pas toujours facile, cela demande une implication dans la vie des autres qui ne va toujours de fait □ mais le recueil de «témoignages» nous permet d'accéder à une réalité multiple que seul un travail d'enquête apporte. Une enquête a été réalisée sur trois ans par une centaine d'enquêteurs²⁰, chacun apportant l'enregistrement d'un témoignage culinaire □ elle a été réalisée pour la plupart par des étudiants qui par leurs contacts multiples, ont su diversifier l'origine des interlocuteurs et par moi-même.

La langue d'échange est le français □ l'origine des interlocuteurs a été diverse (indienne, syrienne, chinoise, indonésienne, espagnole, colombienne, grecque, mexicaine, taiwanaise, etc.). La consigne était de demander des recettes de cuisine à des personnes qui n'étaient pas d'origine française.

20 Je remercie l'ensemble des étudiants de la Maîtrise FLE (Université Paul-Valéry, Montpellier 3) pour leur participation active à cette enquête de terrain (1998-2001).

Dans la pratique, le choix thématique a provoqué un grand nombre d'interactions verbales et d'actions gustatives □ l'intervenant étranger, même s'il a parfois «*révisé*» sa recette dans un livre de cuisine, a toujours été prêt à transmettre une réalité culinaire de son pays même dans une langue étrangère. Une certaine motivation semble avoir soutenu les échanges □ «*Vous nous connaissiez depuis trois mois et l'idée de donner une recette de son pays l'a enchantée*» (26<Venezuela> hassaca)²¹ comme le précise l'intervenant français. Parler de cuisine semble être un point de départ stimulant quelle que soit la compétence linguistique de l'alloglotte mais aussi une finalité à tenir, l'énonciateur s'engageant dans une recette et tenant à en décrire toutes les opérations pour que son interlocuteur puisse la réaliser. L'explication fait appel à différents champs sémantiques que l'énonciateur doit être en mesure d'exprimer comme la désignation des opérations nécessaires à la réalisation du plat (extraction, tri, fractionnement, mélange, etc.), des ingrédients naturels et fabriqués, des procédés biochimiques (fermentation, etc.) et des techniques de cuisson. Il doit aussi être capable d'énoncer et d'exprimer un vécu alimentaire dans une langue différente de celle qu'il pratique habituellement. La nécessité de conclure le pousse de plus à aller jusqu'au bout de ses explications²² □ la prise de parole n'aurait pas lieu d'être si l'ensemble de la procédure culinaire n'était pas transmise.

Ainsi, l'explication de la recette de cuisine contraint les intervenants à un travail d'adaptation culturelle et donc d'expression linguistique ainsi qu'à une réflexion interculturelle puisqu'elle les oblige à transmettre un savoir dans un espace linguistique nouveau. La recette de cuisine est une activité discursive qui implique directement les interlocuteurs □ une erreur d'interprétation et voilà le plat raté.

5.2. Un cadre discursif, textuel, contextuel, interactif imposé

Nous n'avons pas laissé les interlocuteurs dans une totale liberté conversationnelle puisque nous avons assujéti les rencontres à des consignes □ comme le rappelle une des enquêtrices ayant choisi de ne pas

21 Chaque recette est référencée de façon identique □ le numéro renvoie à celui donné dans la liste des recettes dans le corpus général (<http://www.chantalcharnet.com>) puis intervient le pays d'origine de l'intervenant étranger et enfin le nom de la recette.

22 La recette n'est pas toujours présentée dans sa totalité dans les corpus proposés mais elle l'a toujours été dans les faits.

effectuer l'interview puisqu'elle était de la même origine que l'allo-glotte □ «*Je lui ai expliqué ce qu'elle devait faire, c'est-à-dire poser des questions chaque fois que quelque chose lui semble incompréhensible dans la recette et surtout avoir un maximum de renseignements pour la réalisation de cette recette*²³. □ Le recueil de données répond à des contraintes textuelles, contextuelles et interactives. □ Le domaine imposé est donc celui de la recette de cuisine et l'intervieweur impose dès le début de l'échange le genre de discours. Il met ainsi son interlocuteur dans une architecture de texte déterminée, ce qui oblige déjà l'interlocuteur étranger à fonctionner à partir d'un cadre réglé à l'avance □ en général, la recette présentée fait partie du patrimoine culturel de ce dernier.

Certaines contraintes se sont présentées lorsque des interviewés ont pris aux mots et aux actes la demande qui leur avait été faite et ont décidé de donner une recette de cuisine et de la réaliser. C'est pourquoi, une partie des corpus est une prise en direct d'actes culinaires □ l'intervenant étranger explique au fur et à mesure du déroulement de la recette les actions nécessaires à la réalisation du plat. Certaines séquences ont donné lieu à des enregistrements vidéo. Les interlocuteurs introduisent dans ce cas des séquences de commentateurs culinaires expliquant les actions à entreprendre et à effectuer au fur et à mesure de la recette. Une activité concrète entraîne une deixis plus marquée □ les éléments, ingrédients, ustensiles inclus concernés sont désignés d'un geste de la main sans être explicitement nommés □

1A donc heu pour faire cuire les pommes de terre après au lieu de mettre simplement avec de l'eau plate on va mettre le court-bouillon que je vais faire que je vais faire avec ça {**il désigne la peau et les arrêtes du thon**}²⁴

(45, extrait 2 <Espagne> marmitako)

Enfin, certains intervenants ont dû faire appel à des livres de cuisine pour se remémorer la recette qu'ils voulaient donner, se servant du livre aussi comme d'une possibilité référentielle, l'image des ingrédients permettant parfois une plus rapide intercompréhension □

23 (27 <Madagascar> varvamin'anana).

24 La partie concernée par l'analyse est mise en gras pour une meilleure lisibilité de l'indice dégagée.

46 A +++ c'est: ((A souffle))° peut être ici {A cherche dans le livre}
 (15<Taiwan>>raviolis végétariens)

Ainsi le corpus constitué apporte différentes facettes ouvrant dans ce travail empirique les portes qui ont construit notre réflexion. Sans le corpus, cette étude n'aurait pu s'élaborer.

5.3. Le recueil des informations

Recueil des données

Comment recueillir des données ? Doivent-elles être provoquées ou spontanées ? Seront-elles fiables ? Pourra-t-on y faire référence pour inférer ou confirmer toute remarque théorique sur le fonctionnement interculturel ?

Étant donné la difficulté d'enregistrer des conversations quotidiennes, et qui plus est, en contexte interculturel, nous nous sommes orientée vers l'enregistrement d'entretiens malgré le caractère « contrôlé »²⁵ de ce genre de discours. Un certain nombre de contraintes pèsent sur la pratique d'enquête qui a une influence sur la production verbale telle que la présence d'un tiers qui écoute ce qui est dit, maintenant ou plus tard, l'aspect technique (présence de micro, de caméra vidéo) et enfin la détermination des rôles interactifs, intervieweur/interviewé. Certaines personnes qui ont effectué les enregistrements avouent s'être imposées un comportement voulant casser l'aspect formel de tels échanges : « L'enquêteur ne doit pas représenter uniquement la norme mais plutôt mettre en avant sa curiosité pour que l'échange ressemble le plus possible à une discussion amicale et décontractée »²⁶. Certes, c'est bien l'enregistrement d'une parole spontanée que nous cherchons à obtenir, aussi les remarques même techniques ne sont pas à exclure : le transcripteur ne doit en aucun cas intervenir sur l'acceptabilité de tel ou tel énoncé et refuser, par exemple, de transcrire les moments où il demande à son interlocuteur de ne pas regarder ses notes : « Vous signalons en outre que l'apprenant avait sous les yeux une feuille sur laquelle il avait noté de nombreux éléments de cette recette tels que les

25 Pour reprendre la qualification proposée par Danielle André-Larochebouvy (1988 : 19) qui l'oppose au caractère spontané de la conversation.

26 Cf. (20<Corée> tchang de thon).

*ingrédients mais également des phrases entières. Il a eu très peur de mal faire et s'est très souvent aidé de cette feuille. Le natif a tenté de l'en empêcher car il a voulu privilégier une parole spontanée. Ces moments ont été éliminés de la transcription*²⁷. □

Une préférence pour l'entretien que nous désignerons maintenant sous le terme d'*interview* a eu aussi des aspects positifs pour la récolte de données comme le fait de faire parler l'autre, d'exprimer une présence à son écoute et enfin d'orienter la discussion dans une direction précise.

C'est d'abord en multipliant le nombre des intervieweurs appartenant à la communauté française et celui des interviewés issus de différents pays que nous avons voulu trouver une représentation dans les données récoltées □ les résultats obtenus ont conforté une certaine pratique de questionnement. Les intervieweurs ont été orientés vers une *interview* semi-directive □ ceux-ci laissaient une certaine liberté dans la prise de parole aux interviewés mais les maintenaient par leurs questions dans une orientation thématique et discursive.

Le contexte de l'interview

Il est vrai que la préférence pour une *interview* semi-directive ne correspond pas à l'extrait d'une situation naturelle enregistrée sur le vif mais davantage à la mise en place d'une interaction spécifique répondant à des objectifs, voire à des contraintes précises par le fait même que la langue d'échange a été imposée. Dans notre cas, le français a été exigé comme langue de communication entre les interlocuteurs par l'intervieweur natif français. Mais parfois, quand ce dernier connaît la langue d'origine de l'interviewé étranger, il donne la possibilité d'une alternance mais en général énonce un rappel à l'ordre pour maintenir l'usage de la langue française. On voit bien alors que c'est le contexte d'enregistrement qui impose l'usage de la langue française et l'on se demande quelle serait la langue employée entre les personnes en l'absence de magnétophone surtout dans les interactions où les intervenants sont bilingues voire trilingues. Certains rappellent le protocole imposé ce qui confirme qu'il ne s'agit pas d'une prise sur le vif mais bien d'un moment conditionné par le contexte de l'enregistrement. Certes, nous parlons d'un contexte en milieu naturel mais il ne faut pas

27 Cf. (41<Mexique>guacamole).

oublier l'impact de la technique comme nous l'avons déjà spécifié. Ainsi, cela a une incidence sur la production même des énoncés, quand par exemple, la personne interviewée s'inquiète de la réalisation technique et en surveille le bon déroulement, actions impossibles dans la conversation quotidienne□

- 6A ((tic)) °ça va°□
 7N oui c'est bon oui□ au niveau du son ouais j'pense
 8A ça va□
 9N hhh houais
 (20<Corée>tchang de thon)

De plus, le suivi de la caméra préoccupe et même agace parfois l'interviewé comme dans le corpus 11 où l'intervenante tunisienne énervée par l'assiduité de la caméra, exprime en arabe sa lassitude à être talonnée par celle-ci dans ses faits et gestes. Ce témoignage montre la prise en compte du paramètre technique dans l'action elle-même, ce qui agit dans la réalisation de l'interview. La caméra fait partie du contexte interactionnel et certains s'adressent d'ailleurs même à elle²⁸.

De plus, certains rituels se voient transformés comme nous pouvons l'entendre dans le début de l'extrait suivant lors de rituels de salutations. Bien que les personnes se soient rencontrées et se connaissent avant l'interview, elles renouvellent au moment de l'enregistrement un rituel de salutations et un certain nombre de questions informatives qui montrent le cadrage de l'interaction enregistrée□

- 1N on dit bonjour□ {A acquiesce en faisant oui de la tête et se tourne vers A}
bonjour Hye Sun
 2A **bonjou:: :R**
 3N **comment tu t'appelles□**
 4A **ah. je m'appelle** Park'Hye Sun, K'Hye Sun. Oui.
 (19<Corée>bulgogi)

28 On peut se reporter à des séquences comme celles de (6<Ghana, Djibouti, Sénégal> Yassa).

L'ambiance

Sans doute pour atténuer un aspect «*contraint*²⁹» propre aux échanges attendus, les personnes qui ont effectué les enregistrements, ont favorisé une ambiance décontractée □ «*Je leur ai servi à boire dans une ambiance détendue*³⁰», des moments de détente (rencontre amicale, apéritif) ont été choisis pour provoquer les interviews. Aussi a-t-il fallu choisir le bon moment pour enregistrer surtout après quelques échecs □ «*J'avais tenté le matin, puis à midi, d'effectuer l'enregistrement dans la cuisine mais les bruits de friture couvraient la voix timide de Kwan et en l'absence de sa femme, il parlait peu*³¹». Le support d'une ambiance où l'intervenant étranger est en confiance semble important pour réaliser le travail interactionnel □ «*Ce n'est qu'au terme de la troisième tentative que l'enregistrement me parut valable. Pour ce faire, il me fallut créer un climat de confiance optimale □ l'interview se ferait dans son restaurant, le soir sans client, en la présence de sa femme, incontestable garde fou et support linguistique*³²». Il est d'ailleurs difficile d'enregistrer une interview «*très froid*», il faut mettre en condition l'interviewé par divers stratagèmes afin de créer un moment plus propice à l'échange de paroles □ «*Après le cours de l'Institut, je l'avais invitée à manger et ensuite on a procédé à l'enregistrement de cette recette*³³». Ainsi il a fallu une mise en condition avant d'effectuer à l'enregistrement lui-même □ «*Durée 10 minutes, interview précédée d'une conversation de plus d'une heure pour que Sara soit mise en confiance et aborde l'interview avec calme et naturel*³⁴».

Lieu d'enregistrement

Une certaine variation est à considérer dans les conditions spatiales d'enregistrement dans le corpus constitué. En effet, les interactions ont lieu dans des espaces extérieurs aux interlocuteurs (café, cafétéria) ou chez l'un d'eux. Le lieu a diverses incidences techniques et contex-

29 «*Contraint*» dans le sens où des contraintes (choix de langue, genre de discours, thématique) sont incluses dans le déroulement des échanges.

30 Cf. (19<Corée>bulgogi).

31 Cf. (21<Vietnam>poulet au curry).

32 Cf. *idem*.

33 Cf. (26<USA>cookies 2).

34 Cf. (36<Italie>pâtes).

tuelles, ainsi dans un endroit public, l'enregistrement est de moins bonne qualité et suscite peu d'épanchements, par contre dans un lieu où vit habituellement l'interviewé, l'atmosphère paraît plus propice □ «Nous nous rencontrons souvent au cours de soirées entre amis. Le soir où je l'ai enregistré, nous étions chez lui en train de prendre l'apéritif et nous parlions de recettes de cuisine. Le thème de l'explication a été trouvé de la sorte et A a été d'accord pour que je l'enregistre 'sur le vif' □. L'intimité est alors plus grande et permet sans doute des échanges plus conviviaux. Quand l'interview s'est déroulée à l'Université pour des raisons de commodité, il semblerait que certains l'aient regretté même si les interviewers ne font qu'énoncer le lieu de la rencontre □ «Étant donné que je n'habite pas à Montpellier, l'enregistrement a été effectué dans une salle vide de l'Université. □³⁵ D'autres ont préféré profiter d'une rencontre amicale pour faire l'enregistrement et ils l'ont même effectué dans la cuisine pendant que la personne interviewée était en train de réaliser le plat.

Positions de l'étranger/alloglotte

Trois positions sont à considérer et ont pu avoir une incidence sur la production même. Tout d'abord, il s'agit d'une situation de face à face où l'interlocuteur alloglotte répond le plus souvent aux questions de l'interlocuteur natif □ parfois une tierce personne est présente mais se refuse à intervenir et s'occupe de la partie technique. Ensuite, certaines interviews ont été effectuées alors que la personne étrangère lisait la recette dans sa langue d'origine ce qui a eu des retentissements dans l'énonciation même de la recette et dans l'expression verbale. C'est ce qu'un enquêteur remarque à propos des termes non traduits comme *chorizo* et traduits comme *morcilla*, etc., pour lesquels l'intervenante espagnole «□'empresse de donner la traduction □ □ «Elle pense que ceci est dû aux conditions dans lesquelles s'est déroulée l'interview, puisqu'elle était en train de lire la recette en espagnol et d'essayer de la traduire au fur et à mesure en français, dès qu'elle prend le rythme et commence à s'habituer, elle donne directement la traduction sans passer par l'oralisation du mot en espagnol □³⁶ □. Enfin, quand le natif

35 Cf. (15<Taiwan>raviolis végétariens).

36 Cf. (24 <Espagne> cocidor madrilègne).

français filme l'interlocuteur étranger quand il réalise la recette, les références aux ingrédients et aux opérations effectuées, s'avèrent plus aisées car la dénomination n'est pas de fait nécessaire puisque pragmatiquement inutile. Les processus d'indexation vont dépendre tout à fait des lieux et des conditions d'enregistrement. Si dans une salle de l'Université, l'interlocuteur étranger ne peut pas établir un rapport avec le milieu ambiant, il lui est au contraire beaucoup facile de le faire dans une cuisine.

Les relations intervieweur-interviewé

Comme nous l'avons remarqué pour le lieu et le moment retenus dans la journée, les personnes responsables des enregistrements ont préféré établir des relations détendues avec les personnes interviewées.

1N et heu heu: peut-être aussi vous pourriez □ me donner la la: recette de / de la boisson **que vous nous avez fait goûter la dernière fois**

2A ah lé sabayon

(9<Colombie>sabayon)

L'interlocuteur français fait référence à une rencontre antérieure où il a goûté une boisson dont il demande maintenant la recette. La recette prend appui sur l'histoire, la relation antérieure qui s'est déjà établie entre les interlocuteurs □ la personne française fait appel à la mémoire de son interlocuteur comme si un morceau de vie antérieure commune favorisait une nouvelle interaction. Mais quand les personnes se sont senties trop proches de la personne à interviewer, elles se sont mises de côté, étant présentes mais voulant jouer un rôle passif lors de l'échange comme c'est le cas d'enfants ou de conjoints.

Par contre, d'autres ont choisi de maintenir leur rôle d'intervieweur quand bien même cela modifierait leurs réactions □ «*Je suis française et espagnole et je suis aussi bilingue (mais ma langue maternelle est l'espagnol) comme la plupart de mes cousins, dont fait partie S.M., entre nous, nous avons créé une sorte d'interlangue à mi-chemin entre le français et l'espagnol, ce qui fait que quand j'ai enregistré ma cousine je n'ai pratiquement pas parlé, je n'avais aucun mal à comprendre ce*

*qu'elle me disait, je fais moi-même des fautes de construction aussi bien en français qu'en espagnol*³⁷. □

L'enregistrement de la recette

Certes, il a fallu passer par des préliminaires avant d'arriver à l'enregistrement attendu c'est-à-dire celui d'une recette de cuisine □ des négociations ont parfois été nécessaires comme le précise un intervieweur pour une première mise en bouche □ «*Vous avez d'abord parlé de l'alimentation végétarienne (Pei-Fen est végétarienne) dans une interview de type plutôt semi-directif avant que je ne lui dise de □'expliquer la recette – qu'elle avait choisie avant notre entrevue. □'e lui avais, en effet parlé de cette interview et de son thème à l'avance*³⁸ □; cela a pu avoir aussi des incidences dans la suite des relations interpersonnelles. De toute façon, la présence du magnétophone est toujours là pour rappeler qu'il s'agit bien d'un enregistrement □ «*Vous étions seules dans une pièce de 9m² face à face avec un petit magnétophone entre nous*³⁹. □

Description du corpus

L'objectif d'enregistrer des recettes de cuisine a débouché sur trois types de données □

- des échanges portant sur l'explication d'une recette de cuisine sans apport extérieur au moment de l'interaction □
- des échanges sur une recette de cuisine mais en faisant référence à un ouvrage de cuisine ou à des notes prises par l'interviewé □
- des échanges donnant lieu à une présentation en temps réel où l'interviewé est aussi le cuisinier qui réalise la recette.

Les conséquences immédiates concernent d'abord le climat d'ambiance et la durée des échanges □

37 Cf. (24<Espagne>cocidor madrilène).

38 Cf. (15<Tai-wan>raviolis végétariens).

39 Cf. (25<Vénézuéla>hassaca).

- dans le premier cas, l'échange est plus formel, les interlocuteurs sont face à face □ le lieu a une incidence dans le déroulement de l'interview, si cela se réalise dans la maison de l'interviewé, les intervenants font souvent référence à des objets, des ingrédients ou des ustensiles culinaires présents chez lui, l'ambiance culinaire est plus difficile à mettre en place dans un lieu où la pratique culinaire n'a pas lieu d'être □
- dans le deuxième cas, la présence de livre ou de notes produit des références pictographiques, une insertion de la lecture dans l'expression orale □ □
- dans le troisième cas, l'interview dure plus longtemps, un rapport détendu règne entre les personnes □ l'interaction verbale passe au second plan, la réussite de la recette devient dominante.

Les interviews ont donc une version audio et certaines vidéo ; elles ont eu lieu pour la plupart à Montpellier (France). La nationalité des personnes interrogées s'est faite au hasard des rencontres et des connaissances des enquêteurs.

6. Des informations aux données

6.1. Quand l'information est une donnée et doit être transcrite

À partir des enregistrements effectués, nous avons à notre disposition des données c'est-à-dire des informations que nous avons transformées pour les rendre plus lisibles par une version écrite. La transcription est bien une première tentative d'interprétation des énoncés enregistrés et l'établissement de conventions de transcription constitue déjà une analyse de discours, même si elle se veut proche d'une réalité entendue. Certes, nous nous sommes demandée jusqu'à quel niveau les commentaires de transcription pouvaient aller □ et nous

40 Comme dans l'extrait suivant où la lecture entraîne des échanges latéraux en référence au livre □

28N ° apéritivos □ ° ah non. // oui mais là c'est les soupes

29A ° ah ° les ° soupes

30N xx par là peut-être □ non □ {tourne les pages du livre de recettes avec A}
(9<Colombie>sabayon).

les avons développés en fait en relation avec nos attentes d'analyste. Ils portent d'abord sur les énoncés entendus transcrits orthographiquement sauf dans le cas de production phonétiquement divergente par rapport à une norme française⁴¹, la durée des syllabes, la longueur des pauses, la marque de la modalité de la voix. L'expression d'une modalité est aussi très complexe, si au début de la transcription, l'expression des tons «amusé, d'insistance, sceptique, etc.» a été introduite dans le texte transcrit, la multiplicité des «Tons» entendus nous a interpellé. Nous nous demandons si l'introduction de telles marques est vraiment pertinente mais nous les avons maintenues jugeant de tels commentaires nécessaires dans notre approche de la communication exolingue. D'autres signes portant sur l'analyse du paraverbal ont été insérés. Puis c'est l'aspect interactionnel qui a été repéré. La différenciation entre les différentes interventions est introduite par une lettre identifiant la personne prenant la parole. nous avons choisi de différencier les différents intervenants par les lettres A et N. Certes, le parti pris choisi est bien de mettre en parallèle ou d'opposer, les individus appartenant au groupe A c'est-à-dire à celui des alloglottes pour qui le français n'est pas la langue maternelle et qui appartiennent à des communautés très diverses (chinoise, espagnole, américaine, italienne, etc.) et ceux du groupe N c'est-à-dire les natifs de la langue d'échange, dans notre cas des français. d'autres critères d'identification sont donnés dans le corpus en ligne, sexe, âge, profession, motif du séjour en France, relations interpersonnelles entre les intervenants et le lecteur peut s'y reporter s'il le juge nécessaire. Les tours de parole sont numérotés et les énoncés de régulation sont insérés dans l'intervention quand ceux-ci ne nous apparaissent pas comme un nouveau tour de parole. Des éléments comme les chevauchements, les interruptions, les pauses sont également signifiés. Enfin, si la gestualité et les mimiques sont notées, elles ne le sont pas constamment. nous avons privilégié l'expression de gestes accompagnant la parole (déictiques, illustratifs, etc.) mais nous n'avons pas noté tous les gestes produits lors de l'expression, nous avons agi de même pour les mimiques. Certes, cette disposition peut

41 Mais cela n'est pas toujours aussi évident. ainsi comme rendre les [e] multiples présents dans les productions des hispanophones. doit-on introduire la marque phonétique ou utiliser un simple «[e]» comme nous l'avons fait.

être jugée comme insatisfaisante mais nous n'avions pas un système à notre disposition pour pratiquer une description constante des mimiques et des gestes. Enfin, d'autres apports au texte d'origine ont été nécessaires pour l'analyse comme la traduction des énoncés en langue étrangère □ quand il s'agit le plus souvent de segments courts et identifiables, une traduction en note de bas de page est donnée, par contre quand l'énoncé est plus long et que les phonèmes produits ne sont pas réellement identifiables par le transcripteur, une traduction d'ensemble est incluse dans le texte. Mais nous avons choisi d'identifier à la lecture les segments en langue étrangère en entourant le segment par une marque spécifique pour permettre leur reconnaissance et afin qu'ils ne soient pas assimilés à des énoncés d'interlangue. Nous n'avons pas par contre caractérisé ces derniers jugeant qu'une connaissance normative du français et des segments étrangers produirait leur identification par déduction □ de plus si certains énoncés sont significatifs d'un système en construction, il est difficile d'en juger d'autres comme tels surtout quand ils sont le résultat d'association de mots⁴².

La transcription que nous avons adoptée est associée à notre analyse, d'autres éléments pourraient être notées dans le cas d'autres recherches. La transcription n'est qu'une offre possible de la lecture d'une production orale et reste assujettie à des choix qui ne sont plus ceux de l'énonciateur mais du transcripteur, voire de l'analyste.

6.2. Conventions de transcription

Les conventions que nous présentons ont inévitablement leurs insuffisances, elles s'efforcent de résoudre la transposition d'une écoute attentive mais sont aussi les outils d'une analyse. Elles sont le fruit de discussions et ne sauraient m'appartenir en propre.

Pour faciliter la lecture, c'est la transcription orthographique qui est choisie □ la transcription phonétique⁴³ est parfois utilisée entre crochets quand la transcription graphique ne restitue pas de ce qui est entendu.

42 Cf. chapitre 5 § 5.2.

43 Dans ce cas, il a été choisi d'utiliser les symboles de l'Alphabet Phonétique International représentée en caractères ASCII (American Standard Code for Information Interchange) selon la convention Sampa (Speech Assessment Methods Phonetic Alphabet) (<http://www.phon.ucl.ac.uk/home/sampa/french.htm>)

Les débuts des énoncés ne sont pas marqués par des majuscules qui sont employées seulement pour les noms propres et les sigles courants. Mais sont ajoutés un certain nombre d'éléments ayant diverses fonctions

- *marques indiquant l'intonation*
 - . un point indique une intonation descendante
 - ? un point d'interrogation une intonation ascendante
 - , une intonation descendante – ascendante (par exemple dans une énumération)
- *marques indiquant l'allongement du son*
 - : [articulation du son précédent a été notablement allongée], : [indiquent trois degrés. Ces points sont placés à la suite du graphème qui transcrit le son allongé] «des: des:: [allongement vocalique.
- *marques indiquant interruption et aphérèse*
 - un tiret marque une interruption dans le discours [«des en- des gamins] ou une aphérèse [«fin tu vois].
- *marques indiquant une modalité de la voix*⁴⁴

La marque de l'expression tonale⁴⁵ est indiquée par un chiffre entre parenthèses entourant l'énoncé concerné [chaque chiffre correspond à une expression particulière]

 - (1) ton amusé, rieur
 - (2) ton d'insistance
 - (3) ton sceptique
 - (4) ton méditatif
 - (5) ton déçu
 - (6) ton approubatif
 - (7) ton pressant
 - (8) ton sollicitant (avec intonation ascendante)

44 Ces marques qui au début n'étaient qu'en faible nombre se sont vues multipliées au fur et à mesure des interviews [leur multiplication montre certainement la nécessité d'une réflexion sur la transcription des remarques paraverbales.

45 D'autres types de tons peuvent être ajoutés selon les extraits.

- (9) voix aiguë
- (10) ton lié à un geste qui sert à montrer avec l'emploi d'un déictique
- (11) mot prononcé de manière hésitante
- (12) ton exaspéré
- (13) ton de soulagement

- *marques indiquant le volume de la voix*
° Le mot qui suit est faiblement prononcé
Une suite de caractères en majuscules indique un fort volume.
- *marques indiquant la prononciation syllabique*
Une double lettre indique une attaque forte de la syllabe initiale □
l'apostrophe marque les syllabes tronquées internes à un mot.
- *marques indiquant l'expiration et l'aspiration*
hhh □ une série de h aspirés note une expiration.
- *marques indiquant l'imitation de la voix d'autrui*
Un texte souligné signale que le locuteur imite la voix de l'actant dont il rapporte les paroles
- *marques indiquant une liaison*
Les consonnes finales avec apostrophe indiquent une liaison non attendue.

Les énoncés présentés sont produits au cours d'interactions verbales, il convient donc de marquer leur spécificité discursive □

- *marques des interlocuteurs*
Chacune des interventions est précédée d'une lettre indiquant l'interlocuteur. *A* signifie *interlocuteur alloglotte* □ leur langue maternelle n'est jamais le français. *N* signifie *interlocuteur natif français* □ leur langue maternelle est toujours le français. Si plusieurs allogottes ou natifs sont présents lors de l'interaction, chacun est désigné par un chiffre, *A1, A2, N1, N2, □*.
- *marques des tours de parole*
Lorsque *A* ou *N* produit un tour de parole qui enchaîne sans chevauchement sur le tour de parole précédent de *A* ou *N*, ce tour est transcrit en début de ligne.

1A je dois tout te montrer ☐ où tu laves la viande / tu mets tout dans la marmite / tu fais tout là / je dois tout te dire ☐ /

2N oui // d'accord / alors ☐ tu proposes quoi comme euh
(60 < Centrafrique > viande aux épinards)

- *numérotation des tours de parole*

Les tours de parole sont numérotés.

26A j'ai d'autres recettes / hmm // par exemple pour faire des :: gâteaux hmm pour lesquels je suis pas sûre si s'il y a tout mais comme je n'ai pas trop je n'ai pas le problème (1) ((rire))

27N (6)ok (6)
(62 < Allemagne > Spätzle et Geschnetzeltes)

- *marques des régulateurs*

Les régulateurs de A (ou de N) qui n'interrompent pas le tour de parole de N (ou de A) sont indiqués à l'intérieur de l'intervention de N (ou A) entre parenthèses.

46N ah ouais ah ouais ☐ ce serait bien ☐ (A ☐ hm)
(60 < Centrafrique > viande aux épinards)

- *régulateurs et tours de parole*

Si le régulateur est l'occasion de la prise de tour, il est placé au début du tour qu'il initie

62N un peu d'huile oui:: ☐
63A oui un peu d'huile et:: et:: il faut mettre la viande
(61 < Maroc > harira)

- *chevauchement de parole*

Les italiques signalent un chevauchement de parole entre les interlocuteurs.

34N comme le laurier comme le persil comme le thym
35A *comme les persils voilà* / (N- xxx) mais un tout p'ti peu (N-ah ouais ☐) tout p'ti [...] (60 < Centrafrique > viande aux épinards)

Si le chevauchement initie un tour de parole, alors ce tour s'initie à ce niveau.

39A ouais / non non
 40N en fait / tu mets des épinards mais tu peux rajouter de la semoule □
 (60 <Centrafrique> viande aux épinards)

Si deux tours démarrent simultanément, cette simultanéité est indiquée par des italiques.

43N mm d'accord
 44A2 et bon appétit
 (6, extrait 1 <Ghana Djibouti, Sénégal > Yassa)

- *interruptions de parole*

Le signe □. à la fin du tour de N (ou A) indique qu'il a été interrompu par A (ou N). Le tour de A s'initie à ce niveau.

53A les légumes euh...
 54N les tomates □
 (61 <Maroc> harira)

Lorsqu'il y a interruption et chevauchement, on l'indique ainsi □

vous'êtes °mais quand le...
 24N mais le poulet tu l'as enlevé °ou::
 (7 <Grèce> soupe)

- *pauses*

Les pauses sont notées /, //, /// et correspondent à des temps de 3 □e-
 condes, 4 secondes et plus □ leur transcription intra-intervention ne
 constitue pas de problème. La pause inter-intervention, plus pro-
 blématique doit tenir compte du contexte d'énonciation et est en fin
 d'intervention ou au début.

24A AH☐ bon / hmm {elle lit} alors pour quatre personnes, on aura : besoin de :
cinq(ue) cent grammes de viande, une oignon, un une cuillère de l'huile,
vingt(e) grammes de beurre, une grande cuillère de farine un // le huitième part
d'un litre de vin : blanc, / un quart de litre : de crème liquide

(62<Allemagne> Spätzle et Geschnetzeltes)

De plus d'autres conventions sont utilisées pour signaler des phénomènes inhérents au travail de transcription☐

- une unité entre parenthèses signale que le transcripteur n'est pas sûr de sa transcription☐
- lorsque le transcripteur hésite entre deux transcriptions, celles-ci sont placées entre parenthèses, séparées par une croix☐
- une parenthèse vide indique un segment non identifié par le transcripteur☐
- le signe ++ signale un borborygme du locuteur☐
- les doubles parenthèses renferment des indications paraverbales comme les rires, soupirs,☐.☐
- les indications gestuelles et les mouvements, ainsi que les indications contextuelles informatives pour la compréhension de l'énoncé sont marquées entre accolades☐
- les signes diacritiques sont employés pour transcrire des mots de langue arabe☐
- les termes étrangers sont placés entre astérisques☐ une traduction est proposée en notes quand il s'agit de segments courts☐ des traductions sont aussi proposées entre accolades mais le texte original n'est pas alors transmis.

Au cours de l'analyse, les signes [...] inscrits dans un extrait signifient que l'intervention est composée d'énoncés antérieurs ou postérieurs mais ceux-ci ne sont pas proposés, n'étant pas jugés pertinents pour le point abordé. Les termes mis en gras renvoient à l'explication donnée d'un fonctionnement linguistique et/ou langagier.

6.3. Numérisation des données

Il paraît difficile de ne pas prendre en compte la numérisation possible des données à l'heure actuelle☐ l'existence de l'outil informatique que ce soit au niveau du document réel ou à celui des données

transcrites. Le fait de traiter les données analogiques en données numériques met sur le même plan son, texte et images et donc les associe, ce qui n'est pas possible avec un traitement papier. De plus il convient de se demander si la numérisation doit permettre également de mieux cerner les éléments qui la composent voire la structure □ doit-elle concerner la conservation des données initiales dans leur intégrité et leur qualité (audio et vidéo) même si le volume des données générées devient alors plus difficile à gérer techniquement, et la transcription écrite de phénomènes énonciatifs.

De plus, la numérisation des données et leur accès par l'intermédiaire du site déjà cité⁴⁶ espère casser cette loi de la « non-prolifération des corpus □, notre souhait serait qu'ils n'aboutissent pas au résultat □ écrit par G. Bergougnieux □ « Les corpus déterminent des micro-réseaux de communication, souvent réduits à leur seul collecteur □ (1992 □ 18) ⁴⁷ et veut répondre à l'appel formulé par celui-ci.

Enfin, le balisage⁴⁸ d'un texte oral nous amène à une réflexion sur des critères spécifiques différents de ceux qui peuvent se rencontrer à l'écrit. La spécificité est additionnée à celle d'échanges exolingues où la langue utilisée n'est pas toujours le français et où le niveau de langue des interlocuteurs étrangers ne correspond pas à une norme d'un français standardisé. En outre, compte tenu du caractère textuel de toute production verbale, il paraît intéressant de baliser au niveau de la macrostructure et de la microstructure comme à celui des mots soit par champs lexicaux (ingrédients, ustensiles, opérations, etc.) soit par nature morphologique. Une telle recherche s'effectue d'abord par le choix d'un langage de programmation⁴⁹ qui donnera les instructions nécessaires à cette réalisation. De nos jours, tout corpus doit subir un traitement informatique pour pouvoir être analysé □ reste à décider des

46 <http://www.chantalcharnet.com>

47 BERGOUIGNIUX Gabriel, « Les enquêtes de terrain en France □, *Langue française*, 93, 1992, 3-20.

48 Nous désignons par balisage le fait d'introduire par un langage de programmation des marqueurs distinctifs qui donneront la possibilité d'élaborer des recherches systématiques.

49 Par exemple avec le langage de programmation P.E.R.L. (Practical Extraction and Report Language) créé par Larry Wall en 1986 □ logiciel gratuit utilisable sur les plates formes, Unix, VMS, Windows, Mac, etc.

instructions à donner. Il nous paraît intéressant de développer une réflexion sur l'annotation qualifiée du discours transcrit⁵⁰ en mettant le corpus sur le format XML (*extended markup language*)⁵¹ «*En effet, les marques signifiantes sont rendues par des balises de début et de fin (<balise>. </balise>) les balises peuvent être imbriquées les unes dans les autres et définir ainsi une structure globale (DTD – document type definition), autrement dit une norme que tout document respecte. La DTD que nous développons fait référence à une perception de la reconnaissance de texte par des individus, qui prend en compte les conventions typographiques et des connaissances pragmatiques et culturelles relatives aux informations génériques*» (Charnet et Pfuhl, 2002:2). La réflexion que nous projetons dans cette étude donnera les indications nécessaires pour constituer une DTD qui rendra compte des spécificités du discours exolingue et a pour perspective d'élaborer un logiciel de traitement de transcription d'interactions exolingues. Mais ce travail ne peut s'effectuer avant une détermination des spécificités de celui-ci.

50 Cf. CHARNET Chantal et PFUHL Thomas, «L'annotation qualifiée du discours transcrit», *Marges linguistiques*, <http://www.marges-linguistiques.com> — M.L.M.S. éditeur — 13250 Saint-Chamas, 2002.

51 <http://www.w3c.org/XML/>

S'engager dans l'interculturel

1. La dynamique interculturelle

1.1. De la communication à la négociation

La communication interculturelle

La communication interculturelle est d'abord envisagée comme la mise en contact de deux ou plusieurs personnes d'origine différente dont la langue maternelle n'est pas commune. Toutefois la rencontre ne doit pas être restreinte à un contact de langues mais élargit à celui d'une confrontation ethno-socioculturelle. En effet, l'organisation sociale et culturelle de chacun des interlocuteurs intervient dans la conduite des échanges et modifie l'action comportementale et linguistique. La dynamique interculturelle donne une dimension nouvelle à une relation qui oblige chacun des participants à modifier son comportement pour trouver un terrain commun qui favorise l'intercompréhension, que ce soit à un niveau cognitif dans la transmission et la construction des connaissances et des savoirs ou à un niveau linguistique. La recherche et la négociation d'une perspective commune sont un élément fondamental de la communication interculturelle□chacun des participants doit gérer l'exotisme de l'autre et s'y adapter pour maintenir l'intercompréhension au delà des divergences qui apparaissent au contact l'un de l'autre. Ainsi, chaque société a des modes d'action qui transparaissent au niveau du comportement ou des conceptualisations de l'espace ou du temps mais qui ne sont manifestes que lorsque ses membres sont en relation avec une autre communauté. L'interaction

exolingue nous fait prendre conscience de nos façons d'être et d'agir, ce qui n'est pas toujours le cas quand nous échangeons avec des membres de la communauté dont nous sommes originaires ou dans laquelle nous vivons. De fait, un sentiment d'insécurité survient chez un individu lorsqu'il est dans un groupe socioculturel différent car il a des difficultés à comprendre les attitudes des autres individus. Certes, il ne s'agit pas seulement de gérer une parole en langue étrangère quand on choisit de parler la langue de l'autre mais d'accéder à une autre perception et de s'éloigner de la connaissance que l'on a du monde. Aussi un conflit peut-il naître entre l'individuation identitaire construite dans sa communauté d'origine et l'identité nouvelle acquise dans celle que nous pouvons nommer *société d'accueil* □ l'individu est amené à assimiler de nouveaux usages sociaux mais aussi se fait identifier et apprécié comme un étranger. C'est en cela que la communication interculturelle n'aboutit pas à une minoration des conduites sociales de l'un des participants mais plutôt à un consensus des pratiques de chacun.

La négociation interculturelle

La confrontation plus ou moins constante, selon l'origine des intervenants, de pratiques sociales divergentes c'est-à-dire de comportements verbaux et gestuels différents occasionne-t-elle une remise de cause du système socioculturel de tout individu confronté à d'autres perceptions du réel □ Bien que le réel soit unique, sa perception diverge d'une culture à l'autre car elle s'appuie sur des croyances propres à chaque communauté socioculturelle. C'est pourquoi, tout au long des échanges observés, nous constatons une mise à l'épreuve des interventions des interlocuteurs □ le plus souvent, l'interlocuteur étranger répond aux suggestions qui lui sont faites par des contre-suggestions qui interpellent l'interlocuteur natif et qui l'obligent à réagir, soit en refusant ce qui lui est proposé, soit en l'acceptant, soit en construisant un accord qui prend en compte les deux partis. Aussi le terme de « négociation » nous est-il apparu pertinent car il met en avant une tension présente entre les intervenants, accentuée par l'origine différente des intervenants et leur diversité de références.

1.2. Identité et intercompréhension

Dans une perspective dynamique et active de la construction identitaire, nous ferons référence à la proposition de E. M. Lipiansky (1991) qui propose que l'identité culturelle soit abordée «*plutôt comme un processus inter-actif d'assimilation et de différenciation où la définition de soi interfère constamment avec la définition de l'autre*» (60). La rencontre avec l'autre n'est pas la mise en place d'un face à face identitaire mais une nouvelle considération de sa propre identité. La comparaison de deux systèmes, si elle est présente à un premier stade de prise de contact, crée une mise en relation de perceptions individuelles et communautaires. Dans une première étape, nous devons considérer les perceptions sociales propres à chacun des groupes et apprécier les différences et les similarités avec l'autre groupe considéré, la relation interculturelle qui s'affirme lors des interactions entre les communautés motive un point de vue nouveau résultant de la confrontation des deux groupes. La prise de conscience vis-à-vis de l'autre communauté s'accomplit lors de l'interaction verbale : cela se passe alors par la verbalisation de préjugés ou de stéréotypes. Une reconnaissance de l'autre est aussi une prise de conscience des différences dans les processus inférentiels, de catégorisation et de nomination : l'inférence sous-jacente à tout acte de langage ne va pas de soi pour l'étranger qui doit apprendre ce que le discours sous-entend. Ce n'est pas seulement le résultat qui doit être apprécié mais la construction socio-cognitive du système culturel de l'autre : les changements de perspective ne concernent pas seulement les processus mentaux développés lors de toute perception du réel mais ceux mis en œuvre pour la construire. C'est pourquoi la référenciation se voit modifiée dans un contexte interculturel : les interlocuteurs n'ont pas les mêmes points de repère et chacun doit s'ajuster à l'autre et trouver la référence «*parlante*» qui agit sur l'autre et lui transmet la perception qu'il a sur le monde. La distanciation que nous manifestons par rapport à son système d'appartenance culturelle d'origine est aussi une réflexion concernant l'élaboration des valeurs qui mettent en place notre propre vision. Et c'est bien dans le discours que se marque une telle manifestation interculturelle qui montre un changement linguistique et donc identitaire. Une relation interculturelle se crée dans le passage d'une compétence unilingue à une compétence bilingue.

1.3. D'une compétence unilingue à une compétence plurilingue

L'appropriation d'une seconde ou d'une troisième langue ne se fait pas du jour au lendemain mais toute personne en cours d'acquisition d'une langue étrangère dispose de connaissances linguistiques pour passer d'une langue à l'autre. Si peu à peu une personne arrive à énoncer un discours en langue étrangère, elle introduit aussi des *formes*¹ ne faisant pas partie du répertoire morphologique et lexical de cette langue. D'ailleurs, la notion d'*interlangue* fait directement référence à un état transitoire qui s'appuie sur les deux systèmes et sur la vision que le locuteur étranger a de la langue à construire. Cet état est à mettre en relation avec le type communicationnel qui tendra vers un échange exolingue ou bilingue suivant le degré de compétence des interlocuteurs.

Il convient aussi d'analyser l'impact des pratiques exolingues et bilingues dans la construction des relations interpersonnelles. L'appropriation se fait par le sujet lui-même mais en constante association aux réactions de l'autre, qu'elles soient prospectives ou réelles. De même, lors d'une interaction unilingue et endolingue, l'individu bâtit son intervention en fonction du savoir qu'il a d'autrui. Par exemple, dans le cas d'un recours à une autre langue, il choisit d'utiliser la langue qu'il sait comprise de son interlocuteur. Dans le cas du corpus 2², l'interlocutrice syrienne choisit d'avoir recours à la langue anglaise et non à la langue arabe connaissant les compétences de son interlocutrice française. En réalité, l'appel à une autre langue entre dans un processus d'échange car la langue posée comme ressource sert d'interface communicative, moyen de poursuivre son discours tout en continuant à être compris. C'est bien lors de l'interaction que les processus d'acquisition vont se mettre en place, catalysés par les réactions du natif. Par exemple quand ce dernier propose une nouvelle forme linguistique c'est-à-dire non encore acquise ou bien acquiesce ou contraire refuse (avec correction parfois) la proposition de l'intervenant étranger, celui-ci modifie à plus ou moins long terme son discours en langue étrangère spontanément ou après un rappel du natif.

1 Que ce soient des morphèmes, des mots, voire des énoncés appartenant à d'autres langues mais aussi des productions d'interlangue.

2 (2<Syrie>corn au lait).

2. Un comportement interculturel

2.1. Une énonciation différente

Reconnaissance phonétique et découpage syntagmatique

Dans le contact avec une langue étrangère, le premier travail de discrimination concerne la perception des phonèmes de la langue cible et le découpage syntagmatique, c'est-à-dire la reconnaissance des unités significatives qui composent l'énoncé. L'absence de certains phonèmes dans la langue d'origine ne facilite pas leur perception donc leur reproduction. Les personnes originaires d'Extrême-Orient ne prononcent pas le [r], phonème non pertinent dans leur langue ☐

43 A c'est le sauce °quoi ☐

44 N ssauce d' **huitre**

45 A sauce [**dHit**] c'est tout ☐

(13<Vietnam>nems)

La répétition exacte du phonème produit par le natif n'est pas effective car l'intervenant vietnamien n'a pas la capacité de différencier les phonèmes entendus. À la perception de [R], il n'active aucun trait phonétique mémorisé dans sa langue d'origine et il ne peut pas faire agir un savoir implicite puisque le terme qui lui est proposé n'a pas été acquis c'est-à-dire mémorisé dans son lexique mental regroupant ses connaissances en langue française.

Ignorant de la prononciation normalisée, un intervenant vénézuélien sollicite l'aide du natif pour entendre ce qu'il convient de dire ☐

35A et un: // on a besoin qui n'y ait pas de **groumeaux comment on dit de**

36N *eh oui de de grumeaux*

37A oui de groumeaux de groumeaux parce que bon c'est xxx et: après bon ça c'est la deuxième

(25<Vénézuéla>hassaca)

La non-discrimination phonétique entraîne aussi des confusions lexicales qui rendent difficiles la compréhension ☐

91N les œufs tu les: tu les: tu les: cuits avant □

92A (9) [ki] (9) □

93N cuit

94A °cuit qu'est-ce que c'est □ [kHi]

(46<Suède>raraka)

Lors d'échanges oraux, l'écrit étant absent comme lien communicatif, certaines erreurs de découpage ne sont pas élucidées, ce qui donne lieu à des productions erronées et rapidement contestées par l'interlocuteur natif □

12 A ss- ça c'est du [nabR]

13 N du □

14 A du [nabR] grand n'a nn'arbre (N- //) // et:: comment c'est / com- comme les fleurs

(N- (3) ouais (3)) / après le ([floe]) séché □ et fait comme ça / c'est :: *sent bon* [...]

(13<Vietnam>nems)

La segmentation que propose l'intervenant vietnamien correspond à celle qu'il a perçue lors de l'audition. N'ayant pas une connaissance initiale de l'item «arbre □, il n'a pas isolé les unités significatives de l'énoncé, ni découpé ni utilisé chacune de celles-ci dans un autre contexte linguistique. La difficulté à segmenter le pousse à répéter le terme dans la forme qui lui a été fournie sans s'aventurer dans un autre découpage. Dans le cas de variation due au genre ou à la conjugaison, il n'est pas toujours facile à l'intervenant alloglotte de donner la forme en français qui est en usage dans le contexte linguistique approprié □

95 N on (2) referme (2) tu veux dire la pâte □

96 A on (11) referme (11) oui et si il: si la pâte est très:: euh pas assez:: pas assez humide (N □ h ouais) parce que si si on le:: referme très bien euh quand on:: quand on: le mis euh **quand on: / le le met dans dans** l'eau il va:

97 N **craquer** □

98 A craquer (1) oui (1) euh: / il faut referme très bien et avec un peu de l'eau □ autour de la pâte [...]

(15<Taiwan>raviolis végétariens)

Le verbe *refermer* est proposé à la troisième personne du présent de l'indicatif et est toujours maintenu sous cette forme dans son exploitation par l'intervenant chinois. On se demande dans cet extrait si le

système de la langue maternelle n'intervient pas dans le choix de cette forme. Parfois, une mauvaise reconnaissance phonétique amène une erreur qui entraîne un contresens en particulier quand le terme énoncé initialement fait référence à une autre signification. Mais, le plus souvent, le natif intervient pour rétablir le découpage attendu en français

- 7A la HARira il faut / quatre oignons / (N[]h[]mh) quatre tomates / (N[]h[]mh) de persil (N[]DU persil oui::) **de'stragon**
 8N **de de l'EStragon**
 9A **de l'EStra:gon**((rires)) (N[]ès bien ouais::) une boîte concentré de tomates (N[]uais) du sel (N[]oui) et de:du persil de:::....
 (61<Maroc>harira)

L'identification de chacun des phonèmes paraît surtout importante pour le natif qui va jusqu'à répéter les termes produits par cet intervenant américain dans une énonciation très articulée des syllabes

- 19A du: du: du:: soude bicarbona
 20N1 du **bicarbonaTE** de soude
 21A voilà. c'est ça.
 (23<USA>cookies)

Le natif se pose comme le représentant de la norme de la langue et intervient pour modifier les approximations et les confusions produites par son interlocuteur. De plus, la mémorisation du terme approprié peut être partielle comme dans la suite de l'extrait précédent

- 23A **les pépins**de chocolat
 24N2 **des pépites de chocolat.**
 25N1 **des pépiTES de chocolat**
 26A **des pépites de chocolat**oui
 (23<USA>cookies)

Nous constatons que l'intervenant américain a retenu une partie phonétique de l'item «pépites» mais pas l'ensemble. La perception approximative l'a amené à commettre une erreur d'association entre le signifiant et le signifié (*pépin /pépité*). Nous voyons cependant que comme les deux phonèmes consonantiques qui se succèdent dans ces mots sont identiques, la confusion entre les deux termes est possible.

De plus, si on suivait la théorie de la «cohorte»³, le cas précédemment exposé pourrait confirmer cette position. Ainsi l'énonciateur a activé les mots «candidats» correspondant à la séquence sonore envisagée puis a conservé ceux qui étaient en accord avec le contexte □ après tout, le choix de *pépins* pour *pépites* satisfait à l'effet attendu □ Mais nous voyons que le point d'interactivité entre les informations sonores et contextuelles qui permet de choisir un terme dans un ensemble n'est pas identique pour un locuteur étranger et français □ ce dernier est davantage marqué par les pratiques sémantiques de la société française. Une différence d'appréciation apporte à la personne étrangère une dimension poétique, en quelque sorte «louve» c'est-à-dire débarrassée du poids des usages⁴.

Une expression approximative mais rentable

C'est d'abord au niveau de l'énonciation que nous voulons nous interroger sur la fluidité d'une parole en langue étrangère □ la recherche des mots, de la construction syntaxique a une influence sur la façon dont les énoncés sont construits et dits. Par exemple dans le corpus 47⁵, l'intervenant sud-africain bégaie quand il parle en français □ comme le confirme son interlocutrice française □ «*Il me dit que cela lui arrive seulement quand il parle en français, ce qui a priori est le cas, car quand je l'ai entendu parler anglais ou afrikaans, je n'ai pas remarqué de bégaiement.*» □ C'est vraiment une expression hésitante qui est à mettre en rapport avec la production en langue étrangère □ l'identité étrangère du code utilisé a des conséquences presque pathologiques sur l'énonciation verbale.

Une expression originale se réalise aussi dans les constructions syntaxiques et présente parfois d'autres formes qui montrent un comportement grammatical différent de la norme standard française □ c'est

3 Cf. la théorie de la «cohorte» proposée par. Marslen-Wilson W. D et Tyler T. dans «The temporal structure of spoken language understanding □ the perception of words in sentence», *Cognition*, 8, 1980, 1-71 □ ceux-ci présentent une explication des différents mécanismes se développant dans la reconnaissance d'un mot à l'oral.

4 On peut observer les mêmes phénomènes dans le langage enfantin □ nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 5.

5 (47 < Afrique du Sud > potjiekos).

peut-être là une autre façon de penser la langue. Par exemple, une intervenante vietnamienne modifie la construction négative□

5A [...] je **ne** sais **pas** **jamais** // [...]
 (13<Vietnam>nems)

Ce qui pourrait paraître au premier abord une erreur d’assimilation de la tournure négative est au contraire l’expression d’une autre manière d’appréhender la négation. L’adverbe *jamais* est placé en fin de phrase pour marquer une idée d’éternité, phénomène énonciatif qui se rencontre en vietnamien, l’intervenante adapte à la langue étrangère des principes linguistiques propres à sa langue maternelle.

Le recours à des pratiques linguistiques différentes amène l’intervenant alloglotte à construire des formes entre deux mondes, produit d’une appartenance à une double culture. Dans la région de Languedoc-Roussillon, c’est souvent le cas de la population espagnole immigrée en France après la deuxième guerre mondiale qui énonce une langue qui s’installe entre les deux systèmes linguistiques, espagnol et français, type d’énonciation que nous rencontrons aussi auprès des intervenants espagnols interrogés□

3A [...] una cuillère du pain non/ euh /c’est du pain *rayado*⁶ ça **cé** dit **dé** la **cépalure**/ du sel□ / y 2 litres d’EAU□// BON ça **c’est les’ engrédients** /// et maintenant / main /euh ///bon la façon dé bon / **por** le faire /bon / c’est **primèremment** /euh /on met euh /on met / dans le- on euh /les -les pois chiches on les met dans l’eau□/ i(ls) doit rester au moins deux’heures//
 (24<Espagne>cocidor madrilègne)

Dans le domaine morphologique et syntaxique, l’intervenant d’origine espagnole se contente souvent d’une forme approximative dont un élément est suffisant pour faire prendre conscience de ce qu’il veut dire. D’autres stratégies peuvent être constatées comme le choix unique d’un morphème verbal pour l’ensemble de la conjugaison□ dans l’exemple suivant, l’intervenant vietnamien propose un seul morphème du futur pour les personnes au singulier par la forme [Ra]□

6 Chapelure.

5A [...] non c'est je montrera [...]
(13<Vietnam>nems)

Une construction verbale incorrecte ne provoque aucun état d'âme si elle atteint son objectif langagier surtout quand elle semble comprise par le natif □ le choix d'un énoncé type associé à un verbe est utilisé et □ énoncé au fur et à mesure des besoins sémantiques. Le système construit présente une cohérence extérieure quoique les erreurs soient d'ordre différent et même disparaissent comme le montrent les interventions extraites de la même production □

29A oui c'est i vous (**mettrez x mettre**) ça un peu et c'est plus bon
[...]
31A après vous **mettez** LA / le SAUce □
[...]
47A vous **mettre** pas beaucoup, un peu seulement hein □
[...]
49A après vous **mettez** carottes
(13<Vietnam>nems)

Le choix d'une forme verbale à l'infinitif résout les problèmes de conjugaison surtout quand ils ne sont pas de la même nature morphologique dans la langue maternelle ⁷ □ l'énonciateur met en place une «**archiforme** □ qu'il utilise chaque fois qu'il en a besoin □

23A après **entrer** le nez °c'est bon
[...]
18 A ouais quand tu / quand tu **boucher** le nnez □
[...]
60A [...] / **couper** petits morceaux □ [...]
[...]
68 A ça c'est **jeter**, pas bon [...]
[...]
74 A ouais **tremper** dans l'eau □ :
[...]
84 A non jamais **essayer**
(13<Vietnam>nems)

7 Dans la langue vietnamienne, il n'existe pas de formes verbales fléchies avec des marques morphologiques attenantes au verbe et indiquant soit la personne soit le temps.

Il est à remarquer que la transcription faite par une personne connaissant la langue maternelle de l’intervenant étranger note bien une forme infinitive et non pas impérative car elle analyse la production de la forme verbale comme l’état formel permanent que l’énonciateur attribue à ces verbes bien que certains essais de conjugaison soient parfois tentés.

Mais autant l’approximation semble acceptable pour l’intervenant étranger dans le domaine morpho-syntaxique, autant elle est présentée comme gênante dans la production lexicale. La recherche ou la définition du terme exact considéré comme approprié donne souvent lieu à de longs échanges latéraux□ comme si la désignation lexicale était considérée comme plus importante que l’expression grammaticale qui est souvent simplifiée par l’énonciateur étranger.

Et si certaines unités étaient inutiles

C’est bien ce que semblent penser certains intervenants qui produisent des énoncés en excluant des catégories morphologiques. La suppression ou une double proposition de l’article mais aussi l’absence de la première partie de la négation sont souvent entendues□

24A non / c’est c’est existe **pas** beaucoup
(58<Suède>boulettes de viande)

La suppression de la première particule négative ne doit pas être appréciée comme subordonnée aux principes d’économie linguistique mais davantage comme une difficulté pour un étranger de conceptualiser certains termes avec un genre⁸ ou d’apprécier la négation par une double forme, surtout quand la notion est inconnue ou de forme différente dans la langue maternelle ou dans la première langue étrangère apprise□ la suppression du déterminant ou de la préposition est souvent la solution choisie□

70A ha vous (couper x coupez) **champignons noirs:**□ (N□□uais) **petits morceaux:::**□/ (vous laver:: x lavez::)□
(13<Vietnam>nems)

8 Cf. chapitre 4.

S'agit-il d'un phénomène de simplification du système linguistique de la part des intervenants □ Qu'exprime le choix de l'alloglotte qui maintient des termes lexicaux et n'énoncent pas de termes outils □ Comme le processus de simplification amène à une énonciation qui est comprise, une telle pratique subsiste tout au long des échanges.

Phénomènes de fossilisation

Quand juge-t-on d'un phénomène de fossilisation □ La qualification de fossilisation doit être attribuée à des énoncés d'une part qui, selon les normes d'usage, ne renvoient pas à la pratique courante de la langue française et d'autre part qui sont produits plusieurs fois par l'énonciateur. Certes, ce phénomène est bien l'expression d'une interlangue, phase d'expression intermédiaire mais qui n'évolue pas vers une forme plus normée. Les fossilisations interviennent à différents plans, phonétique, morpho-syntaxique, sémantique □ dès que l'intervenant étranger met en place un idiolecte et le confirme, nous pouvons parler d'un début de fossilisation. Mais doit-il être assimilé à une pidginisation comme le propose J. H. Schumann (1978)⁹ □ Ce qui apparaît comme certain, c'est que la fossilisation a des origines cognitives, car elle résulte de la mise en place d'un système pour atteindre celui de la langue cible, et communicatives car elle répond à un désir interactif, et enfin affectives □ d'ailleurs, le maintien des formes dépend souvent de l'intégration de l'individu dans la société d'accueil. Le phénomène n'est en effet possible qu'avec l'accord des intervenants natifs qui ne réagissent pas pour refuser, voire modifier l'énoncé produit □ en réalité, en l'absence de correction et au vu d'une incompréhension, l'intervenant étranger répète la même expression et en fait une tournure possible et acceptable. En fait, la fossilisation est le résultat de l'absence de communication sur la forme et d'un défaut de réaction de l'interlocuteur natif qui laisse « passer » des expressions incorrectes. Certes, il conviendrait de comprendre pourquoi □ il n'interrompt pas son interlocuteur, car il ne veut pas l'« aggraver » mais l'encourager à parler dans la langue cible bien que des incorrections se soient produites. Aussi nous ne les considérons-nous pas en tant que rechutes comme

9 SCHUMANN J.H. (1978), *The pidginisation Process. A model for Second Language Acquisition*, Rowley, Mass.

L. Selinker (1972)¹⁰ a pu le faire mais davantage comme la mise en place d’un code en milieu naturel. Ce n’est pas un hasard, si ce sont les immigrés qui sont les plus touchés par ces phénomènes□ ceux-ci doivent intervenir dans la langue cible avant même d’en avoir compris tous les mécanismes. Aussi faute d’être corrigés et donc faute de temps pour construire une langue normée, maintiennent-ils les systèmes qu’ils ont élaborés dans l’urgence pour communiquer. Une absence de confrontation et donc de remise en cause favorise les phénomènes de fossilisation. C’est ainsi que si les immigrés de la première génération sont touchés par de tels phénomènes, ce n’est pas le cas pour leurs enfants qui suivent une scolarité dans le pays de la langue cible. Les recettes émises par des personnes originaires d’Espagne illustrent par exemple des phénomènes de fossilisation de type phonétique□

16A y:: on peut aussi mettre un peu **dé::** une mmh euh mmh un petit bout du pain / **qué** tu **lé** fait tremper dans du lait pour du pain mouillé comme ça je sais pas comme ça **cé** dit hh bon / euh après on rajoute **dé::** **dé** l’ail y lé persil bien□

(24<Espagne>cocidor madrilègne)

Le phonème [e] est souvent prononcé à la place du e muet comme le font les hispanophones en début d’apprentissage□ une telle prononciation n’entraîne pas d’incompréhension et donc pas de correction, les locuteurs n’ont pas modifié leur système vocalique et ont conservé cette alternance. Cela veut-il signifier aussi que leur intégration n’a pas réellement eu lieu ou du moins qu’ils ont voulu maintenir leur identité hispanophone face à la communauté française par une pidginisation de leur système communicatif□

2.2. Le caractère interculturel de l’interaction

Une structure et une organisation spécifiques

Attribuer un caractère interculturel à l’interaction elle-même, c’est montrer l’impact de l’origine différente des interlocuteurs sur le déroulement interactif du discours. Effectivement, nous observons dans le développement des tours de paroles l’impact d’une diversité cultu-

10 «It is important to note that fossilizable structures tend to remain as potential performance, reemerging in the productive performance of an interlanguage even when seemingly eradicated□ SELINKER L., *Interlanguage, IRAL*, 10, 219-231.

relle. Tout d'abord, le fait que pour l'un des interlocuteurs la langue d'échange soit sa langue native et pour l'autre une langue étrangère entraîne un fonctionnement interactif différent de celui qui se produirait en contexte endolingue. L'action interactionnelle des interlocuteurs mérite d'être étudiée car elle met en avant les démarches spécifiques de chacun.

Si chacun des interlocuteurs prend la parole à leur son, les discours enregistrés ne se réduisent pas à une suite d'alternances d'interventions. En réalité, le rôle de tout intervenant met en place une certaine attitude interactive. Dans le cadre de l'interview, le locuteur natif se pose en questionneur et donne à ses prises de parole un caractère initiatif introduisant le plus souvent la thématique de l'échange □

1N on va parler cuisine alors □
(57<Grèce>dolmaziš)

L'interlocuteur étranger se met au début de l'interaction dans une position de réaction répondant à la demande qui lui a été faite □

2A et; c'est c'est qu'est-ce que tu vé eux savoir sur la cuisine grecque euh:
(57<Grèce>dolmaziš)

Puis le natif évalue la réponse qui lui a été donnée non sans émettre parfois une autre interrogation □

3N ouais ça s'rait bien oui que ()...
4A une *recette* ou □ les habitud- habitudes alimentaires
(xxx)
5N eh ben **parle nous un peu** des habitudes alimentaires ouais principales et puis après euh **quels sont** chais pas moi les plats les plus...
(57<Grèce>dolmaziš)

Mais les enchaînements (question/réponse/évaluation) ne se déroulent pas toujours à la suite car d'autres phénomènes interactifs se produisent □ us au changement d'actions discursive □ ainsi, l'interruption est une manifestation fréquente sans doute pour diverses raisons. Tout d'abord, les interlocuteurs ne régulent pas leurs tours de paroles aussi bien que s'ils parlaient la même langue maternelle, le fonctionnement

interactionnel pouvant varier d'une langue à l'autre dans les contextes interculturels, comme certaines études le montrent. Parfois, on se rend compte que les interlocuteurs hésitent à laisser ou à prendre la parole comme dans l'extrait suivant où l'intervieweur transcripteur exprime la gêne de son interlocuteur à intervenir

- 45N et du jambon / ouais y'a pas mal de choses en fait / et les gens généralement tu m'disais prennent plutôt le riz nature (A) ouais / com- moi ((il rit)) / riz nature poulet au curry quoi / d'accord // merci ((rires gênés)) **{A ne sait pas si c'est à lui de parler ou si N n'a pas encore fini son tour de parole}**
merci Kwan
- 46A °de rien c'est moi (1) peut-être pas trop hein fort (1)
(21<Taiwan>poulet au curry)

Si cette gêne interactionnelle est due à une difficulté à gérer le rituel des tours de parole, elle a aussi comme origine une incompetence à comprendre ce qui est dit ou le désir de corriger une langue jugée incorrecte

- 24A oui (N) ou cette ah oignons, ail (N) lui, le sauce de soja...
- 25N **sauce de soja...**
- 26A **soja** et euh (N) du sel euh), **huile de [sejam],**
- 27N **de l'huile de sésame**
- 28A **de l'huile de [sejam],** de sucré, le poivre
(19<Corée>bulgogi)

La rupture ne vient pas seulement du natif mais de l'intervenant étranger qui, incertain sur la forme à produire, demande confirmation pour le terme qu'il veut employer

- 13A euh deux tomates / deux tomates, trois *chiles* et
- 14 N oui c'est quoi les *chiles*
- 15 A les *chiles* sont euh : comment s'appelle **ce sont de/ poivre**
- 16 N ça ressemble à quoi / les chiiiiies
- 17A c'est une chose / °piquante
- 18N oui oui
- 19 A ((rire)) je sais pas / **vous avez un nom / euh poivre**

- 20N c'est du poivron // x-xx poivron
 21A **poivron oui c'est le nom du poivron** (N -hm) alors euh les tomates / euh
 doit être coupé aussi / en petits morceaux euh le *chili* euh □ le *chili*
 aussi
 (41<Mexique>guacamole)

Les échanges latéraux sont, de fait, plus nombreux qu'en communication endolingue □ parfois, ils ne sont que l'expression explicite d'une observation comme le manifestent les échanges suivants □

- 84A2 ça dépende quel-quelqu'un n'aime pas sauce soja / je n'aime pas et...
 85N1 **ah tu n'aimes pas**
 86A2 je parce ((rires)) que j'aime j'aime le riz heu *on s'appelle...*
 (18<Taiwan>gratin de chou fleur)

Mais ils constituent aussi des «bruits» dans le déroulement interactionnel et ne sont pas toujours pris en compte. Par exemple, dans le cas suivant, un intervenant mexicain ne veut pas interrompre l'énumération des opérations soit parce qu'il veut aller jusqu'au bout de son intervention soit parce que l'interruption lui paraît trop difficile à gérer □

- 49A alors///
 50N alors comment tu: mais comment tu le prépares en fait à partir des ingrédients:
 tu:
 51A **oui**
 52N tu tu mélanges tu fais comment □
 53A **attends**
 54A et N ((rire))
 55A d'accord
 [...]d¹¹
 56N comment tu fais comment tu fais □
 57A tu dois mettre les avocats
 58N voilà//
 (41<Mexique>guacamole)

Par contre, les interlocuteurs veulent maintenir l'interaction malgré toutes les embûches conceptuelles ou linguistiques qu'ils rencontrent.

11 Le transcripteur (à tort ou à raison □) a supprimé les interventions où il demandait à l'intervenant mexicain de ne pas lire ses notes □ ces passages absents sont transcrits par les signes □ [...]

Un interlocuteur natif produit ainsi de nombreux régulateurs, de signaux d’écoute qui montrent toute l’attention qu’il porte à son interlocuteur. Si ces signaux marquent l’attention et l’écoute portées au discours de l’autre, ils insistent aussi sur certaines attitudes, par exemple, ils indiquent l’acquiescement sur la forme produite ou sur le concept présenté□ le natif doit montrer ainsi qu’il a compris même quand la forme produite n’est pas correcte□

45A2 ouais (N2□□m) / dans:: / **un poêle**

46N2 **oui dans’une poêle**

47A2 **dans’une poêle** /// à:: [fol] doux (N1 et N2□□ui::) (1) à [fo] doux (1) et:: /// ((rire))

(18<Taiwan>gratin de chou fleur)

Le plus souvent, il répète le nom de l’ingrédient ou le qualificatif proposé pour montrer sa participation active□

50A oui la viande doi: :t/ a:: a :ssez/ cuite (N□□ssez cuite) servez les avec riz. (N□□h d’accord)

(19<Corée>bulgogi)

Enfin, chacun des interlocuteurs assume un rôle interactif qui assure un déroulement continu des échanges quoique la compétence linguistique ne soit toujours d’un niveau très avancé.

Le natif, un interlocuteur hyperactif

Le natif veut jouer un rôle prédominant dans l’interaction comme l’affirment ses actes initiatifs et ses prises de paroles multiples□ il devient de fait le roi de la séquence latérale car il ne cesse d’intervenir et de multiplier les diversions. Effectivement, il tient un rôle central dans la correction linguistique mais aussi dans l’expression de la référence française. Les diverses initiatives qu’il développe ne répondent pas toujours à une demande explicite de l’intervenant étranger mais il veut informer envers et contre tout celui-ci, même si sa prise de parole n’est pas pragmatiquement nécessaire□

- 20A pétrir {rires}
 21N **c'est compliqué hein** □ comme verbe
 22A (1) oui (1)
 23N pétrir
 (15<Taiwan>raviolis végétariens)

Mais sans vouloir totalement le dénigrer, il faut lui reconnaître une activité de personne ressource, fondamentale pour son interlocuteur en manque de mots □ quand plusieurs natifs sont présents, ils s'associent parfois pour apporter cette information □

- 108A2 (2) stade (2) il y a une autre stade il faut il faut // il faut couper un peu de crevé parce qu'il y a le noir (N1- ah oui) oui il faut sortir □.
 109N1 **le noir des crevettes...**
 110A2 noir des crevettes
 111N1 **oui des fois y'a des crevettes qui sont noires** (A2- oui) **sur le dos de la crevette** (A2 - oui oui oui) (A1- ah d'accord)
 112N2 **oui tu enlèves la carapace de la crevette**
 113 N1 **puis des fois il y a un petit fil noir**
 (17<Taiwan>Tchaopan)

Une telle attitude place alors l'interlocuteur natif dans une position interactionnelle dominante car il garde alors la parole, n'allouant à l'interlocuteur étranger qu'une place secondaire puisque ce dernier ne fait qu'acquiescer □

- 51N et euh quand tu // quand tu tranches l'oignon (A □ oui) et l'ail /
 52A oui
 53N tu mélanges avec le soja /
 54A oui
 55N mais pas dans la poêle □
 56A oui
 57N tu mélanges avant de faire cuire // (N □ ah) c'est ça oui
 58A oui
 59N tu mélanges tout avec la viande et après tu mets dans la poêle
 60A oui oui, c'est ça. oui oui
 (19<Corée>bulgogi)

Quand le natif n'intervient pas, il reste à l'affût du moindre signe d'attente tels qu'un allongement de voyelle, une hésitation, une pause, il s'introduit dans l'intervention pour apporter l'information attendue □

parfois l’interruption est pertinente pour la production d’une langue normée, mais aussi elle ne paraît pas toucher directement l’interlocuteur étranger□

9A2 *long long riz c’est plus facile* (N1□h hm mhm) mais le / riz [ra] c’est plus:: difficile parce que il:□.

10N1 **il colle**

11A2 *colle ressemble* (N2□h hm d’accord) et il faut le riz // cuit et: mmh il faut aussi le crevette (N1□h hm) crevette. (N1□u ais)

(17<Taiwan>Tchaopan)

L’action développée par anticipation va jusqu’à modifier le déroulement thématique et accroître les prises de paroles du natif. Enfin, le natif reconnaît lui-même qu’il est trop pressant, voire trop à l’écoute de son interlocuteur□ «*Le relance beaucoup, un peu trop par moments. On peut parler de reprises□ je reprends les termes qu’il vient de formuler pour l’encourager à poursuivre. Le problème est qu’en voulant le relancer, je l’interromps, obtenant alors l’inverse de ce qui est escompté*¹².□ Certes, son rôle est complexe mais il semble avoir conscience de la difficulté à gérer l’interaction.

Corriger encore et toujours

Si le contexte non scolaire atténue les interventions demandant ou confirmant une correction, elles restent très présentes tout au long des échanges et se font parfois en chœur quand plusieurs natifs sont présents lors de l’interaction□ surtout quand une première correction portant sur le point en question a déjà été effectuée□

106A1 oui // heu tu peux choisir heu: / il y a une autre stade *stape*□.

107N1 et N2 (2)*sta-de* (2)

(17<Taiwan>tchaopan)

La correction est attendue, voire réclamée par l’intervenant étranger qui sait que ce qu’il propose n’est qu’approximatif. Il se met en position de demande par la production d’une forme qui est considérée comme

12 Cf. (21<Vietnam>poulet au curry).

un appel au secours, ce que la voix montante d'ailleurs semble confirmer □

- 37N trancher la viande
 38A viande très fin // hacher / hacher oignons et ail pou::R/ fai::Re/ euh// a::
 saucé. a:: :saucer-la □
 39N **assaisonner**
 40A ah (1) **assaisonner** (1) (N□□m) assaisonner avec le sauce de soja (N□□m hm)
 et un peu de sucré (N□□m) et euh poivre
 (19<Corée>bulgogi)

L'intervenant n'a pas toujours besoin d'explicitier la demande mais, une pause un peu longue pousse le locuteur natif à s'engager dans la voie de la correction □ et à prendre la parole □

- 15A c'est plus un peu plus salé, un peu plus:: **graisse aussi** //
 16N **gras**
 17A voilà. / **plus gras.** // et donc après //
 il faut mettre des::
 (3<Argentine>empanadas)

L'interlocuteur natif essaie toujours de répondre aux sollicitations de son interlocuteur étranger mais il n'y parvient pas immédiatement et des demandes d'explication s'avèrent nécessaires □

- 14A oui / d'abord pour euh: pour euh:: le pâte c'est c'est la même chose / on: ./
 avec euh: la farine on:: euh: on: ajoute aajoute de: de l'eau chaud □ /et °on /
 °□□omment on dit □ / (10) ça □ (10) {A montre le livre à N}
 15N ah (A-euh) **tu veux dire on le:** // (A rit) **j'ai j'ai un trou** oui // (A rit) on le: //
 (A rit) on le (2) PETrit (2) tu veux dire //
 16A oui oui comme ça {A montre le livre}
 17N *voilà* comme on fait le pain
 18A *comme on fait* le pain oui *oui*
 19N **voilà / PÉTRIR on dit**
 [...]
 24A pétrir oui
 25N **ou on TRAVAILLE / on dit travailler avec ses doigts**
 26A oui oui on travaille avec oui
 27N la pâte voilà

28A oui / et après on: / euh:: / après on: on:: on pétrit un: très long / euh très long
pâte et on: (goûte) comme ça un
(15<Taiwan>raviolis végétariens)

Certaines explications nous permettent de comprendre les attitudes de l'interlocuteur français quand lors d'un commentaire écrit il explique quelle démarche il a suivie quand il a soumis le verbe *pétrir* «*Je fournis «**on** le (2)PÉTRIT(2), j'intègre le verbe à la phrase prévue par Pei-Fen, je prends donc la perspective énonciative de mon interlocutrice. Je ne le donne à l'infinitif qu'après pour favoriser la mémorisation de Pei-Fen, je le répète ensuite. Après avoir donné le terme le plus précis possible, j'emploie une autre formulation plus simple «**on** travaille». Je dévie donc vers un comportement purement didactique car non nécessaire à l'interaction.*»

De plus, l'interlocuteur étranger ne semble pas très attaché aux remarques morphologiques, syntaxiques ou sémantiques une fois qu'il a récupéré le mot dont il a besoin. Seul le natif est vraiment sensible au contrat didactique, allant même jusqu'à remarquer l'attitude inattentive de son interlocuteur. Lors d'une autre réponse, le même interlocuteur natif remarque «*Il parle vite peut-être pour éviter un ton trop didactique, je baisse la voix voyant que cette séquence latérale¹³ n'intéresse pas Pei-Fen, puisqu'elle n'est pas utile à l'interaction.*» Dans d'autres extraits, nous pouvons également observer un désintérêt de l'intervenant étranger pour toute ouverture didactique car dans l'action de la recette de cuisine, de telles remarques paraissent inappropriées. L'intervention du natif vient parfois après coup comme s'il ne voulait pas oublier les usages de la langue française. Il reformule dans ce cas dans une langue plus normée les énoncés de l'alloglotte comme dans un écho de français standard. La correction a posteriori touche tous les domaines de la langue.

— Celui de la phonétique

A10 oui c'est ça / voilà / oui /// "chili" ça c'est en en' espagnol XXX /// APRES il faut:: couper les fruits parc'qué l'avocat c'est' oun fruit (A ouais) et:: ++ il faut le mettre dans son petit:: [vo] / c'est ça / ouais c'est [vOI]

13 Cela concerne les différents sens de *farce* dans (15<Taiwan>raviolis végétariens).

- N11 ouais un **bol**
 A12 un bol / et ++
 (14<Mexique>guacamolé)

— □ du lexique, et le natif est là pour trouver ou énoncer le mot juste □

- 1A1 tout / dans le même / casserole (N □ dui) / et puis après tu laisses cuire pendant une ouï demi heure / trois-quarts d'heure / (N □ hm) pour que: / tous les goûts **se / mixent...**
 2N **mélangent**
 3A1 **oui se mixent se mélangent** / e::t voilà ça
 (6<Ghana, Djibouti, Sénégal >Yassa)

L'intervenant ghanéen enregistre la proposition qui lui a été faite mais répète d'abord la première forme énoncée.

Les corrections sont jugées parfois inutiles par le natif lui-même qui ne veut pas insister sur une rectification abusive qui pourrait détourner l'intervenant étranger de sa tâche pragmatique dominante □

- 28A oui / et après on: / euh:: / après on: on:: on pétrit un: très long / euh très long pâte □ / et **on: (goûte) comme ça un petit::: □**
 29N **on coupe ' □**
 30A **pas coupe on on on (bout) on (bout) coupe avec euh::: un couteau ou** (N-ah) avec euh::: les doigts / (N-mm) oui /
 (15<Taiwan>raviolis végétariens)

On se demande en fait ce que refuse l'intervenante chinoise, l'item lexical énoncé par le natif ou sa prononciation. L'interlocuteur français précise lors d'un commentaire ultérieur au sujet de cette intervention □ «*Je n'insiste pas sachant que les Asiatiques confondent les sons [k] et [g], je suis sûre qu'elle veut dire "coupe"* □. C'est donc l'énonciation phonétique que l'intervenante chinoise semble ne pas accepter.

D'ailleurs quand le natif propose une modification, une reprise immédiate du terme ne semble pas toujours constatée □ dans l'extrait suivant, sur les trois rectifications proposées, seule, la dernière donne lieu à une reprise □

- 40A [...] et un peu de sucré (hm N) et euh **poivre**
 41N **poivrer**
 42A ah mm, un petit peu ajouter le huile de séjame (N □ hm, hm) bien **mélandgé**

- 43N (hm, hm) bien **mélanger** oui
 44A versez les dans' une **carserole**□□.
 45N **casserole**
 46A **casserole** oui
 47N qu'est ce qu'il faut dans la casserole□
 (19<Corée>bulgogi)

L'étranger, un interlocuteur pressant mais timide

Si l'interlocuteur étranger requiert l'interlocuteur natif, c'est surtout sur le plan lexical et sémantique et peu sur celui de la morphologie et de la syntaxe. Les sollicitations sont posées plus ou moins directement mais souvent dans une expression à faible tonalité□ dans l'extrait suivant, l'étranger énonce bien une expression qu'il juge sans doute signifiante mais avec une voix faible et l'adjonction de l'adverbe négatif□□on□□

- 53A2 (1) remue (N2□□ remues) (N2□□m hm) remue (N2□□m) et ensuite (1) / J'A-JOU-TE du LAIT /// **peu à peu ° non** ((rire)) ++++ **peu::**
 54N1 oui tu t...]
 55N2 **petit' à petit**
 56A2 petit'à petit
 57A1 petit' à petit ° petit'à petit ((rire)) {elle tape sur la table}
 (18<Taiwan>gratin de chou fleur)

L'insécurité linguistique se voit d'ailleurs confirmée par les rires de l'intervenante chinoise.

Des demandes deviennent plus dissimulées quand la langue d'origine sert de langue intermédiaire à une telle requête surtout quand la personne sait que le natif comprend la langue d'origine□

- 66A *y* sé met dé **la vermicella** / una livra **dé vermicella**
 67N ah **des vermicelles**□
 68A oui
 (28<Espagne>migas)

L'interlocuteur étranger doit exprimer aussi son incompetence à désigner par un terme français une réalité qu'il nomme habituellement dans sa langue d'origine□ le transfert linguistique mais parfois aussi conceptuel apparaît comme impossible dans ce cas□

27A (1) oui (1) c'est ça hein **je sais pas comment s'appelle** □

(13<Vietnam>nems)

24A [...] **je sais pas comment on / je ne trouve pas le mot**

(14<Mexique>guacamolé)

Parfois l'expression même d'une incompétence explicitée active la mémoire de l'étranger et lui donne la possibilité de retrouver le terme recherché. Dans d'autres cas, c'est la compréhension d'une réalité française qui semble poser problème et sujette à demande d'explications □

32A1 (1) **qu'est ce que c'est béchamel** □ (1) ((rire □))(1) je ne sais pas (1) ((rire))

(18<Taiwan>gratin de chou fleur)

C'est aussi par un métalangage dans la langue cible ou la langue d'origine que l'interlocuteur étranger transmet des requêtes mais toujours avec une faible modalité même si elles sont souvent énoncées avec une voix montante comme nous l'avons déjà observé □

15A poulet de la viande et plusieurs sortes de viande (N □ h oui) * y * dans l'eau * qué * on fait cuire le poulet et la viande on sort la viande * y * l'eau * qué * : * qué * reste et * yo sé * pas **comment on dit là-bas on dit** * caldo *

16N * °caldo * □

17A * caldo * **on dit là-bas** * caldo * c'est l'eau (N □ eau) trempée (N □ ui) à bouillante (N □ ui) * lé * poulet et la viande

18N je ne sais pas comment on dit

19A * un * soupe mais / un goût particulier

20N un bouillon ° peut-être

21A oui □ un bouillon de la viande avec tout ça (N □ ui d'accord) (* y *) (2) on met la * farina dé * mais dans : / l'eau bouillante * dé el cousson * mais sans la viande □ (N □ h) seulement l'eau qu'on fait **comme on dit** à * massarer* / xxx qu'on fait // mélanger

(25<Vénézuéla>hassaca)

Parfois, des borborygmes montrent la difficulté de l'intervenant étranger à produire le terme adéquat □

82A il est déjà desséché mais pour on fait la cuisine il faut on : / on : on s'est (2) mis (2) / euh on : l/on : on le (2) met (2) on le met dans l'eau chaud (N- ah ouais) pour euh : pour euh : d+++ pour mûr +++

(15<Taiwan>raviolis végétariens)

Des demandes plus ou moins pressantes, même si elles sont des aveux d'incompétence linguistique affirment la coopération interactionnelle constante et nécessaire entre les interlocuteurs.

Un déroulement interactif sans heurt

Afin de mettre en place et de maintenir un déroulement interactif «heureux», l'intervenant étranger développe un certain nombre de stratégies. Il attend de l'interlocuteur natif des marques phatiques qui montrent une réaction confirmant l'attention et la compréhension qu'il porte à ce qu'on lui dit. Mais l'explication ne se développe que si le natif comprend ce que l'on est en train de lui signifier.

A15 là j'ai beaucoup d'oignons parce que je vais faire d'autres plats à côté et sinon il faut / bon pour trois personnes il faut deux escalopes de poulet {elle montre les escalopes} (N—**hum**) tu découpes déjà ça tu vas faire revenir un peu à l'huile (N—**hum**) et vers la fin on rajoutera aux pommes de terre / les pommes de terre ils vont être en train de cuire / on va mettre du curry avec pour qu'il cuise je vais t'expliquer comment on fait (N—**hum**) en on va prendre une grande casserole ///

(51<Maurice>massala)

En l'absence de signification linguistique, l'appel à d'autres éléments extérieurs sont nécessaires comme la référence à une photo ou à un objet présent dans la pièce. La perception visuelle débloque une situation jugée complexe pour l'expression verbale. Enfin, pour ne pas solliciter son interlocuteur et interrompre son intervention, l'interlocuteur étranger choisit aussi d'éviter une énonciation trop problématique.

En fait, les interlocuteurs s'attachent à négocier des échanges pour réaliser l'objectif fixé c'est-à-dire l'explication de la recette. Quand bien même l'énonciation reste surveillée, chacun d'eux fait de son mieux pour que la communication s'établisse et que le discours se poursuive.

2.3. Multicanalité de l'expression

Utiliser tous les moyens à sa disposition

Certes la langue française constitue le lien verbal entre les interlocuteurs mais elle n'est pas toujours présente pour répondre aux besoins

communicatifs soit parce que le niveau linguistique de l'énonciateur étranger n'est pas suffisant soit parce qu'elle ne rend pas compte d'une réalité qui a l'habitude de s'actualiser dans une autre langue. Ce n'est pas seulement la compétence linguistique de l'interlocuteur qui doit être remise en cause mais le potentiel expressif de la langue elle-même □ l'origine différente des énonciateurs fait qu'ils ont recours à d'autres moyens d'expression que la langue française tels que celui à une autre langue, leur langue maternelle ou une langue comprise par l'interlocuteur natif, à la gestuelle ou encore au dessin.

Le recours à une autre langue

Un interlocuteur étranger utilise d'autres langues que le français pour s'exprimer car il n'a pas seulement une compétence unilingue mais bilingue, voire trilingue comme nous l'avons déjà précisé. Une telle conduite met à jour le travail multilingue d'une construction morphologique et lexicale et une stratégie palliative à un manque de mots dans la langue cible mais aussi un procédé linguistique pour orienter l'intention communicative et pragmatique et favoriser l'intercompréhension.

Les expressions dont on décèle l'origine étrangère n'ont pas toujours leur forme originale et ne sont pas introduites avec les mêmes stratégies. Certaines sont incluses lors de l'intervention dans une version que nous dirons *directe*, sans commentaire métalinguistique ou traduction, sans autre énoncé paraphrastique de la part des intervenants, le terme venant d'une source étrangère est intégré à l'énoncé de structure française et présente la forme d'un syntagme, d'une partie de syntagme □ mais aussi d'un connecteur □

10A mmm/ après la/ après le *livro dé cocina dé* Colombie □ c'est pas c'est pas *como yo lo* fais mais

(9 <Colombie> sabayon)

13A he □ voilà voilà voilà voilà voilà voilà heu: vertes *o* noires les olives c'est c'est pas:/ c'est c'est c'est c'est un goût c'est: /

(3 <Argentine> empanadas)

Mais l'interlocuteur natif n'intervient pas pour opérer une traduction comme si les énoncés en langue étrangère n'étaient pas une source d'entraves à la compréhension. À posteriori, certains natifs constatent

qu’ils n’ont pas voulu interrompre leur interlocuteur de peur de les embarrasser et d’interrompre le fil de leur discours lors de l’explication de la recette.

Par contre, dans une version que nous dirons *modalisée*, les interlocuteurs, natif et alloclotte choisissent de commenter ce qui vient d’être dit dans un autre code ou d’agir à propos de ce qui a été entendu en ouvrant une séquence latérale. Le natif choisit d’intervenir à ce qui vient d’être énoncé et propose le terme équivalent en français □ il maintient l’interaction dans la langue cible comme dans lors de cet échange où des chinoises de Taiwan énumèrent les ingrédients qui rentrent dans la composition d’une de leurs spécialités □

- 22A2 [...] il y aussi: on a besoin de::□.
 23A1 petits pois
 24A2 petites pois □ (A- ah) oui
 25A1 °petits pois
 26A2 petite bois {elle l’écrit} ((rires)) et aussi ++++
 27A1 ***ham pig***
 28N2 **jambon**
 29A2 **jambon**
 30A1 °jambon
 31A2 du jambon.
 32A1 °du °jambon
 (17 <□taiwan> tchaopan)

Une traduction immédiate est donnée en anglais et elle est reprise par les deux personnes taiwanaises d’abord par la production isolée du terme puis dans une mise en contexte linguistique puisque l’une des intervenantes ajoute le déterminant au nom. L’anglais sert de langue de médiation et assure la poursuite de l’énumération de l’ensemble des ingrédients nécessaires. Mais en fait, on se demande quel est l’objectif d’une désignation en français □ si la production en anglais est d’abord informative, l’énonciateur veut transmettre le nom de l’ingrédient utilisé, la visée de l’intervenant natif est de maintenir un discours en français en proposant une équivalence. De fait, c’est dans ce sens que se dirigent les intervenants étrangers qui vont en deux phases intégrer la proposition française (répétition du nom puis introduction du déterminant suivi du nom) □ de plus, on note aussi la vivacité d’une des

intervenantes chinoises à assimiler le terme manquant et à l'incorporer dans son discours.

En outre, l'usage d'une autre langue de la part de l'interlocuteur étranger ne sert pas toujours à désigner les ingrédients dans une autre langue mais remplit aussi une fonction métalinguistique dans un processus même de dénomination □

48A le jaune. i battu i battu i battu. i deviennent un petit peu plus blanc (N□□mm/mm) i après. bon. *i a parté* on met à cuire lé/ lé: lé lait (N□□mm) du lait avé dé canella/ dé ° ***como se llama*** xxx {en se toumant vers N}

49N clou clou de girofle

50A dé canella, dé clou, dé sucre, dé la sucre [...]

(9<Colombie> sabayon)

L'identification de l'objet a besoin des initiatives du natif pour se concrétiser en langue cible et être intégrée dans le discours de l'alloglotte. L'utilisation de la langue native du locuteur étranger ne sert pas à dénommer le produit en question mais à déclencher une sollicitation linguistique. Le terme recherché une fois identifié dans sa forme française est inclus dans l'énumération comme dans l'extrait précédent où l'intervenant étranger reprend la liste à partir de l'ingrédient précédant la dénomination problématique.

Enfin, le recours à une autre langue n'est pas toujours visible et se cache par un procédé de calque en français. En effet, proposer une traduction littérale, c'est ne pas reconnaître la langue étrangère dans son identité mais s'en servir comme d'un outil linguistique. Ainsi l'interlocuteur étranger conserve de l'autre langue soit l'ordre des mots soit l'expression signifiante qui désigne une réalité du monde dans l'autre culture.

Peut-on dans l'extrait suivant reconnaître une opération de calque de la part de ce locuteur argentin qui hésite à qualifier les œufs nécessaires à sa recette □

1A à côté / on fait:: / on fait des oeufs, // [.hhh] et: durs□ // **comment s'appelle□** / **durs□** / **cuits□** // voilà // **durs□ on dit** / **non□** // voilà. // [...]

(3<Argentine> empanadas)

La structure de sollicitation est-elle construite par calque sur l’ordre syntagmatique espagnol, **como se llama** ? La qualification de *cuits* est-elle à rapprocher de l’énoncé espagnol, **cocidos** ? Autant de questions différentes que l’on peut se poser selon l’origine des interlocuteurs. Mais l’hésitation présente pour désigner l’ingrédient dans cet état de cuisson explicite une réflexion sur une façon différente de rendre compte de la réalité et de l’actualiser dans la langue étrangère, ce n’est pas l’objet qui est problématique dans ce cas-là mais la façon de désigner son état dans une autre langue qui n’évalue peut-être pas de la même façon un objet transformé.

L’adaptation à une nouvelle expression de la réalité est d’autant plus difficile qu’il s’agit d’une langue voisine de la langue d’échange car le locuteur alloglotte a à portée de mots des termes qui pourraient désigner ce qu’il ne sait pas encore signifier en français, d’où sa facilité à inventer des mots qui ont toute la réalité du français mais qui ne sont pas du français, ou du moins pas encore.

- 17A [...] // il faut mettre des:: des raisins secs / et: juste une petite poignée / et:: tout mélanger / après **condimenter** / **on dit** / non non
 18N mettre des condiments.
 19A mett des me me me / mettre des condiments. //
 20N assaisonner. / assaisonner. / voilà. // [.hhh] et:: //
 (3<Argentine> empanadas)

L’intervenant argentin crée un terme en adaptant le verbe espagnol «*condimentar*» à la morphologie française. Cette fabrication linguistique, aussi «*naturelle*» qu’elle soit, est mise en péril lors de son énonciation comme le montrent l’intonation montante et l’interrogation métalinguistique sur la normalité d’un énoncé construit dans le besoin. Mais le natif est lui aussi pris au piège car s’il refuse la production «*condimenter*», il doit passer par une étape intermédiaire pour arriver à l’expression finale et reconstituer la forme standard.

Le voisinage de deux langues comme le français et l’espagnol semble autoriser l’interlocuteur hispanophone à faire des rapprochements entre des constructions lexicales même si elles sont erronées comme dans l’extrait suivant mais n’expliquent pas toutes les productions d’interlangue.

3A // hem: chez moi on: on le célèbre on: // on se met tous autour de: / de la table pour dîner // on on dîne de: /de **végétaux**:: de: // [...]

4N de végétaux □

5A *de la viande* / ce n'est ce n'est pas végétaux □ /

6N des légumes □

7A des légumes. // et: m: /

(16<Espagne>farcis)

Si le calque est un échec dans la production de la forme attendue en français, son énonciation est aussi jugée comme une réussite puisque le natif comprend ce que veut dire son interlocuteur □ l'expression espagnole de référence *végétales* transformé en végétaux n'est pas l'expression employée en français pour désigner des «légumes □ mais le natif français comprend ce que veut signifier son interlocuteur espagnol.

Les phénomènes de calques, d'emprunts n'apparaissent dans nos corpus que chez des locuteurs hispanophones comme si la proximité linguistique français/espagnol autorisait tous les excès. Il se produit, chez ces locuteurs, une francisation de leurs énoncés en espagnol et une hispanisation de leurs énoncés en français comme s'ils n'arrivaient pas à dégager les langues l'une de l'autre. Chez les autres interlocuteurs (personnes d'origine arabe, indienne, chinoise,...), c'est l'anglais qui sert de terme de médiation entre la réalité à désigner et la nomination en français, mais de façon moins tentaculaire.

En effet, il semblerait que quand la langue maternelle n'est pas comprise par le natif français ou n'est pas voisine de la langue française, elle n'est pas utilisée par l'intervenant étranger qui préfère choisir une autre langue, plus connue internationalement comme l'anglais. Le recours à la langue maternelle, voire à une autre langue n'est pas réellement un retour sur soi mais a une visée visiblement communicative et pragmatique. Si les sujets hispanophones utilisent l'espagnol et les autres sujets coréens, chinois, syrien, l'anglais, c'est parce qu'ils savent qu'ils sont compris par leur interlocuteur. Le recours à une langue non comprise n'est jamais pratiqué sinon parfois pour désigner le nom du plat dans la communauté d'origine (point qui sera repris dans la suite de notre étude) mais rarement pour nommer une action culinaire, voire un ingrédient sans une auto-traduction immédiate. La langue maternelle ou la tierce langue n'est exploitée que pour maintenir l'intercompréhension

entre les interlocuteurs. Si l'on observe davantage des phénomènes alternatifs chez les hispanophones, c'est que la proximité des pays et des langues joue en faveur d'un rapprochement linguistique¹⁴.

L'utilisation de formes d'autres langues l'est d'abord pour maintenir l'intercompréhension entre les interlocuteurs mais on ne peut pas nier que cette démarche communicative a une fonction didactique car elle déclenche souvent des mises au point, voire des réglages de sens qui entraînent la production du terme français.

Une gestuelle marquée

Quand les mots manquent ou n'amènent pas la réalisation l'action attendue, ce qui précède, suit ou supplée immédiatement la parole, ce sont les mimiques et les gestes, autres moyens d'expression que l'on juge plus universelle, du moins plus capable d'intercompréhension bien que cette remarque doive rester très relative. On constate que l'activité gestuelle est plus développée dans les rencontres interculturelles car elle place les interlocuteurs sur un plan différent de celui du langage où l'intercompréhension paraît plus accessible car non reliée à la connaissance d'un système linguistique. De fait, l'expression corporelle joue diverses fonctions. C'est d'abord une fonction déictique qui permet de désigner l'élément de référence qui est dans le champ de vision des intervenants pour confirmer par exemple une intervention portant sur la forme ou même la couleur□

15A euh petit et noi:r /petit euh /// euh jau:ne {A désigne du doigt un objet dans la pièce}
(4<Indonésie>poulet au soja)

L'expression gestuelle a ensuite pour mission d'illustrer un énoncé ou de prendre en charge l'absence d'un énoncé verbal pertinent□ elle joue le rôle d'un syntagme dans la réalisation verbale. Divers gestes sont en effet utilisés dans un objectif co-verbal□

14 Cf. BILLIEZ Jacqueline, 1996, □□□. Langues de soi, langues voisines □ représentations entrecroisées □, *Études de linguistique appliquée*, 104, octobre-décembre, 401-410.

A21 je vais faire plusieurs plats parce qu'à Maurice quand on fait un repas on fait plusieurs plats ensemble c'est pas des plats séparés tu prends tout tu manges ensemble // {**elle fait le geste de piocher avec ses mains**} donc je vais faire du riz aussi en même temps je vais p't'être faire plus tard pour que ça reste chaud j'ai pris du riz basmati / {**elle montre le riz**} du riz basmati parce que ça sent bon et c'est très bon c'est très fin / à Maurice on mange avec du riz et on met plusieurs petits plats avec

(51<Maurice>massala)

La gestualité active l'interaction jouant le rôle d'un support indispensable au déroulement des échanges □

5A on a besoin de // neuf euh {il mime **le chiffre** avec ses mains} couisses de poulet.

(49<Australie>poulet au vinaigre)

Il s'instaure même une alternance, expression gestuelle, énoncé en langue cible.

Le recours à la gestuelle n'est pas seulement le fait de l'interlocuteur alloglotte mais elle est aussi celui du natif qui choisit par le biais de gestes accompagnateurs de renforcer sémantiquement la production verbale □

65A *ben* c'est en fait non c'est / tu vois / c'est salé // soit c'est non c'est à dire euh c'est entre les deux {**A fait un mouvement de rotation des mains comme pour dire «coussi coussa»**}

(59<Centrafrique>poisson □ capitaine)

Un soutien sémantique est mis en place ainsi par la gestualité quand la forme énoncée n'est pas constituée seulement de termes français □

40A pas four c'est le euh up ((sourire)) {**élévation des mains en même temps**}

(2<Syrie>corn avec du lait)

Le geste est le doublet d'une expression qui est sans doute appréciée comme approximative □ par l'intervenant étranger □

- 5A *c'est* oui OUI MERci {rire}. *c'est* un légume□ / *c'est* leg- *c'est* légume□
(N□oui) *c'est* légume: poulet // euh // avec soja:: / soja poura sauce après
/ *c'est* fini // {**fait semblant de remuer**} euh / ssur la f /ssur f tu con-□
(N□oui) sur la: poulet {**fait le geste de recouvrir quelque chose**}
- 6N oui
- 7A euh avec: euh soja... {**fait le geste de remuer**}
- 8N oui. d'accord.
- 9A / première / euh / poulet:, je coupe poulet // euh / comme ça: /// °comme ça
(rire) °comme ça comme ça {**elle se sert de ses deux mains pour montrer
qu'elle coupe**}
- (4<Indonésie>poulet au soja)

Dans le cas où le plat n'est pas réalisé en direct, la mise en actes gestuels renforce l'activité dynamique lors de l'explication de la recette. Celle-ci appuie une attitude active, voire entreprenante de la part de l'énonciateur qui va exprimer le déroulement des opérations avec des mots mais aussi avec un comportement physique très actif. D'ailleurs, on pourrait apprécier les différences de comportements physiques selon les types des discours□ si la narration favorise l'imitation, l'explication encourage les gestes démonstratifs, comme on le remarque dans diverses recettes.

Le geste devient aussi un stimulus car à chaque visualisation de son émission, un élément verbal lui est associé□ il devient une sorte de code entre les interlocuteurs et participe à la construction d'une grammaire gestuelle. Mais avant d'arriver à une collaboration et à une assimilation du code gestuel de chacun, une première mise en route est nécessaire□ un terme ou une expression est alors associé au geste pour développer l'apprentissage de l'association gestes/énoncés□

- 27A je mets, je mets je mets euh oignon blanc: / oignon blanc après /// oignon: //
aussi: // {**même geste**} {**même geste**} après euh // la poulet /// mm /f je fai:re
comme ça: // si euh limm // {**fait semblant de remuer**} °qu'est-ce que *c'est*
{**met les doigts sous son nez et fait comme si elle sentait quelque chose**}
- 28N sent- si ça sent
- (4<Indonésie>poulet au soja)

Puis à chaque manifestation du geste en question, l'interlocuteur natif précise le terme attendu comme si le geste répété était devenu d'une utilisation conventionnelle□

35A tomates // je fai:re comme ça: /// euh f// céleri: aussi: // poireau pas céleri
poireau: // {fait semblant de remuer} {fait semblant de verser} si euh je m- je
mets euh si euh // {**remet ses doigts à son nez pour sentir**}

36N ça sent bon

37A ça sent bon merci.si ça sent bon: /f avec: soja. sauce soja. comme ça / fini {fait
semblant de remuer et de verser}

(4<Indonésie>poulet au soja)

Entre autres, le geste rend aussi compte de formes dans l'espace □ l'interlocuteur énonciateur pense qu'une telle visualisation provoque chez l'autre interlocuteur l'éveil linguistique pour proposer le terme français □ le dessin qui n'est pas réalisé concrètement sur du papier, se matérialise dans l'air par un geste pictomimique c'est-à-dire dessinant un référent dans l'espace comme nous l'avons déjà remarqué mais est bien considéré par le transcripteur comme un appel au dessin □

11A [...] avec légume: spécia:l chinois: je n'sais pas // je regarde la télé, il est
comme ça comme ça // fleur je n'sais pas {**A dessine dans le vide une fleur à
l'envers**}

12N un chou-fleur □

(4<Indonésie>poulet au soja)

Le dessin dans l'espace transmet rapidement des informations sans avoir à parler □

8A dans une casserole et puis tu ajoutes euh quelques clous de girofle (N □ hm)
et: je sais pas comment on dit en français c'est c'est des bâtonnets comme ça
{**elle montre à N sur la table la dimension de ces bâtonnets**} /// ((rires))

(1<Inde>biriani)

L'expression gestuelle est un élément supplémentaire pour qualifier l'ingrédient. Dans l'exemple précédent, la référence picturale permet de proposer une mesure s'ajoutant à la forme de *bâtonnet* □ comme nous pouvons l'apprécier pour les autres gestes, le même type de geste est reproduit quand il s'agit de reparler par exemple de la dimension même si l'expression verbale ne vient pas toujours en alternance □

12A je sais pas comment on les appelle c’est c’est une épice comme ça {**elle montre à N encore une fois la dimension**} qui c’est comme un-une partie des troncs de d’un arbre quoi ((rires))

(1<Inde>biriani)

La personne qui transcrit cet échange, exprime aussi l’expression de répétition ressentie par les «*encore une fois*», on pourrait dire que c’est un acte rituel qui s’instaure pour l’expression de la dimension de l’ingrédient en question.

Une pratique identique est souvent observée, montrant la puissance créatrice d’une communication interculturelle où la mise en place de nouveaux codes ne paraît pas poser de problèmes relationnels. La porte pour communiquer est grande ouverte et provoque souvent des écarts qui seraient inacceptables en communication endolingue.

Et quand les mots et les gestes manquent, que reste-t-il

Il reste la plume, disons plutôt le dessin. Quand les interlocuteurs ont le crayon à la main, ils se laissent même aller à dessiner. Ce recours au croquis n’apparaît pas comme une pratique systématique et est même assez rare. Cela signifie que l’énonciateur a prémédité sa démarche puisqu’il a à sa disposition du papier et un crayon. L’approche du sens se fait lors de la perception visuelle d’un ingrédient ou d’un objet mais non lors d’une opération où c’est la gestualité qui est retenue comme moyen d’expression. L’esquisse de l’objet sur le papier se fait dans le cas d’une sollicitation lexicale et consiste à mettre sur la voie la personne interrogée.

19A / euh ça / ça comme ça: comme ça // °comme ça, tu ne pas regardes {**fait un dessin sur une ardoise**}

(4<Indonésie>poulet au soja)

Cette conduite donne aussi la possibilité de doubler l’expression verbale par un autre moyen signifiant mais l’interlocuteur doit alors confirmer ce qu’il a compris.

44A versez les dans’ une casserole / casserole {**elle répète deux fois le mots en essayant de dessiner une casserole**}

45N casserole (A. casserole oui) qu’est ce qu’il faut dans la casserole

19<Corée>bulgogi)

Enfin, le dessin n'est requis que dans la référence à des objets concrets □ le procédé n'a été mobilisé que par l'interlocuteur étranger, il ne paraît pas aller de soi puisqu'il n'a été rencontré que deux fois dans les recettes présentées. En fait, les intervenants présents préfèrent une recherche linguistique même approximative à une approche pictographique. L'équivalence linguistique est davantage mise en œuvre par les protagonistes des échanges.

3. Une énonciation interculturelle, une identité singulière

3.1. Des pratiques énonciatives spécifiques

Une étude sur les spécificités énonciatives comme l'expression d'un accent, de formes fossilisées, d'usage d'alternance codique montre que déjà à l'oreille l'intervenant étranger est différent du groupe des interlocuteurs natifs. Les pratiques énonciatives qu'ils développent le distinguent des autres, le mettent à l'écart du groupe mais affirme son identité étrangère. Cette singulière expression relève souvent d'une revendication de son identité d'origine comme le remarque une enquêtrice à l'écoute de l'interview qu'elle a d'effectuée □ «*Quand on écoute l'enregistrement, la première chose qui frappe est son accent car malgré un cursus scolaire en français et trois années en France, elle parle en français avec un fort accent malgache*¹⁵. □ Celle-ci y décèle l'affirmation de son identité malgache □ «*On y voit donc un effort certain pour affirmer son appartenance à cette société malgache, et signifier ainsi que l'autre nationalité relève de la paperasserie*¹⁶. □ L'intervenante étrangère ajoute ainsi une voyelle à la fin de certains mots se terminant phonétiquement par une consonne ou par un e muet □

11A tu connais pas le: choux de China:

65A cinq **minyta**:

(27<Madagascar>vary amin'anana)

Elle introduit aussi des termes malgaches lors de ses interventions pour dénommer la recette ou les ingrédients comme nous pouvons l'en-

15 (27<Madagascar>varvamin'anana).

16 *Id. ibid.*

tendre dans d’autres recettes. Une marque étrangère est ainsi affirmée par la dénomination de la recette dans son nom d’origine

4A euh: / oui bien sûr // euh je voudrais vous faire une soupe (N hm) ça s’appelle *ajiaco* // euh je peux pas le traduire / c’est un nom
(39<Colombie>ajiaco)

Des spécificités énonciatives sont ainsi des critères de reconnaissance et d’identification pour les intervenants étrangers. Aussi l’étude phonétique des productions d’un intervenant ivoirien¹⁷ montre-t-elle son appartenance à la communauté africaine puisque les formes qu’il produit renvoient au français populaire ivoirien (FPI). Comme le note Y. Simard (1991)¹⁸, le français d’Afrique est reconnu dans ses particularités phonétiques comme la neutralisation de certaines oppositions phonologiques, une syllabation ouverte favorisant la mise en relief de voyelles normalement élidées et la transposition fréquente de schèmes tonals ou accentuels de la langue maternelle qui modifie l’intonation, phénomènes que nous retrouvons dans l’expression de l’intervenant ivoirien.

L’énonciation étrangère de par son approximation ou ses différences avec un français standard montre à la fois l’expression de l’origine étrangère et la possibilité pour l’intervenant de s’exprimer en langue française. L’appropriation énonciative de la langue française ne se déroule pas d’une manière neutre mais dans un processus actif où sont incluses certaines spécificités propres à l’origine identitaire de l’énonciateur étranger.

3.2. Une nouvelle carte d’identité

La langue produite est ainsi une carte d’identité que l’étranger a à cœur de révéler ou de cacher. Comme le note Y. Symard (1992), c’est un indicateur d’identité «*Voyageant au Mali en 1989 et m’adressant à des adolescents dans le français que j’avais l’habitude d’utiliser avec*

17 Cf. corpus (13<Côte d’Ivoire>foutou).

18 SIMARD Y., «*Quelques considérations sur l’influence du français populaire ivoirien (FPI) dans l’apprentissage du français en Côte d’Ivoire*», *Actes du 8^e Colloque international sur l’acquisition et l’enseignement/apprentissage des Langues*, Grenoble, (Mai 1991), LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble III, 1992, 298-308.

les jeunes Ivoiriens, je fus immédiatement reconnu comme venant de la Côte d'Ivoire avec le commentaire qu'il s'agissait là d'un bon français □ (303). L'intervenant étranger exhibe à jamais son accent pour montrer sa bi-culturalité ou au contraire désire une appropriation totale de la langue française pour témoigner ou non de son origine étrangère. La position de l'intervenant natif montre aussi une double attitude □ son ouverture vers l'interculturel est marquée par deux mouvements, l'un conservateur, préservant ce qui doit se dire en français, l'autre plus téméraire, acceptant des entorses au système standard et voyant dans l'expression étrangère en français une autre façon de parler cette langue.

Structurer et organiser le texte

1. La mise en texte

1.1. Dans l'intertexte

Quand un locuteur entreprend de produire un discours¹, il se trouve à un carrefour où différents typologies de textes se présentent à sa disposition□il est dans l'intertexte de la langue qu'il a choisi de parler ou d'écrire. L'exploration de ce choix lui ouvre la porte sur différentes productions textuelles. Mais c'est une liberté tout à fait surveillée□en effet, la sélection du texte dépend d'abord du contexte social où le locuteur est engagé. Cette détermination nous paraît plus restreinte et, par là, plus facile à comprendre pour un locuteur étranger. De plus, le choix textuel engage l'énonciateur à valoriser une organisation dans laquelle certaines séquences vont prendre place. La sélection est plus problématique car la possibilité d'utiliser l'une ou l'autre des séquences n'est pas toujours définie par les circonstances de production. Savoir si l'on veut introduire un récit dans une explication tient certes compte de□paramètres sociaux mais encore d'éléments ethnosocioculturels□chacun juge de la pertinence textuelle dans sa réception des paroles de l'autre.

Décider de parler dans tel texte relève le plus souvent de plusieurs paramètres, d'une demande explicite d'un des interlocuteurs, du

1 Nous définirons *le discours* comme le résultat énonciatif de choix linguistiques, textuelles,... opérés par tout locuteur dans une situation déterminée.

contexte d'énonciation et de l'objectif communicatif □ par contre, introduire telle ou telle séquence textuelle dépend davantage de l'intention expressive et informative de l'énonciateur. Par exemple, si l'on décide d'introduire une explication, c'est que l'on juge que la simple nomination d'un terme n'est pas suffisante et qu'il est nécessaire d'*entrer dans des explications* pour faire comprendre à son interlocuteur sa conviction intime et transmettre l'information selon son point de vue. Si le texte se voit imposé le plus souvent par le contexte socioculturel, la séquence montre la sensibilité de l'énonciateur à reconnaître l'attente de l'interlocuteur. Produire un récit alors que votre interlocuteur attend un autre type de séquence gêne la relation interpersonnelle □ on jugera d'ailleurs barbant quelqu'un qui ne sait pas adapter les séquences au discours en cours. C'est pourquoi l'analyse des décisions textuelles s'avère très motivante dans une réflexion sur l'interculturalité □ elle nous informe sur des pratiques socioculturelles mais aussi sur l'interprétation choisie par les énonciateurs et l'écoute attendue des interlocuteurs.

1.2. Pour en revenir au *texte* □ une réalité cognitive, pragmatique et linguistique

La notion de texte n'est pas toujours simple à définir. Comme le rappelle L. Lundquist (1999)², le texte n'est pas toujours donné par les linguistes³ comme un «*un objet d'investigation pour la linguistique* □ (56) mais nous savons que la tradition linguistique montre que le texte prend toute sa réalité dès lors que l'on veut comprendre certains faits linguistiques comme les connecteurs, l'usage des pronoms, les temps mais que cela ne suffit pas à lui donner une réalité.

C'est pourquoi le sens d'une production n'est pas seulement attaché à la sélection et à l'association syntagmatique de termes mais surtout à

2 LUNDQUIST L., «*Le factum textus* □ fait de grammaire, fait de linguistique ou fait de cognition □ □, *Langue française*, 121, 1999, 56-75.

3 Lita Lundquist rappelle en autres la position de É. Benveniste □ «*Avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes* □ □ (1962 □ 128), de R. Jakobson □ «*Dans la combinaison des phrases en énoncés, l'action des règles contraignantes de la syntaxe s'arrête net* □ □ (1963 □ 3) mais aussi celle de M. Charolles □ «*La distribution des unités entrant dans la composition des discours n'est régie par aucun dispositif organisateur comparable à une syntaxe. Le système des connexions structurales s'arrête à la phrase* □ (1997 □ 3).

une composition générale qui coordonne chacun d'eux entre eux et qui renvoie à des représentations propres à une communauté □ la chaîne active qui établit un réseau entre les mots fait alors référence à la composition d'un texte et aux connaissances partagées par un groupe sur la structure qu'il présente. Aussi en relations interculturelles, l'énonciateur fait-il appel à l'un ou l'autre des paramètres □ et si les connaissances partagées n'activent pas le réseau, le lien textuel agit alors avec d'autant plus de pouvoir. Le texte doit être considéré dans sa globalité mais aussi dans sa cohérence □ c'est pourquoi la définition que J.-P. Bronckart (1996)⁴ cerne avec pertinence certains aspects de cette notion □ «*Toute unité de production verbale véhiculant un message linguistiquement organisé et tendant à produire sur son destinataire un effet de cohérence*» (137). Le texte apparaît comme l'élément fédérateur dans l'organisation pragmatique, il met en scène et fait circuler le sens car il oblige l'énonciateur à une cohésion interne de la signification. C'est pourquoi, le sens d'un mot résulte d'un contexte précis mais aussi textuel. Si une action spécifique doit être jointe à chaque énoncé, le texte en explicite aussi la composition hiérarchisée □ il associe les contraintes contextuelles et sociales ainsi que les instructions compositionnelles dans la réalisation de l'action. Affirmer une cohérence pragmatique, c'est voir dans la désignation de chaque terme l'activation d'un réseau de contraintes sémantiques choisies et reconnues par l'énonciateur, par son interlocuteur et par l'ensemble d'une communauté donnée. Le texte constitue un tout articulé sur une situation précise renvoyant à une représentation de l'énonciation qui forme une unité dans un objectif déterminé. Mais la présence de certains critères montre la nécessité de dépasser le cadre linguistique et pragmatique. Le texte est le résultat d'une organisation entre des constituants linguistiques mais aussi entre des schémas cognitifs qui vont entrer en jeu comme la mise en place, entre autres, de structures se référant à des scripts et à des modèles déjà existants. La notion de schéma cognitif fait d'abord théoriquement référence aux travaux de

4 BRONCKART J.P., *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Lausanne – Paris, Delachaux et Niestlé, 1996, 351 pages.

F.C. Bartlett (1932)⁵ sur la mémoire. De fait, le texte ne saurait être une entité hors du temps, il est au contraire ancré dans l'espace temporel car sa compréhension dépend des connaissances que nous avons emmagasinées dans notre mémoire à long terme. Il est associé à toutes les représentations cognitives où nous avons regroupé les informations en rapport avec l'événement en question. Ces informations sont organisées et construisent les relations propres au texte lui-même et celles-ci le reliant à d'autres textes, au discours lui-même et à d'autres événements antérieurs □ elles donnent la possibilité de rétablir les implicites inférents à la production et proposent une organisation qui en favorise le rappel. Les schémas cognitifs sont nombreux mais font référence à des situations plus fréquentes. Dans ce cas, dénommés scripts, les schémas stéréotypés renvoient à des circonstances plus couramment répandues et donc plus facilement mémorisables. Ainsi, il paraît nécessaire d'aller à la recherche d'autres critères d'ordre plus cognitif comme la construction d'espaces mentaux, la structure typologique, mais aussi comme ceux associés à la plausibilité chrono et psychologique. Le texte est donc bien le lieu structuré d'une expression individuelle mais aussi l'espace social organisé d'une communauté linguistique qui en a régi l'architecture et les finalités.

1.3. La prise en charge textuelle

L'énonciation verbale⁶ constitue l'expression des circonstances dans lesquelles elle est produite, mais aussi l'expression d'un genre de discours dans lequel elle se réalise □ c'est dans un lieu textuel choisi, mais aussi imposé par des pratiques et des usages sociaux, que les interlocuteurs inscrivent et prédisent leur production. La parole n'exprime pas seulement sa réalité dans le phonème, le mot, la phrase voire l'énoncé □ le texte, en tant que structure portante mais aussi incitative en est un élément fondamental lors de la compréhension et la production

5 Dans *Remembering □ a study in experimental and social psychology*, Cambridge, England, Cambridge University Press, 1932, F.C. Bartlett rapporte une expérience sur le rappel d'un récit amérindien par des étudiants américains.

6 L'adjonction de « verbale » au terme d'« énonciation » ne doit pas être jugée comme un pléonasme car je considère qu'une énonciation est aussi gestuelle, faciale, etc. □ l'expression humaine a à sa disposition une multicanalité dont nous devons tenir compte.

du discours. Le paramètre textuel apporte une unité tant pour l'énonciateur que pour celui qui écoute, qui veut comprendre et bien interpréter ce que l'autre veut lui dire. Il accorde la possibilité aux interlocuteurs de se mouvoir dans une sphère textuelle qui est déjà connue par eux, dont ils possèdent les paramètres mais qui varie aussi d'une culture à l'autre⁷.

La compréhension et la production en langue étrangère sont-elles alors soutenues par ce support schématique où des règles textuelles posent une première articulation ? Comme nous le montre la psycholinguistique textuelle, les interlocuteurs projettent-ils des séquences qui s'articulent dans une construction pré-établie qui les place déjà dans un espace langagier défini ? Les apprenants ont-ils alors en mémoire un schéma prototypique de genres de discours et de séquences textuelles, voire une connaissance « intuitive » d'une telle classification, déjà transmises par leur communauté d'origine ? En fait, n'acquiert-on pas mieux des mots dans un contexte textuel comme l'avait confirmé M. Bakhtine (1984)⁸ ? Une telle configuration accorde-t-elle aux locuteurs de langue étrangère une meilleure gestion de la planification de leur discours, leur facilite-t-elle une meilleure interprétation comme semblent le penser C. López Alonzo et A. Séré (1996)⁹ en réfléchissant sur les phénomènes de compréhension ? « C'est donc le type textuel en tant que tel qui provoque des difficultés dans ce texte qui est ressenti opaque par la grande majorité des sujets. Dans les autres textes la reconnaissance immédiate du type permet d'entrer rapidement dans le sens global du texte, reflet des hypothèses sur le script des sujets, et est mis en évidence dans le relevé des mots clefs. » (445). C'est bien dans

7 Mais peu d'études semblent avoir été développées sur cette sensibilité à la typologie textuelle dans une perspective interculturelle lors de la production.

8 « Les formes de langue et les formes types d'énoncés, c'est-à-dire les genres du discours, s'introduisent dans notre expérience et dans notre conscience conjointement et sans que leur corrélation étroite soit rompue. Apprendre à parler, c'est apprendre à structurer des énoncés (parce que nous parlons par énoncés et non par propositions isolées et, encore moins, bien entendu, par mots isolés) » (285), BAKHTINE M., *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

9 LÓPEZ ALONSO Covadonga et SÉRÉ de OLMOS Arlette, 1996, « Typologies de textes et stratégies de la compréhension en L.E », *Études de linguistique appliquée*, 104, Octobre-Décembre 1996, 441-450.

une telle perspective que nous voulons mener notre réflexion □ la compréhension et la production s'appuient sur une réflexion textuelle et discursive, le sujet connaît la structure du chemin dans lequel il s'engage. Les repères qu'il produit ou qu'il identifie sont un des facteurs essentiels pour l'interprétation comme pour la production.

1.4. Des modèles dans la langue

La notion de *modèles* est un point très pertinent en communication interculturelle car les interlocuteurs font référence à des structures différentes qui vont s'affronter ou s'accorder pour créer une sorte de gabarit tiers ou s'aligner sur celui d'un des interlocuteurs. Si certains éléments agissent sur les conduites langagières, ils ont aussi leur part dans la forme même du texte. C'est pourquoi, nous insistons d'abord sur les notions de *modèles discursifs* ancrés dans la mémoire sociale de toute communauté et de tout individu. La langue naturelle ne peut pas divaguer (car toute divagation est inscrite dans un cadre □) et est maintenue par des configurations appréciés déjà dans les usages et les pratiques sociales. Un individu engagé dans une action a enregistré de par son éducation et sa connaissance du monde des façons de dire qu'il reproduit et qu'il sait connues de ses interlocuteurs, donc mieux comprises. Le choix d'un genre de discours pose le plus souvent peu de problèmes car la situation socialement déterminée enclenche un genre défini. Par exemple, pour expliquer la réalisation d'un plat, le genre *recette de cuisine* est incontournable et l'intertextualité à un niveau macro ne pose pas de réelles hésitations. Mais lors des séquences textuelles exprimées sur un plan plus micro, une plus grande liberté est donnée aux énonciateurs □ en communication interculturelle et en acquisition des langues, ce degré est une phase d'interrogation car il est le lieu où l'énonciateur décide de privilégier telle ou telle séquence déclenchant telle ou telle structure¹⁰. Alors que les interlocuteurs se trouvent dans l'obligation de s'exprimer dans une langue et une structure communes, un choix textuel séquentiel intervient et répond à

10 Ce n'est pas un hasard si toute méthode d'apprentissage d'une langue étrangère se doit maintenant de présenter un dialogue car celle-ci est censée reproduire la configuration discursive dans laquelle l'apprenant va d'abord parler/agir en langue étrangère, supprimant en quelque sorte la phase d'intertextualité du locuteur.

l'objectif de l'action qu'ils envisagent et enfin à la situation dans laquelle ils doivent prendre la parole. Différentes séquences sont à leur disposition et c'est au début de la demande ou de la présentation de genre que le locuteur se trouve au carrefour de ces possibilités. Les propositions du natif faites à l'intervenant étranger sont alors des voies où ce dernier décidera ou non de s'engager. La position textuelle sélectionnée doit s'adapter au modèle proposé ou prendre une configuration plus en rapport avec l'identité étrangère de l'interlocuteur : les séquences sont alors incluses dans un genre de discours dominant marqué par des schémas cognitifs et des pratiques socioculturelles.

Aussi gardons-nous à l'esprit une dimension interne (organisation, cohérence) et une dimension externe (finalités et présupposés sociaux) dans une réalité textuelle.

2. Une expression étrangère encadrée

2.1. Stratégies méta-textuelles et méta-séquentielles

Les interlocuteurs natifs et alloglottes usent explicitement d'un cadre textuel pour construire leurs discours. Si nous écoutons les productions, nous sommes d'abord confronté à un cadrage textuel explicité par l'un des énonciateurs souvent pour enclencher l'interaction par une intervention à caractère initiatif portant sur le genre de discours. De fait, l'un ou l'autre demande ou annonce à son interlocuteur la décision qui est prise, par une stratégie que nous nommerons «méta-textuelle» quand elle concerne le genre de discours ou «méta-séquentielle», le type de séquence.

La décision intervient dès le début des échanges quand elle est explicitée : le terme de *recette* est alors énoncé dès la première intervention. La référence à un genre de discours prépare les interlocuteurs à entrer dans un domaine, celui de la cuisine, et dans une organisation textuelle : l'énonciation même du terme de *recette*¹¹ infère un genre de discours.

11 Le terme de *recette* dans cette acception est définie comme suit par le Petit Robert : «*in XIV^e*) *Recette (de cuisine)*. Indication détaillée de la manière de préparer un

1A alors tu veux **une recette** □
 (7<Grèce>soupe)

Au terme lui-même est adjoind parfois l'expansion «**de cuisine** □
 qui explicite le domaine inféré par le substantif □

1N alors / tu me donnes **une recette de cuisine** s'il te plaît □
 2A ok // alors je vous dire dire / je vous donne □ (N □ hm hm) **une recette de
 cuisine mexicain** pour préparer quel'chose // trouc qui s'appelle lé guacamolé
 (14<Mexique>guacamolé)

Mais l'énonciation de *recette* est parfois supprimée pour être rem-
 placée par une paraphrase qui se veut plus explicite car elle énonce
 l'action désignée □ le locuteur préfère alors une interprétation action-
 nelle lors de sa demande □

1N bon alors Lindsay tu vas nous: dire **comment on: fait** les *cookies* □
 2A oui (N-hm) les / *cookies* chocolaT
 (26<USA>cookies2)

En fait, les interlocuteurs alternent entre *recette/comment on fait*
 suivi du nom du plat pour introduire la structure dans laquelle les
 interlocuteurs doivent s'engager. Cette prise de position est renforcée
 par l'énonciation du caractère séquentiel des échanges qui vont avoir
 lieu. Le locuteur souligne le type de séquence attendue lors de sa prise
 de parole. L'action sur la séquence à produire est directement introduite
 et précède même le terme de recette □

1N tu vas **m'expliquer** une recette que ta maman t'a apprise □
 (2<Syrie>corn au lait)

La conduite séquentielle sollicitée lors de l'intervention initiative est
 le plus souvent exprimée quoique des degrés différents soient observés.
 Le locuteur a plusieurs modèles et explicite différemment le type de
 séquence qu'il attend. Soit il ne précise pas la séquence attendue et
 emploie le verbe *dire*, soit il insiste déjà sur le schéma séquentiel en

mets. «**Faire des biscuits selon la recette d'une tante** □ (Chardonne). Une bonne
 recette. Livre de recettes □ livre de cuisine. □, CD-ROM *Le Petit Robert*, version □.2.

employant des verbes comme *expliquer, présenter, raconter, décrire, etc.*

1N quelle recette tu nous **présentes** aujourd’hui Serena

2A euh je/ **présente** la recette: euh de la *crudalola*

(29<Italie> crudalola)

Mais la présence de reprises et de reformulations montre la difficulté à cerner la conduite séquentielle à privilégier celle-ci n’est pas toujours choisie du premier coup et donne lieu à des hésitations de la part de son énonciateur qui marque une pause ou reformule quand il tergiverse sur la séquence à privilégier

14N est-ce que tu peux nous::: **décrire / ou enfin nous raconter** comment on fait un plat coréen

(19<Corée>bulgogi)

Mais s’agit-il d’un «*malaise dans la formulation*» ou d’un «*malaise dans la pensée*» pour reprendre les formules de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (1998: 75)¹². Remarquons tout d’abord que l’énonciation du verbe *décrire* est précédée d’un allongement de la syllabe précédemment émise, sorte d’artifice commun lors de la recherche d’un mot comme le remarquent ces auteurs. De plus, l’explicitation d’un choix et l’introduction d’un connecteur de reformulation renforcent l’incertitude du sujet à définir le type de séquence sollicitée. La perspective séquentielle qu’il veut faire adopter par l’interlocuteur étranger ne semble pas totalement déterminée. D’où vient alors l’hésitation? Le choix de la séquence ne doit-il pas s’adapter au genre de discours? Il nous semble difficile de plus, d’établir si la double formulation est liée à un malaise dans la formulation ou dans la pensée. Est-ce la compétence linguistique de l’interlocuteur étranger qui entraîne un choix plus difficile et un changement de formulation? Ou est-ce le caractère interculturel qui a une incidence sur la séquence choisie faisant de la production un discours spécifique?

12 MOREL Marie-Annick et DANON-BOILEAU Laurent, *Grammaire de l’intonation. L’exemple du français*, Paris, Ophrys, coll. «Bibliothèque de faits de langues», 1998, 231 pages.

3N [...] est-ce que tu peux nous **faire partager** / une recette de cuisine / typique/ de ton pays

(39 <Colombie>ajiacó)

Ainsi la formulation et la syntaxe adoptées enjoignent aussi de prendre en considération le caractère étranger du discours bien que la forme reste incorrecte dans un usage normatif du français comme on le voit dans l'intervention suivante □

1A je veux **te présenter** à une recette malgache *vary amina'anana*¹³

(27 <Madagascar> vary amin'anana)

L'ensemble des actions discursives montrent que chacun veut d'abord insister sur la relation qui s'élabore entre les partenaires de l'interaction □

1A1 ah on va **expliquer**. euh / °euh euh: / le: //

(23 <Taïwan> chou-fleur)

Les *euh* d'hésitation produits à la place du complément à produire après le verbe *expliquer*, l'allongement de la syllabe *le* et enfin la pause trouvent leur accomplissement non pas dans l'intervention de leur énonciateur mais dans celle de l'autre interlocuteur □ la prise de parole satisfait l'agencement linéaire syntaxique bien que le terme proposé soit lui-même mis en doute. L'accord interactionnel fonctionne mais ne constitue pas un gage d'entente textuelle et discursive.

2.2. Les conduites séquentielles

Diverses conduites séquentielles sont formulées, aussi nous interrogeons-nous sur l'origine de leur variété. Le cadrage textuel s'insère dans celui de l'interaction, de l'échange. L'association entre le genre de discours et le type de séquence dénote alors une spécificité différente¹⁴ des discours que l'on associe au genre *recette* en analysant les opérations que l'on relie à ce terme.

13 Littéralement riz aux feuilles □ vary □ riz □ anana □ feuille.

14 Aucun des verbes (*raconter*, *partager*, *décrire*) n'a été relevé dans une expérience effectuée auprès de 80 personnes qui avaient pour consigne de formuler une demande de recette de cuisine en milieu endolingue.

C'est d'abord un type de séquence qui est demandé dans la perception du discours à élaborer. L'espace mental des interlocuteurs est mis en condition, dans une position d'attente textuelle qui répond à des schémas déjà rencontrés dans des pratiques antérieures dans la langue maternelle ou dans une autre langue étrangère. Mais les locuteurs hésitent souvent sur le choix de la conduite à demander ou à tenir et montrent la proximité qui existe entre les différentes séquences, comme nous l'avons déjà précisé. L'extrait suivant le confirme.

- 1N bon bein essaie de me **raconter** si tu veux une: / de m'**expliquer** une recette que toi tu fais donc de ton pays / une recette pas trop compliquée donc et: //- ((rires de A)) donc tu as apporté un livre de recettes oui
- 2A oui mais c'est c'est pas (1) végétarien (1) ((rires))
- 3N ah c'est pas...
- 4A ((rires))
- 5N les raviolis c'est pas végétarien et non y a de la viande
- 6A oui
- 7N mais c'est des raviolis chinois ça oui
- 8A oui et je peux faire::: les raviolis ch-euh végétariennes +++
- 9N tu préfères m'**expliquer** les.
- 10A oui
- 11N les raviolis végétariens
(20<Corée>ichang de thon)

L'explication se voit confirmée dans la suite des échanges. Parfois, le type de séquence sollicité n'est pas toujours repris par l'interlocuteur qui modifie celui qui est soumis.

- 1N est-ce que tu pourrais m'**expliquer** une recette de cuisine chinoise s'il te plaît
- 2A oui avec plaisir euh j'aimerais bien te **présenter** une recette de raviolis // (...)
(5<Taiwan> raviolis)

C'est pourquoi même si nous différencions dans notre analyse plusieurs conduites, celles-ci s'entrecroisent souvent.

De plus, les types de séquences ne sont pas toujours spécifiques à un genre de discours particulier et sont souvent associés à plusieurs. C'est pourquoi nous nous proposons de reconnaître le fonctionnement de certaines séquences. Il semblerait qu'une distribution hiérarchique soit observée dans notre corpus. L'explication prédomine dans la

recette et des séquences de type descriptif sont enchâssées dans celle-ci des séquences narratives sont relevées mais semblent avoir une fonction métaphorique. Enfin, nous pouvons relever des marques introductives à chaque changement de séquences.

L'explication

Le choix d'une conduite explicative suppose que les éléments portés à la connaissance de l'autre interlocuteur ne se suffisent pas d'une seule exposition et met en avant le caractère éventuellement problématique de la démarche choisie. Le choix d'une explication¹⁵ confirme aussi la relation d'intercompréhension qui doit s'établir entre les interlocuteurs.

45N1 oui tu vas nous **expliquer**
(17<Taiwan>chaopan)

Le début de l'intervention insiste déjà sur les étapes à venir. L'interlocuteur doit concevoir ce que l'autre énonce par des mots et surtout comprendre les étapes ou les différents éléments nécessaires à la réalisation du plat. Comme le rappelle D.G.Brassart (1990)¹⁶, on distingue communément trois grands types d'explications qui renvoient aux questions «*Quoi*», «*Comment*», «*Pourquoi*». Nous rencontrons dans les corpus étudiés les trois interrogations mais il convient de différencier dans quelle phase de la recette elles apparaissent. La première intervient souvent dans la séquence initiale et concerne les ingrédients ou les outils nécessaires, la deuxième s'attache à reconnaître les différentes opérations de transformation qui font passer les ingrédients à un plat cuisiné, enfin la troisième est plus complexe car elle met en cause les pratiques du sujet qui aura à cœur ou non de les diffuser. Un interlocuteur en vient directement aux questions dès le début de la recette.

1N d'accord / alors pour la paella / il faut:/ il faut quoi il faut faire **comment**
(32<Espagne>paëlla)

15 On peut se référer à la structure générale d'une séquence explicative proposée par J.-B.Grize (1990).

16 BRASSART D. G., «*Explicatif, argumentatif, descriptif, narratif et quelques autres* », dans *Recherches* (Revue régionale de l'Association Française des Enseignants de Français, Lille), 13, 1990, 21-56.

Le premier questionnement portant sur le «**Quoi**» insiste le plus souvent sur l'identification des ingrédients. Par exemple un produit est d'abord visualisé par les interlocuteurs pour permettre une reconnaissance du moins à une certaine espèce. L'objet est discerné dans sa perception mais non dans sa dénomination française, l'intervention initiale n'est là que pour dénommer la deixis.

- 4N c'est **quoi** ça
 5A c'est sucre vanille
 6N combien il en faut
 7A un paquet de chaque
 8N et ça c'est **quoi** du sucre vanillé aussi
 9A ouais/ [...]
 (11<Tunisie> gâteau tunisien)

Le «**Quoi**» porte aussi sur le déroulement des étapes dans la réalisation du plat.

- 10N et **quoi** d'autre
 11A et c'est tout et après on vont le mettre dans de miel
 (11<Tunisie> gâteau tunisien)

Le «**Comment**» est à la base de la recette car il pose une interrogation sur certains éléments comme les ingrédients mais aussi les opérations qui font que l'on pourra comprendre le déroulement des actes culinaires et cuisiner le plat.

- 15N et **comment** il se confectionne ce plat
 16A sé confectionna ::: ***como*** la *RECETA*
 [...]
 29N oui / **comment** on le cuisine [...] (A voilà) et **comment** on le prépare
 (A sé met) pour euh (A sé met) à peu près: pour huit personnes **comment**
 vous le faites
 (28<Espagne>cocido)

L'interrogation intervient aussi dans une double énonciation gestuelle et vocale lors de la réalisation pratique du plat afin d'explicitier l'action en cours.

12N qu'est ce que tu fais là □

1A je dois tout te montrer □ où tu laves la viande / tu mets tout dans la marmite / tu fais tout là/ je dois tout te dire □ /

(60 <Centrafrique> viande aux épinards)

Paroles et gestes s'associent pour déterminer les actions à effectuer □

99A et:: je le je la fais tremper tu sais tremper dans l'eau { **elle fait le geste de tourner dans un récipient** } je la fais tremper dans l'eau

(61 <Maroc> harira)

Mais le *quoi* entraîne aussi un *comment* qui développe un aspect plus linguistique que culinaire □ cette dernière interrogation ouvre la porte de l'explication lexicale □

14 N oui c'est **quoi** les *chiles * □

15 A les * chiles * sont euh : comment s'appelle □ ce sont de/ poivre

(41 <Mexique> guacamole)

De plus, dans le cas de recettes enregistrées en cours de réalisation, l'explication développée en langue étrangère amène un point de vue différent car elle oblige le cuisinier à construire, du moins à trouver, d'autres termes pour expliquer (décrire □) la réalité dont il veut rendre compte □ elle agit aussi sur les modèles qui vont se mettre place. L'explication a alors une fonction argumentative car elle amène l'interlocuteur à modifier sa première perception et à adopter un autre point de vue □

18N il faut obtenir **une boule** □

19A ouais **comme une boule** après tu la mis dedans et tu fais comme/ (...)

(11 <Tunisie> gâteau tunisien)

La proposition d'*une boule* n'est appréciée que comme une comparaison car la langue propose une interprétation de la réalité. Le commentaire est donné en fonction des données linguistiques disponibles dans la langue d'échange et l'équivalence est parfois difficile à construire □

La comparaison ne suffit pas toujours à faire comprendre à l'autre de quoi il s'agit, et des développements s'avèrent souvent nécessaires □

- 122A quand on prend les choses comme ça {elle fait le geste de prendre une pincée de quelque chose}
- 123N choisir☐
- 124A non non tu sais **comme les épices, les poivrons, les machins** il faut pas trop:./
- 125N il faut pas trop prendre☐
- 126A il faut pas trop prendre
- 127N comment tu choisis☐ tu choisis comment **les poivrons**☐ {elle refait le geste}
ah **c'est du poivre ah tu me parles du poivre**
- 128A **des poivres des poivres pas des poivrons**
- 129N ah::☐c'est pour ça
- 130A c'est pour ça que je t'avais dit qu'il faut mettre **des épices** un peu partout
- 131N aaah d'accord☐
- 132A un peu de tout pardon
- 133N un peu de tout d'accord / ah **c'est le poivre d'accord**
(61<Maroc>harira)

La gestualité comparative n'aboutit pas et la cuisinière marocaine doit faire référence à d'autres éléments pour faciliter l'explication..

Enfin, le «**pourquoi**☐ met en cause davantage le locuteur en tant que sujet d'une communauté sociale☐ l'énonciateur est interpellé dans ses pratiques comme dans le choix des ingrédients☐

- 7A1 (...) un piment / antillais / de préférence / **parce qu'il faut qu'il soit bien fort**
(6<Ghana Djibouti, Sénégal >Yassa)

L'intervenant ghanéen propose des façons de faire qui vont étonner son interlocuteur curieux de comprendre de nouvelles pratiques culinaires, curiosité qui n'est en fait pas toujours bien acceptée☐

- 19A ouais / et puis on coupe en tout petits morceaux / la viande // et puis après // on doit faire la viande c'est à dire on met du sel du ouais de la sauce de soja / (N☐ouais) et puis de [li] et puis ah encore du gin-gingembre / gingembre en tout petits *morceaux* (N☐outs)l oui et puis **on mélange avec des bbaguettes / mais toujours:: dans la même direction il faut pas alors:: gauche droite comme ça toujours dans la même direction**
- 20N ah oui☐
- 21A oui
- 22N ça sinon /ça fait / **pourquoi**☐
- 23A **non sinon ce n'est pas bien on dit** (N☐ah d'accord) / et puis toujours dans la même direction / et puis /
(5<Taiwan> raviolis)

Les cuisiniers expriment leur incapacité à tout expliquer et surtout à donner les raisons de telles ou telles pratiques □

- 23N mais ça se défait pas dans l'eau □ quand tu mets les euh / les *knoedel* dans l'eau □ Ça ça s'éparpille pas □ dans l'eau □
- 24A non j'ai j'ai euh::j'ai oublié les oeufs
- 25N ah // tu rajoutes / ouais il faut que tu le dises
- 26A c'est très très important pour moi je pense / euh / on met euh dans euh avec euh le lait/ avec deux oeufs / peut-être
- 27N oui oui
- 28A et le la persil et le beurre / (N □ hm) ouais et ça / **moi je sais pas pourquoi ça:** ((rires)) ça est / ça est dur ou comme un ballon (N □ ui) dans l'eau chaude / mais **je sais pas une explication**
- 29N bon ça tient // d'accord ok / et après tu le manges: avec quoi □ avec une sauce □
- (42 <Allemagne > knoedel)

Les opérations suivent un rituel qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas toujours transmettre □

- 92A ouais parce que je pense / oui / chais pas pourquoi non / mais d'habitude je fais comme ça mais c'est possible aussi pour faire le roulé un peu moins
- (42 <Allemagne > knoedel)

Mais le secret est transmis dans certains cas □

- 114A oui mais, le trouc euh, le □ comment dire le: mmm le secret □
- 115N oui
- 116A c'est quand quand tu ajou ajouté le: quand tu ajoutes (N -hm hm) le le citron (N -hm hm) c'est c'est euh c'est le plus important
- 117N et pourquoi □
- 118A parce que si tu le □ le pousse beaucoup euh trop si tu le (pousses x coupes) trop
- 119N si tu le □
- 120A si tu le poussees /// si tu poussees □ / si tu ajoutes (N □ hm hm) ajoutes trop de citron
- 121N oui oui
- 122A le le: le saveu le saveur □
- 123N hm hm la saveur le goût
- 124A la saveur le goût ça / °ne sera pas bon

125N d'accord / il faut vraiment une dose euh: particulière que tu ajoutes que tu ajoutes oui xxx

126A oui oui ça s'est le secret oui (N -hm) voilà (N -hm hm) y a ça et ☐
(41<Mexique>guacamole)

Le «☐pourquoi☐» fait que le natif entre sur le territoire de l'interlocuteur étranger qui n'est pas toujours prêt à tout expliquer. De plus, certaines explications s'avèrent confuses et ne répondent pas directement au questionnement.

Enfin, les explications sont ordonnées par l'énonciateur☐elles sont soit présentées au fur et à mesure du déroulement soit rapportées dans une phase ultérieure. Effectivement, quelques unes sont jugées plus urgentes que d'autres. Dans l'extrait suivant, l'intervenant ivoirien décide de différer l'explication sur la cuisson☐

2A2 (...) et après les légumes / (alors) les légumes // c'est soit la banane plantain qu'on appelle c'est pas la banane:: (N☐qu'on trouve xxx) que vous mangez ici: en dessert on appelle ça la banane plantain c'est un: / c'est une banane / mais / à légume donc on fait cuire bon **ça j'expliquerai -près après** (...)

(12<Côte d'Ivoire>foutou)

L'intervenant étranger choisit d'aborder telle ou telle explication à un moment donné construisant au fur et à mesure les opérations à effectuer. Le contexte interculturel multiplie les conduites explicatives. Une seule dimension culturelle n'est pas toujours suffisante et il y a toujours un interlocuteur (le natif ou l'alloglotte) pour intervenir dans l'explication et apporter un autre point de vue.

La description

La description n'est pas comme l'explication un fil conducteur dans le genre *recette* mais doit se manifester lorsque la dénomination catégorielle par exemple ne suffit pas à produire l'intercompréhension. Elle intervient dans la narration coupant l'aspect chronologique du discours et suspendant pour une durée qui n'excèdent pas deux ou trois interventions le plus souvent. L'explication de la recette s'arrête pour qu'un objet ou un produit, souvent indispensable à la réalisation culinaire soit identifié. Elle devient nécessaire quand l'item lexical énoncé par l'un des interlocuteurs ne correspond pas à une réalité signifiante et donc à

un monde partagé par les personnes en présence. Les éléments descriptifs développés sont autant de possibilités pour activer dans la mémoire à long terme de l'autre interlocuteur l'équivalent lexical correspondant à la réalité décrite. La séquence descriptive est une des ressources potentielles pour la reconnaissance de l'objet inconnu souvent après le recours sans résultat à la langue maternelle □

- 76A noix de muscade persil (N □ h hum) persil vin rouge (N □ hum (d'accord) (1))
 * laorrel * * lourrel * * laorrel * * lourrel * * laorrel * ça une feuille ° +++
 77N ° lorrel euh c'est comment c'est une feuille
 78A ça * oun * ° un épice
 79N c'est une épice □
 80A oui * laorrel * * lorrel *
 81N tu peux me la **décrire** pour voir
 82A oh ° * yeu * sais pas. euh +++ // **je sais qu' ici parce que dans le jardin de ma belle-mère il y a des /xxx**
 83N *il y en a* +++ / donc en France:: (A □ lorrel) laurier □ laurier d'accord □ ++
 ok d'accord
 (25 <Vénézuéla> hassaca)

La dénomination en espagnol n'autorise pas une identification de la plante par le natif malgré des remarques apportées sur son aspect (feuille) ou sa fonction (épice) □ la demande de description aboutit à la production d'un seul élément en rapport avec la détermination spatiale (jardin) du produit □ des éléments comme la forme, la dimension ne sont pas précisées. Par contre, l'indication sur une localisation possible montre que la reconnaissance est établie par inférence par l'autre interlocuteur.

Comme nous l'avons noté dans l'exemple précédent, cette description suit le plus souvent l'échec de la production dans la langue maternelle et l'intervenant étranger choisit des éléments caractéristiques pour décrire le produit dont la dénomination est recherchée en français □

- 18A [...] après tu mets dé:: dans la soupe tu peux mettre o dé riz o:: o dé: dé fideos¹⁷ ça cé dit dé: / **c'est des petits pâtes euh** //
 19N de la vermicelle
 20A dé la varmicella :, voilà [...]
 (24 <Espagne> cocidor madrilègne)

17 Vermicelles.

La description partielle donne la possibilité de trouver le nom en français¹⁸ mais l'échange n'est pas toujours couronné de succès□

- 23A et la * farina *□ on met le sel et on met / un / épice un épice que s'appelle * onoto *¹⁹
- 24N ° * **onoto** *
- 25A * onoto * ça veut dire bon c'est un épice que c'est comme un petit * gran * (N□□ petit grain oui) qu'on met dans l'huile / l'huile normal (N□□h) et ça devient rouge (N□□h bon) et donc en couleur
- 26N **c'est pas connu en France**
- 27A et non j'ai cherché le nom mais je n'ai pas trouvé
- 28N et **t'en as déjà vu de sur le marché ici de**
- 29A non non
- 30N non ça se vend pas
- 31A non et: tu mets: bon pour faire la pâte tu mets l'eau bouillante la farine * dé * * mai-* dé * mais tu mets sel / * y ça * de l'huile et de * onoto * * qué * c'est le nom que je te disais xxx.
- 32 N d'accord * onoto *
- (25<Vénézuéla>hassaca)

L'incompréhension développe la séquence descriptive où différents paramètres (catégorisation, comparaison, dimension, couleur, lieu de distribution) sont accumulés pour amener à la découverte du produit mais l'échec demeure. De plus, malgré cet insuccès, l'explication reprend son cours comme si la séquence descriptive ne pouvait pas s'éterniser□ l'interlocuteur vénézuélien conclut l'échange par un «Bon□ marquant le changement thématique et continue l'explication des opérations suivantes.

Lorsque la production verbale n'a permis aucune identification lors des interventions, le scriptural et la référence au monde qui entoure les interlocuteurs ajoutent d'autres éléments descriptifs□

- 11A [...] oignon blanc: aussi: / oui / mm / après céleri: / mm pas poireau oh s-poireau pas céleri. poireau avec poireau / avec **légume: spécia:l chinois: je n'sais pas // je regarde la télé, il est comme ça comme ça // fleur je n'sais pas {dessine dans le vide une fleur à l'envers}**
- 12N un chou-fleur□

18 On peut se demander si, dans ce cas, c'est la description qui identifie le mot en français puisque l'interlocuteur comprend l'espagnol.

19 En français, le rocou.

- 13A pas chou-fleur légume spécia:l chinois: // °je n'sais p- je regarde la télé oui c'est ça
- 14N ah/ je vois pas c' que c'est. ça c'est de quelle couleur □
- 15A **euh f petit et noi:r /petit euh /// euh jau:ne {désigne du doigt un objet dans la pièce}**
- 16N / jaune et noir
- 17A **jaune et noi :r**
- 18N j- non je vois pas ce que c'est
- 19A / euh ça / ça comme ça: comme ça // °comme ça, tu ne pas regardes □ {fait un dessin sur une ardoise}
- 20N non je vois pas ce que tu veux dire
(4<Indonésie>poulet au soja)

La séquence descriptive est aussi morcelée, surtout en cas d'échec de compréhension □ la description est introduite dans le discours explicatif chaque fois que l'objet ou le produit en question intervient dans le déroulement de la recette. Dans les interventions suivantes, un produit nommé *brède*, est décrit à plusieurs reprises mais sans que le légume soit réellement identifié □

- 3A hm vary amin'anana hm. c'est a: hm une sorte de: soupe aux: aux boeufs et: en même temps aux *brèdes*.
- 4N c'et •quoi le brède □
- 5A **le brède c'est: les feuilles vertes** (N □ hm oui □) hm **qu'on vend chez: chinois c'est une sorte de salade** (N □ hm) comme les:: ++ ss' pas comment ça s'appel-lé::, ça existe en France.
et on en trouve:: dans les:: □.
- 6N
- 7A dans les grandes surfaces
- 8N dans les grandes surfaces □ c'est comment à peu près °les feuilles
- 9A c'est **comme les feuilles de salade**
- 10N ah, d'accord, ok, d'accord

Lorsque le produit est introduit dans la recette, l'intervenant malgache reprend quelques éléments de description □

- 21A hum on a aussi besoin de: *brède mafana* / c'est aussi he des: brèdes mais ça pique un peu
- 22N ah ouais
- 23A et:: hum **les brèdes font de boutons jaunes // ça se trouve: à Madagascar aussi / et ...**
- 24N en France aussi □

25A **en France: chez le chinois**

26N ah d'accord

(27<Madagascar>vary amin'anana)

Le locuteur sélectionne les éléments qu'il juge les plus pertinents pour un individu qui n'est pas de sa culture et ceux qu'il juge intégrés aux connaissances et aux savoirs de l'autre. De plus, la description n'est pas toujours énoncée par le locuteur qui présente le produit mais par l'autre interlocuteur qui vérifie s'il s'agit bien de l'ingrédient en question.

10A ouais / un grand plat (-mm) / tou lé mets **oun po dé l'huila / d'oilva** (Néouï)
 tou lé mets: / démi oignon

11N ouais / **de l'huile de l'huile normale**

12A *d'oliva*

13N ouais

14A d'oliva

15N d'accord (Ade sera mieux) non de l'huile d'olive

(32<Espagne>paëlla)

L'interruption descriptive modifie la nature du produit envisagé et met en avant une norme différente pour chacun des interlocuteurs.

Enfin les séquences descriptives ont pour effet de mettre en relief des éléments non identifiables dans les deux cultures sur un plan linguistique ou sur un plan conceptuel mais aussi les aspects qui sont communs aux deux cultures et provoquent l'intercompréhension. Elles modifient ainsi les représentations que chacun a mais aussi les ajustent. La description sans conteste est un point de rencontre interculturelle. Si elle produit un effet de loupe sur les termes litigieux, elle met à jour les représentations implicites.

La narration

La conduite narrative est aussi nommée dans le choix des séquences par les énonciateurs eux-mêmes mais on se demande s'il s'agit d'une séquence narrative répondant aux critères pouvant la définir²⁰. Le choix de la catégorisation textuelle « narration » vient-il de la succession

20 Cf. les critères proposés dans le chapitre 5 « Dépasser le flou des définitions » de Adam J.-M., *Le texte narratif*, Paris, Nathan, 1994, 85-110.

chronologique des actions²¹ □ L'aspect actionnel de la recette de cuisine renvoie-t-il à cette proposition narrative où nous retrouvons les trois séquences, situation initiale, transformationnelle puis finale □ Mais il paraît plus complexe d'introduire les cinq phases proposées par W. Labov et J. Waletzky (1967)²², *exposition, complication, actions, résolution, situation finale* dans le discours établi. Sinon le choix de la narration s'explique-t-il simplement par l'origine étrangère de l'interlocuteur pour qui la recette est assimilée à une histoire dont on ne connaît ni le déroulement ni la fin, et où les ingrédients sont les personnages à qui on attribue différents rôles et les opérations culinaires les différents épisodes □

2N1 (rires) oui j'**écoute** ta recette alors / qu'est ce que tu vas nous **raconter** □
 ((rires))
 (59 <Centrafrique> poisson □ capitaine)

L'énonciateur est assimilé à un conteur et le natif se met à l'écoute □

2N et donc heu : / tu vas me **raconter** une recette de cuisine
 [...] □
 13A // OUI hmm : / avec la recette que : je vais te **raconter** on prend en général de la viande □ claire, blanche,
 (62 <Allemagne> Spätzle et Geschnetzeltes)

Mais le marquage introductif de la narration n'est pas toujours maintenue et alterne avec d'autres propositions telles que *expliquer, présenter* □ il est soit annoncé en première formulation soit lors de la reformulation du premier cadrage □

21 Mais cela ne semble pas toujours suffire comme le note Jean-Michel Adam (1994), s'interrogeant sur le critère de la temporalité présent dans les récits □ *Le critère de temporalité n'est toutefois pas un critère définitif □ de nombreuses autres sortes de textes (recettes et chroniques par exemple) comportent une dimension actionnelle et temporelle qui ne les transforme pas en récits pour autant.* □ (93).

22 LABOV W. et WALETSKY J., 1967, Narrative analysis □ oral versions of personal experiences in J. Helm (éd.), *Essays on the verbal and visual arts*, Seattle, University of Washington Press, 14-44.

1N bon bein **essaie de me raconter** si tu veux une: / de m'**expliquer** une recette que toi tu fais donc de ton pays / une recette pas trop compliquée donc et: ///- {rires de Pei Fen} donc tu as apporté un livre de recettes oui

(15<Taiwan>raviolis végétariens)

Si l'association de la séquence *raconter* avec le genre de discours *recette* nous paraît divergente, nous rencontrons pourtant cette construction dans les interventions des interlocuteurs natifs. Est-ce la qualité interculturelle de ces échanges qui provoque ce regroupement?

3N vas-y raconte-moi une recette ((rires))
 4A ok euh / je vais te parler (N) d'une plat coréenne
 [...]

 9A ok. / mhm ça s'appelle tchang (N- mhm)
 10N tchang
 11A tchang oui (N) / en Corée il y a beaucoup -beaucoup de sorte de Chang (N) mais aujourd'hui je vais te parler de chang tchang de du thon (N) // du thon ah ///

(20<Corée>tchang de thon)

La recette du tchang de thon commence comme une histoire. La variation d'intensité et le schéma mélodique montant²³, comme l'interjection finale interpellent le locuteur natif qui doit être attentif à cette histoire culinaire qui commence nous sommes dans la phase de l'exposition.

Nous pouvons rencontrer d'autres éléments d'une composition narrative dans les corpus mais ils concernent toujours les éléments ou les opérations culinaires. La séquence narrative a davantage un rôle imagé car la recette est traitée alors comme une histoire sans en être vraiment une.

Par contre, des ouvertures narratives divergentes (c'est-à-dire ne concernant pas la recette elle-même) ne sont jamais proposées de la part de l'intervenant étranger qui préfère se maintenir dans le cadre instructionnel de la recette avec des séquences descriptives les seuls à présenter des décrochements sont les natifs français comme s'ils

23 «Une montée intonative marque iconiquement un appel à l'attention de l'autre. Elle permet de forcer son attention sur un 'thème' ou sur un focus, enjeu d'un possible désaccord» (Morel et Danon-Boileau 1998:15)

avaient envie de s'écarter par une narration extérieure □ du reste, ces diversions ne sont pas toujours appréciées □

- 90A [...] l'huile sésame au sésame (N□□m hm) ° oui et...
- 91N je trouve que tu prononces bien (2) l'huile (2) **parce que dans ton sketch** (A□□huile) **tu avais à dire** {A rit} on met le poisson sur l'huile (A□□oui) **tu te rappelles** □ (A□□I) oui (1) {A rira tout au long de la réplique de N} **et au début on te comprenait pas** {rire contenu} bien {rires contenus} /// ((rire contenu)) **maintenant on voit que tu as appris à** ((rire contenu)) / ((rire contenu)) **tu l'as répété tellement de fois le mot *huile*** ((rire contenu))
- 92A (1) / *huile* (1) (1) l'huile (1)
((rires))
- 93N (I) voilà (I)
(15<Taiwan>raviolis végétariens)

Prendre en considération les choix discursifs, textuels et séquentiels des intervenants, c'est donner une primauté à la structure sur l'énoncé. La perception textuelle globale de l'interaction les oriente dans un script qui les fait agir pour certains dans une langue dont ils n'ont pas encore une bonne compétence linguistique. Étudier les séquences dans lesquelles ils ont choisi de s'engager, fait en sorte que l'on perçoit en quoi la macrostructure les aide à construire une communication cohérente et à dépasser leurs insuffisances syntaxiques ou lexicales. La décision énonciative est de fait articulée sur les propositions séquentielles □ la démarche structurelle est un soutien indispensable dans le déroulement interactionnel.

3. L'organisation générale

3.1. L'organisation générale du discours

Le discours produit par tout énonciateur est un ensemble structuré et ne saurait être reconnu seulement comme l'alignement d'une suite d'idées □ toute production s'inscrit dans une organisation. Comme le montre d'abord la présence de marques énonciatives qui rendent compte de la relation existant entre les différentes parties du texte, le locuteur conçoit, planifie des actions discursives, structurées entre elles, qui forment un tout cohérent.

La psycholinguistique textuelle propose de reconnaître des unités de signification correspondant à différents niveaux de textualisation. Le cadre textuel se construit au travers de *propositions*, ce qui doit être compris dans le sens proposé par la sémantique propositionnelle comme nous le rappellent P. Coirier, D. Gaonach, J.-M. Passerault (1996) : « Pour Kintsch, [...], une proposition est une unité de signification qui contient un ou plusieurs arguments. Ces arguments sont des entités référentielles pouvant correspondre à des êtres, des objets, des idées, d'autres propositions... Des prédicats assignent à des propriétés aux arguments, ou définissent la relation entre les arguments²⁴. » (14) La signification est comprise non seulement à un niveau linéaire (mot à mot) mais à un niveau global, « celui de l'organisation des contenus entre paragraphes et parties du texte. C'est ce niveau qui est qualifié de macrostructure » (18). Cette perspective textuelle d'une signification globale met en évidence l'action textuelle de l'énonciateur. La compréhension et la production s'appuient en premier lieu sur ce niveau. Aussi en contexte interculturel, la perspective globale ne répond-elle pas toujours à l'attente des intervenants mais si elle est une source de conflit, elle est aussi une aide quand l'analyse par constituants linguistiques n'est pas significative. Dans le cas de la compréhension d'une langue étrangère, on nous dit souvent de comprendre l'idée générale sans essayer de tout appréhender, sans entrer dans le détail on veut alors nous faire saisir une signification globale faute de pouvoir tout interpréter. En effet, une approche générale rend compte des intentions des interlocuteurs et de leurs objectifs communicatifs.

3.2. Configuration discursive

La recette de cuisine sous-entend une configuration discursive que nous pouvons retrouver dans les interviews qui ont été recueillies. Celle-ci entrerait selon J.-M. Adam (1987)²⁵ dans un type de séquentialité injonctive-instructionnelle : « Ce type que certains assimilent par erreur au narratif, est identifié par E. Werlich²⁶ qui distingue soigneu-

24 Extrait de COIRIER Pierre, GAONACH Daniel, PASSERAULT Jean-Michel, *Psycholinguistique textuelle*, Paris, Éditions Armand Colin, 1996, page 14.

25 ADAM Jean-Michel, « Types de séquences textuelles élémentaires », *PRATIQUES*, 1987, 54-79.

26 WERLICH E., *Typologie der Texte*, Heildelberg, Quelle & Meyer, 1979.

sement l'arrangement temporel de phénomènes (disons plutôt événements) réels ou imaginés propre au narratif de l'« instruction » qui porte sur le comportement espéré du destinataire » (66). L'intérêt d'une telle analyse est que selon Werlich (1979), nous devons prendre en compte « le processus cognitif sous-jacent à "l'instruction" qui est « notre capacité de faire des plans » (66) » ce type de décision amène le locuteur à exhorter l'autre à suivre des opérations pour l'amener à réaliser une ou des actions le plus souvent suivant un ordre chronologique défini. Les interlocuteurs ont en tête d'effectuer ces opérations et font en sorte que le contrat aboutisse. Ceux-ci participent à un raisonnement qui doit trouver une logique commune car ils tendent vers le même projet. De plus, comme il ne s'agit pas de l'acquisition d'une langue maternelle, mais d'une langue étrangère à un âge adulte, la typologie est associée non seulement à l'explication de la recette de cuisine mais exploitée dans d'autres contextes (commandements, mode d'emploi, règlements, etc.) a déjà activé le processus cognitif conjoint à de telles énonciations. C'est pourquoi l'intervenant étranger n'a pas la compétence énonciative pour exprimer en français les différentes étapes mais la connaissance d'une structure textuelle existant déjà dans sa langue d'origine²⁷, donne un cadre dans lequel il inscrit son discours.

3.3. Une organisation bien ordonnée

La recette de cuisine s'organise en différentes étapes qui sont autant de points de repères lors de la production que de l'interprétation. Les phases enregistrées déjà dans la mémoire à long terme constituent autant de jalons dans la progression de l'information et de sa lecture. On retrouve en fait les étapes perçues dans la séquence narrative mais sur l'ensemble du discours et non plus dans une séquence.

Quatre étapes principales se déterminent de la façon suivante □

— *l'état initial* où sont désignés, voire décrits les ingrédients destinés à la préparation □ les ustensiles nécessaires sont aussi donnés □

— *l'état transformationnel* où le locuteur intervient pour indiquer les transformations culinaires qui vont modifier l'état naturel des ingrédients pour parvenir à un état fabriqué □

²⁷ Encore faudrait-il savoir si les différentes séquences textuelles sont présentes dans les cultures d'origine ou connues par les intervenants étrangers □

- *Un état final* qui présente le plat réalisé
- *Enfin une phase d'évaluation* qui est introduite avant ou après les étapes portant sur la nomination d'origine, voire la traduction du nom du plat, mais aussi sur les qualités esthétiques et gustatives du mets réalisé et/ou sur sa spécificité culturelle et sociale.

L'état initial est souvent présent mais ne paraît pas obligatoire surtout lors de transmission orale d'une recette de cuisine. En effet, les ingrédients nécessaires sont désignés au fur et à mesure de leur intégration dans la recette. Par contre, l'état transformationnel est le corps constituant car il présente les diverses opérations à effectuer pour réaliser le plat. L'état final clôt souvent cette liste d'opérations mais est très bref. Enfin l'état évaluatif, présent en début et/ou en fin de recette encadre la recette et contextualise l'interaction culinaire.

C'est bien dans un plan précis préétabli que s'organisent les éléments d'information qu'apportent les interlocuteurs. Ce script textuel est une sorte de gabarit où les éléments constitutifs sont insérés au fur et à mesure du développement.

3.4. Organisation de l'information et stratégies de balisage

Mais si les interlocuteurs étrangers et natifs, qui ont été interviewés semblent avoir en commun la représentation d'une configuration instructionnelle, nous pouvons, sur le plan énonciatif, percevoir l'élaboration des propositions qui vont rendre compte de ces différentes étapes. En réalité, les intervenants explicitent la cohésion textuelle en formulant différentes marques énonciatives pour fixer l'organisation générale du texte. Ils utilisent des termes uniquement pour baliser les séquences du texte comme des connecteurs, *d'abord, puis, ensuite*, mais aussi des verbes déterminant par exemple le début ou la fin d'une séquence et des syntagmes prépositionnels. En fait, la présence constante d'organismes structurels montre la volonté des interlocuteurs à construire leur discours et donc à confirmer les différentes étapes de la recette.

Aussi se demande-t-on si une superstructure est reconnue dans les productions au travers de délimitations énoncées par les interlocuteurs. Si nous considérons que la recette de cuisine est structurée en quatre macro-propositions qui seraient constituées comme nous l'avons déjà précisé, par la liste des ingrédients, les étapes de transformation, le résultat final, et l'évaluation nous devons reconnaître dans les données

recueillies l'explicitation des quatre parties. Si les interlocuteurs expriment leur projet discursif, c'est qu'ils ont conscience de suivre un certain comportement langagier que l'on suppose acquis et mémorisé dans leur langue maternelle. En effet, la production en langue étrangère est sous-tendue par des processus cognitifs déjà activés dans leur langue maternelle lors de séquences de ce genre.

Chacun des interlocuteurs cerne les états qui correspondent à des macro-propositions □ ces séquences sont, du reste formulées par l'un comme par l'autre des intervenants. Nous pouvons à chacune des étapes reconnaître une démarche démarcative.

L'état initial correspondant à la présentation des ingrédients est demandé directement par le natif qui veut passer par cette étape incluant non seulement la reconnaissance des produits mais leur dénomination et leur quantité. Il a une perception déterminée de la phase en question et en impose le schéma à son interlocuteur □

- 17N oui / les ingrédients de ce plat
 18A les ingrédients c'est des pois chichas//
 19N ah et:: c'est fait avec des pois chiches
 20A les pois chichas
 21N et qu'est-ce que vous utilisez comme ingrédients euh:: qu'est-ce que vous y mettez □
 22A les[s]'os dé cochon
 23N oui / combien de quantité à peu près □
 24A ah dépend les:: les*personas*
 25N ah par rapport aux personnes
 26A vous vous voulia *saber la / la receta*²⁸ □
 27N oui
 28A pas la *receta lo que se: / como se cocina* □
 29N oui / comment on le cuisine[...] (A□□oilà) et comment on le prépare □ (A□□é met) pour euh (A□□é met) à peu près: pour huit personnes comment vous le faites □

(28<Espagne>migas)

Le premier état apparaît comme un indice de reconnaissance comme□□ confirment C. López Alonso et A. Séré (1996) s'appuyant entre autres sur la recette de cuisine pour étudier la compréhension de textes □ «□□e deuxième texte est une recette de cuisine qui, du point de

28 Connaître la recette.

vue du type, correspond au modèle habituel et a été facilement identifié grâce à la liste des ingrédients (442).

D'autre part, l'intervenant étranger considère cette phase comme une première étape de la recette et explicite par des marques linguistiques cette primauté avant d'entrer dans la description des opérations

- 3A voilà: / **la première chose à faire** / c'est de trouver: des avocats: bien mûrs (N hm) ça s'est très important / parce que la raison est que s'ils sont encore verts
- 4N oui:
- 5A euh: le goût sera mauvais
- 6N d'accord /ça n' marche pas
- 7A ça ne marche pas (,N hm) euh **les ingrédients sont les suivants.** (N hm) oui c'est bon
- 8N ((rire)) **c'est quoi les ingrédients**
- 9A les ingrédients s sont euh:/ un avocat dénoyauté
- 10N d'accord ((rire))
- 11A ((rire)) un oignon grand[e] / coupé en petits morceaux
- 12N oui
- 13A euh deux tomates / deux tomates, trois *chiles * et (41<Mexique>guacamole)

Le début de la phase initiale est annoncée

- Soit par une formule introductive comme nous venons de l'observer
- Soit par une forme interrogative

- 2A [...]ors **qu'est-ce qu'on a besoin** pour faire le Biriani /// euh **on a besoin** des oignons (N: mm) de de l'ail.
- (1<Inde>bariani)

- Soit par une forme assertive renforcée par un énoncé métalinguistique bornant le début de la recette

- 2A **bon je commence je vous donne les'engrédients** / ça fait deux cents grammes dé viande dé bœuf cent grammes dé: viande hachée/ dé la POULE / à volonté. / cinquante grammes {sourire} dé tocino²⁹ ça cé dit/ jé crois/ça cé dit//euh/
- (24<Espagne>cocidor madrilègne)

29 Lard.

L'énumération rend compte de la liste de produits nécessaires mais est souvent ponctuée en écho par l'interlocuteur natif comme si celui-ci s'imprégnait du nom des produits nécessaires □

31A euh comme tu veux / soit le mouton soit du mouton soit de de veau (11)

32N **ouais du veau □ du veau**

33A soit le poulet quand:: /...

34N **le poulet aussi □**

35A voilà ouais □

(61 <Maroc> harira)

Lors de la présentation, le natif s'active à l'élaboration d'une liste des ingrédients par un souci de mémorisation mais aussi d'énonciation normée de la langue française puisque nous constatons une correction concernant le genre, le choix de l'article ou la prononciation, selon les cas. Le fait que celui-ci relève parfois un oubli montre aussi l'effet constructif de sa réflexion □ il reconstitue le schéma de la liste des ingrédients et implicite ceux qui entrent d'habitude dans la réalisation d'un plat. C'est donc bien à un modèle pré-construit qu'il se réfère lorsqu'il enregistre et répète le nom des différents produits.

La clôture de l'état initial est aussi signifiée □

— □ soit par une formule marquant un point final □

4A secs des raisins secs des noix de cajou /// euh /// de l'huile du *beurre* // **voilà je crois c'est tout**

(1 <Inde> biriani)

— □ soit par une reprise globalisante de la première macro-proposition □

1N **on récapitule au niveau euh au niveau des ingrédients** / alors comme des ingrédients qu'est-ce qu' y a // y a: de l'oignon

(35 <Thaïlande> viande au lait de coco)

D'autre part, le rappel est le plus souvent verbalisé par l'interlocuteur natif □

13N **donc y'a des tomates** / pardon/ y'a des tomates / des avocats / des oignons

(14 <Mexique> Guacamolé)

Mais l'état initial est parfois donné au fur et à mesure de la réalisation sans faire l'objet d'une première macro-proposition déterminée. Le nom de l'ingrédient est alors énoncé avant la description ou le développement de l'opération culinaire dans laquelle il entre.

4A2 [...] **il y a des:: riz / il y a du riz** heu on ne finit pas / heu:: hier soir on peut faire heu:: heu:: mélanger / pour le riz et ça c'est très:: délicieux (A- hum) il faut le riz /// cuit [...]

11A2 [...] mmh **il faut aussi le crevette** (N- mhm) crevette. (Nouais) [...]
(17<Taiwan>tchaopan)

Le nom de l'ingrédient nécessaire est introduit lors de l'énonciation de la première opération concernant le produit.

20A et : / on ajoute des **des oignons** / coupés dans des petits morceaux aussi {elle fait le geste de couper}

21N aussi (6)

21A après / on ajoute **de la farine** / et : c'est très important de : le remuer / {elle imite le geste remuer de la main} pour que : ça ne colle pas / et :: / en remuant on ajoute // **du vin ou bien : du bouillon / et de l'eau** ça dépend de quel de quel goût on veut bien : // produire. hmm : après on ajoute **de la crème liquide**

22N d'accord (6)

(62<Allemagne> Spätzle et Geschnetzeltes)

Ensuite, nous pouvons reconnaître l'état transformationnel. Quelquefois, l'interlocuteur introduit une répartition dans la présentation du plat quand celui-ci est nettement constitué de phases différentes.

4A oui c'est ça / parce que c'est long à faire mais: c'est:: très comment dirai-je très:: / c'est délicieux (Nouais) ouais et puis c'est quand même un peu difficile / hein/ **ça fait plusieurs parties** // euh **on doit faire la préparation de farce:** / (Nouais) euh et **puis la préparation de la farine**

(5<Taiwan> ravioli chinois)

Le fait de bien expliciter une double préparation autorise l'interlocuteur à planifier les deux explications. L'état transformationnel est souvent déclenché par une description d'ensemble des opérations à venir.

- 39A des pois chiches (N- mmh mmh) et par contre les pois chiches **il faut les préparer** euh / mmh // (8)
- 40N la la veille □
- 41A oui à la à la veille il faut les tremper pour que ça ça gonfle
- 42N ça gonfle d'accord mmh
- 43A et pour que ça:: mmh / que ça cuit vite (N -mmh) que ça prend pas de temps (N □ □'accord d'accord) alors:: la préparation (N -mmh la préparation) **on va parler de la préparation maint'nant** (N □ □'accord □) et:: on mixe toutes les légumes
- (61<Maroc>harira)

Parfois, c'est le natif qui met l'accent sur les transformations et □ même l'attention sur l'explication propre à la préparation d'un élément □

- 15N2 *et comment* tu- comment tu prépares le gratin □ explique moi comment (A2 □ □h) **tous les STAdes**
- 16A2 // **premier stage.**
- 17N2 **STA-DE**
- 18A2 **(1) oh stade (1) premier stade** // (N2 □ □m) je:: fais:: cuire □ / le [cho] fleur / dans:: // *l'eau [...]*
- (18<Taiwan>gratin de chou fleur)

L'emploi du verbe *faire* introduit les opérations culinaires à venir □ il est formulé directement par l'un des intervenants dans une intervention se voulant introductive □

- 2N1 comment tu fais la pâte □
- (16<Espagne>farcis)

L'organisation textuelle propre à la structuration de l'état transformationnel se confond aussi avec la présentation chronologique des opérations où l'énonciateur pose les actions à développer pour parvenir à la réalisation du plat □ les marqueurs temporels scandent alors le déroulement des actions □

- 6A ok et: ok comment est-ce qu'on prépare ce plat alors □ **d'abord** euh tu tu chauffes un petit peu de du beurre (N: mm) et de l'huile **et puis**
- 7N *dans une casserole* □
- 8A dans une casserole **et puis** tu ajoutes euh quelque
- (1<Inde>biriani)

Le suivi chronologique confirme l'aspect pragmatique de la recette associée à la réalisation d'actions qui suivent un certain ordre : chaque ingrédient est introduit à un certain moment pour participer à la composition générale.

- 1N (I) alors donc (1) c'était donc pour faire le: // poulet au curry (A oui) / n'est-ce pas : alors / **on commence / par / les oignons**
- 2A oui **dd'abord** on coupe les: les oignons / en p'tits morceaux (N : petits morceaux ouais) et: **ensuite** heu: le poulet (N : ouais) en petits morceaux aussi
(21<Vietnam> poulet au curry)

Les parties sont ordonnées et s'impliquent comme autant points de repères. La mise en ordre est parfois structurée par un terme issu de la langue maternelle de l'intervenant étranger.

- 26A non / en morceaux (N : morceaux ouais) des: morceaux / tou lé mets: l'oignon / tou lé mets l'ail // bon tout ça tou *lo hace(s)* révéner bien / (N : hm) / **apoué** tou lé mets: / des: /i des calamars
(32<Espagne>paëlla)

L'usage de «**apoué**» faisant référence au terme espagnol signifiant «**après**» montre que la structure est bien inscrite dans la mémoire à long terme de l'individu qui s'appuie sur un cadre usité dans sa culture d'origine.

L'intervenant étranger prend soin aussi soit de reprendre l'explicitation de l'ordre proposé quand il est donné par le natif, soit de l'énoncer explicitement.

- 16A euh /// les premières stapes stapes
- 17N oui
- 18A oui je / prends de la corn et / donne la corn // euh mette / dans un bol de:: œufs (N : oui) d'œufs euh et // cuisine ça corn (N : oui) bien °bien
[...]
- 24A oui beaucoup oui euh: après euh: je euh: euh: ((sourire))//
(2<Syrie>corn avec du lait)

Les points de repère, constamment énoncés signalent le déroulement chronologique des opérations et ponctuent les interventions des inter-

locuteurs qui structurent leur production sur une hiérarchisation temporelle à visée pragmatique □

103N2 tu **commences** par quoi □

104A2 eh □.

105N2 tu t'occupes de quoi **en premier** □

(17<Taïwan>Tchaopan)

Le terme «**étape** □ ou un équivalent n'est pas toujours produit en français mais un intervenant indonésien choisit au moins un terme pour faire apparaître l'agencement successif, organisé, impliqué des opérations □

9A / **première** / euh / poulet., je coupe poulet // euh / comme ça: /// °comme ça ((rire)) °comme ça comme ça l.l {se sert de ses deux mains pour montrer qu'elle coupe}

[...]

11A [...] **après:** euh // euh // euh // oignon blanc: aussi: / oui / mm / après céleri: / [...]

(4<Indonésie>poulet au soja)

Les difficultés de compréhension qui pourraient être mises en rapport avec la production des énoncés incorrects en langue cible sont amenuisées par l'énonciation d'une articulation, d'un squelette temporel. Le choix de marqueurs temporels, même en l'absence d'une syntaxe correcte due à l'élucidation des déterminants comme dans l'exemple précédent, amène une structuration de l'énoncé qui suit les différentes étapes des opérations. De plus, l'appel à des formes issues d'autres langues ou créés par interférence («**étape** □/«**étape** □) montre l'aspect originel de la mise en ordre des actions et donc de leur association à l'objectif pragmatique des actes de langage.

En outre, chacun s'attache à mémoriser les opérations □ le natif attentif à l'écoute de la recette intervient pour qu'une phase ne soit pas supprimée mais au contraire bien explicitée □

85A ouais ouais ouais (B- mhm) et heu il faut heu // ap heu // ah +++ il faut acheter ça et il faut couper {elle fait le geste de couper} couper les champignons (A□□hmm mhm)

86N **et le jambon** [...]

87A très mince {elle mime} et aussi le jambon comme tu veux et aussi [ognone]³⁰
 {elle mime le fait de couper très mince} aussi (A[um hum] ((rires)) heu
 (17<Taiwan>tchaopan)

Le natif assimile les explications qui lui sont données et récapitule, voire demande une vérification

8N et puis euh on parle maintenant de:: de légumes **enfin c'est de la farce c'est ça**

(5<Chine>raviolis)

58N1 **donc tu:: tu mets** du beurre avec de la farine (N2[ouais] tu remues (A2[oui] **ensuite**

(18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

Il comptabilise toutes les étapes pour mettre en avant l'objectif final, la réalisation du plat

10A après on mette: / un peu de: / bouillon de: / poulet (N[un peu d']bouillon d']poulet d'accord) / ouais on laisse pendant heu: cinq minutes

11N environ (A -xxx) **environ cinq minutes / MÊME PAS tout' à l'heure c'était** / ouais enfin

12A non même pas

13N **trois-trois trois-quat'minutes / d'accord [...]**

14A *mais* ça dépend des plats xxx mette beaucoup (N- hmhm) pour laisser longtemps

15N ouais[mhm] / ça dépend ouais / d'accord // et

16A // et

17N **après après c'est bon**

18A *laisser* poulet bien cuit (N- ouais) on met un peu de: // lait de concentré ou: lait de coco

(21<Vietnam>poulet au curry)

Dans l'extrait précédent, l'intervenant natif reprend les propositions temporelles et insiste sur l'aspect successif des étapes, ce qui oblige le cuisinier vietnamien à produire une énonciation «réaliste» c'est-à-dire rendant compte rapidement de phénomènes tels que l'autre les perçoit lors de leur réalisation. L'intérêt pour le contenu plus que pour la forme contraint l'intervenant vietnamien à trouver dans l'urgence l'expression qui convient, pressé (stressé) par cette situation. L'intervention 18A

30 A s'aide peut-être de la prononciation anglaise pour énoncer ce terme.

est un exemple intéressant de l'urgence pragmatique produite dans l'interlangue □ l'énonciation de l'accompli «**duit**» à la place de l'expression normative qui aurait dû être l'infinitif «**duire**» montre la mobilisation de l'intervenant vietnamien sur une structure cognitive □ certes, le résultat n'est pas grammaticalement acceptable, mais montre que l'intérêt du faire a dépassé celui du dire.

Les transformations se perçoivent aussi dans la continuité des actions décrites □ l'usage de chaque verbe facilite une reconstitution de la suite des actions subordonnées à la réalisation du plat. Les différentes phases peuvent être reconstituées à partir des verbes proposés pour expliquer les opérations □

Étape Numérotation des actions	Recette (14<Mexique>Guacamolé)	Recette (26<USA>cookies2)	Recette (29<Italie>crudaiola)
1	il faut □ couper les fruits	mettre tout dans un bol et mettre le euh //	il faut mettre des tomates crues euh basilic pilé sel fin, poivre, huile d'olive, fromage froid, et *pasta*
2	après il faut couper les autres* ingrédients aussi comme les oignons / en petits morceaux □ / carré □ / et aussi les □ les tomates	mettre le *flour* et le sucre et le oh °bicarbonate de soude levure oui et euh □ les oeufs	euh cuire la la *pasta*
3	il faut mettre aussi / dou sel.	mettre le euh beurre dans le microphobe	assaisonner avec la sau avec la sauce
4	on les mettre tous ensemble dans le bol et on fait un mélange	le faire fondre / fondre le beurre	et servir froid
5	un peu de POIVRE □	après on peut mettre avec les autres ingrédients	
6	après qu'on fait le mélange / et c'est prêt pour manger avec des petits pièces / des morceaux dé □ tortilla	on peut mettre de l'eau et / après on doit mettre les chocolaTs	
7		après / et mettre le □ le four euh à // euh / à le sept	

C'est la succession et l'addition des actions qui montrent le changement de consistance des ingrédients□ quoique les verbes choisis ne soient pas réellement explicites, ils donnent la possibilité de voir évoluer le produit, d'apprécier sa transformation par l'ajout de nouveaux ingrédients. L'interlocuteur modifie alors sa perception du plat au fur et à mesure des indications de l'autre interlocuteur.

La phase finale est de même confirmée et elle met en avant la troisième macro-proposition c'est-à-dire explicitant le résultat final ou la façon de manger le plat□

26A voilà tu le manges à part /la soupe tu la manges dé une: à part et après la viande un peu dé viande avef c) les pois chiches et-et tout les légumes tu les mange à part / c'est comme ici bé tu fais: je sais pas lé :lé-lé mmh comment ça s'appelle ça /qué tu mets aussi la viande: //

27N le pot au feu

28A **le pot au feu ouais ça résemble à: un peu à ça**

(24<Espagne>cocidor madrilègne)

La clôture est aussi directement explicitée montrant la fin de la recette□

86A laurier (N□□oilà) et ça // **c'est tout**

(25<Vénézuéla>hassaca)

59N **là c'est c'est terminé / on a tout mis dans le saladier, on remue**

60A-oui

(26<USA>cookies2)

Parfois le final est une véritable apothéose, comme lors cette préparation du guacamolé puisque l'on y trouve le drapeau mexicain□

91A *oui oui oui* parce que tou vas voir a alors tou vas voir: euh: trois couleurs le vert de de de de les avocats

92N oui

93A euh□□ rouge des tomates (N□□m hm)□ et□□□□□ blanc / de °des oignons (N - hm hm) **ça c'est très joli parce que c'est les couleurs de la□□ de la drape mexicaine °drape□**

94N de la□ non xxx de la: : du drapeau

95A de lé drapeau mexicain (N□□m hm) : voilà

96N **alors tu auras // (2) le tableau final (2) ((rire))**

(41<Mexique>guacamole2)

Ainsi, l'interlocuteur exprime le rituel d'un début de repas marquant la fin de l'explication culinaire □

46A * buon* appétit

47N bon appétit

(29<Italie>crudaiola)

Enfin, la phase évaluative qui se situe parfois au début ou en fin de recette ouvre la possibilité de donner son opinion sur l'usage social du plat □

4A2 heu: c'est une cuisine très: **heu on mange beaucoup dans la famille** / (2) si (2)

(17<Taiwan>tchaopan)

L'aspect gustatif lui-même n'est pas oublié □

105A oui / oui / j'ai pensé c'est pas grave / * so * / mais je pense dans une très bon / avec un très bon recette si tu veux faire ça pour le roi / (1) tu dois (1)

106N (1) ah oui □ (1)

107A (1) **c'est très fin** □ (1)

(58<Suède>boulettes de viande)

C'est donc bien de l'ensemble du schéma structurel de la recette dont les interlocuteurs font état en balisant chaque étape par des marqueurs explicites □ ils suivent le cadre proposé par ce genre de discours et s'appuient sur sa connaissance pour faire progresser l'information et orienter l'interprétation des énoncés.

Concevoir la réalité

1. Conceptualisation et catégorisation

Pour comprendre la réalité, nous avons à notre disposition, selon une interprétation rationaliste, deux modes d'appréhension, un premier basé sur une connaissance intuitive qui analyse le concret tel qu'il se présente à nous, un deuxième fondé sur une connaissance conceptuelle qui envisage le réel à travers des éléments plus généraux et où nous nous référons à des savoirs qui nous servent de médiation pour déterminer le concept. Aussi lui préférons-nous une interprétation plus empiriste qui apprécie dans ces deux modes des actualisations différentes mais complémentaires. De plus, en situation interculturelle, les individus ne font pas référence aux mêmes principes généraux et analysent différemment la situation. La détermination de la réalité sera divergente et une nouvelle définition s'avère nécessaire. Pour y parvenir, les intervenants s'appuient sur les connaissances et les pratiques socioculturelles qu'ils ont acquies dans leur communauté d'origine et sur celles qu'ils observent dans des pays étrangers. C'est en croisant leurs expériences qu'ils décideront de la signification contextuelle de l'objet à définir — une activité cognitive met ainsi en corrélation leurs connaissances antérieures et les pratiques observées.

Pour nous aider à conceptualiser le concret, nous faisons référence à des catégories, classes à partir desquelles nous associons la réalité d'un objet, d'une opération quelconque — celles-ci nous autorisent à cerner la

perception que nous avons de l'objet ou de l'opération, voire à lui donner une signification. Nous ne rentrerons pas dans le débat de détermination des catégories mais nous dirons qu'elles déterminent les qualités et les non-qualités qui amènent l'individu à définir un objet. Les propositions présentes dans les catégories sont relativement stables et établissent des certitudes catégorielles par un individu d'une communauté donnée. Considérer que tel ingrédient est un fruit ou un légume dépend d'une analyse catégorielle qui attribue telle ou telle qualité (fonction) à la classe des fruits ou des légumes. De la détermination des catégories, nous dégageons alors de fait une compétence classificatoire à reconnaître tel ou tel objet appartenant à telle catégorie. L'usage de la catégorie par la généralisation apparaît comme un moyen pratique en situation interculturelle pour éviter la définition fine d'un objet et réduire les interprétations possibles. Mais il faut faire attention à ce que l'artificialité des catégories ne réduise pas trop l'analyse de la réalité. De plus, reste posée l'antériorité des concepts et des catégories par rapport aux éléments à définir. Chaque communauté les a certes affirmé dans sa mémoire collective et permet à chacun de ses membres d'analyser et comprendre la réalité dans laquelle il vit et agit. Mais on s'interroge sur leur modification et leur évolution surtout quand ils sont mis en doute en contact interculturel.

Enfin, nous pouvons nous interroger sur la relation entre la «catégorie» et l'objet/l'item lexical. Car devons-nous poser l'appartenance d'un item et de son lien avec l'objet qu'il désigne par le seul fait qu'il possède les conditions nécessaires et suffisantes pour être assimilé à une catégorie définie? Reconnaît-on son appartenance par les traits distinctifs qui lui sont assignés? Peut-on adopter une approche stéréotypique qui font établir des traits référentiels déterminants ou doit-on se tourner vers une analyse plus prototypique?

2. Des langues aux objets, des objets aux langues

2.1. Mouvements contraires

Dans l'expression verbale des intervenants enregistrés, nous constatons deux mouvements, un qui part de l'objet vers la recherche d'une dénomination compréhensible pour l'ensemble des individus présents,

un autre, de sens contraire, qui part de la dénomination pour aller vers l'objet, demandant une déconstruction du nom pour avoir une reconnaissance de l'objet en question. Dans l'extrait suivant, l'équivalence entre «pomme d'amour» et «tomate» s'établit rapidement car le natif sait de quel ingrédient il s'agit

- 66A /// je vais mettre quelques euh: / quelques euh: / enfin **on appelle ça pomme d'amour / chez nous on appelle ça pomme d'amour**
- 67N pomme d'amour
- 68A oui
- 69N (1) **ç'est un joli nom pour les tomates** (1)
- 70A oui je sais pas d'où ça vient ça doit être français d'origine / oui sûrement
- 71N les pommes d'amour
- 72A oui / ben oui
- 73N je sais pas ça me dit rien
- 74A il faut aller voir
- 75N **ce qu'on appelle pomme d'amour c'est les les sucreries en fait que t'achètes dans les foires**
- 76A je connais pas
- 77N **ça ressemble pas à des tomates c'est une pomme recouverte comme d'un sirop en fait**
- 78A ben tu m'feras goûter un jour peut-être
- 79N peut-être
- (51<Maurice>massala)

Ce sur quoi le natif s'interroge, c'est l'association de «pomme d'amour» à des sucreries car il doit transférer la dénomination attribuée à un autre produit, il acquiert alors une autre représentation pour associer le nom à l'objet en question. Ce n'est donc pas réellement une déconstruction mais une amplification du nom à désigner une autre catégorie d'objets. Chacun des intervenants fait part de son expérience personnelle par rapport à l'expression nominale mais aussi réagit en fonction de celle de sa communauté, ainsi l'intervenant français l'associe au contexte de la foire «En fait que t'achètes dans les foires». La dimension contextuelle met en avant deux types d'objets faisant référence selon les cultures à deux réalités distinctes (le légume, la sucrerie) qui différencie l'origine culturelle des interlocuteurs.

2.2. La catégorisation sociale et culturelle

La perception verbalisée du monde s'établit avec l'acquisition du langage et au fur et à mesure du développement langagier, nous pouvons exprimer notre façon de voir le monde et donc de le catégoriser. L'acquisition du langage n'est pas seulement celle d'un système linguistique mais celle de concepts et de catégories. Nous apprenons à faire correspondre concepts et catégories aux items lexicaux d'une langue donnée. Notre expérience et les interactions que nous établissons avec nos compatriotes font que nous construisons peu à peu des relations entre les différentes catégories, associations souvent identiques à celles qu'instaurent les autres membres de la communauté à laquelle nous appartenons. Assurément, la reconnaissance de représentations qui deviennent des croyances communes font que l'individu s'identifie à un groupe qui répond aux mêmes valeurs que lui. Par le langage, nous pouvons exprimer notre appartenance au groupe car nous reproduisons les mêmes interprétations sur le monde. Les expressions idiomatiques dans une langue en sont un exemple □ elles sont le témoignage d'une catégorisation commune instituée par un groupe social que nous restituons quotidiennement.

2.3. Langage et cognition

La question que nous nous posons d'abord est la suivante □ la langue est-elle un moyen d'expression ou l'expression même d'une catégorisation □ En effet, la langue est l'expression du croisement entre les représentations conceptuelles que nous avons du monde et les possibilités linguistiques présentes dans chaque idiome linguistique. De plus, nous avons une perception catégorielle du monde et des catégories de langue (des moyens linguistiques □) qui exprime une appréhension du réel □ par exemple, nous pouvons utiliser une métaphore pour signifier cette perception, associant représentation et expression linguistique. Mais à quel degré le langage a-t-il fonction de gérer l'interaction entre l'individu et le monde □ Doit-on envisager une hypothèse universaliste où la catégorisation que nous établissons est indépendante des reconnaissances que nous actualisons linguistiquement ou une hypothèse relativiste qui reconnaît à chaque langue le pouvoir de donner une vision spécifique du monde. Deux perspectives s'offrent donc à nous, soit comme les universalistes, nous considérons que les règles de

constitution de la catégorie font référence à une entité sur laquelle les individus n'interviennent pas, soit, dans une perspective plus socio-culturelle, nous considérons que ce sont les individus qui construisent les catégories faisant référence à une perception plus reliée à leur culture et à leur représentation du monde.

Ce que nous pouvons d'abord reconnaître, c'est que nous avons à notre disposition des signes produits par les individus qui les obligent à prendre position. Chacun dispose d'une ou plusieurs langues pour transmettre à l'autre sa perception des objets, des choses, des êtres¹ mais nous avons aussi des processus de désignation, de dénomination qui rendent compte de la variabilité des représentations. L'organisation cognitive subit les contraintes de l'une ou de l'autre langue mais a des marges de liberté de par la possibilité qu'offre la langue de construire diversement cette vision.

Certes, la diversité des systèmes de désignation rend compte de la pluralité dans la diversité des perceptions, il suffit pour nous en convaincre de prendre conscience de la variété des systèmes déictiques ou de la structuration de la deixis spatiale². Si nous lisons E. Sapir, B. Whorf ou E. Benveniste, nous pouvons retenir la notion de *domaine commun*³, élément constitutif de la culture et donc des représentations en cours dans une communauté. De plus, «*Le langage est heuristique*⁴ pour reprendre les termes de E. Sapir³, surtout en communication inter-culturelle où les représentations et les croyances ne sont pas communes aux interlocuteurs, le langage force donc à interpréter le réel. Comment le langage, les expériences communes et personnelles, mais aussi les représentations et les croyances que nous avons, enclenchent-ils les processus perceptifs qui vont conditionner notre vision du monde⁵ La rencontre de conceptions représentatives différentes oblige les intervenants à dé-construire l'entité proposée et à effectuer un travail de re-

1 FEUILLET J., «*La structuration de la deixis spatiale*», in M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, *La deixis*, Paris, PUF, coll. «*Linguistique nouvelle*», 1992, 233-243.

2 «*Le langage a le pouvoir d'analyser les données de l'expérience en éléments théoriquement dissociables et d'opérer, dans des proportions diverses, cette fusion du virtuel et du réel qui permet aux humains de transcender ce qui est immédiatement donné dans leur expérience individuelle et d'accéder au domaine commun*» (Sapir, 1968[34]).

3 *Id. ibid.* page 34.

construction pour convaincre, ou du moins informer l'autre d'une perception différente. Soit l'objet est déjà connu et une nouvelle interprétation est soumise, soit l'objet est inconnu et l'individu doit faire reconnaître par analogie par exemple, ce qui est présenté. De fait, il convient de partir de catégories déjà connues pour faire prendre conscience d'une autre façon de voir le monde □ il ne s'agit pas d'imposer de nouvelles catégories mais d'amener son interlocuteur à faire évoluer son point de vue pour qu'il modifie ses représentations et qu'il conçoive l'objet ou l'opération en question.

2.4. Le dialogisme, un élément constructif et stimulant

En fait, c'est la présence de plusieurs intervenants qui stimule une réflexion sur les concepts et les catégories mis en cause lors de l'explication culinaire. Les interactants doivent ajuster leurs interventions afin qu'une intercompréhension s'établisse □ l'alternance des tours de parole les incite à préciser leurs positions et leurs points de vue. La conceptualisation et la catégorisation s'articulent sur les différentes prises de parole, se précisant au fur et à mesure des interventions. Elles ne dépendent pas d'un seul individu mais de la rencontre interactionnelle de plusieurs □ questionnement, proposition, contre-proposition, évaluation donne à chacun la possibilité de présenter mais aussi d'adapter, de transformer ses perceptions. En fait, comme lors de l'acquisition d'une langue maternelle, c'est la rencontre avec l'autre qui fait prendre conscience d'une autre conception des catégories du monde et amène à modifier ses perceptions antérieures. La circulation du sens conduit les interactants à transformer leur perspective □ dans cette optique, ce n'est pas la langue qui donne la signification mais la dynamique du dialogue qui agit sur le sens.

Différents fonctionnements sont constatés. L'intervenant étranger pose directement le problème au natif puisqu'il désigne un produit dont il ne trouve pas d'équivalence directe introduisant une réflexion catégorielle □

- 60A avec ceci les: les les les choses, le: le dernière ingrédient (B □ hum'hum) qu'on ne peut pas trouver en France/ c'est c'est du: euh:/ aux États-unis on: on: on on on s'appelle **le shortning** mais/ en France c'est c'est comme des: des/ on on fait la cuisine tout en France avec le: le le le beurre./

- 61N2 **le beurre**
 62A oui **le beurre et de l'huile.**
 63N2 oui.
 64A mais: aux États-unis est: **quelque chose comme de l'huile mais il est solide**
 hein ☐ il est pas en liquide
 65N1 alors on met on met quoi de la **végétaline** ☐
 66A c'est c'est c'est ça
 67N1 c'est de la **végétaline** ☐
 68A c'est c'est **c'est de végétaline** / mais:: on est: c'est difficile de de je je n'ai pas
 encore le trouvé en France / je je dois...
 (23<USA>cookies)

Mais l'intervenant natif interrompt également le déroulement explicatif pour demander des précisions sur l'objet ou l'opération ☐

- 135A ben euh / y'a la viande aussi / on mange aussi de la viande / mais bon chez nous euh la plupart de la viande / c'est la viande de *bouCAner* // chez nous c'est la viande par exemple de gaze:lle: // parfois de: du bœuf mais nous on le fait **boucaner** d'abord / pour *le faire sécher* ()
 136N3 ça s'appelle **boucaner** / c'est ça ☐
 137A voilà **boucaner** c'est ça
 138N3 ah d'accord ah d'accord
 (59<Centrafrique>poisson ☐ capitaine)

Dans l'extrait précédent, l'opération «**boucaner** ☐ n'est pas réellement définie car son énonciation stimule la mémoire à long terme de l'interlocuteur natif qui ne demande pas de développement sur une pratique de séchage qu'il semble connaître.

La seule répétition du nom de l'ingrédient dans une forme normative évite aussi une remise en cause plus profonde ☐

- 81A1 /// **soja soja** ☐
 82N1 **sauce de soja** (A1- oui) **c'est noir c'est une sauce** (A1 ☐ h oui oui) **noire** ah
 83A1 **sauce de soja**
 (17<Taiwan>chaopan)

Le simple rappel de la couleur et de la catégorie à laquelle la sauce est associée clôt toute nouvelle intervention sur le produit. Mais la répétition normative et corrective n'est pas toujours prise en compte par l'intervenant étranger ☐

- 28A huile de sėjame
 29N de l'huile de sėjame
 30A de l'huile de sėjame / de sucré / le poivre
 (19<Corée>bulgogi)

Par contre, l'interaction explicite les caractéristiques et évacue une dissension catégorielle qui était due simplement à un problème de qualification de la couleur du produit □

- 18A et **poivron rose** (N □ hhm)
 19N **ROSE**
 20A oui parce que c'est. [...]
 21N ha ouais □
 22A oui
 23N **ha -y a que en Corée rose**
 24A +++[pas] en France aussi oui (2) bien sur(2)(rire)
 25N **mais -y a pas en France -y a pas de poivron rose**
 26A (1)oui c'est(1)
 27N **rose ou rouge**
 28A (2) **rouze**(2)
 29N **ah rouge** ha d'accord (A □ oui)
 (20<Corée>ichang de thon)

Le dialogisme favorise l'expression catégorielle et donne la possibilité d'une transformation consensuelle car l'accord des personnes en présence est souvent de mise après quelques échanges □ il rend explicite les convictions des intervenants et permet l'évolution et la transformation de leurs convictions. Le sens n'est pas « dans □ le mot mais « this dans □ le mot comme déjà le précisait M. Bakhtine (1977) □ « *En réalité, celle-ci [la signification] appartient au mot en tant que trait d'union entre les interlocuteurs, c'est-à-dire qu'elle ne s'actualise que dans le processus de compréhension active, impliquant une réponse. La signification n'est pas dans le mot ni dans l'âme du locuteur, non plus que dans celle de l'interlocuteur. La signification est l'effet de l'interaction du locuteur et du récepteur, s'exerçant sur le matériau d'un complexe sonore donné □* (146 et sq). Ainsi l'approche interactionnelle aide à mieux comprendre l'évolution cognitive des individus qui doivent s'adapter aux perspectives exprimées et trouver un accord. En

fait, sans les propositions des intervenants, l'objet ne pourrait pas être réellement déterminé.

3. Universalité et culturalité

3.1. Interrogations et propositions d'analyse

Un même objet naturel comme un produit de la terre ou une opération ont-ils une réalité identique pour tous les êtres humains ? L'objet a-t-il une existence en lui-même avant que le sujet ne le détermine ? Comment est-il reconnu dans une société qui en a l'usage ? Les processus qui permettent sa catégorisation ne le rendent-ils pas dans des conditions propres à une culture par les réseaux que les sujets créent lors de la relation qui s'établit entre les pratiques socioculturelles et l'objet en question ? La relation d'interdépendance entre sujets/objets ou objets/sujets est-elle spécifique à une seule société ou se retrouve-t-elle d'une communauté à l'autre ? De plus, bien que les réseaux établis pour catégoriser un objet soient variés, les processus cognitifs en jeu pour le définir sont-ils universels, c'est-à-dire se rencontrent-ils d'une culture à l'autre ou ont-ils une spécificité difficile à apprécier dans des cultures différentes ? Comment faire comprendre à l'autre la catégorie de l'objet que l'on veut déterminer s'il n'existe pas dans la société de son interlocuteur ou s'il est reconnu selon d'autres critères qui ne lui sont pas forcément accessibles socioculturellement sans une explication de ce contexte. Devons-nous alors apprécier l'arbitraire d'une catégorisation propre à chaque culture ? Si les catégories auxquelles nous faisons appel pour donner une signification ne sont pas attachées à un objet, comment attribuer à chaque « chose » un sens, surtout si l'on ne fait pas référence à des valeurs culturelles déjà acquises dans sa communauté d'origine.

Dans le cas de production de recettes de cuisine, les objets à déterminer sémantiquement s'insèrent dans des pratiques qui les placent dans un cadre spécifique : c'est pourquoi nous nous proposons d'analyser comment les interlocuteurs mettent en place les catégories qui vont intervenir dans la compréhension de l'objet en question. Le fait d'évoquer dans un milieu à thématique dominante (les ingrédients, les opérations culinaires, les ustensiles...) favorise l'intercompréhension car le

cadre de production oriente les interprétations possibles et facilite les changements conceptuels. C'est pourquoi, les opérations nécessaires à des modifications conceptuelles et catégorielles sont plus facilement discernables □ l'analyse des opérations rend donc compte des processus cognitifs mis en œuvre.

3.2. Les conflits catégoriels

Une divergence affichée

C'est en premier lieu par des interventions contradictoires que nous constatons des points de vue différents mis en avant par les divergences catégorielles entre interlocuteurs. Nous pouvons apprécier quelques modes de fonctionnement □

— □ ainsi, un même objet bien que reconnu en tant que tel, est déclaré différent car il est associé à une autre catégorie qui varie selon la culture d'origine de l'énonciateur □

15N un, un tout p'tit peu de légumes parce que **le poireau, c'est un légume** par exemple

16N oui, oui, oui, mais **en Chine, ça ça c'est pas le légume**

17N ah d'accord

(63 <Chine> bœuf à la sauce de soja)

La catégorie « □ objet consommable □ » est maintenue mais c'est sur la distribution légume, fruit qu'apparaît une autre perspective mais qui n'a aucune véritable conséquence sur la réalisation de la recette.

— □ objet en tant que tel n'existe pas dans les deux pays mais une correspondance est immédiatement établie ne laissant pas place à une hésitation catégorielle mais montrant tout de même la nécessité d'une concordance entre des produits □

18N1 mais mais ça correspond à quoi en France □ y'en a en France / du: **c'est du capitaine** □

19A euh le capitaine euh euh en France // le capitaine ici en France / **c'est comme le loup ici en France**

20N1 ah c'est comme le loup

21A mais (N1 □ d'accord) c'est meilleur que le loup //

(59 <Centrafrique> poisson □ capitaine)

La catégorie «poisson» est l'élément commun qui favorise la production de l'analogie *capitaine/loup*. L'établissement d'une relation explicite, révélée par la présence du terme «homme» identifie rapidement le poisson en question malgré la modalisation apportée par la précision que donne l'interlocuteur centrafricain qui précise que «c'est meilleur que le loup». Certes, il est possible de poser une équivalence mais elle reste approximative.

— l'objet n'est pas reconnu par l'un des intervenants et aucune équivalence n'est posée par une désignation signifiante malgré des essais de conceptualisation

- 9A (...) et une boîte de euh {geste taille de la boîte} / tu vois euh // [dagat in] / tu connais du [dagat in] / **une boîte de [dagat in]**
 10N **c'est quoi du [dagat in]**
 11A *un kilo en fait c'est c'est de l'arachide*
 12N *en fait ça ressemble à quoi*
 13A **c'est d'l'arachide**
 14N **c'est de l'huile** /
 15A **c'est d'l'arachide / pas d'arachide // ça ça s'appelle [dagat in]** c'est écrit euh même là-dessus même si tu vas au supermarché tu demandes euh est-ce que je peux avoir une boîte de [tagat in] euh en fait y a y a du pas d'arachide dedans...

(60<Centrafrique>viande aux épinards)

D'autres modes de divergence pourraient être constatés mais il convient de remarquer que les moments d'hésitation catégorielle semblent plus nombreux qu'en contexte endolingue ce plus grand nombre d'incertitudes vient sans doute de la nécessité de mettre à jour tout conflit catégoriel possible, les intervenants voulant prévenir les dysfonctionnements et les erreurs d'interprétation.

L'expression d'un conflit le genre

La représentation du genre rendue explicite en langue française par un déterminant marquant le masculin ou le féminin pose de nombreux problèmes aux intervenants étrangers qui doivent avant même l'énonciation du terme, choisir le genre

- 39 A ça goût de::: c'est même même famille dans **la::** magasin:
 (13<Vietnam>nems)

L'hésitation est souvent visible par une double production de l'article □

42N ça s'est pour mettre xxx la : le : l'avocat enfin **le: la** préparation avec □.
(41 <Mexique> guacamole)

La sélection est à exprimer tandis que la représentation qu'ils se font de l'objet ou des opérations à déterminer n'est pas directement attachée à une vision de genre ou encore se situe à l'apposé de celui désigné en français □

- 41A la viande * qué * * oun' * a on a trem / pé (N □ empé) par l'eau * qué * ce * oun * on met +++ on va parler des ingrédients * del * ragoût (N -d'accord) c'est la **viande de * dande ***
- 42N dinde dinde
- 43A mais * **masculan** * * **dande** *
- 44N dinde
- 45A * **dande** * **c'est féminin** non c'est la * dande *
- 46N **oui mais euh euh on dit la dinde mais ou ou le dindon**
- 47A oui le dindon * lé * dindon (N +++oui) dindon et:: poulet (N oui) poulette (N ++une °pou -) pou°lette □ **le féminin de poulet** (N +++) poulet poulet
- 48N euh une poule □
- 49A oui **une poule**
- 50N ah □ vous mettez alors le poulet plus la poule □
- 51A ah oui c'est un mélange [...]
(25 <Vénézuéla> hassaca)

La nécessité de reconnaître «□ le sexe □ des viandes préoccupe l'intervenante vénézuélienne mais la détermination n'est pas facile □ Voir la lune au féminin et le soleil au masculin quand dans de nombreuses autres cultures, les individus ont une perception masculine pour la lune et féminine pour le soleil n'est qu'un cas parmi tant d'autres qui est résolu superficiellement par une correction bien que le changement qui s'attache au genre doit être pris en considération.

De plus, la marque de la possession devient plus problématique surtout lorsque des langues comme le français ou l'anglais ont des conceptions grammaticales très différentes puisque les possessifs s'accordent

avec le genre du possédé en français mais du possesseur en anglais⁴. C'est bien là une modification conceptuelle qui entre en jeu car le fonctionnement de chacun de ces systèmes linguistiques opère un changement significatif dans la perception de la possession de l'objet. Une détermination du genre se rencontre également dans la relation entre le substantif et l'adjectif, différente en français et en anglais. Là où le locuteur francophone accorde, le locuteur anglophone n'exprime aucune relation de genre non plus que de nombre

11A1 les proportions ah *bueno* [rires] hum:: / pour:: *ser exacta* [Ahm] de
beurre sont 68 grammes // oui *porque* j'ai fait les calculs avec un
calculator // (Ah) parce que j'ai la recette (Ahm) ici hum:: avec **les**
mesures anglais
(22<USA>brownies)

La production du terme «anglais» sous une forme masculine ne rend pas compte de l'accord avec le substantif «mesure» de genre féminin. Mais la forme de l'adjectif au masculin ne peut-elle pas être analysée comme une référence explicite au système anglais des mesures totalement différent du système français? Nous pensons que la forme «incorrecte» n'est pas seulement l'absence d'observation de règles grammaticales mais aussi l'expression d'une conception différente de la langue, une transformation grammaticale rendue nécessaire par une autre perception du monde.

Enfin, la représentation féminine ou masculine de l'objet intervient dans son énonciation et a une influence sur la prononciation du terme: un allongement final exprime, par exemple, la perception féminine que l'on a d'un objet. Tout au long du corpus 46 où une intervenante suédoise prononce le mot «œuf» en allongeant la consonne finale au singulier ou au pluriel. Et au cours d'un échange, l'erreur phonétique semble s'expliquer par une perception du genre féminin pour ce nom

104A pour une personne c'est: une euh: une: pomme de terre (N-oui) et +++ **une**
oeuffe
(46<Suède>rarak)

4 Cf. STEPHENSON K., «l'usage des adjectifs possessifs en Amérique du Nord» le genre et la possession, *Langages*, 1993, 111, 48-57.

Le genre n'est qu'un exemple des modifications que doivent opérer les intervenants pour s'adapter au changement conceptuel et catégoriel.

3.3. Une perception multilingue

L'usage culinaire fait référence à des rituels socioculturels engagés dans les pratiques d'une communauté □ les usages sont différents d'un groupe à l'autre et la transmission des savoirs obligent les interlocuteurs étrangers à adapter leurs perspectives dans une expression en langue française. Car si nous n'adoptons pas le principe de catégories universelles mais davantage une vision de catégorisation liée à des pratiques culturelles, nous nous interrogeons sur la manière dont un individu catégorise dans une autre langue une pratique faisant appel à sa culture d'origine. La personne en situation d'étranger exprime un rapport au monde d'une pertinence différente □ sa difficulté est d'énoncer les représentations mentales associées à la conceptualisation d'objets ou d'actions dans une langue qui n'est peut-être pas à même de rendre compte de la réalité. La vision du monde que veut transmettre le locuteur nécessite un décrochement linguistique que l'interlocuteur doit comprendre, non pas comme une insuffisance dans la compétence linguistique mais comme la volonté d'une expression différenciée dans une langue en cours d'acquisition. La référence à une autre compétence socioculturelle oblige l'intervenant natif à comprendre les moments d'énonciation qui lui sont étrangers d'un point de vue discursif. Aussi l'alloglotte va-t-il donner le nom du plat dans sa langue d'origine mais en proposant une équivalence dans la culture française pour que son interlocuteur soit à même de conceptualiser ce dont il parle □

1A [...] comment ici on a **on dit steak frites nous c'est le *foutou*** (N □ *im d'accord*) le mélange du de cette légume de banane ou d'igname ou de manioc / plus / la sauce...

2N **c'est donc le plat principal hein □**

3A de la **Côte d'Ivoire** / quand **vous allez au restaurant** vous p'vez demander un ***foutou*** // vous êtes gavé pour la soirée

(17 <Côte d'Ivoire> foutou)

Le cuisinier ivoirien propose une équivalence entre □ steak/frites □ et « □ foutou □ » pour que l'interlocuteur français comprenne ce que représente ce plat pour les Ivoiriens et choisit même d'intégrer le terme

dans sa deuxième intervention, considérant que la désignation est assimilée compte tenu des explications qu'il a fournies. D'ailleurs l'équivalence est formulée à nouveau par le natif qui perçoit ce mets comme «Un plat principal».

Mais la désignation du plat par son nom d'origine n'est pas toujours proposée et le cuisinier étranger indique aussi la traduction littérale sans aller jusqu'à sa nomination comme dans l'extrait suivant où, après une hésitation, l'interlocuteur iranien préfère éviter la formulation en persan et propose directement la traduction en français

- 2A un plat iranien
 3N un plat iranien eu:h
 4A bon **un plat iranien: y a:: qui s'appelle euh::h/ c'est le riz au sauce de: de noix** / bon on fait le riz [...]
 (8<Iran>riz à la sauce de noix)

Dans les extraits précédents, la construction de deux équivalences différentes est appréciée, une première plus centrée sur une vision ethnoculturelle, une deuxième sur une transposition linguistique. D'ailleurs, quand aucune traduction ni aucune possibilité d'interprétation n'est vraiment possible, l'interlocuteur alloglotte préfère abrégé le sujet et en venir directement à l'explication, pensant que la dénomination du plat n'apporte aucun élément constructif dans l'explication du mets préparé. Le nom de la recette n'étant pas en fin de compte essentiel pour sa réussite, l'alloglotte s'attache davantage à cerner la signification des ingrédients utilisés et à faire comprendre à son interlocuteur de quoi il s'agit exactement. Comme nous l'avons déjà noté, la proposition sémantique en langue étrangère se fait toujours dans les termes d'un idiome censé être compris par l'ensemble des intervenants.

4. Construction de la réalité

4.1. Mise en condition catégorielle

L'énonciation catégorielle

C'est d'abord par l'énonciation verbale que l'énonciateur propose sa conception du produit ou de l'opération cette étape fixe un premier

cadre catégoriel comme l'avait déjà précisé L. Vygostki «*Le concept est impossible sans les mots, la pensée conceptuelle est impossible sans la pensée verbale* – l'élément nouveau, l'élément central de tout ce processus, qu'on est fondé à considérer comme la cause productive de la maturation des concepts, est l'emploi spécifique du mot, l'utilisation fonctionnelle du signe comme moyen de formation des concepts.» (1985 [1957] 157)⁵. L'intervenant étranger adjoint au terme de la langue d'origine un item lexical pour préciser à quels domaines le plat appartient, entrée, plat principal, dessert. La catégorisation ne donne lieu à aucun dilemme quand le terme proposé avec le nom de la recette amène une première classification, elle assimile le terme étranger à la catégorie énoncée et supprime tout conflit catégoriel.

1N alors N. (A)oui: tu vas me parler de la s-... **d'une soupe marocaine** qui s'appelle enFIN non la soupe **la arira** // oui...

2A **Ha-HArira, Harira**

3N la HARira d'accord (13)

4A OUAIS(6) eummmh(11) pour préparer **la sou:pe**...

(61<Maroc>harira)

L'intervenante marocaine ne reprend pas immédiatement la catégorie «*Soupe*» mais elle préfère insister sur la bonne prononciation du terme pour éviter toute confusion dans l'expression en langue arabe, elle énonce le terme dans le début de l'explication «*Pour préparer la soupe*», affirmant par là son accord sur la spécification du plat. La précision donnée au moment où le mets doit être proposé dans le repas est souvent énoncée dès le début de la recette, mettant en condition l'autre intervenant – nous constatons que la catégorisation fait le plus souvent référence à une répartition en usage dans la société occidentale c'est-à-dire l'entrée, le plat principal, le dessert comme si la répartition donnée était universelle.

1A1 cette recette c'est: pour un désert / que:

2N pour le désert

3A1 désert

4N (2)le dessert(2)

5 VYGOTSKI L. S., *Pensée et langage*, traduction française de Françoise Sève, Paris, Messidor/Éditions sociales, 1985, 416 pages.

- 5A1 **c'est un désert**
 6N (2)**un dessert**(2)
 7A1 c'est **un de-ssert euh** / avec le nom dé *brownie* en anglais □ mm // c'est un
 gâteau de tchocolat c'est comme: un gâteau mais plus plus dense plus compact
 (22<USA>brownies)

Un champ lexical s'entrevient □ dessert, brownie, gâteau, chocolat □ les inférences s'explicitent au fur et à mesure de l'intervention 7A1 et confirment la catégorie. Si dans la liste, le terme de «brownie □ n'est pas réellement connu par l'interlocuteur français, il n'est compris que parce qu'il est associé à des éléments qui font classer le plat dans les desserts et plus précisément dans les gâteaux. De plus, l'élément prototypique de «gâteau □ n'est pas totalement accepté car la proposition est atténuée par une rectification portant sur la forme que l'on attribue à un gâteau «□'est comme □ un gâteau mais plus dense plus compact □. Mais l'explication de la répartition des plats dans un repas est aussi le moment de marquer sa différence avec la culture occidentale □

- 85N1 /// et en dessert □
 86A en dessert euh **comme chez nous en Afrique / il y a pas de dessert** □.
 87N1 y a pas de dessert mm mm
 88A à la fin euh voilà
 89N1 café non plus □
 90A **pas de café**
 91N1 thé □ {geste de relance de la conversation, d'alternative, de proposition}
 92A non pas de thé // **chez nous euh c'est le plat de résistance** et après c'est fini {geste de fin} / y'a plus rien °derrière
 93N1 après le: après le plat de résistance et vous faites des entrées □
 94A euh: **non les entrées y'a pas d'entrées** {même geste de fin} **on n'a pas d'entrées**
 95N1 donc c'est juste le plat principal (A □ □ le plat principal) et on boit quoi avec □
 (59<Centrafrique>poisson □ capitale)

Le repas centrafricain ne présente pas la même composition que le repas français et le natif doit en tenir compte □

Stratégies préventives

Parfois, l'intervenant étranger prend les devants quand il sait déjà qu'une mauvaise interprétation est possible, il prévient alors par un acte préliminaire une erreur de catégorisation □ en essayant de donner la composition de l'ingrédient fabriqué dont il parle dès son énonciation, □ comme nous avons pu déjà l'observer⁶. Ceci signifie aussi qu'il a connaissance des deux interprétations possibles dans son monde culturel et dans celui du natif français⁷ □

- 18A après qu'on fait le mélange/ et c'est prêt pour manger avec des petits pièces / des morceaux dé:: "tortilla"/ (A □ □ est quoi □) **mais ce n'est pas la tortilla comm'en' Espagne**// il s'est fait des [of] / des [of] □
 19N des quoi □
 20A [of] / des petits ronds / des choses là //
 21N [of] □ //
 22A [of]. //
 23N AH / DES OEUFS
 24A des oeufs / voilà (A ah) pardon (A rire ouais) c'est pas XXX /// mais ce n'est pas cette tortilla oune tortilla qui se fait dé:: el mais (A □ □ hm) c'est comme le blé (A oui) mais c'est:: c'est de la même famil / mais cé n'est pas lé blé quand même (A □ □ accord) c'est // c'est / mais ça se dit en'espagnol (A □ □ hm) / je sais pas comment on / je ne trouve pas lé mot
 25N non c'est pareil en français
 26A maiz.
 27N maïs.
 28A c'est m / a/ i/ z/
 29N a / i tréma/ chez nous c'est s
 30A ah O.K.
 31N °mais
 (14<Mexique>Guacamolé)

La stratégie préventive est sans doute la meilleure expression de bilinguisme. Les marques qui tendent à empêcher une erreur catégorielle se développent aussi dans la mise en place de la recette quand le natif récapitule ce qui doit être exécuté □

6 Cf. (14<Mexique>guacamolé) pour les termes «□□rtilla□□ et «□□hili□□.

7 Cf. 64-68 dans (53<Mexique>guacamole 2).

- 50A oui. la viande doi: :t/ a:: a :ssez/ cuite (N[]ssez cuite) servez les avec riz.
(N[]h d'accord) c'est bien cuit
- 51N **et euh quand tu // quand tu franchises l'oignon** (N[]ui) et l'ail/
- 52A oui
- 53N **tu mélanges avec le soja /**
- 54A oui
- 55N **mais pas dans la poêle**
- 56A oui
- 57N **tu mélanges avant de faire cuire //** (A[]h) c'est ça oui
- 58A oui
- 59N **tu mélanges tout avec la viande et après tu mets dans la poêle**
- 60A oui oui, c'est ça. oui oui
(19<Corée>bulgogi)

Les stratégies préventives sont produites par les deux intervenants, chacun faisant référence aux pratiques du pays de l'autre. Ainsi, l'intervenant étranger signale si le produit est disponible ou non en France en précisant le lieu d'achat, ce qui lui fournit un indice sur l'ingrédient

- 34A c'est / c'est j'ai acheté ici c'est la viande hachée
- 35N c'est toi qui l'a hachée non elle était directement hachée
- 36A (6)oui / oui parce que (6)
- 37N et tu n'as rien mélangé avec la viande elle est (11) naturelle (11) elle est
t'as pas macéré quelque chose euh:
- 38A non / non (1) c'est c'est c'est // (11) c'est euh comme:
- 40N elle est fraîche / elle est nature
- 41A oui / **oui c'est comme j'ai acheté à Intermarché**
- 42N voilà d'accord
(58<Suède>boulettes de viande)

Une précision concernant sa commercialisation, est souvent donnée comme si le fait de renvoyer à un contexte connu ou familier du natif était la garantie d'une conceptualisation accessible. Certains vont même jusqu'à indiquer le quartier où l'on achète le produit

- 26N et il y en a pas en France ton avis
- 27A **SI / tu vas à / Plan Cabanes chez les / chez les Libanais /**
- 28N ah ouais y en a chez les Libanais /
(60<Centrafrique>viande aux épinards)

Plan Cabanes est un quartier de Montpellier où donc l'intervenant français peut se rendre □ l'indication du lieu d'achat le prévient de l'accessibilité au produit et donc de sa connaissance possible.

Progressivité

La conceptualisation n'est pas immédiate et les intervenants la construisent peu à peu avant d'énoncer une nomination signifiante commune. C'est pourquoi nous décelons une progression d'appropriation conceptuelle □

109A ah non non c'est pas aussi frais {même geste de l'aspect} par exemple **le gombo**/ ça veut dire euh le gombo/ **quand c'est en Afrique c'est plus frais** {toujours le même geste} / mais quand c'est arrivé **en France / c'est pas c'est pas la même chose** / c'est pas aussi frais

110N1 la gombo c'est quoi □

111N3 °sabiine

112A le gombo **c'est une sorte de: légume chez nous** (N1 □ ouais) qui est **gluant** (N1 □ ah ouais (13)) voilà {geste de quelque chose qui colle entre les doigts □ pendant toute la conversation sur la gombo}

{coupure de quelques secondes à cause des bruits de personnes parlant à côté}

113N3 quelle forme □

114N1 *ben un truc gluant* {grimace et geste de la main}

115A *et bien la forme euh d'une courgette* {dessin des mains de la forme du gombo, plus fin que la courgette} voilà {geste d'un voilà c'est tout sans haussement des épaules}

116N3 (rires) ah ouais quelle couleur □

117A **verte**

118N3 vert aussi: ah ouais (13) (N3 □ hm) / comme quoi hein □

(59 <Centrafrique> poisson □ capitaine)

Différents éléments sont explicités par les intervenants pour déterminer l'ingrédient. Le premier caractère de différenciation, la fraîcheur est posée comme une qualité non-pertinente sur le sol français. Puis d'autres critères sont avancés comme l'appartenance catégorielle, la consistance, la forme, la couleur □ ce sont ces différentes questions qui établissent la recherche sur le produit. Surtout quand l'ingrédient n'est pas utilisé en France, les intervenants étrangers doivent progressivement amener leur interlocuteur à prendre conscience du produit même s'il ne trouve pas le nom exact du produit correspondant. Petit à petit,

un réseau se construit autour de l'objet, ce qui permet de comprendre sa fonction dans le plat. La difficulté de construire la représentation d'un produit inconnu est qu'il faut apporter tous les éléments nécessaires à la mise en place□il ne s'agit pas d'un rappel mais d'une mise en condition. Le fait que l'intervenant centrafricain a le geste de quelque chose qui colle entre les doigts tout au long de la conversation montre son désir de marquer la caractéristique essentielle du produit. En fait, il paraît très difficile de faire prendre conscience d'un produit qu'on n'a jamais vu ni jamais utilisé. La proposition faite par le natif de l'équivalence du gombo avec la courgette est d'ailleurs rejetée□il paraît bien difficile d'appréhender un produit inconnu.

Mais malgré la difficulté, il convient d'insister sur la nécessité d'une progression dans la perception de l'objet□les précisions fournies au fur et à mesure des échanges participent à la construction de l'élément problématique.

4.2. Les repères

À la recherche de marques

Dans les recettes de cuisine, la détermination des ingrédients naturels est capitale pour la réussite du plat□une phase d'identification mais aussi de compréhension dans la perception de l'objet retenu est nécessaire. Plusieurs phénomènes sont observés lors des différentes tentatives□le locuteur recherche les traits communs permettant d'attribuer des critères connus mais surtout d'en révéler les spécificités dans sa communauté d'origine. L'autre accède à la réalité du produit (ou de l'opération) donnée par la communauté pour que la fonction qui lui est assignée dans la recette soit possible. C'est pourquoi le natif attentif cherche des repères même dans un domaine qui lui est inconnu□il saisit le terme significatif qui lui donne la clé pour comprendre□

11A Tchang oui (N-mhm)/en Corée il y a beaucoup s-beaucoup de sortes de **Chang** (N-mhm) mais aujourd'hui□ je vais te parler□ de Chang Tchang de□□ du thon (N□hhm) // **du thon ahm** ///

12N ah **thon le poisson**□

(20<Corée>tchang de thon)

La recherche de marques est liée aux relations interpersonnelles existant entre les intervenants qui font appel à un passé commun où ils ont déjà abordé l'explication du plat □

- 16A *oui /// il y a de/ euh// cuisine coréenne qui s'appelle/ euh bul/go/gi*
 17N BULGOGI
 18A *oui. ça veut dire le viande [curil] (N□□ h::: oui) mais ce n'est pas exactement le mē: me./ ah hhh...*
 19N **c'est ce dont tu m'as parlé l'autrefois**
 20A **oui**
 21N *une viande qui vient du Japon □*
 22A *non. oui. (N□□h□ je croyais) euh euh ah d'abord on préparait la viande de bœuf*
 (19<Corée>bulgogi)

Bien que la dénomination ne soit pas significative, la désignation par un terme plus générique en français (*la viande*) situe le type de recette envisagée.

L'expression verbale est aussi la possibilité de désigner la catégorie d'ingrédient en question et de fixer le terme approprié. L'intervenant étranger cherche à atteindre l'autre dans sa compréhension en nommant l'objet. C'est assurément d'abord par une perception auditive qu'il espère déclencher une reconnaissance de l'objet espérant qu'il sera dénommé par les mêmes sons dans les langues connues par son interlocuteur, l'identité phonétique autorise une première perception de l'objet □

- 1A *alors. / maintenant: // je veux cuisiner: indonésia aussi: /// mm pas pareil: // pas pareil: // nems non / c'est pareil. né pas pareil / euh / je veux cuisine avec: soja: // si tu connais soja:: □*
 2N *oui*
 (4<Indonésie>poulet au soja)

Remarquons que l'interlocuteur étranger ne s'arrête pas sur tous les ingrédients mais qu'il en privilégie certains, les jugeant sans doute plus conflictuels que d'autres, ce qui veut dire que l'intervenant établit une différenciation entre les produits facilement identifiables et ceux plus conceptuellement problématiques pour l'interlocuteur français □

19A (+++) *trois* personnes oui à peu près et: heu avec ça on a heu on utilise aussi le **chili le tchili le piment mais en en en Afrique du Sud on on appelle *chili*** (N☐☐uais) et heu: le curry oui le curry est assez important on a le sel là et aussi le poivre et: la cannelle et: l'huile (N☐☐'accord)

(47<Afrique du Sud>potjiekos)

Mais même si la dénomination fait référence à un produit connu par les intervenants présents, cela demande parfois des rectifications qu'il paraît difficile de cerner☐

3A oui / euh avec **crème** mais ça (1)c'est☐(1)

4N crème☐ / tu appelles **crème fraîche**☐

5A non / **pas crème fraîche** mais avec crème(11) entier(11) / crème / de la crème / **de la crème avec peut-être 40 % de graisse** c'est☐

6N ah oui / oui☐

7A c'est / **c'est de crème normale** euh☐ / oui☐euh☐de la °crème☐

8N **de la crème fraîche** non☐

9A non / **pas crème fraîche** euh☐ (N☐Je ne con☐.) non / peut-être / euh ch'ai pas c'est pour euh☐

10N c'est pour cuisiner☐

(58<Suède>boulettes de viande)

En fait, dans ce cas, c'est la qualification de l'ingrédient qui pose problème et qui introduit une indécision sur le produit à choisir. Les intervenants montrent leur désaccord sur la désignation élargie et doivent apporter d'autres éléments pour déterminer l'ingrédient.

Critères de détermination

Percevoir la réalité des objets, c'est leur attribuer des éléments significatifs (propriétés☐ critères☐) qui doivent matérialiser ce dont on parle. C'est pourquoi, nous relevons certaines stratégies utilisées pour faciliter la perception concernant l'apparence extérieure, l'équivalence socioculturelle, la fonction et l'usage entre autres de l'objet, voire de l'opération devant être déterminés.

L'apparence extérieure concerne des points tels que la dimension, la forme, la couleur☐ une spécificité est souvent exprimée par les intervenants qui voient le premier moyen de donner corps à ce qu'ils veulent exprimer☐

- 8A dans une casserole et puis tu ajoutes euh quelques clous de girofle (N: mm) et: je sais pas comment on dit en français c'est c'est **des bâtonnets** comme ça *{elle me montre sur la table la dimension de ces bâtonnets}* /// ((rires))
- 9N des bâtonnets □
- 10A (1) oui des bâtonnets (1) ((rires)) et: puis tu ajoutes tu *tu ajoutes*
- 11N de la vanille non □
- 12A je sais pas comment on les appelle **c'est c'est une épice comme ça {elle me montre encore une fois la dimension}** qui c'est comme un □ **une partie des troncs de d'un arbre** quoi (rires)
- 13N je sais pas / de la:: cannelle
- 14A ah ouais *peut-être*
(1<Inde>bariani)

La personne d'origine indienne ne propose pas le terme en hindi ni en anglais sachant que son interlocuteur ne comprend pas les deux langues, elle préfère spatialiser la taille de l'ingrédient en faisant référence à sa dimension et utiliser une comparaison pour la situer plutôt que d'utiliser une désignation équivalente dans d'autres langues. Donner une apparence, c'est concrétiser déjà une image, lui donner un support. Les questions sur les couleurs à attribuer posent souvent des problèmes si nous avons un nom à mettre sur une couleur, l'équivalence n'est pas de mise dans toutes les cultures, un même poivron est rosé pour certains et rouge pour d'autres bien qu'il s'agisse en fait de la même couleur □

Ensuite, c'est l'attribution d'une équivalence socioculturelle qui motive l'intercompréhension □ le produit prend des valeurs différentes suivant les communautés. Ce n'est pas seulement une équivalence conceptuelle qui est soumise mais l'actualisation de l'objet dans un autre contexte socio-culturel □

- 10A le cocido c'est una *y viene* c'est de Madrid // le cocido *MADRILENO se cocina* même à la Mancha de Don Quichoté *y* même à *Murcia*
- 11N et:: et c'est quoi comme plat en français □ parce que je □.
- 12A **en français / le pot à [fo] français**
- 13N **ah c'est un pot au feu français** □
(28<Espagne>cocido)

8 Cf. DUBOIS D., RESCHE-RIGON P., TENIN A., «Des couleurs et des formes □ catégories perspectives ou constructions cognitives □, in DUBOIS D (éd.), *Catégorisation et cognition. Catégories, prototypes, typicalité*, Paris, Editions du CNRS, 1997, 17-40.

La suggestion de l'intervenante espagnole devient signifiante pour le natif qui s'exclame et hausse la voix. Les propositions interculturelles demandent de la part de leur énonciateur une bonne connaissance des pratiques socioculturelles et un accord tacite sur les affirmations qui sont énoncées□

- 14A oui / mais : il y a aussi beaucoup d'autres recettes /// °pour faire n'importe quoi. /// alors maintenant, **la viande, ça s'appelle *geschnetzeltes*** {elle se réfère à une autre page, déjà marquée, de son livre de cuisine}
- 15N **ça veut dire VIANDe**□ (8)
- 15A **non / viande c'est *fleisch*** /
- 16N ah ok / (6)
- 16A ca veut dire un autre nom / *geschnetzeltes* en fai(t) c'est hmm (4) / **ça veut dire le fait que : la viande est : coupée dans des petits morceaux**
- 17N d'accord (6)

(62<Allemagne> Spätzle et Geschnetzeltes)

Puis l'usage modifie la perception que l'on a d'un objet surtout quand il existe déjà dans ses connaissances générales. Dans l'exemple suivant, la tasse est considérée dans la mentalité française comme un récipient qui sert à boire un liquide chaud, par contre dans la culture anglo-saxonne, il sert à l'usage des mesures□ c'est pourquoi «□ la tasse anglaise□ est présentée dans un usage différent dans l'extrait suivant□

- 18N qu'est-ce que c'est une tasse anglaise□
- 19A1 eh: es que en *inglès* la tasse c'est une: mesure *exacta* [A□hmm] il y a une tasse que *és* un tasse / *estandard*
- 20N mais c'est une tasse / pour boi::re□
- 21A1 mm:: oui
- 22N juste pour cuisiner
- 23A1 c'est pour cuisiner / si tu dis une: tasse (A□hmm) lé: les gens sait qu'est-ce que c'est *c'est c'est ça* {A2 est allé à la cuisine chercher l'ustensile}
- 24N -ah c'est ça ah d'accord

(22<USA>brownies)

Dans ce cas, l'intervenant américain va jusqu'à chercher l'objet en question pour montrer que l'apparence extérieure confirme une différence d'usage□ une tasse anglaise n'est pas une tasse française□

Enfin, si la fonction est un facteur culturel important pour la catégorisation, elle joue un rôle essentiel dans l'établissement de la construc-

tion catégorielle de l'objet □ savoir à quoi sert l'objet, c'est entrer dans sa réalité culturelle et éviter des erreurs ou des malentendus □

- 11A oui / pour cuisiner (7) mais aussi c'est la même crème qui je pense en Suède beaucoup de monde man'(7) euh □ boire le café avec un peu lait (N □ ah □) * or * / la ° crème
- 12N ah / la crème d'accord □
- 13A oui / c'est * ok * comme ça oui / c'est possible avec crème fraîche aussi c'est moins graissée (N □ oui) // mais je pense dans dans □ recette originale c'est c'est □ euh □ c'est □ une c'est avec crème
- 14A normale (N □ d'accord)
(58 <Suède> boulettes de viande)

C'est donc en partie l'ensemble des éléments qui signifient l'appartenance catégorielle de l'objet ou de l'opération □ ceux-ci participent à la construction cognitive de la réalité.

5. Processus de catégorisation

Pour répondre plus empiriquement aux questions posées précédemment, nous allons analyser les démarches choisies par les intervenants pour parvenir à une catégorie perceptive et à une désignation signifiante pour les deux parties – étranger et natif. En comparant la détermination d'un même ingrédient par des intervenants différents puis lors d'un échange, nous allons suivre le parcours des intervenants pour mettre en place les catégorisations nécessaires.

5.1. « banane plantain»

Procédés de catégorisation	12<Côte d'Ivoire>foutou	Procédés de catégorisation	59<Centrafrique>poisson – capitaine
<p>APPARTENANCE CATÉGORIELLE DÉNOMINATION DÉTERMINATION NÉGATIVE DÉNOMINATION APPARTENANCE CATÉGORIELLE</p>	<p>Extrait de 2A2 – et après les légumes / (alors) les légumes // – c'est soit la banane plantain qu'on appelle c'est pas la banane; que vous mangez ici: en dessert – on appelle ça la banane plantain – c'est un: / c'est une banane / mais / à légume</p>	<p>DÉNOMINATION DÉTERMINATION ÉQUIVALENTE COMPARAISON GOÛT TAILLE LIEU D'ACHAT</p>	<p>59A – ouais (N3 – rires) {A pas du tout perturbé par les rires} soit on peut l'accompagner aussi avec euh // de la banane plantain 60N1 – de la QUOI ? 61A – banane plantain 62N1 – qu'est-ce que c'est ça ? (ton insistant) 63A – c'est: / c'est le genre de c'est c'est comme (N1 – °m ouais) euh comme la banane (N1 – mm) mais c'est plus grand donc {A fait un écart avec les mains pour montrer la grandeur} 64N1 – et c'est c'est salé ou sucré <i>ou</i>: ? 65A – <i>ben c'est en fait non</i> c'est / tu vois / c'est salé // soit c'est non c'est à dire euh c'est entre les deux {A fait un mouvement de rotation des mains comme pour dire « coussi coussa » !} 66N1 – oui neutre 67A – voilà / quand c'est MÛR c'est sucré / quand c'est pas mûr c'est pas euh pas sa- sa- sucré (N1 – mouais) on le fait cuire un peu dans l'eau après euh et c'est TRES bon 68N1 – ah ouais ! et c'est c'est euh beaucoup plus grand que la banane ? {fait le geste grand} 69A – ah c'est vraiment beaucoup plus grand que la banane 70N1 – et ça y'en a pas non plus ici ? 71A – en France on peut en trouver aussi / parfois dans les supermarchés euh des grandes surfaces comme Carrefour euh on peut le trouver</p>

Si nous observons la démarche catégorielle développée pour un même produit dans deux interactions différentes, nous pouvons apprécier les critères dégagés par les intervenants pour déterminer le produit inconnu et lui donner une réalité signifiante. Si nous relevons des propositions communes comme la dénomination usuelle (mais socioculturelle), l'appartenance catégorielle (légume), nous constatons d'autres propositions comme la non-détermination (ce n'est pas...), l'équivalence (c'est...), la description (taille, forme, goût) et le lieu d'achat en France. D'ailleurs, certaines propositions sont contradictoires d'une interaction à l'autre, si pour les uns la banane plantain n'est pas une banane française, pour les autres c'est comme une banane. La référence à la banane «française» est bien un critère utilisé mais dans deux démarches différentes. Que pouvons-nous conclure d'une analyse comparative? C'est que pour un même produit, nous retrouvons des choix communs mais que certaines propriétés sont mises plus en évidence que d'autres. Les intervenants définissent l'ingrédient par rapport aux connaissances qu'ils ont de la communauté de l'autre intervenant.

5.2. Une catégorisation en direct

Apprécions maintenant le parcours cognitif développé pour déterminer le «hili serano» □

(14<Mexique>Guacamolé)	Parcours cognitif
N3 ouais / le guacamole A4 guacamolé"/ voilà c'est ça / et premièrement il faut avoir un AVOCAT, et des' oignons, des tomates, et il y a autre chose qui s'appelle chilibi voilà. c'est seulement (A c'est quoi ça) c'est le chili sérano c'est oune chose:: qui:: qu'on, peut lé trouver seulement au Mexique / ou quelque pays latino-américain (N - hm hm) et...	PROPOSITION (1) DÉNOMINATION LIEU DE PRODUCTION et d'USAGE
N5 ah / c'est des haricots	PROPOSITION (2) SUPERCATÉGORISATION
A6 NON pas haricot / c'est:: c'est oune chose qui qui pique / je sais pas si ça c'est bien le mot (A- hm hm) qui fait comme la sauce Tabasco / (A - d'accord) c'est l'même effet / (A - d'accord) qui fait...	CONTREPROPOSITION(3) REFUS de la proposition (2) PROPOSITIONS DE PROPRIÉTÉS -goût -comparaison -effet
N7 d'accord / c'est pas un légume / c'est un condiment	PROPOSITION (4) SUPERCATÉGORISATION
A8 c'est // c'est // c'est non / c'est peut être [...]	CONTRE-PROPOSITION(5) Refus
N9 c'est une sorte de piment	PROPOSITION (6) SUPERCATÉGORISATION
A10 oui c'est ça / voilà / oui /// *chili* ça c'est en en' espagnol XXX /// (...)	ACCORD (7)

La production du «chili serano» provoque en fait un échec d'interprétation pour les deux interlocuteurs car ils n'ont pas les mêmes savoirs partagés sur le plat. L'interlocuteur français se réfère à la connaissance d'un plat «le chili con carne» à base d'haricots et en déduit une traduction erronée. L'interlocuteur mexicain doit faire changer l'association réalisée et construire une équivalence signifiante en passant par les références suggérées par la sauce Tabasco, élément supposé connu de son interlocuteur français. Une nouvelle relation se

concrétise par le changement de la catégorie désirée, et aboutit à la reconnaissance finale attendue. En fait, dans l'extrait, la production du terme espagnol ne s'avère pas pertinente mais sert de point de départ à une modification catégorielle pour parvenir à un accord sémantique. Aussi l'intervenant natif cherche-t-il d'abord à fixer une «supercatégorisation» il y parvient en trouvant des propriétés inhérentes à celle-ci. Devant le refus de certaines propositions, le natif français réoriente ses perspectives cognitives pour s'adapter aux éléments qui lui sont fournis. Pour mener à bien le parcours cognitif, il suit certaines stratégies construisant peu à peu son projet conceptuel.

5.3. Quelques stratégies cognitives

C'est d'abord l'expression d'une supercatégorisation c'est-à-dire d'une catégorisation englobante qui est générée – une vision plus large de l'objet ou de l'opération rend possible une prise de conscience du domaine en question (légume, fruit, opérations pour cuire, etc.) pour continuer dans le processus de catégorisation. La généralisation autorise une première perception interculturelle accessible à l'ensemble des parties en présence – chaque individu se met d'accord sur la supercatégorisation avant de revenir à une image plus fine –

24A voilà / c'est en wolof le *gnambi* / le *gnambi* bon je sais plus si c'est **du manioc ou de l'igname** / mais c'est l'un d'entre eux (1) *dal* (1) / voilà / sinon bon on peut mettre aussi des carottes quelques /// **ppatat** / parfois des / comment vous appelez nous on appelle ça *patace* / c'est des **soRtes de pommes de teRe sucRées** quoi / qui sont / .

25N patate douce on appelle / *patate °douce* .

26A voilà *patate douce* / nous on dit *patace* chez nous /
(48<Sénégal>mafé)

Le passage par «*pommes de terre sucrées*» aboutit à la production de «*patate douce*» et à l'accord pour une dénomination bilingue «*patate douce*» et «*patace*».

La non-détermination apparaît aussi comme une autre stratégie – le fait d'exclure une proposition rétrécit le champ catégoriel et infère d'autres propositions –

- 119N1 tu voulais demander quelque chose
- 120N3 ben je sais plus quoi / euh: (N3) t'ai coupé (15) et oui / est-ce que les recettes t'arrives à les faire avec des ingrédients que tu trouves en France / enfin avec des ingrédients FRANÇAIS / est-ce que tu arrives à accommoder: tes recettes // par exemple euh [...]
- 121N1 *style le gombo / à la place du gombo la courgette* (N3) voilà
- 122A non (N1) c'est pas la même chose / non non / la courgette c'est pas °gluant / le gombo c'est °gluant
(59<Centrafrique>poisson capitaine)

Le refus d'associer «*gombo*» et «*courgette*» montre la résolution de l'intervenant centrafricain de bien différencier les deux légumes et à spécifier le légume qui entre dans la composition du plat. Il impose par alors une nouvelle catégorie à créer puisqu'aucune ne semble lui correspondre ni le satisfaire.

A l'opposé d'une stratégie qui consistait à élargir le domaine, la spécification rétrécit au contraire les propositions possibles et autorise une catégorisation plus fine.

- 6N une galette oui
- 7A * dé * maïs
- 8N de maïs
- 9A de maïs
- 10N ° ah d'accord
(25<Vénézuéla>hassaca)

La détermination de «*galette*» par «*maïs*» évite toute autre déviation catégorielle car elle réduit les ouvertures possibles, galette de blé, galette de soja, ... et aboutit à un rapide accord sur le produit en question. Mais une spécification n'est possible que par le fait que le terme de départ est une catégorie généralisante.

Enfin, l'appel à une référence est une stratégie cognitive qui autorise la prise en compte des connaissances de chacun et la mise en relation de catégories.

- 1A1 **c'est rond** / comme ça heu // (gestes) comme ça // ch'sais pas +++
 2N **c'est pas des piments oiseaux** □
 3A1 non j'sais pas +++
 4A2 non **les piments oiseaux c'est bbeaucoup plus plus // c'est plus fin** (N □ Bon)
 // là c'est le piment entier (A1 □ ouais ouais)
 5N ° d'accord
 (6, extrait 4 < Ghana Djibouti, Sénégal > Yassa)

Le repère « piments oiseaux » choisi par l'intervenant natif exclut les piments fins et donne la possibilité d'acquérir une perception visuelle plus ronde de l'objet à catégoriser. Il paraît intéressant de voir à quel monde les intervenants font référence, s'il s'adapte à son interlocuteur ou s'il veut imposer ses repères socioculturels. Mais ce qui apparaît comme le plus pertinent, c'est la recherche, voire la construction d'une référence commune qui élabore la catégorie recherchée. Le fait de pouvoir associer un produit français renforce le processus de conceptualisation □

- 4N des ignames □
 5A1 **des ignames c'est une espèce de / ...**
 6A2 **de tubercule**
 7A1 tubercule // voilà / c'e::st / on en trouve / on trouve pas ça ici / c'e::st c'est comme...
 8N **ça ressemble à la pomme de terre** □
 9A1 **pomme de terre heu / patates douces**
 10A3 par exemple un igname peut faire heu deux kilos / **ce sont de:s tubercules** / donc **c'est très long comme des racines et assez enflé** et °voilà tout / mais qui pousse très vite
 11A1 ° ouais / ° très bon
 11 N hm d'accord
 12A1 c'est très très bon
 (6, extrait 6 < Ghana Djibouti, Sénégal > Yassa)

La catégorie des *tubercules* comprend celle des *pommes de terre*, produit connu par l'intervenant français et famille à laquelle il attache celle de *légume* quoique l'intervenant étranger modifie la proposition en désignant les *patates douces* comme produit de référence. De plus, l'association comparative avec une *racine* complète la perception du produit. C'est bien le passage activé par les intervenants d'une catégorie à l'autre qui construit la connaissance de l'ingrédient. Enfin, les

stratégies cognitives s’actualisent grâce à un certain nombre d’actes linguistiques qui activent le processus.

6. Pratiques linguistiques

Les intervenants utilisent certains moyens linguistiques pour actualiser les catégorisations. En particulier ceux qui induisent une ressemblance ou une différence entre les objets.

La comparaison pose une relation analogique explicite puisqu’elle montre clairement par la présence du marqueur «*comme*», la position de l’énonciateur qui envisage de présenter entre les objets des éléments semblables ou différents.

- 16A °qu’est-ce que c’est {N hume le sachet}
 17N et ça vient / ça vient du LAOS ça
 18 A ouais quand tu / quand tu boucher le nez (N-ouais) / tu écraser, tu manges quelque:: heu quelque noyaux *comme ça*
 19 N *il faut le manger ou il faut*
 20 A oui manger
 19N le le renifler
 21 A *oui manger*
 22 N *non le manger*
 23 A après entrer le nez °c’est bon
 24 N ah d’accord faut mettre dans le nez
 25 A **oui comme / comme VIKS**
 26 N °d’accord ok / c’est le cousin du viks quoi ((rire))
 27 A (1) oui (1) c’est ça hein je sais pas comment s’appelle
 28 N et il faut mettre ça alors dans les nems
 (18<Taiwan>gratin de chou fleur)

Dans cet extrait, la comparaison est proposée par l’intervenant chinois qui confirme le genre de produit envisagé. Il fait référence à des connaissances qu’il a sur les pratiques médicinales françaises bien que le produit n’ait pas d’usage culinaire dans ce cas. Il parvient en fait à trouver un point de contact avec les savoirs de l’interlocuteur à propos du produit. Le rapprochement accompli par l’établissement du rapport établi instaure des relations soit sur un objet soit à propos de pratiques

socioculturelles qui mettent en évidence des savoirs et usages de la communauté des intervenants étranger.

De plus, la construction de l'équivalence est parfois bâtie par l'usage d'un terme étranger, celui-ci créant une relation d'adéquation interne □ mais ce procédé n'est pas toujours satisfaisant quand il n'établit pas une équivalence catégorielle et oriente même l'intervenant natif vers un malentendu dont l'intervenant étranger met en garde son interlocuteur □

1A alors/ euh:: je veux faire te donner un une recette c'est s'appelle *Käsekuchen* en allemand c'est: / oui *Käse* c'est **fromage** alors mais c'est pas un vrai **fromage** mais 'oui ça... c'est...

(37 <Allemagne>Käsekuchen>

La traduction de «fromage □ ne correspond à la réalité du plat qui doit être envisagé comme un dessert □ l'analogie avec un fromage n'est pas adaptée à la classification du produit □ c'est pourquoi, l'intervenant préfère utiliser un terme qui permet une classification répondant à une perspective culinaire allemande □

2N c'est un **dessert** ou c'est:: □

3A ah oui c'est un **dessert** c'est une **tarte** //oui..°de

4N **fromage** □

(37 <Allemagne>Käsekuchen>

Le natif français a des difficultés pour introduire le fromage dans la catégorie des desserts et s'interroge sur la dénomination. C'est donc bien un ajustement catégoriel constant que doivent fournir les interlocuteurs en essayant d'établir une classification assimilable par l'un comme par l'autre.

7. Dénomination

7.1. De la désignation à la dénomination

La désignation est le résultat d'un processus de catégorisation, l'aboutissement d'un travail cognitif qui donne une réalité linguistique à l'objet ou à l'opération concernés. La désignation est soit directe par

l'emploi d'un terme unique qui détermine ce que l'on veut signifier soit plus approximative si une paraphrase, plusieurs formulations s'avèrent nécessaires pour indiquer la réalité en question. Ce que l'on constate d'abord en communication interculturelle, c'est que la désignation est souvent multiple quand la dénomination est problématique.

Par, exemple lors de présence d'homonymes où pour une réalité différente, la langue française possède un terme identique et quand la langue d'origine de l'intervenant étranger a deux termes pour désigner ces deux réalités, la désignation devient confuse. C'est en particulier le cas pour l'italien qui a deux termes différents pour désigner «le jaune d'œuf», («giallo») et la couleur «jaune» («turlo»), tandis que le français n'a qu'un seul terme. C'est pourquoi la référence à la couleur jaune n'est pas pour un italien un procédé pertinent comme le montre l'extrait où une intervenante italienne ne connaît pas la désignation de «jaune d'œuf» et l'amène à souvent buter sur une forme qui semble lui poser des problèmes

- 5A six' [œf] euh *mai so come dice nov-**turlo** / **giallo come dice***⁹
 6N alors // **c'est la couleur française** {montre du jaune sur le canapé}
 7A / **c'est la cou-la couleur**
 8N ***giallo***¹⁰
 9A ***giallo***
 10N comment on dit en français
 11A ((sourire)),hh euh
 12N **la couleur** / hmm//
 14N **le JAUne**
 15A ah le jaune le jaune / alors nous mettons euh mmh / alors nous mettons six [œf] de de de ces six [œf] (N₁h₁hm) nous mettons // ((claquement de langue)) quatre euh je₁uh / je₁je₁je₁ jaunes dje°nm /
 16N jau:ne.
 17A **jaune. et l'autre sont les [œf] l.../**
 18N d'accord / et les deux'autres je- euh jaunes /(A₁ui) on les jette

9 Je ne sais comment ai dit – le jaune d'œuf / jaune / comment dire.

10 Jaune (la couleur).

19A euh les les non non /// non alors / euhm ((claquement de langue)) de six' [œf] / tu prends quatre (très x autres) [œf] et tu prends seulement le jeu □ le jaune ° le jaune (N □ d'accord) / del autres deux [œf] (N-mhm) tu les [m □] tout tout (N □ d'accord) puis alors // tu: tu prends la farine et voilà tu: tu mik- / tu mélanges tout avec un peu d'eau ld □] *si* et euhm une pince de sal

(36 <Italie> Pâtes)

La difficulté d'assimilation vient sans doute d'une erreur d'appréciation de l'interlocuteur français qui a voulu passer par la catégorie de la couleur pour faire trouver la désignation d'une partie de l'œuf □ erreur de jugement que le locuteur natif reconnaît lui-même a posteriori □ «*En italien, le jaune (de l'œuf) et le jaune (couleur) se disent de manière différente, aussi le locuteur natif, pensant que Sara connaissait en français la couleur jaune, je montre cette couleur sur le canapé pour faire un parallèle et pour éviter de lui donner tout de suite la réponse. Mais je n'avais pas fait attention que déjà sa formulation en italien "turlo/giallo" ¹¹ montrait qu'elle savait qu'il s'agissait d'homonymes en français mais qu'elle ne souvenait plus ou ne connaissait pas le mot.* □

De plus, la désignation ne correspond pas toujours à l'expression normative de telle forme □ aussi malgré une restitution de la perception de la forme et la constitution d'image mentale adéquate, la désignation est corrigée quand elle n'est pas l'expression couramment employée pour la désigner, l'énonciation de l'image mentale n'est pas immédiate et passe par plusieurs étapes.

7.2. Une dénomination réfléchie

L'expression d'une dénomination précise évite tout conflit catégoriel comme si une désignation normative, c'est-à-dire correcte pour l'intervenant français, favorisait la mise en place catégorielle du produit en question □ mais il ne s'agit pas seulement de proposer un énoncé acceptable lexicalement mais aussi grammaticalement □

5A bon::: les cookies américains □ Il faut **des: des blés:**/

6N1 **du blé**

7A du blé.

8N1 du blé **de la farine de blé** □

11 Trad. □ jaune (couleur) / jaune (d'œuf).

9A **farine de blé**. oui.

10N1 **farine de blé** {elle l'écrit sur sa feuille en même temps qu'elle le prononce}
(23<USA>cookies)

C'est dans un contexte précis que les termes sont utilisés, c'est pourquoi une formulation exacte paraît être importante lors de la désignation du produit. Mais la dénomination reste souvent problématique□ même si elle fait usage de termes qui sont compris, elle ne fait pas référence à des objets identiques pour les intervenants□ ainsi elle devient spécifique à une personne et non pas normalisée pour tous, ce qui amène des sollicitations sémantiques□

9N et en fait **c'que tu appelles la sauce blanche** alors l'ingrédient c'est le le jus de citron des des feuilles

(57<Grèce>dolmazes)

Mais une dénomination commune ne veut pas forcément dire une identification semblable pour les produits concernés□ car même si chaque communauté choisit un terme identique, il ne fait pas pour autant faire référence à un produit comparable, ce qui entraîne certains développements□

48A1 non parce que **crème** (2) **chez nous c'est plutôt sucré** tu le prends pour les desserts ou quoi mais□.

49N ah oui non **crème fraîche** ici c'est euh:// mm **c'est pas sucré du tout c'est assez amer** même

(37 <Allemagne>Käsekuchen)

Une erreur de dénomination provoque une interruption dans le script culinaire et ouvre des échanges sur le terme exact mais aussi sur sa prononciation□

12A ah oui: une□lamelle/ bon/ d'accord. et après on le met dans un blat et c'est/ on le laisse à côté °on et après l'omelette on prépare euh c'est: comment dit on fait pr- préchauffer **la bol** et on ajoute: on:...

13N (3)**la pol**□(3)

14A **la pol pas casserole** mais c'est **la °pol**

15N **la poêle**

16A / **la pol**

17N **poêle**

- 18A **poêle**
 19N ppoêle
 20A non c'est pour la cuisine
 21N oui oui une ppoêle
 22A pol pol p- o- e- l- e
 23N euh oui c'est pas un poil p- o- i- l c'est...
 24A non non mais je dis ppol
 25N une ppoêle {N l'écrit}
 26A hum poêle mais ça prononce *poil*
 27N *poi* oui {rires} c'est pas grave
 28A ah bon poi /. on met l'ail qui est déjà coupé en morceaux dans le (11)° ppoêle (11). oui {rires} oui on le fait chauffer un peu et après on ajoute aussi les petits morceaux de:: poireaux oui on le fait chauffer un peu et à la fin on ajoute: euh:: on va ajouter un peu de soja parce que (14) c'est bien ça (14) c'est bien ppour le goût et après on ajoute:: la viande et voilà et euh: et je sais pas comment on fait::
- (55<Taiwan>tchäomifun)

En fait, c'est le natif qui s'obstine à répéter la prononciation exacte du terme et à corriger son interlocuteur qui accepte de s'arrêter sur le terme en question □ une dénomination précise rend compte de la réalité de l'objet pour l'intervenant natif mais on se demande s'il y a eu un changement conceptuel de l'ustensile pour l'intervenant étranger. Une fois de plus, c'est le natif qui oblige son interlocuteur à produire une langue conforme à la réalité linguistique en usage. Mais l'intervention 27N modalise le point de vue en question puisque ce dernier amoindrit l'erreur phonétique car il semble alors accepter une telle modification de la part de l'interlocuteur contrairement aux interventions précédentes.

Donner du sens

1. Pour en revenir à la sémantique et à la pragmatique

La vérité n'existe pas ou selon une autre variante, à chacun sa vérité. Certes ces affirmations paraissent abruptes voire simplistes, mais cette vérité n'est que le résultat d'interprétations et elle est variable suivant les interlocuteurs qui font référence à des systèmes de valeurs divers et variés. La désignation qui est attribuée à chaque objet, opération, rend compte de l'interprétation donnée à l'objet, par le sujet, membre d'une communauté, suite au travail cognitif de catégorisation dont nous avons pu apprécier les processus dans le chapitre précédent et à l'implicite engendré à chaque échange social. Que faire alors des conditions de vérité posées par certains pragmaticiens ? Ces conditions de vérité ne sont-elles pas spécifiques à un contexte d'énonciation donné ? Est-il possible de les analyser avec objectivité puisqu'elles sont directement liées à une situation de communication précise ?

Le langage ne se réduit pas à un code décrivant une réalité ; cela serait ne pas considérer toute la puissance inférentielle de celui-ci ainsi que son pouvoir généralisant. En réalité, chaque énonciation, aussi constatative soit-elle, infère toujours d'autres significations que celles qu'elle énonce, même si ce qu'elle expose a aussi une réalité ; de plus, elle ne dit pas le monde dans son unicité car comme l'a précisé déjà

L. Vygotski (1985) □ « Le mot se rapporte non à un seul objet singulier mais à tout un groupe ou à toute une classe d'objets. Chaque mot représente donc une généralisation cachée, tout mot déjà généralise et sous l'angle psychologique la signification du mot est avant tout une généralisation. » (37). Parler du sens revient donc à entrer dans des mondes dont l'intersection permet à certains moments de fixer cette signification. Mais pour combien de temps □ Il est le résultat furtif d'une construction toujours en mutation et souvent éphémère. Il n'est pas toujours donné c'est-à-dire ancré dans les croyances communes des interlocuteurs mais nécessite souvent des négociations, des phases d'adaptation à la perception de l'autre □ il ne fait pas table rase du passé mais au contraire s'enrichit de l'usage qu'en font les cultures. La multiplication des formes linguistiques confirme cette difficulté à le saisir □ la reformulation, l'alternance codique, la néologie montrent la facilité et la difficulté à donner du sens.

2. Parler, agir

2.1. Agir en commun

Pour expliquer et comprendre des instructions, les individus doivent être capables de gérer non seulement les significations qui existent entre les choses et les mots même en l'absence de toute isomorphie entre les éléments mais surtout l'usage et les éléments extralinguistiques qui participent à la construction de sens. De plus, c'est lors d'interactions langagières que se concrétisent les explications d'un savoir-faire, résultat d'une élaboration commune issue de représentations parfois multiples. L'énonciation même d'une diversité permet aux participants de construire une désignation, point de repère identifiable pour des pratiques différentes. Mais, l'expression devient plus complexe quand elle se déroule entre des personnes issues de cultures différentes. Dans une communication interculturelle, les interlocuteurs ancrent leurs énoncés dans une langue commune mais qui fait appel à d'autres pratiques linguistiques. Aussi est-ce surtout un agir commun qu'ils

1 VYGOTSKI L. S., *Pensée et langage*, traduction française de Françoise Sève, Paris, Metailon/Éditions sociales, 1985, 416 pages.

devront déterminer pour parvenir à se comprendre et donc à réaliser ce qu'ils veulent faire ensemble. Un affrontement de pratiques langagières, voire pragmatiques diverses se rencontre à un niveau énonciatif où l'accord langagier devient le seul garant d'une intercompréhension possible. L'expérience de chacun des interlocuteurs doit trouver une cohérence mutuelle qui permet d'établir une signification commune dans le dire comme dans le faire. Il convient pour l'un, le locuteur allo-glotte, d'acquérir les moyens linguistiques et langagiers pour exprimer l'action qu'il décrit dans une langue étrangère et pour l'autre, le locuteur natif, d'accéder aux conceptualisations et aux pratiques d'une culture qui lui est étrangère pour comprendre ce qu'on veut lui dire. L'acquisition du monde de l'autre impose de la part des personnes d'origine différente une perception nouvelle de la réalité que ce soit sur le plan de l'expression ou sur celui des représentations. Aussi s'agit-il d'une acquisition duelle car elle concerne l'intervenant étranger comme le natif : chaque individu accède à une appropriation d'une compétence bilingue ou trilingue selon les cas. En effet, la connaissance du monde de l'autre s'avère nécessaire pour une production de sens partagée. Une mise en commun de savoirs différenciés conduit à une production singulière inhérente à chaque interaction verbale. Enfin la reconnaissance de croyances diversifiées amène les interlocuteurs à modifier leur point de vue et à établir des passerelles entre leurs mondes respectifs.

2.2. Un script spécifique

La recette de cuisine fait référence à un schéma cognitif répandu dans de nombreuses sociétés. Le script pourrait avoir la composition suivante si on reprend les catégories déjà proposées par R. C. Schank et C. Abelson (1977)². La séquence aurait comme

- *thème-titre* : « Réaliser un plat cuisiné »
- *liste d'objets* : ceux qui interviennent dans la séquence, les ustensiles de cuisine, les ingrédients, etc.
- *préconditions* : « Savoir réaliser un plat cuisiné »

2 Schank R. C. et Abelson R., *Scripts, Plans, Goals and Understanding*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum, 1977, cités par COIRIER P., GAONAC'H D., PASSERAULT J.-M., *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Paris, Armand Colin, 1996, page 65.

- *rôles* □ le cuisinier et une personne qui écoute la recette pour la réaliser plus tard, d'autres personnes sont présentes mais interviennent peu ou pas lors de l'interaction □
- *conséquences* □ «donnaître un nouveau plat et effectuer une activité culinaire □ □
- *ordre* □ les actions successives suivent un ordre chronologique comme demander une recette, donner les différentes opérations selon une chronologie.

Des variantes apparaissent selon que le cuisinier réalise le plat en même temps qu'il l'explique ou qu'il ne fait que donner une explication orale ou qu'il consulte un livre de cuisine. Mais nous retrouvons toujours l'aspect ordonné de différentes actions. En fin de compte, le fait que l'intercompréhension soit directement associée à la réalisation d'un plat demande une vérification continue lors de l'application ou de la reconnaissance du script. L'interaction accomplit le schéma d'actions, surtout dans le cas de la réalisation effective de la recette et se construit au fur et à mesure de l'exécution des tâches programmées.

Dans la réalisation du script, certaines actions sont considérées comme prédominantes par rapport à d'autres et les interlocuteurs veulent en respecter la hiérarchie. En communication interculturelle, certains niveaux vont être amplifiés □ ainsi la liste des ingrédients (détermination de l'objet voire mesure de celui-ci) donne lieu à un développement si les produits envisagés, ou leur quantité ne sont pas facilement identifiés dans les deux cultures. En outre, l'incompétence à donner le terme spécialisé pour l'action culinaire envisagée provoque aussi des mises au point plus détaillées □ la recherche d'équivalence que ce soit pour les éléments de mesure, les produits et les opérations à effectuer apporte une autre dimension au script. Effectivement, le script «changer en contexte exolingue □ intègre des structures cognitives telles que «corriger son interlocuteur □, «faire référence à une norme linguistique □, «solliciter un terme □ qui apparaissent d'ailleurs dans d'autres scripts³. Ce sont donc différentes actions qui vont s'entremêler et devoir trouver leur place dans les processus de compréhension. Du reste, certains interlocuteurs, prenant à cœur leur rôle de «donneurs de recettes □, ne voudront pas se laisser dépasser par une dimension

3 On parle alors de MOPs (Memory Organization Packets).

interculturelle et s’activeront en premier lieu à respecter l’explication culinaire, refusant que d’autres scripts viennent entraver le dominant.

N’oublions pas que dans notre cas, proposer une recette de cuisine est associé à une structure textuelle et dans ces conditions, nous nous demandons alors si c’est le texte qui donne des instructions ou si c’est la planification des actions à réaliser qui active le schéma cognitif des intervenants⁴. Il paraît difficile de déterminer l’impact de l’un sur l’autre.

3. Un sens qui doute

3.1. Une identification et une planification parfois confuses

Dans l’observation des échanges, nous constatons des ruptures dans le déroulement du script culinaire dues à l’incompréhension d’un mot ou du développement même des opérations planifiées. Les aveux d’incompréhension où des sollicitations lexicales s’expriment, restent très présents malgré les efforts des intervenants.

Parfois c’est dès le début, lors de la présentation de la recette, qu’il paraît difficile pour l’intervenant étranger de proposer une signification précise du nom même de la recette□

1N Biriani euh c’est un nom euh indien□

2A oui c’est un nom indien mais j’n’sais pas euh si c’est ouais j’sais pas / c’est connu au Nord et au Sud de l’Inde parce que: (...)

(1< Inde>biriani)

Puis, au fur et à mesure du déroulement actionnel, nous constatons certaines difficultés même si l’intervenant étranger n’hésite pas à demander de l’aide□ dans l’établissement de la liste des ingrédients, le terme en français n’est pas toujours accessible quoique l’objet ait une représentation affirmée par sa qualification, ce qui oblige l’intervenant étranger à proposer seulement le terme générique□

4 Ainsi certains intervieweurs ont jugé difficile de travailler sur une telle thématique, n’ayant pas de compétence dans le domaine culinaire.

- 1A bon.-jour aujourd'hui on fait / *tempela* c'est la cuisine japonaise.on commence euh ((rires)) on on emporte des légumes une aubergine, un champignon, un oignon et un carotte et poi:sson euh: poisson branche / c'est tout.
- 2N p-poisson branche □
- 3A oui
- 4N c'-c'est quoi **Asako**
- 5A euh: c'est quoi □
- 6N un poisson branche □ est-ce qu' - est ce qu'il y en a en France □
- 7A euh:: /// **poisson blanche**
- 8N ah: blanc:
- 9A (2) blanc (2)...
- 10N un poisson blanc
- 11A *oui c'est ça [...]*
- 12N *d'accord*
(40<Japon>tempela)

La demande d'une désignation ayant du sens vient autant de l'intervenant étranger qui veut faire accéder le natif au sens du mot que du natif qui parfois dès le début de la recette ne comprend pas la liste des ingrédients proposés □

- 7N qu'est-ce que c'est la [Korn] □
- 8A corn c'est euh / la / euh corn oui / je ne sais pas
(2<Syrie>corn avec du lait)

L'intervenant étranger a des difficultés à faire identifier l'objet désigné malgré certaines propositions d'équivalence □

- 44A °ok / pour la farce euh:: on peut:: on peut utilise euh:: euh: **chou vert** / (N□□m) ou le:: **la salade chinoise** □
- 45N **je sais pas ce que c'est**
(15<Taiwan>raviolis végétariens)

Il s'agit aussi de confusions lexicales dues à l'indécision de termes aux sonorités proches et appartenant à la même catégorie □

- 66A °oui on coupe très fin (N[]h oui) et: pour euh:: pour euh:: (le x la) couleur on peut: ajouter euh: le carotte / (N[]h ouais) aussi coupe très fin et:: / on ajoute euh:: le **champignon sec** et ° (c est)...
- 67N sec[]
- 68A oui
- 69N **sec ou c[]es CÈPES[]** / tu veux dire[]
- 70A ° sec
- 71N parce que tu sais qu'ici y a des champignons / qui sont très bons qu'on appelle des CÈPES ils sont très gros //
- 72A sec // mm // non c'est c'est le champignon euh pour euh: le la..cuisine asiatique
- 73N tu veux dire qu'il est SEC dans des sachets
- 74A il est SEC oui
- 75N ah d'accord (A[]ui) il est pas frais quoi
- 76A oui oui
- 77N ah d'accord
- (15<Taiwan>raviolis végétariens)

En outre, lors de la constitution de la liste d'ingrédients, une logique opérationnelle doit être saisie et prendre sens. Aussi l'intervenant natif demande-t-il à comprendre l'ordre des actes culinaires[] il décide alors d'intervenir quand le déroulement lui échappe et qu'il ne correspond pas à sa perception des opérations[]

- 23A2 ouais // bbon après avoir lavé: et le p- les cuisses de poulet donc heu vous mettez ça dans un bol // plu:s deux jus de citron /// les deux cuillères / de moutarde / à soupe bien sûr / un peu de thy:m / les épices quoi /un peu de laurie:r un peu de palme /// e::t...
- 24N **on met pas les piments là[]**
- 25A2 non non non pas encore / parce que le piment il est entier et...
- 26N d'accord
- 27A2 plus deux gousses
- (6<Ghana Djibouti, Sénégal >Yassa)

Chaque ajout est surveillé et provoque une interpellation de la part du natif quand celle-ci se répète[]

- 31A2 (...) et on augmente un tout petit peu: (N[]ui) // d'épices ///
- 32N **on rajoute des épices[]**
- 33A2 oui / un tout petit peu pas que:: heu / le parfum des épices a été pris par les cuisses de poulet et tout donc (..)
- (6<Ghana Djibouti, Sénégal >Yassa)

L'expression du terme exact semble être un souci de l'alloglotte qui sait qu'à une activité spécifique correspond un verbe appartenant au lexique spécialisé de la cuisine □ il sollicite le natif pour connaître le mot spécialisé afin de l'introduire dans son explication ou de modifier une perspective inexacte □

- 119N très bien mmh je voulais te demander {N relit ses notes} euhhh des poivrons je sais pas la quantité de poivrons combien il faut de poivrons
 120A des poivrons il faut euh:: / euh comment on dit //
 121N un poivron □
 122A **quand on prend les choses comme ça** {A fait le geste de prendre une pincée de quelque chose}
 123N **choisir** □
 124A non non tu sais comme les épices, les poivrons, les machins il faut pas trop: /
 125N **il faut pas trop prendre** □
 126A il faut pas trop prendre
 127N comment tu choisis □ tu choisis comment les poivrons □ {A refait le geste} ah c'est du poivre ah tu me parles du poivre
 128A des poivres des poivres pas des poivrons
 129N ah::: □ c'est pour ça
 130A **c'est pour ça que je t'avais dit qu'il faut mettre des épices un peu partout**
 131N aaah d'accord □
 132A un peu de tout pardon
 133N un peu de tout d'accord / ah c'est le poivre d'accord
 134A les épices il faut pas trop mettre / moi je mets pas trop
 135N d'accord et tu prends avec une pincée une pincée □ {geste}
 136A oui voilà
 137N une pincée une pincée de poivre d'accord mmh mmh (4) très bien alors / mais c'est facile alors en fait

(61 <Maroc> harira)

Des explications sont parfois nécessaires pour bien comprendre quel sens donner au terme choisi □ l'inférence attachée à l'objet que le terme désigne est différent d'une communauté à l'autre. Le terme « poulet □ qui correspond bien au même animal semble être en cuisine d'une constitution spécifique suivant les cultures □

- 11N un poulet☐
 12A oui / entier et tu le mets dans l'eau
 13N avec le cou☐
 14A ///
 15N avec le cou ou::
 (7>Grèce>soupe)

La question posée par le natif en 11N ne porte pas sur le choix de l'animal mais davantage sur sa constitution organique☐ d'ailleurs, si le poulet français correspond bien au poulet grec☐ *prêt à cuire*☐, le fait qu'un échange se déroule entre des personnes d'origine différente, provoque des interrogations sur la référence physique du lexème. En effet, il semblerait qu'une vérification quant à l'usage des mots soit davantage développée. Le sens du mot n'est pas systématiquement acquis, il convient parfois de voir comment le mot est compris☐ cette situation est d'ailleurs plus rare en communication endolingue où l'identité commune des interlocuteurs établit un contrat sémantique de confiance plus marqué, dû sans doute à la reconnaissance d'usages communs.

- 33A tu mets l'eau justement parce que sinon les citrons comme il est acide ça::
 (N☐m) tu mets ça :/ et après tu tu enlèves la:: la casserole de: du feu (N☐du feu) tu la mets à côté (N☐ouais) et tu prends de / cuillère (N☐ouais) et tu la mets **dans cette sauce** / et de + + + +
 34N ouais ouais ouais avec **l'eau du bouillon**☐
 35A voilà °avec **l'eau** / tu peux tu prends la la la soupe comme ça, tu mets petit à petit pour qué la l'œuf prend la température / ah oui ça c'est bien: mais pas:: mets le citron parce que c'est très: c'est assez (...)
 (7<Grèce>soupe)

Le natif a besoin d'interroger l'intervenant sur le sens donné à *sauce* en proposant une reformulation différente *l'eau du bouillon* pour qualifier le liquide dans lequel la cuillère doit être trempée.

De même chaque action («mesurer☐, «faire cuire☐) doit être résolue et entraîne certaines stratégies linguistiques mais surtout une recherche d'équivalence d'ordre social.

Enfin, des confusions se développent sur l'intention communicative elle-même et elles influent sur le sens produit☐ un intervenant mexicain

se rappelle ainsi comment il a construit le sens de l'intervention suivante □

49A mais d'abord on va commencer à couper ça □ /// la manière de couper l'oignon c'est au euh goût du client // parce que chacun a sa ses techniques /// mais la première fois le euh □ : **disons que le couteau eh il n'est pas il n'est pas terrible** □

(53 <Mexique> guacamole)

Le choix de l'expression « □ n'est pas terrible □ » ne paraît pas lui convenir car il juge après coup qu'il y a eu un ratage dû à une influence de la langue espagnole, ce qui a modifié son intention informative □ « *Je m'étais plaint à plusieurs reprises parce que le couteau dont je me servais n'était pas trop performant, j'ai dit une dernière phrase dans laquelle j'ai dit que le couteau était inutile – donc terrible – j'essaie de reprendre la syntaxe lexicale française pour le dire mais finalement c'est la syntaxe espagnole qui prend la parole. Je voulais dire que le couteau n'était pas génial mais je dis finalement ce couteau n'est pas terrible, juste le contraire de ce que je voulais dire. Il faut savoir que je tenais compte inconsciemment peut-être – qu'en français on utilise la forme négative pour parler d'un aspect positif de quelque chose et c'est cette superposition de syntaxes entre la langue étrangère et la langue maternelle qui provoque ce ratage* □ ». À vrai dire, il paraît difficile pour un natif français non hispanophone de comprendre l'association entre *inutile* et *terrible* mais il est intéressant de voir le cheminement opéré par cet intervenant, de prendre conscience de ses doutes et de ses convictions qui l'amènent à proposer un tel énoncé.

3.2. Quand les associations de mots posent problème

Quand les mots dans leur unité sont acceptés par les intervenants, c'est parfois l'association entre les lexèmes qui posent problème □ assurément, nous constatons dans plusieurs cas un refus d'association entre un nom et un adjectif qui le qualifie. Ce dernier apparaît comme redondant par rapport à la perception que l'intervenant a de l'usage du nom ou bien celui-ci considère que cette qualification est déjà incluse dans l'expression nominale proposée □

- 5A // ok alors c'est simple **c'est une soupe** (N^o ouais) alors□.
 6N °mm **une soupe**□ / **une soupe froide ou une soupe chaude**□
 7A bé chaude c'est chaude...
 7N ah une soupe
 8N non parce qu'y a **des soupes froides euh:: le gaspacho / c'est espagnol**
 9A ah ouais / mais bon **en Grèce quand on parle de soupe c'est / chaud / chaude**
 9N ah d'accord ouais
 (7<Grèce>soupe)

La signification du terme «**soupe**» n'est pas équivalente pour les deux intervenants□ le natif français a une vision pluriculturelle du terme puisqu'il lui associe le terme espagnol «**gaspacho**» en ajoutant une qualification quant à la température puisque cet aspect ne lui semble pas aller de soi à la production du terme. Par contre, l'intervenant grec a une autre point de vue sur la «**soupe**» et veut imposer une nouvelle perspective.

Le refus d'association sémantique vient aussi du natif qui lui aussi n'admet pas certaines relations comme dans le cas suivant□

- 8A sel fin⁵, poivre, huile d'olive, fromage froid, et *pasta*
 9N **du fromage froid**□
 10A oui euh °italien ((rire))
 11N **italien il est froid**□
 12A euh froid euh
 13N ou **chaud**□
 14A non froid ///
 15N il est□.
 16A **il est de journée**
 17N **ah il est frais**
 18A frais
 19N **fromage frais oui**
 (29<Italie>crudaïola)

Le natif interrompt l'énumération des ingrédients car il refuse l'association entre «**fromage**» et «**froid**». La première équivalence proposée «**italien**» ne provoque pas d'accord□ le qualificatif contraire «**chaud**», n'aboutit pas non plus, aussi ce n'est que lors de la

5 Prononce [fin].

suggestion «de la journée» que le natif trouve le terme en usage pour qualifier ce type de fromage c'est-à-dire «frais». Il ne s'agit pas réellement d'un malentendu mais sans doute d'une absence de compétence linguistique pour qualifier un fromage qui est spécifiquement italien, la mozzarella. Mais, en fait, on se demande dans ce cas s'il s'agit d'une erreur lexicale ou phonétique. En italien, les deux qualifications existent pour déterminer le froid et le frais⁶ il n'est donc pas possible de parler de neutralisation sémantique. Aussi, la personne qui conduit l'interview et transcrit les échanges propose-t-elle une interprétation plus terre à terre en quelque sorte mais très plausible
 «Une autre hypothèse est envisageable pour les Italiens, la graphie "ai" se prononce [ay]. Comme elle (l'intervenante d'origine italienne) avait cherché certains mots dans le dictionnaire pour préparer la recette, elle avait trouvé "frais", [fray] ne sonnait pas bien, elle a prononcé [frwa]. Après l'enregistrement, j'ai regardé les notes qu'elle avait prises parce que je lui avais demandé de réfléchir à une recette. Elle avait correctement orthographié "frais" mais, ne se rappelant certainement plus de la prononciation, elle a employé l'adjectif "froid", adjectif qui lui était plus connu. La réplique 18A montre bien qu'elle a compris le sens de "frais" puisqu'elle répète l'adjectif. Le malentendu se clôture donc à la réplique 19 quand cette personne a compris la correction du natif sur le mot "frais". En 14A, il y a une longue pause, elle réfléchit à un autre mot ou à une autre expression pour me faire comprendre ce qu'elle veut dire. Elle emploie "de journée" pour m'expliquer que le fromage est acheté le jour même donc qu'il est frais. En 32A, elle réemploie l'adjectif "froid". En 33N, je reprends "servir froid servir frais" où l'adjectif frais n'a pas la même signification que précédemment "fromage froid/frais". Ici "frais" est l'équivalent de "froid", on le retrouve également en 39N. Mais elle répond simplement "oui" et ne fait pas attention, ne répète pas le terme. Elle ajoute simplement que c'est une recette que l'on fait en été.» Il est intéressant d'apprécier le parcours suivi par l'intervieweur qui essaie de comprendre la démarche de son interlocuteur en

6 *Freddo* pour froid et *fresco* pour frais.

7 Pour notre part, nous ne pensons pas qu'on puisse parler de malentendu mais d'un décalage de décentration lexicale voire de généralisation.

fonction de ses actions et de son identité italienne. Cette démarche nous introduit dans le parcours interactif de la construction de la compréhension.

3.3. De la généralisation au lexique de spécialité

Les échanges ayant lieu à propos d'une thématique spécifique, la cuisine, les interlocuteurs choisissent de verbaliser un lexique de spécialité que ce soit au niveau des ingrédients, des outils ou des opérations. La situation représente une difficulté supplémentaire pour l'intervenant étranger qui ne connaît pas toujours le terme adéquat, cela peut être aussi le cas du natif surtout quand il ne semble pas très compétent dans le domaine. Les interlocuteurs essaient le plus souvent de trouver le terme exact pour déterminer l'ingrédient nécessaire mais ne font pas le même effort dans la verbalisation d'une opération. Nous pensons que la désignation découle essentiellement d'un travail de catégorisation qui est plus précis au niveau d'une détermination de l'objet que du déroulement d'une opération. Même si le domaine culinaire a un ensemble de termes spécifiques pour décrire des actions propres à la réalisation des tâches

25A et aPRES on met de / un peu: **fécule: pomme de terre** (N) ah ouais ouais pour la sauce qui est: un peu::

26N ALORS C'ETAIT QUOI ÇA C'ETAIT LE: ces-ces-ces pommes de terre c'était comme t'appelles ça

27A **fécule**

28N ah oui fécule

29A fécule de pommes de terre

30N **fécule de pommes de terre** / ° ça j'avais jamais entendu ça / ça donne un goût heu:

(21<Vietnam> poulet au curry)

Le plus souvent c'est l'intervenant natif qui produit le terme spécialisé, il traduit l'expression proposée par son interlocuteur et reformule l'énoncé

1A [...] quand tout / bouillit: // on met dans **un petit feu...**

2N **à feu doux**

(33<Pays Bas>watersoo)

En effet, la production du terme de spécialité ne va pas de soi et une étape de généralisation précède le plus souvent la phase d'énonciation d'un lexique spécialisé. C'est pourquoi, avant d'avoir une vision spécifique, nous dirons contextualisée, de l'objet ou de l'action en question, l'intervenant verbalise d'abord par des termes généraux adaptables à diverses situations □ en effet, celui-ci n'ayant pas la compétence linguistique pour préciser l'objet ou l'action □ il choisit d'utiliser des termes non spécifiques qu'un interlocuteur plus expert pourra traduire en lexique spécialisé □

39A ah c'est fort ouais ouais / alors on met de l'oignon / on fait mijoter de l'eau un peu (N1 □ ouais) / on met le poisson / on met un peu d'eau puis du sel

40N1 mm mm on laisse **mijoter**

41A on laisse mijoter / pendant 30 minutes / (N1 □ hm mm) vous avez un super [...] {geste de quelques chose qui est fini, les paumes de la main vers le bas, mouvement horizontal}

(59 <Centrafrique> poisson □ capitaine)

Du reste, les verbes «mettre □», «faire □» vont être particulièrement choisis lors de l'explication de la recette □ «mettre □» est mis à la place d'ajouter, de verser, □.

1A Alo/Rls le pain qu'on a palR/lé / hein tout-à-l'heu/R/e 11 on / on **met** ça maintenant //(2) dans le bouillon (2) /// on doit / (2) tout bien (2) mélanger

(33 <Pays Bas> watersoo)

6A bon alors je le **mets** / ou peut-être, j' en **mets** une partie maintenant et une partie après □

(45 <Espagne> marmitako)

1A donc heu pour faire cuire les pommes de terre après au lieu de **mettre** simplement avec de l' eau

(45 <Espagne> marmitako)

100A l'autre part de fromage/ (5N □ qui) hm/ on: euh: la:: on **met** ça sur sur le/ sauce XX 1 0 IN □ sur le quoi □

(43 <Allemagne> filet de porc au gratin de pêches)

Sans doute en rapport avec le contexte culinaire, le verbe «mettre □», semble jouer le rôle d'«archilexème □», sorte de verbe «réservoir □» dans le dernier extrait il a été donné à la place de «parsemer □», terme proposé dans la recette écrite que l'intervenant allemand avait sous les yeux. Il explicite même plusieurs types d'opérations □

- 6A oui (N ouais) / heu: on **met** un peu de: / de l'HUILE (N qui un peu de un peu d'huile) c'est chaud (N d'accord) / on **mette** les oignons / le poulet (N ouais) et:: le curry (N d'accord) une tomate / un peu du sel et:/du sucre
(21<Vietnam>poulet au curry)

Le terme «mettre» est produit en premier lieu mais il est aussitôt rectifié par l'intervenant étranger lors d'une auto-correction immédiate où ce dernier le remplace par un terme qu'il juge plus pertinent

- 29A oui farine de l'eau / et puis après / il faut pas **mettre** / il faut pas **faire trop dur ou bien trop souple** / si c'est trop dur c'est très difficile de étaler (N ouais) ouais si c'est très:: très souple c'est très [MON] / molle *c'est ça*
(5<Taiwan>- ravioli chinois)

ou par le natif qui finit par reconnaître l'action évoquée non sans difficulté

- 26A oui non pas mélange je {sourire} euh je hm /// {sourir} °c'est °comment // {sourire} euh: je:
27N avec les mains
28A fines m[] je euh :: mettre fines m[]///
29N je bats // avec les mains avec / une fourchette
30A avec le hachoir / je mets ça le hachoir et je
31N tu coupes
32A oui je coupe finement
(2<Syrie>corn au lait)

Mais l'intervenant étranger, s'il ressent le besoin de trouver le mot exact ne demande pas qu'on lui lise une page de dictionnaire, seul le mot qu'il cherche lui suffit il ne voudra pas prêter attention par exemple à un discours didactique sur le sens d'un mot en dehors du contexte dans lequel il est en train d'agir

- 40 A oui oui / et: pour le: le dedans comment on dit en France
41 N en France ce qu'on met dedans / la farce
42 A (11) la farce (11)
43 N la farce /// **une farce tu sais c est quelque chose qu' on fait pour amuser une blague** / (A hm) si par exemple je te donne un rendez-vous que je viens pas (A oui) puis que: / je m'amuse à: (A hm) che pas si je m'amuse à te faire peur (A rit) ou à faire quelque chose d'amusant / (A hm) ça s'appelle une farce (A ne farce ouais) **mais une farce la farce c'est aussi ce qu'on**

met dans: / soit dans des moules (A□□ui) **tout ce qu'on peut / garnir tu vois** □ // (A□□ui) ° donc euh / ° on peut: / évidemment c'est / ° on peut farcir des:...

44 A ° ok / pour la farce euh:: on peut::: on peut utilise euh:: euh: chou vert / (N□□m) ou le::: la salade chinoise □

(15<Taiwan>raviolis végétariens)

La digression lexicale n'est pas reprise par l'intervenant étranger qui préfère couper la parole à l'interlocuteur natif et continuer sa présentation culinaire. C'est d'ailleurs l'intervenant natif qui semble plus préoccupé par des précisions lexicales puisqu'il refuse approximation, généralisation ou même implicite pragmatique □ en effet, celui-ci réagit aux interventions de l'interlocuteur étranger dans un souci qui paraît d'ordre plus didactique que pragmatique pour que le terme spécifique soit énoncé □

1A maintenant on met les pommes de terre, □ ° *cuchi:llo*⁸,

2N comment on dit, en français □ {sur le ton du professeur qui sollicite l'élève / le couteau □}

3A // {Il ne répond pas, il ignore la sollicitation}

(45<Espagne>marmitako)

Le transcripteur note que c'est bien sur un ton «□ professoral □» que la demande est faite □ mais l'intervenant natif y répond par le silence. L'attitude observée, ne pas tenir compte de la sollicitation est une réaction qui est souvent constatée comme si ce n'était pas l'heure de la classe mais davantage celle de la cuisine.

Enfin, le terme choisi par l'intervenant étranger ne correspond pas au contexte et se trouve en inadéquation avec la production en cours □

48A et euh: c'est euh **une chose de de recyclage** (N□□ui) aussi/ parce que on doit jeter: on ne doit jeter pas le le pain dans i dans le poubelle

49N oui / donc pour: **pour récupérer** □

(42<Allemagne>knoedel)

8 Précision de A qui remarque qu'en fait, il a l'habitude de mélanger l'espagnol et le français lorsqu'il parle avec N.

9 Sans doute conviendrait-il d'ajouter dans les normes de transcription, ce ton didactique qui apparaît dans plusieurs corpus.

Si le terme de «recyclage» convient au domaine de l'environnement, il n'est plus acceptable en contexte culinaire où l'on parlerait davantage de réutilisation d'un produit, voire de récupération. Il paraît difficile de trouver le terme spécialisé car si le sens autorise le choix du terme, son usage le rend inacceptable du moins inapproprié dans certains contextes. Une connaissance contextuelle n'est certes pas obligatoire pour une bonne entente communicationnelle mais elle introduit dans les échanges une spécificité interculturelle où l'un des interlocuteurs et même parfois les deux s'autorisent à sortir de la normalité.

De fait, pour des raisons pratiques de communication sociale rapide, l'intervenant étranger préfère rester dans une catégorie sémantique plus généralisante car ainsi il ne doit pas s'interrompre pour solliciter le terme précis et poursuit l'action qu'il est en train de verbaliser. L'essentiel est que l'autre interlocuteur comprenne ce qu'il explique ou qu'il réalise. D'autre part, l'utilisation de termes plus spécialisés apparaît encore moins utile lorsque l'intervenant réalise la recette. La vision des actions supplée à l'expression spécialisée. La tension didactique qui pourrait se résumer par «apprentissage de termes spécialisés en contexte spécifique» est le plus souvent contestée ou tout simplement ignorée par l'intervenant étranger.

3.4. À l'écoute de l'autre

Une production généralisante tient aussi compte de la perception que l'autre a de l'objet ou de l'opération. En restant dans le général, il donne la possibilité à l'autre d'intégrer également sa propre vision. Les interlocuteurs vont constamment tenir compte d'une différence admissible. C'est pourquoi, des stratégies se développent pour prévenir les erreurs possibles. On rétablit le sens à donner aux termes utilisés.

Des réglages s'avèrent nécessaires et le sens est exposé à l'écoute des intervenants pour une meilleure mise en commun sémantique. Parfois, l'intervenant étranger anticipe une erreur de conceptualisation comme nous avons pu l'apprécier antérieurement¹⁰ en proposant des éléments modificateurs. Une prévenance s'observe aussi auprès du partenaire natif. Dans l'extrait suivant, l'attention portée à la présentation

10 Cf. (14<Mexique>Guacamolé), 18-30.

de la recette mobilise le natif qui veut visualiser les différentes actions et comprendre avec quel instrument l'intervenant étranger réalise son plat □ il s'interroge ainsi sur sa pratique et lui apporte les termes pour la développer □

- 44A ouais ouais c'est ça apr- donc les deux parties / de préparation sont finies (N □ ouais) / et puis après on doit euh alors se mettre à faire des raviolis / euh on doit alors: euh couper / la pâte en tout petits morceaux (N □ ouais) / en tout petits morceaux et puis il faut bien alors comment presser pour être / bien plat et bien ronde (N □ ouais) sinon on ne peut pas étaler en rond / et puis après / une personne alors: étale alors: la la pâte
- 45N **avec les mains ou avez vous avez un rouleau** □
- 46A il y a un rouleau / il y a rouleau un peu fin et euh euh long comme ça (N □ ouais) et puis on étale...
- 47N **il est en bois** □
- 48A il est en bois il est en bois ouais // alors: normalement une personne étale: la pâte et puis deux personnes: pour faire [...]
- (5<Taiwan> raviolis)

L'écoute reste souvent ethnocentrique □ le natif comprend les pratiques exposées à partir de modes en fonction dans sa communauté d'origine. Ce dernier rétablit la norme d'usage et traduit en «français normé» la production de l'intervenant étranger, le sens est là mais le terme choisi ne correspond pas à ce qui se dit en France □

- 56A c'est mieux une cuillère à petite.
- 57N ha d'accord une petite cuillère de sel
- (20<Corée>tchang de thon)

C'est pourquoi l'écoute de l'autre se traduit le plus souvent par une reformulation de la part du natif qui fait un travail d'adaptation et de censure pour que la langue produite soit conforme à ce que l'intervenant étranger veut dire □

- 17A hm □ /// {elle parle en japonais à des amies} ((rires)) ah: ah: eexxcusez-moi j'ai oublié **couvertes cou-ocouvertes** {elle dessine une crevette}
- 18N **CREVETTES**
- 19A crevettes

20N d'accord
 21A crevettes aussi
 (40<Japon>tempela)

Le terme «d'accord» intervient souvent à l'écoute de l'autre : les interlocuteurs sont solidaires de la construction et confirment leur entente sur ce qui vient d'être énoncé.

109 N1 donc il faut remuer jusqu'à ce que tout soit bien mélangé / (Aim hm)
d'accord
 (18<Taiwan>gratin de chou fleur)

De plus, la présence souvent constatée du connecteur «donc» introduit des rappels pour maintenir l'intercompréhension et le désir de collaboration, voire de construction commune de sens.

4. Un sens qui se construit

4.1. Interaction et signification

Comme nous l'avons pu le constater tout au long des échanges observés, c'est bien l'interaction entre les intervenants qui met en place le sens des mots : la réaction de l'autre aux propositions appelle des confirmations ou des modifications constamment nécessaires. La prise de conscience du sens donné par l'autre remet en cause les préconstruits intégrés dans sa propre langue et demande une attention plus grande qu'en situation endolingue. De fait, c'est la rencontre de points de vue différents qui provoque la mise en place d'un sens qui va parfois à l'encontre du sens déjà acquis pour un mot donné. Par exemple, dans l'extrait suivant, le terme de *frigorifère* semble provoquer chez les intervenants une réflexion sémantique car il ne fait pas référence à une même signification pour les deux :

13A ouais pas en même temps je vois expliquer d'abord on fait euh on met un peu de: de de de beurre
 14N de beurre dans une...
 15A dans une casserole dans une '**frigorifère**
 16N un frigorifère euh::: dans une **CASSEROLE** une poêle
 17A une poêle

- 18N euh:: (A -'voilà) cocotte -minute
 19A euh non
 20N euh::
 21A (2)ouais non(2) ça peut être / (2)n'importe(2) n'importe quoi ((rire))
 22N une grosse casserole
 23A OUAIS voilà /// euh:: on met un peu de de beurre
 24N **f rigidairë excuse-moi c'est Ici où on met les aliments**
 25A quoi (N□□le frigidaire) ah ouais ouais NON tu mets *quoi*
 26N le: le f rigidaire c'est: euh
 27A **c'est le frigo** □
 28N voilà c'est pareil
 29A (4)ah bon(4) / (1)paske(l) ((rires)) le le le **le petit casserole** qu'on. fait // **qu'on frite** qu'on qu'on **fait frire / le:: / le: le pomme de terre** tout ça c'est **on appelle chez nous frigidaire** (1)c'est ça(l) (N□□ah bon:::) ouais
 30N (6)ah d'accord(6) et ça s'écrit comment
 31A /// euh: / en portugais // f -r-i-g-i-d-é-i-r-a frigideira
 32N °ah / °d'accord
 33A (14)moi je sais *pas* ssi c'est le nom(14) (N□□frigideira) je sais pas si la traduction c'est (14)en fait c'est frigideira(14) (1)je sais pas(l)
 34N frigidaire c'était la marque d'un frigo et: (A -(l)ouais je sais (1) après on a appelé ça les f r-les frigidaire
 35A euh: bon / **on faire:** / on **frit** un peu on on on fait frire □
 36N oui on fait frire
 (31<Brésil>cozido)

C'est bien deux sens totalement divergents qui se présentent pour l'item *frigidaire*, si pour l'intervenant français, cela signifie une armoire qui sert à maintenir des produits au froid, pour l'intervenant brésilien, c'est un ustensile qui sert à frire des ingrédients. C'est pourquoi, différents échanges s'avèrent indispensables pour arriver à un consensus sémantique entre les intervenants. Dans ce cas, c'est l'intervenant brésilien qui s'interroge sur la réalité du terme et se demande si en fait, sa traduction n'est pas erronée.

Dans une construction alternative, chacun introduit le terme en rapport avec la signification attendue, attentif aux propositions de l'autre interlocuteur □

- 38A [...] et après: il faut:/// f ((sourir)) ((rire)) // il faut: hm:: /// mettre un petit peu de pression comment on dit en français/ la pression □/ euh hm:// c'est faire la viande un peu plus plate/ tu sais □
 39N presser □

- 40A (10) presser☐ / presser☐ / presser☐
 41N aplatir☐
 42A (5) platir (5) / oui / platir ah °c'est ça je crois oui c'est bon platir la viande et ///
 [...]
 (43<Allemagne>filet de porc au gratin de pêches)

La rencontre des intervenants qui croisent leurs mots pour trouver le terme français signifiant n'aboutit que parce qu'il y a transaction interactionnelle☐ la premier terme proposé par la natif ne semble pas correspondre à l'action recherchée mais le second semble plus conforme à celle-ci. Même si le terme finalement énoncé par l'alloglotte est modifié dans sa forme, il semble être le résultat des interrogations sémantiques, symbole d'une nouvelle langue que l'interculturel construit.

4.2. Une recherche d'équivalence pragmatique

En fait, ce sont différentes opérations qui permettent à la négociation sémantique d'évoluer☐ si le terme approprié n'est pas émis dès la première intervention ou si une sollicitation lexicale apparaît, différentes informations vont être intégrées pour arriver à une désignation de l'objet ou de l'opération☐

- 15A bon [euh]: tu prends [euh :] un [un: :] [euh:] panier sé dit un saleté☐ panier
 16N1 panier☐
 17A sé dit un chose qui heu // pour frire.
 18N1 une poêle☐
 19A poêle une poêle / [...]
 (16<Espagne>farcis)

L'identification de la fonction apporte le plus souvent les données nécessaires pour trouver le terme adéquat. C'est d'abord au niveau de la conception de la réalité que les intervenants doivent s'accorder comme nous l'avons déjà précisé. C'est dans sa langue maternelle que l'intervenant étranger a le plus souvent l'habitude de rendre compte de réalités culinaires, aussi celui-ci doit-il trouver dans la langue cible l'énonciation pertinente pour faire percevoir un point de vue qui n'est pas partagé ni même connu par le natif. Le cadre pragmatique de la recette de cuisine oblige à intégrer dans la langue toute information bien que son interprétation soit problématique pour celui qui écoute. Effectivement, quand chacun a une perception des ingrédients et des

différentes opérations culinaires le renvoyant à sa propre culture, une cohérence sémantique et pragmatique doit être trouvée, plus exactement construite par les personnes présentes. Aussi diverses stratégies et comportements sont-ils appréciés dans une construction de sens nécessaire à la réalisation d'une recette de cuisine. Un travail d'ajustement au niveau sémantique s'avère nécessaire pour la transmission d'un savoir-faire. Le contenu des interventions fait parfois référence à des aspects socioculturels inconnus pour des natifs français, mais dont ils doivent prendre conscience.

4.3. Comment donner du sens □

Si nous avons pu apprécier la cohésion créée par le cadre structurel et contextuel de la recette de cuisine dans le discours des interlocuteurs, nous devons aussi nous assurer d'une cohérence au niveau des connaissances partagées et voir en quoi et comment un sens commun s'établit entre les interlocuteurs. En effet, ceux-ci sont des partenaires qui doivent s'associer pour favoriser une intercompréhension et s'assurer à un certain moment du sens à donner au monde. La nécessité d'un accord de points de vue entraîne la construction d'une chaîne d'équivalences □ différentes stratégies linguistiques construisent un tel projet.

Une confirmation du mot et du sens

Lorsque l'intervenant étranger décrit les opérations nécessaires à la confection du plat en explicitant les actions qu'il faut effectuer, il doit trouver le terme qui convient pour désigner l'opération et se mettre en accord avec son interlocuteur sur le choix du terme (ou de l'expression) le plus adéquat à signifier l'action qu'il veut exposer. Le rôle du natif est primordial dans la mise en discours des différentes opérations, il atteste par exemple d'un énoncé qui pourrait être jugé hésitant à l'écoute. Il fonctionne comme un écho □ rectificatif □

49A non non c'est pas ça non / non 'scuse-moi // heu: / après on pr- après euh:
faire le: le friture □ (N □ hm) / un peu un: // **on fait un peu** et après on met
 de l'eau / et on laisse: / on laisse: euh: **cuire**

50N cuire

51A oui

(31 <Brésil > cozido)

La reprise de l'énoncé par le natif a pour effet de ponctuer l'échange comme autant de certitudes sémantiques et pragmatiques même s'il ne s'agit que d'une simple répétition du lexème ou d'une correction phonétique□

- 38A °un verre d'eau minérale°//[c'est ça] (rire) heu et un bol et une [poɛl]
 39N une poêle ouais
 40A une poêle et [du lè]// [du lɛ]
 41N *du lait* (2) de l'huile (2) ha d'accord
 42A de l'huile (2) de l'huile (2) oui ok/
 (20<Corée>tchang de thon)

Une correction morphologique peut aussi intervenir, elle a trait à l'énonciation du genre□du de la conjugaison du verbe□

- 9A Cozido c'est C-0-Z-I-D-0 // mais c'est / ouais c'est ça veut dire **COUIR** mais c'est pas le le verbe / c'est le c'est le 'substantif °**couir**
 10N eh la cuisine alors / cuisine
 (31<Brésil>cozido)

La reprise se révèle même comme une véritable reformulation quand une expansion est proposée□

- 12N oui ensuite□
 11A des [fla]cons d'avoine
 12N des flocons d'avoine
 13A flocons d'avoine
 (23<USA>Cookies)

Le natif reprend le lexème pour montrer toute l'attention qu'il porte à l'écoute des ingrédients comme on pourrait le faire dans un échange endolingue mais aussi introduit une correction par rapport à ce qui est dit. Cela peut aller jusqu'à la production du terme spécialisé, il ne s'agit plus dans ces conditions d'une reprise mais d'une reformulation□

- 22A tu vois□ tu le bouilles tu le bouilles / après tu l'enlèves (1) (22N 1)
 et tu enlèves la mousse aussi parce qu'il fait **une euh:: ts là//bon il y a un truc là il faut l'enlever** voilà
 23N *ouais ouais c'est de la mousse avec l'écumoire*
 (7<Grèce>soupe)

Intervention que l'alloglotte reprend par un énoncé plus personnel mais évitant la répétition□

63A2 *PE-TIT'-A-PE-TIT'* et sans arrêter::: [...] (18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

La répétition est aussi co-gérée à plusieurs voix comme nous le montre la suite de l'intervention où deux termes entrent en conflit alors qu'ils sont équivalents comme le précise l'un des natifs. L'intervenant chinois préfère maintenir sa proposition car elle n'est pas une demande de synonymie mais une sollicitation déjà ciblée par une première production approximative.

64A1 cuire
65N2 °de remuer
66A2 *de dourner*
67A1 *dourner*
68A2 drou-drouner
69N2 de remuer ((rire))
70A2 quoi□
71N1 et N2 remuer
72A1 et A2 remuer
73A2 tourner
74N2 tourner remuer c'est pareil
75A1 remuer
76N1 ou mélanger
77A1 mélanger
78A2 sans arrêter mélanger / (18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

La sollicitation lexicale explicitée par la répétition du terme n'est pas réellement comprise par le natif qui propose un synonyme et non pas le terme recherché. L'intervenant chinois insiste pour retrouver le terme qu'il évoque partiellement par la forme «*drouner*□. Et c'est enfin un troisième terme qui est exploité et qui conclut la séquence latérale.

Des mots venus d'ailleurs

La production du terme adéquat en français n'est pas toujours possible et l'intervenant étranger pratique d'autres précédés signifiants

pour parvenir à donner du sens à des interventions en proposant le terme d'une autre langue. Il introduit un item lexical ou un court énoncé dans une autre langue que le français, nécessairement comprise par son interlocuteur remplaçant dans la suite syntagmatique par exemple un élément □

50A cuillère oui une cuillère de maïzena euh je et euh je le mets ça mélange mélange sur le feu et après quand le lait est beaucoup [...]et après je mets le sucre dans le lait et euh je **put** assiette pas grand

51N oui oui une assiette

52A une assiette beaucoup d'assiettes et **je put in the** // mets ça, la // pas congélateur

(2<Syrie>corn au lait)

Des mots d'une autre langue s'intercalent dans le discours en français sans que cela semble poser problème aux interlocuteurs car la langue que l'interlocuteur syrien choisit d'utiliser n'est pas l'arabe mais l'anglais, langue censée être comprise par celui qui l'écoute.

Certains termes, d'origine étrangère mais assimilés dans la langue française, du reste s'infiltrent dans le discours et sont même émis par l'interlocuteur natif français provoquant l'approbation ravie de cet intervenant marocain □

86N il faut un une grosse casserole alors □

87A oui une grosse casserole

88N comme les gros *tajines*¹² comme euh □

89A oui □ oui exactement

(61<Maroc>harira)

Mais quand c'est l'intervenant étranger qui en vient directement au mot issu de sa langue maternelle, c'est que celui-ci veut accentuer la dimension culturelle du plat ou du produit surtout quand le sens produit n'apporte pas une information très pertinente pour la réalisation de la recette □

12 Marmite.

- 5A alors d’abord les pâtes {elle regarde un livre de cuisine qui est ouvert sur ses genoux}
- 6N oui comment ça s’appelle□ (8)
- 6A * *spätzle* *
- 7N ça veut dire. (8)
- 7A heu / **c’est le nom d’un petit oiseau (4) (N□hm) et en fait(e) / en Allemagne du sud / dans le dialecte on rajoute le suffixe /// e / (N□hm) à à des noms**
- 8N d’accord (6)
- (62<Allemagne> Spätzle et Geschnetzeltes)

Par contre, une proposition dans une autre langue peut ne pas être signifiante pour le natif mais alimente la suite du discours dans un premier temps□cela nécessite tout de même dans ce cas une traduction ou du moins une reformulation signifiante□

- 82A ouais / mais c’est ok avec un autre huile aussi euh (11) dans le euh / euh (11) // (1) * **stakepanner** *□ (1) euh cuirir□ cuirir□ curir□
- 83N **dans la poêle**
- 84A oui / la poêle□
- (58<Suède>boulettes de viande)

On se demande si c’est le contexte qui donne la possibilité au natif de traduire ou c’est une compétence en langue suédoise.

Bien qu’elle ne soit pas toujours explicitée par l’intervenant étranger, une autre langue semble souvent disponible pour celui-ci□elle est toujours à fleur de langue comme le prouvent les interventions entre membres de la même communauté. Sans doute le caractère quasi-obligatoire de l’emploi de la langue française dans ces interviews empêche de plus grandes expansions dans la langue maternelle des intervenants étrangers, et sans cette contrainte, un usage alternatif se serait sans doute davantage développé. Les formes d’une autre langue deviennent le plus souvent signifiantes par la pratique de la traduction qui donne un sens à des énoncés, du moins une interprétation de ceux-ci.

Une équivalence sémantique à double portée

La traduction doit être considérée dans un double mouvement, de la langue maternelle à la langue cible, l’objet est signifié par rapport à l’expression qu’il a dans la culture d’origine□mais aussi de la langue

cible vers la langue maternelle où l'intervenant étranger confirme son expression étrangère. Voyons un premier cas □

- 3A du lard □ / euh frais ou salé / cinquante grammes de *CHORIZO*¹³ □ ça por contre je sais pas comment ça cé traduit je sais pas si ' en a dé tradución / euh / cinquante grammes de *MORCILLA*¹⁴ □ / euh / je crois qué sais du boudin □
(24 < Espagne > cocido madrilègne)

La traduction est aussi le moyen de s'évader de la langue cible et s'applique le plus souvent sur un groupe de syntagmes ou même sur un seul syntagme. Comme celle-ci ne dépasse pas la taille d'un ou deux syntagmes, il s'agit d'une production limitée dans le temps. Nous observons un phénomène d'alternance entre l'énoncé de départ et celui d'arrivée, une double énonciation d'un même message. Cette initiative se présente dans différents cadres textuels □ mais elle s'intègre au cours du discours. La construction d'une équivalence, demande une intervention souvent modalisée de la part de son énonciateur. Parfois la dénomination est difficile quand on veut trouver l'équivalent dans la langue étrangère. Une jeune femme originaire du Ghana ne s'en laisse pas compter et émet un nom anglais faute d'en connaître un en français, réaction compréhensible compte tenu de l'histoire du Ghana □

- 1A1 bob heu / heu la recette que: je vais vous do- je vais te donner / c'est: une recette / à base d'haricots (N □ oui) / d'haricots blancs / heu / on utilise heu d'abord / pour faire les haricots / il faut le faire bouillir / dans de l'eau // +++
2N est-ce que cette recette a un nom □
3A1 heu enfin c'a un nom anglais □ euh /*black-eyed beans* (N □ oui)
4A2 et en français
5N ça veut dire quoi □
6A1 en français c'est / c'est les haricots // c'est les haricots // °la traduction c'est {rires} **les haricots aux yeux noirs** / c'est difficile à expliquer / mais °c'est un haricot blanc mais il y a une partie qui est noire
(6, extrait 2 < Ghana Djibouti, Sénégal > Yassa)

Mais la traduction qui est demandée par le locuteur français lors d'une sollicitation d'équivalence ne permet toujours pas de comprendre

13 Saucisson au piment.

14 Boudin.

le syntagme produit puisque la traduction de forme littérale, n'apporte pas une information assez pertinente□ c'est pourquoi l'alloglotte donne une explication qu'il juge «difficile□ à comprendre et développe la métaphore existant dans le nom en anglais et en français. En effet, une interprétation contextuelle s'avère le plus souvent nécessaire.

10A /// après et:: :*cuando* euh quand la viande et i(l) commença à être mmh
comme on dit euh qué ça cé détache dé-dé l'os qui commence à être: moelleuse
on dit no no /// mmh

(34<Espagne>cocidor madrilègne)

Si la traduction apporte une solution sémantique momentanée, elle n'est qu'une étape dans la construction commune du sens, un élément participant comme la reformulation.

Dire une autre fois d'une autre manière

La reformulation permet de dire avec d'autres mots une signification qui se voudrait équivalente. Mais qui reformule□ Le natif et l'étranger usent de cette stratégie pour donner du sens à ce qu'ils disent. Ils affichent le souci de se faire mieux comprendre, de changer de mots pour mieux dire soit parce qu'on le leur demande soit parce qu'ils prennent conscience du fait que le sens ne passe pas□

15N est-ce que tu as: tu as du mal: à faire tes courses à trouver des endroits pour
trouver des ingrédients qui te sont nécessaires□{A fait des signes à N qu'elle
ne comprend pas} h **est-ce que tu: est-ce que tu as du mal à faire tes courses**
c'est-à-dire est-ce que tu as du mal à trouver les: les ingrédients (A□duais)
qui te sont nécessaires (A□duais) pour cuisiner□ (A□duais) [...]

(46<Suède>raraka)

De plus, les mêmes marqueurs introduisent les énoncés traduits et reformulés car ils participent à la même construction du sens□ les intervenants, devant la réaction de leur interlocuteur doivent entrer dans une démarche explicative, développant par d'autres termes le premier énoncé□

7A oui / j'ai pensé à une recette: / euh: qui s'appelle / *COZIDO* (N□ah ouais)
COZIDO **ça veut dire: cuire**

(31<Brésil>cozido)

La première formulation vient le plus souvent d'une traduction littérale du terme donné dans la langue d'origine et il semblerait que l'énonciation interculturelle montre le passage d'un état proche de l'énonciation dans la langue d'origine à un état plus voisin de celui de la langue cible □ l'énonciation est caractérisée par une mise en accoutumance à la langue et au contexte étrangers. Aussi, le premier énoncé est-il souvent un calque de l'expression issue de la langue d'origine □ puis il se transforme pour se mettre au diapason de la culture et de la langue dans laquelle il s'exprime. Mais il ne faut pas oublier que l'intervenant natif français suit le parcours énonciatif et prend conscience d'une énonciation évolutive □

16A non non non euh:: nettoyé quoi

17N ouais

18A **je veux dire: (1) vidé vidé comme le poisson (1)**

(7<Grèce>soupe)

En fait ce qu'il faut retenir, ce sont bien les étapes successives qui □ montrent l'adaptation réciproque des interlocuteurs qui prennent conscience du monde de l'autre. Le natif change même le terme en usage en français dans le contexte suivant pour énoncer un terme équivalent mais non approprié à la situation □

30N on met les les légumes...

31A *met les lé-...*

32N **on met les légumes en entier**

33A (2) oui (2) en entier

34N **on les laisse grands □**

35A non

(40<Japon>tempela)

Comme la qualification d'«entier □» ne semble pas être assimilée par l'intervenante japonaise, le natif reformule en «grand □», adjectif non acceptable par la norme française pour décrire un légume mais qu'il juge plus accessible par l'interlocuteur étranger.

Enfin, la reformulation est un lieu énonciatif qui permet l'élargissement ou le rétrécissement de la définition proposée, elle est soit produite en auto-reformulation quand l'énonciateur juge déjà qu'il doit

modifier déjà sa première formulation soit en hétéro-reformulation quand l'intercompréhension n'est pas de mise ou sujette à conflit, voire incompréhensible□

- 24A en petits morceaux (N –mm mm) euh:: tu couper euh:: le / légume, comme tu (t'ai x t'es) dit, comme le légume euh:: **comme le °ligne/**
- 25N **en lignes...**
- 26A *en lignes...*
- 27N **en lanières**
- 28A en lanières
- 29N en lamelle
- 30A en lamelle, en lanières (N□mm mm) ça c'est bon– **en lamelles**
(58<Chine>bœuf à la sauce de soja)

Les désignations successives permettent de préciser réellement le sens que l'on doit attribuer à «□omme le ligne□ produit par l'interlocuteur chinois.

Quand les gestes font du sens

D'autres moyens sont utilisés pour arriver à une entente sémantique entre les interlocuteurs, souvent parce que l'idée exprimée est jugée complexe à expliquer dans la langue d'échange comme le précise une intervenante française□ «□onnaissant mes difficultés elle [l'alloglotte] pense que son idée est trop compliquée à exprimer, elle a donc recours aux gestes. C'est la même chose pour moi [le natif] quand je la corrige sur des détails¹⁵.□ La difficulté à comprendre l'idée exprimée par l'intervenant étranger vient du fait que le natif comprend mal la langue anglaise□ c'est pourquoi l'intervenante d'origine américaine choisit d'exprimer par gestes ce qu'elle a à signifier□

- 44A remuer euh et si on a besoin on peut mettre de l'eau et / après on doit mettre les chocolaTs (N hm) et je ne peux pas trouver ici les *chovolaT chip* (N□oui) euh aux États-Unis il y a les / sacs avec *[elle fait des gestes avec ses doigts de petits morceaux]*
- 45N les pépites
- 46A ((rire)) oui mais ici j'ai euh pris, coupé un grand *{elle fait le geste d'un rectangle}*

15 Cf. (26<USA>cookies 2).

47N les tablettes de chocolat

48A les tablettes de chocolat et j'ai mettre dans le °(four) [*elle fait le geste d'ouvrir le four*]

(26<USA>cookies 2)

Une stratégie est utilisée par le natif, doublant par un geste à fonction co-verbale de type idéographique l'idée qu'il veut exprimer, ce qui lui donne la possibilité d'exprimer le terme exact □

25N alors tu commences par quoi □

26A euh // mettre tout dans **un bol** et mettre le euh //

27N un bol □ un **grand** {*elle fait un grand rond avec mes bras*}

28A un grand bol

29N un grand bol □ **un saladier** □

30A saladier (N oui) et euh mettre le (four) et le sucre et...

(26<USA>cookies 2)

Trois étapes sont nécessaires avant d'arriver au terme final de «**saladier** □ □

— □ désignation générique □ *un bol*

— □ qualification □ *grand*

— □ expression gestuelle □ *grand rond avec les bras*

L'interlocuteur américain montre qu'il a saisi l'expression lexicale par la répétition du nom auquel il adjoint un qualificatif, l'interlocuteur français propose alors la désignation de *saladier*. Comme il le remarque lui-même, la production du nom n'est pas nécessaire pour l'intercompréhension de la recette «*même sans le mot saladier, j'aurais compris ce qu'elle voulait dire* □¹⁶ □ mais il produit le terme avec une arrière-pensée didactique, il préfère en effet soumettre un terme générique jugeant «*un intérêt à faire apprendre dans un premier temps des termes génériques* □ □ il veut intervenir dans le processus d'acquisition et impose une démarche d'appropriation lexicale. En fait, la suggestion lexicale énoncée ne renforce pas la construction sémantique mais intervient davantage à un niveau d'apprentissage.

Le comportement gestuel reste dans le domaine de la cohérence thématique produite par la recette de cuisine. En réalité, les gestes repro-

16 Cf. (26<USA>cookies 2).

duisent des actions pour lesquelles l'alloglotte n'a pas de compétence linguistique suffisante mais sont analysés comme autant de micro-propositions. Leur portée est tout aussi efficace puisque l'interlocuteur natif ne prend pas la peine de l'exprimer en français et confirme sa compréhension au contraire par un accord verbal

- 5A [...] c'est légume: poulet // euh // avec soja: / soja poura sauce après /c'est fini // {**fait semblant de remuer**} euh / ssur la f /ssur f tu con- (N- oui) sur la: poulet {**fait le geste de recouvrir quelque chose**}
- 6N oui
- 7A euh avec: euh soja...{et de remuer}
- 8N oui. d'accord.
- (4<Indonésie>poulet au soja)

Le natif répond même à la gestualité de l'autre interlocuteur par un échange comportemental équivalent et ce dernier n'acquiesce pas alors avec des mots mais par des gestes pour signifier le terme de «**écule**»

- 31A ça donne pour la sauce: {il essaie de montrer à N par gestes que ça délie la sauce}
- 32N ah-ah quand la sauce elle-elle colle/ ah °d'accord / en même temps ça en même temps ça-ça-ça délie la sauce un peu ça la rend plus-plus liquide (A-ouais) {Il fait des gestes répondant aux siens} plus ouais d'accord / OK / et après // ° un'fois qu'on' a fait tout ça / c'est -c'est- c'est fini c'est bon
- (21<Vietnam>poulet au curry)

La gestualité ajoute un code d'une signification plus accessible car plus imitative de ce qui se produit dans les faits et moins dépendante de connaissances linguistiques.

4.4. Petit à petit le sens fait son nid

C'est un travail de construction sémantique que l'on constate au travers des activités qui ont pour but de donner du sens. En communication interculturelle, les ajustements semblent plus nombreux car des croyances différentes, voire s'opposent. L'adéquation entre le mot et le monde qu'il veut désigner n'est pas identique pour les interlocuteurs, ceux-ci doivent se mettre d'accord sur un sens commun et s'entendre sur une même perspective. Les cas de litige sont nombreux et donnent lieu à de nombreuses mises au point.

Parfois ce n'est pas le terme qui est mis en cause mais la signification que l'intervenant étranger lui attribue □ le natif intervient pour rectifier une désignation erronée car non conforme à ce qu'il voudrait signifier. Dans une recette indienne, le natif modifie le terme produit par l'alloglotte car il ne correspond pas à ce que ce dernier décrit □

- 27A ouais ouais ouais (N□□h ouais) et puis euh disons tu peux manger ce plat avec euh **une salade** qui est très simple qui est fait avec du yaourt nature que tu tu mélanges bien tu fais un p'tit peu liquide (N□□ouais) et puis euh tu ajoutes tu coupes des oignons très fin en cubes et: tu ajoutes les oignons à cette (N□□u yaourt) au yaourt et tu tu mets un p'tit peu de: tu mets une xxx je sais pas c'est quoi mais c'est une c'est une pâte fait de de l'ail de piments rouges secs (rires) et:: ouais je sais pas y a plusieurs choses mais ces deux choses sont là (N□□épice) épice juste un p'tit peu pour ajouter pour faire euh: pour rendre: le-la **salade** un p'tit peu euh je sais pas (1) épice (1) (N□□ui) et voilà du sel et tu tu coupes le persil très fin
- 28N et **ta salade** c'est juste euh yaourt et (A□□ouais) et oignons □
- 29A voilà et tu tu
- 30N mais **ça fait pas une salade** □ *ça fait juste euh*
- 31A *c'est pas une salade* mais je sais pas comment on le dit alors
- 32N **ça fait une (2) sauce (2) non** □
- 33A c'est une sauce (N□□ouais) voilà / et puis [...]
(1< Inde>biriani)

Si le terme «**salade** □ est en premier lieu accepté, il est particularisé par l'ajout du possessif qui renvoie du point de vue strict de l'alloglotte qui n'est pas celui du natif (cf. □8N) car ce dernier refuse de désigner la composition culinaire (30N) sous la forme de «**salade** □. L'alloglotte avoue son incapacité linguistique à désigner le plat et a besoin de l'apport du natif pour changer de dénomination. Puis, l'accord étant conclu sur le terme de «**sauce** □, souligné par l'expression d'évaluation positive «**voilà** □, la recette continue son cours. La séquence latérale a modifié la dénomination d'une interprétation d'un phénomène réel. Le natif impose le terme en usage dans la communauté française pour désigner la composition culinaire et modifie la vision référentielle que l'autre interlocuteur pouvait avoir de la «**salade** □. Il entraîne une nouvelle catégorisation car il change non seulement la dénomination que l'alloglotte avait attribuée mais aussi le schéma catégoriel, c'est-à-

dire la relation sémantique construite entre les attributs qu'il lui avait affectés.

Le réglage sémantique nécessite parfois une modification dans l'usage syntaxique du terme en question

22A et deux ou trois choses et plusieurs choses qui sont mélangées c'est xxx c'est ça ce que j'sais mais je sais pas comment ça s'appelle et: qu'est-ce qu'i y a ah oui un p'tit peu de: piment rouge poudré

23N ah oui ça doit être fort alors

24A (rires) ça dépend de ton goût si tu veux moins fort tu ajoutes moins et puis euh à à ça tu ajoutes: le poulet ah j'ai oublié de te dire avant ça **tu dois:: mariner le poulet**

25N ouais **faire mariner**

26A **faire mariner le le poulet** euh tu le fais mariner pendant une ou deux heures dans du yaourt nature de-et la pâte que j'ai utilisée aussi pour euh (N₁ accord ouais) la pâte gingembre l'ail le piment vert (N₂hm) et avec le yaourt nature tu le fais *mariner* (N₃ dans le yaourt) dans le yaourt et tu le fais ma-mariner pendant deux heures et puis euh une fois que: t'as fini de cuire: cette:: pâtée de:: ((rires)) d'oignons de l'ail la la (N₄d'épices) et puis tu ajoutes le poulet (N₅k)

(1< Inde>biriani)

L'emploi transitif est modifié par le natif à l'aide d'une expression factitive n'excluant pas l'offre sémantique de son interlocuteur la rectification n'est pas présentée comme une opposition, comme le confirme le «Quais» au début de l'intervention mais comme une amélioration de la désignation de l'acte culinaire, l'intervenant indien confirme l'intervention qui lui a été faite en répétant trois fois l'expression montrant ainsi son accord.

Mais le natif n'est pas toujours le gardien de l'usage français et accepte la production d'un terme même quand il ne renvoie pas à un emploi normatif de la communauté française, il n'intervient pas malgré une production également erronée. Dans l'extrait suivant, le même cuisinier indien propose le verbe «Râper» pour désigner une action autre que celle qu'elle désigne dans l'usage français qui serait synonyme de celle de «Gratter»

20 A cannelle ok et et puis tu ajoutes à ça euh des oignons bien râpés soit **tu les râpes**

21N **râpés**

22A **râpés veut dire ça doit être comme une pâte quoi** / et soit tu les râpes à la main ou si tu as un mixeur tu le fais au mixeur (N□hm) puis tu ajoutes ça tu le laisses bien frire dans dans le beurre et l'huile (N□hm) jusqu'à ce que ça devient un p'tit peu: doré (N□hm) et puis tu ajoutes une pâte de:: fait de:: gingembre de l'ail de piments verts frais et tu ajoutes cette pâte à ça et tu le laisses cuire encore un p'tit peu jusqu'à ce que les ails sont bien dorés bien bruns peut-être (N□hm) et puis euh: finalement tu ajoutes:: des tomates encore une fois bien râpées et tu laisses cuire ça un p'tit peu (N□hm) et puis tu tu ajoutes euh // [...]

(1< Inde>biriani)

Le verbe «**râper**» ne paraît pas convenir au natif français qui s'interroge sur le choix du terme car la catégorie «**dignons**» n'est pas associée à un tel type d'action □ la désignation est davantage associée dans l'usage français à des ingrédients de consistance dure comme les carottes, le fromage par exemple. C'est pourquoi, devant la réaction étonnée de l'usage du terme, l'alloglotte reformule l'énoncé en introduisant un marqueur qui intervient sur une nouvelle définition au terme de «**râper**» □ «**râpés veut dire ça doit être comme une pâte**» □ puis il précise les ustensiles à utiliser pour parvenir à l'opération recherchée, les mains ou le mixer, ce qui apporte une définition nouvelle au terme de «**râper**» qui est formulée un peu plus tard dans l'interaction sous la forme de «**pâtée de:: ((rises)) d'oignons**» (26N). D'ailleurs, la formulation n'est pas contestée par le natif français qui ne produit pas un terme plus conforme comme «**hacher**» □ le verbe est même à nouveau exploité par l'alloglotte dans la même acceptation à la fin de son intervention 22A. Il semblerait que la reformulation bien qu'elle ait modifié l'usage pragmatique, ait permis un nouvel emploi énonciatif du terme. Mais à long terme, s'il n'y a pas de rectification, une fossilisation s'installe et se maintient dans la langue cible. De plus, l'action même de «**râper**», est aussi détournée de son usage lexical par une cuisinière vietnamienne □

52N il faut les couper fin ou pas □

53A hm / faut couper fin i faut comment s'appelle "rater" □

54N **râper** □

55A râper ((rire))

56A voilà

57N °râper

- 58A °râper voilà
 59N mais vous vous faites qu'au couteau
 60A voilà / au couteau / **couper petits morceaux** / après i/ après machine c'est ça //après avec la machine
 61N pour ra-pour pour:: heu pour râper
 62A p-pour:: la viande comment s'appelle
 63N hacher
 64A ouais hacher oh je sais pas comment s'appelle
 65N si hacher
 66A hacher
 67N si, c'est ça
 (13<Vietnam>nems)

L'intervenante vietnamienne désire signifier en langue française les actions qu'elle doit développer dans la recette de cuisine elle est en attente du terme désignant les opérations culinaires quoique la connaissance des termes n'ait pas d'incidence directe sur sa réalisation l'acquisition de la signification reste une demande explicite de sa part.

5. Normes et néologies

5.1. Norme quand tu nous tiens

La personne native française possède de par son statut la connaissance normative de l'usage lexical et sait quel est le mot ou l'expression qui doit être utilisé dans un contexte donné. D'ailleurs, l'intervenant étranger vérifie souvent auprès de celle-ci le bon usage français avant d'aller plus avant dans son explication

- 3A alo/R/s ap/R/ès on a besoin / cinquante g/R/ammes de beu/RR/e (N- °ouais) / un b/R/anche:: / céle/R/i: ve/R/te (N- hm hm) / deux ca/R/ottes I deux poi/R/eaux (N- ouais) Il un cuillè:/R/e de lait / un feuille: de lau/R/i/R/e 11 un (2) ffeuille de lau/R/i/R/e (2), **c'est comme ça qu'on dit**
 4N feuille de laurier
 5A oui,oui,oui
 (33<Pays Bas>watersoo)

Les nombreuses demandes de sollicitation, le plus souvent lexicales, affirment l'intérêt des intervenants étrangers de parler dans un français standard un certain nombre d'interrogations explicites sont ainsi for-

mulées. Certes, nous apprécions lors des phases de correction la réponse à une attente normative □

- 101A1 mais / il n'y a pas le petite / pièce / dans ++++ [...]
 102N2 il n'y a pas de grumeaux
 103 A1 il faut bien mélanger
 104 N2 quand il n'y a pas de grumeaux
 105 A1 et A2 **grumeaux**
 106 N2 les grumeaux I c'est (A2-°grumeaux) les petits:: euh [...]
 107A farine
 108N2 voilà c'est le- **la farine qui est: collée qui fait des-des ronds des**
 [p'tits] [p'tites] boules [...]

(18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

L'intervenant natif modifie les propositions qui lui sont faites bien que le sens semble être compris, il donne le terme exact c'est-à-dire conforme à l'usage de la langue. Une connaissance experte est d'autant plus exploitée quand il s'agit de lexique spécialisé où l'intervenant étranger développe l'action qu'il veut faire entreprendre sans donner le terme propre au contexte culinaire □

- 5A (...) et
 (2) tu dois ohh je sais pas **partager les œufs** (1)...] xxx
 6 N *en jaune et blanc* □.
 7A **sélectionner** oui
 8N d'accord
 A xxx
 10N **séparer le jaune du blanc**
 11A xxx
 12N met' le /'séparer met' le blanc dans un
 13A *oui*
 14N *bol*
 15A oui xxx
 16N *et le jaune* dans un autre
 17A oui c'est ça
 18N d'accord

(37 <Allemagne>Käsekuchen)

L'expression «*partager les œufs*» a une signification contextuelle qui est bien comprise par les intervenants mais qui ne correspond pas à la norme en usage □ l'expression fait davantage référence à l'ensemble

des œufs et non pas au partage d'un seul œuf. Le natif intervient d'abord sur la désignation de l'objet à partager puis produit le terme adéquat pour expliquer l'opération culinaire qui est de «*séparer le jaune du blanc*», expression qui doit être développée par une mise en situation plus pragmatique.

Mais la recherche d'une normativité n'est pas toujours acceptée par les intervenants étrangers : eux aussi ont leur idée sur la question et proposent une autre interprétation :

80A si tu veux dans le langage créole il y a des termes du français vieilli qui sont restés par exemple **pomme d'amour peut-être tes ancêtres ils utilisaient / en 1800 ils utilisaient**

81N peut-être

(51<Maurice>massala)

C'est pourquoi nous devons rendre compte aussi d'une véritable création lexicale de la part des intervenants étrangers qui participent à créer une nouvelle langue française.

5.2. Et si la langue française devenait autre

La création lexicale est un fait à la fois de l'interlocuteur étranger et du natif qui s'adapte à une nouvelle façon de parler en français et qui accepte de modifier l'usage d'un français standard. Certes, il est difficile de suivre le chemin cognitif qui arrive à de telle création en discours interculturel mais nous allons essayer de comprendre comment des procédures néologiques se mettent en place. Tout d'abord, nous proposons à titre d'exemples un relevé de termes ou d'expressions que nous considérons comme des innovations linguistiques :

Expressions	Références du corpus
oui un p'tit peu de: piment rouge poudré	(1<Inde>biriani)
un coupé de tomates	(46<Suède>raraka)
des pépins de chocolat	(23<USA>cookies)
une pince de sal	(36<Italie> Pâtes)
des raisins mais euh séchés □	(37 <Allemagne>Käsekuchen>
piment l'oiseau	(52<Maurice>chatiny)
condimenter	(3<Argentine>empanadas)
je dois ajouter le / le sel, le citron, le poivre au goût	(41<Mexique>guacamole)
de donner le p'tit goût de saison	(53<Mexique>guacamole)
tu payes deux kilos de viande	(60<Centrafrique>viande aux épinards)
L'eau de coco	(35<Thaïlande>viande au lait de coco)
- et::: c'est les petits morceaux de ça:::mais ils sont frités	(14<Mexique>Guacamolé)

Comment les intervenants en sont-ils arrivés là □ Il est difficile de l'expliquer sinon en parlant d'erreur phonétique, morphologique, de dérivation, d'expansion, □. Mais c'est faire abstraction de toute création lexicale et d'une mémoire lexicale dans une autre langue qui amène les intervenants à produire une néologie pour rendre compte de la signification qu'ils veulent transmettre Nous pouvons au moins fournir les explications apportées par un intervenant mexicain qui élucide pour nous les raisons de son expression «donner le p'tit goût de saison □ et qui montre le chemin tortueux ou trop simple pour parvenir à une telle expression □ «Au Mexique, on appelle "sazon" la touche personnelle que chacun met quand il prépare un plat en ce qui concerne les condiments, leur quantité. Je n'ai pas cherché la traduction mais j'ai cherché un mot équivalent phonétiquement □ comme j'étais engagée dans la chaîne parlée et que je ne trouvais pas de traduction adéquate pour le mot "sazo", je l'ai remplacé par "saison" □¹⁷. L'expression est due à la fois à l'absence de compétence de traduction d'un mot espagnol et au fait que ce soit un échange oral □ le locuteur prend conscience de son incapacité à rendre compte de la

17 (53<Mexique>guacamolé).

réalité en français mais fait œuvre d’inventeur pour pallier une insuffisance lexicale en télescopant une forme espagnole avec une française.

Il est même possible de faire intervenir la musique ou du moins le bruit dans une expression très auditive, ce qui s’avère une véritable création lexicale□

44A oui dans une casserole et je mets ça **poï, poï, pas poï** (rire) euh après mélange le lait mélange c’est[...]

(2<Syrie>corn avec du lait)

Le rire de l’interlocutrice syrienne montre qu’elle s’amuse d’une expression bruitée mais qu’elle se voit dans l’obligation de la produire faute de mots et préfère choisir cette forme d’expression plutôt que de supprimer l’explication d’une étape indispensable à la réalisation du plat.

Le natif fait aussi œuvre d’inventeur en transformant l’usage de certains termes, engagé qu’il est dans un échange interculturel. Ne peut-on pas voir une telle façon d’être dans l’intervention d’un natif français qui décrit une crevette en donnant une dénomination qui s’adapte aux capacités de compréhension de son interlocuteur□

12N2 mais les queues de crevette ou la crevette (A2□□h) toute entière (A2□□d)ui)

13N1 toute’ entière

14A1 toute’ entière□

15N1 entière

16N2 avec la crevette (A2- ah) avec la queue et la tête ou seulement la queue

17A1 la...

18A2 jjuste le jusse le +++

19N1 le le corps

20A1 et A2 *le corps*

21N1 et N2 ouais d’accord

22A2 oui juste le corps et: on’ achète le crevette // il y a y a les le corps comme ça: ache -heu on peut acheter dans le marché et crevette il y aussi: on a besoin de:...

(17<Taiwan>tchaopan)

Si la situation interculturelle semble renforcer les barrières d’un français standard comme le prouvent les sollicitations des intervenants étrangers et les corrections des natifs, elle ouvre la porte à une

permissivité due à la rencontre de mondes différents où une langue de contexte prime sur une langue normative. Les déplacements lexicaux ou grammaticaux que nous pouvons constater sont les marques d'une jonction interculturelle et la preuve de la naissance d'une nouvelle façon de parler en français.

Être avec les autres

Lors des échanges interculturels, nous avons apprécié en quoi le discours est modifié, construit, mis en forme mais il convient de saisir aussi comment ces interactions vont influencer, transformer, mettre en place les rapports interpersonnels entre les intervenants.

1. L'étranger, un être social singulier

1.1. Pas seulement un apprenant

L'intervenant étranger a une double facette à la fois individu social, issu d'une communauté différente de celle du natif avec des usages, des rituels, des comportements qui peuvent l'opposer dans la pratique de l'interaction et apprenant potentiel, quand il n'utilise pas sa langue maternelle. La double identité le présente comme un représentant de la communauté dont il est originaire et comme une personne bilingue capable de s'exprimer dans au moins deux langues mais qui a aussi l'intention d'acquérir des connaissances linguistiques et pragmatiques dans l'une de ces langues.

Certes, l'intervenant étranger n'a pas la position d'un natif en ce qui concerne la compétence linguistique et/ou socioculturelle relative au monde français ce qui ne l'empêche pas d'avoir des points de vue sur celui-ci mais il a aussi un espace d'expression où son savoir et son savoir-faire dépassent celles de l'interlocuteur français, c'est tout ce qui

concerne son propre pays, sa culture et l'explication culinaire du plat dont il a choisi de donner la recette.

1.2. Une différence verbalisée

A quoi reconnaît-on un étranger □ Ce qui arrête en premier lieu notre regard, c'est qu'il peut ne pas être habillé « l'homme tout le monde □ Le choix d'une tenue vestimentaire est déjà l'expression de sa relation aux autres □ garder les vêtements de son pays, c'est sans doute ne pas vouloir être confondu dans la masse des autres et notifier une non-appartenance au groupe. Si la tenue ne nous donne pas déjà les indications d'une origine différente, le comportement langagier et les interventions verbales, plus encore, indiquent les différences éventuelles par rapport aux membres de la communauté dans laquelle il se trouve. C'est ensuite l'ouïe qui est alertée par des phonèmes venus d'ailleurs □ On reconnaît une intonation qui n'est pas celle des personnes natives. L'identification accentuelle permet au natif de reconnaître l'origine de son interlocuteur □ mais il faut tenir compte aussi des parcours suivis par l'alloglotte pour apprendre le français. Ainsi, une jeune femme américaine, en premier lieu hispanophone, parsème son discours en langue française de termes ayant un fonctionnement morphologique, voire syntaxique propre à la langue espagnole mais aussi catalane □

9A1 heu: tu: quittes lé mélan- la mélange de feu
(22<USA>brownies)

Elle choisit d'utiliser le verbe français « quitter □ sans doute par emprunt au verbe espagnol « *quitar* □ qui signifie *enlever* □ de même, elle fait appel à la langue catalane en utilisant l'expression « *el tercer* □, « *et le troisième* □ dans l'intervention suivante □

25A1 *y el tercer* tasse
(22<USA>brownies)

Enfin, elle produit même des tournures hispanisantes en proposant l'énoncé suivant où l'expression « *avoir nécessité* □ est élaborée à partir du verbe espagnol « *avoir besoin de* □

31A1 si nous (2) nous nous avons nécessité de tout *molt* très (2) très *exacta*
(22<USA>brownies)

Mais son identité américaine se cerne aussi par l'usage de formes anglaises telles que□

34A1 euh:: [A. un] une *table spoon* (A□hm) *quinze millilitres*
(22<USA>brownies)

Les langues espagnole et catalane lui servent de support à la production française et informent les interlocuteurs natifs français de cette double identité, américaine mais aussi espagnole. Si bien que les termes émis sont parfois un mélange de plusieurs langues□

9A1 [...] et:: tu ajoutes / un: peu / *sucar i de vanilla* // et: tu: mélanges tout mais // pas beaucoup
(22<USA>brownies)

Comme nous pouvons le constater dans de nombreuses interactions, l'étranger a la capacité de s'exprimer dans une langue autre que le français qui n'est pas sa seule langue de communication, et fait appel à un autre idiome dans certains contextes.

L'expression étrangère est la marque d'une culture différente. Lorsqu'un intervenant mexicain parle de produits inconnus en France, il les désigne par des termes en usage dans sa langue maternelle.

27A y'a une épice: qu' on ne trouve pas ici s'appelle l'ajimolido, que c'est des piments: moulus, //
(14<Mexique>Guacamolé)

La désignation espagnole, même si la dénomination du produit n'apporte aucune information sur le produit en tant que tel permet d'insister sur la spécificité mexicaine□ mais l'interlocuteur natif a besoin d'éléments descriptifs et une référence à des catégories plus générales pour comprendre en quoi consiste l'ingrédient. Si l'interlocuteur étranger présente un nom dans sa langue d'origine tout en sachant que l'interlocuteur français ne parle pas espagnol, il veut montrer par cet acte linguistique qu'il n'existe pas réellement d'équi-

valent dans la cuisine française et affirmer en quelque sorte ses origines. Que le terme existe ou non en français, le nom étranger fait référence à un objet qui a une autre réalité □

62A oui oui. euh, mais/ y'a pas de nom / français euh s'appelle chez nous/ il s'appelle// sojou

63N SOJOU

(19<Corée>bulgogi)

Ensuite, l'usage de la langue étrangère permet des apartés avec des personnes de la même origine que l'intervenant étranger □ la langue devient une sorte de code secret pour dire ou solliciter ce que la personne n'ose pas dire en français à quelqu'un de même origine □ celle-ci ne perd pas la face puisque le natif français ne comprend pas.

Cela concerne □

— □ des informations sur la recette elle-même par exemple □

39A2 // ouais {énoncé en langue chinoise trad. combien de grammes □} (A1 □ hm hm)

(18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

— □ ne demande lexicale entre pairs □

53A2 [...] peu à peu ° non ((rire)) {énoncés en langue chinoise □ trad. comment tu dis un tout petit peu □} peu:(2)

(18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

— □ ne sollicitation pragmatique et linguistique □

20A on peut on peut utiliser le farine aussi pour faire ça/ si tu as une une sauce et c'est c'est très liquide/ et: tu veux: faire ça un peu: moins liquide/ tu sais □

21N du sucre □

22A (2) non pas sucre/ mais c'est c'est un chose...

23N4 maïzena

24A je sais pas// mais on peut utiliser le le farine aussi pour faire ça/ '(parfois on fait ça)/(N □ accord) °comme ça pour pas: faire le sauce un peu moins liquide/ °un peu plu::s...

25N consistante

26A consistante/ d'accord HM:./ et un peu de [majoran] aussi/ on dit
 *Majoran*2)□// *Majoran*□/ c'est c'est...
 (43<Allemagne>filet de porc au gratin de pêches)

—□ne requête□'équivalence sémantique□

99A1 et A2 {énoncé en chinois□trad. A1 dit à sa sœur□qu'est-ce que tu veux dire
 exactement□}{sa soeur lui répond (A2) cela veut dire que c'est smooth, c'est
 fluide, ça devrait être comme elle a dit}
 (18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

—□ne traduction de l'échange qui se déroule en français□

117A1 {énoncé en chinois□trad. elle t'a demandé ce qu'il faut faire après} (1)
 manger (1) {rire}
 (18<Taiwan>gratin de chou-fleur)

Langue de connivence entre les intervenants étrangers, elle l'est aussi dans des échanges avec le natif quand celui-ci comprend la langue étrangère en question. Déjà dans des échanges entre mère et fille, nous avons constaté□ que les énoncés ayant trait à la partie technique se déroulaient en arabe. L'intervenant étranger notifie à l'intervenant natif son incompetence à énoncer tel concept ou objet□ il le fait dans sa langue d'origine surtout lorsqu'elle est comprise par l'interlocuteur natif, créant une sorte d'espace privilégié qui ne doit pas être accessible à l'auditeur de l'interview supposé ne pas comprendre la langue d'origine étrangère.

Un comportement bilingue se déclare dès que l'interlocuteur veut affirmer ses origines et son identité. Il s'oriente vers des pratiques alternatives, utilisant la langue maternelle non plus comme un support de remplacement mais comme un idiome de référence dans la réalité qu'il veut exprimer en particulier quand il s'agit de fonctionnements pragmatiques qu'il a l'habitude d'exécuter dans son pays. Si l'on constate des stratégies de recours à la langue maternelle dues à des insuffisances en langue étrangère, on remarque aussi des pratiques linguistiques alternées langue maternelle/langue étrangère dues à une affirmation de

1 Cf. chapitre 1.

l'identité de l'alloclotte dans le cas en particulier de fonctionnements pragmatiques se déroulant habituellement en langue maternelle. Des pratiques langagières posent le sujet dans son identité étrangère et sont les marques d'une affirmation identitaire.

1.3. S'imposer par la langue étrangère

L'usage de formes issues de langues maternelles, voire d'autres langues dans le discours de l'intervenant étranger ne marque pas nécessairement une étape d'apprentissage surtout quand le sujet séjourne depuis longtemps en France □ comme le remarquait déjà B. By (1992)², il convient de ne pas les apprécier comme des erreurs mais davantage de «*les considérer comme des indicateurs ou des marqueurs d'identité personnelle ou socioculturelle*» (13).

De plus, nous pouvons noter surtout dans les interviews des hispanophones, le maintien de formes espagnoles qui sont certes fossilisées mais surtout signifiantes quand on observe une sélection systématisée liée à l'actualisation de certains domaines. Le fait que le sujet exprime par des termes espagnols certaines réalités est aussi significatif d'une intention communicative. Il veut exprimer par cet usage linguistique un point de vue qui demande à être reconnu, même si c'est par un acte indirect, l'expression en langue maternelle.

Ainsi, lors d'une recette du sabayon³, nous remarquons qu'une femme, d'origine colombienne, mariée à un colombien, enseignant en France où ils vivent depuis vingt-cinq ans, utilise pour exprimer la première personne quand elle fait référence à elle-même la forme hybride «*yo*» à la place du pronom personnel de première personne «*je*»⁴ et le pronom indéfini français «*on*» quand elle veut désigner un groupe plus globalisant où elle s'inclut □

2 PY B, «*Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant*», *LIDIL*, 6, 1992, 9-25.

3 (9<Colombie> sabayon).

4 La forme «*yo*» qui existe par ailleurs en espagnol est utilisé non pas pour signifier «*je*» qui n'est pas exprimé dans ce cas mais en équivalent du pronom tonique de première personne «*¡yo!*», que l'on emploie dans le cadre de l'insistance ou de l'emphase.

- 10A mmm/ après la/ après le *livro dé cocina dé* Colombie c'est pas c'est pas
como yo lo fait mais (..)
...
- 15A // sinon *yo* cr:/ un you un your/ heu *yo* vais essayer dé faire avec dé/ dé
pastis [...]
...
- 25A ouais ouais °c'est °par °là i *ayi* mmm/ mais/ on le fait// ici différent/ on met
à couire là/ la lait/ du lait avec// eh la les jaunes/ d'oeufs
...
- 33A xxx il dit qué/ xx couire la// {tourne les pages du livre de recettes} mais *yo*
ne *lé* fais pas com ça x avant// eh
(9<Colombie>sabayon)

Certes, nous pourrions penser que la locutrice n'est pas arrivée à acquérir le [j] et le [ø] phonèmes inconnus de l'espagnol et donc plus difficiles à prononcer pour un hispanophone, et qu'elle a hispanisé le «je» français par la forme «yo» mais nous avons dans l'interview une forme [jon] qui montre sa capacité à prononcer ce phonème.

Aussi l'emploi systématique de la forme «yo» pour parler de sa personne nous interpelle-t-il surtout quand on sait que celle-ci n'a qu'un désir, c'est celui de retourner en Colombie comme si l'expression de son identité refusait de s'exprimer avec des termes français.

- 44A moi/ *yo* appris à faire/ quand *yo* suis pétita/ jone filla/ pétite et on met/ on
battait {geste indiquant ce mouvement} comme ça {geste} xxx
(9<Colombie>sabayon)

L'intervention est en cela intéressante car elle montre l'opposition entre «yo», marque de l'agent quand elle fait référence à sa jeunesse et «on», expression d'un agent généralisant et aux diverses opérations nécessaires pour réaliser la recette. De plus, le choix de formes espagnoles pour actualiser certaines réalités se rencontre aussi dans l'expression de la spatialité car l'intervenante oppose une forme française «là» à une forme espagnole *ayi* pour désigner là-bas c'est-à-dire la Colombie.

5 Cf. intervention 25A.

L'actualisation de certains termes dans son discours par des formes venant de la langue espagnole ou simplement hispanisées⁶ permet à l'énonciateur d'affirmer son origine colombienne et d'exprimer son point de vue de manière plus marquée. Il paraît difficile de dire que certaines formes ont été acquises et d'autres non mais davantage que l'intervenante colombienne a fait un choix, implicite car il n'est réellement pas avoué, mais aussi explicite par la verbalisation de formes hispanisées.

De plus, nous rappellerons que cette conduite ne paraît possible que parce que l'espagnol est une langue voisine du français et que le seuil de compréhension entre les deux langues est plus large qu'entre le coréen et le français par exemple. L'interlocuteur alloglotte maintient de tels phénomènes linguistiques et une apparence hispanophone car leur usage ne gêne pas radicalement l'intercompréhension⁷ et joue le rôle d'indicateurs sociaux.

1.4. La difficulté d'être d'ailleurs

À l'écart du groupe

Vivre dans une société dont on ne connaît pas toutes les pratiques sociales n'est pas toujours confortable □ on se sent à l'écart d'une vie qui se déroule sans vous car on n'en comprend pas toujours les usages et les pratiques. La difficulté d'être s'exprime par une incompétence à verbaliser ce que l'on a dans la tête et ce que l'on veut dire. L'abondance d'aveux d'incompréhension affiche déjà une telle attitude □

— □ incompréhension de ce que demande le natif □

34A / je ne comprends pas

(46 <Suède> raraka)

— □ méconnaissance de produits vendus sur le marché français □ quelle est la taille des choux-fleurs en France □

6 La forme par exemple de *petita* n'existe pas en espagnol mais elle est constituée d'un lexème français agrémenté d'une marque morphologique du genre féminin en espagnol.

7 L'alloglotte sera de fait moins corrigé par le natif et peut aussi par exemple continuer à garder un accent, gardien de ses origines face aux autres.

102A ouais euh je sais pas peut-être je dis des bêtises mais je sais pas un kilo et demi quoi (N- humhum) mais je mais je mais je vois quoi je vois **j'ai pas encore vu des choux-fleurs ici**

(46<Suède>raraka)

Ton bas, silence, répétition, énoncés inachevés explicitent le plus souvent la gêne à communiquer.

La difficulté à rendre compte de sa logique personnelle, voire à faire comprendre son raisonnement intérieur rend compte de la distance qui existe entre des personnes d'origine étrangère. C'est une identité affirmée mais aussi refoulée qui expose le sujet étranger à des comportements contradictoires□parfois, il voudra affirmer sa perception de la réalité du monde à d'autres moments il se laissera dépasser par ce que lui impose le locuteur natif. C'est pourquoi l'étude des conduites des intervenants étrangers et natifs montre la complexité des relations interpersonnelles.

Une identité retrouvée

C'est peut-être lors de l'affirmation d'une certaine façon de mettre en mots, en phrases et en textes la langue française que l'intervenant étranger impose son identité spécifique□en effet, il choisit (la question de choix se pose) de faire fonctionner une langue dans une construction non normée qui le différencie de la communauté française□

18A voilà avec tout / n'importe quel plat à l'île Maurice / du riz, du carry avec même que le pain ou du rôti qu'on appelle c'est le *farata* / voilà

(52<Maurice>chatiny)

Le maintien de formes que l'on dit fossilisées car elles reposent sur une hypothèse de construction, certes erronée mais bien concrète pour l'énonciateur, le confirme dans une position divergente qui le désigne comme étranger. Parfois, la position d'énonciateur en langue étrangère a une incidence sur son élocution comme pour cet intervenant sud-africain⁸ qui ne bégaye que lorsqu'il parle en français. Des tics en langue étrangère sont ainsi observés□une intervenante mauricienne⁹

8 Cf. (47<Afrique du Sud>potjiekos).

9 Cf. (52<Maurice>chatiny).

ponctue systématiquement ses interventions de «Voilà» comme pour fermer chaque énoncé d'une langue qui lui est étrangère. Comme la cuisine a des saveurs différentes selon les pays, la langue française prend des formes variées suivant l'origine de son énonciateur. En fait, l'intervenant étranger, en voulant affirmer son étrangeté propose une autre manière de dire la langue.

2. Le natif, un rôle social prédéterminé

2.1. Un stéréotype qui s'affirme

Certes, le natif est un individu en soi mais qui est allié à un groupe, dans notre cas, la communauté française et il véhicule un certain nombre de stéréotypes qu'il met parfois à l'honneur. En effet, il répercute des stéréotypes que l'on a sur certains usages étrangers, ce qui l'amène sur des chemins parfois difficiles à gérer et même diplomatiquement dangereux □

- 39N2 c'est la recette c'est ce qu'on appelle **le riz cantonnais** *non* □
 40A2 *ah cantonnais*
 41N2 **le riz cantonnais** □
 42N1 en France on connaît (A2- ouais) cette enfin moi je fais cette recette □: ça s'appelle le riz (2) cantonnais (2)
 43N2 cantonnais *oui*
 44A2 *peut être*
 45N1 *oui tu vas nous expliquer*
 46A3 **mais c'est chinois**
 47N1 on te dira si après on connaît ou pas / oui c'est chinois **c'est chinois ouais** (A2 □ ouais ouais ouais ouais)
 48A1 *tch tch tch pas facile*
 49A2 c'est très typique (N1- °oui oui oui) on fait dans la dans la maison (N1 □ hhm)
 50A1 à Taiw- / °in Taiwan
 (17<Taiwan>Tchaopan)

La native française semble oublier les dissensions entre les deux Chines □ certes construire une continuité entre le riz cantonnais et le riz taiwanais paraît bien audacieux et est presque ressenti comme un affront pour l'intervenant chinois de Taiwan.

Le natif propose souvent une perception de la réalité culinaire étrangère stéréotypée comme si le fait d'être le seul représentant du groupe l'oblige à avoir une attitude et lui enlève tout sens critique et tout jugement personnel.

2.2. Une ligne de conduite

Au travers des remarques et des interventions effectuées par les intervieweurs natifs, nous pouvons comprendre que l'intervenant natif se forge une sorte de ligne de conduite face à l'intervenant étranger. Il a conscience d'une modification de son comportement face à un interlocuteur étranger : «*Il est évident que nous allons, en présence d'un étranger, limiter la complexification de notre langage. On préférera un vocabulaire accessible et une morphosyntaxe simple*¹⁰ ». Un intervenant français note aussi une censure sur certains sujets : «*Il me semble que l'on est conscient, on évite par exemple certains sujets, certains types d'humour, certaines expressions, dont on est sûr que l'interlocuteur étranger ne comprendra pas, ne pourra pas assimiler*¹¹ ». L'expression d'une telle prise de conscience nous interroge : la perception de l'étrangeté de l'autre modifie alors notre comportement verbal tant du point de vue du contenu que de l'énonciation. Les connaissances sociales n'étaient pas communes, une sélection s'effectue au niveau des jeux de mots, des allusions. Dans le cas du corpus 47, l'intervenante française ne fait référence à une publicité que parce qu'elle sait que son interlocuteur en a déjà eu connaissance par son intermédiaire : «*Cela fait référence à une publicité pour le chocolat Milka. Je savais que A connaissait cette publicité de plus à chaque fois que quelqu'un a ce geste de mettre quelque chose dans quelque chose cela nous y fait penser. C'est pour cela que je me suis permis cette intervention* ».

- 5A euhm: et (++++++) une petite marmite quoi petite marmite donc heu *potjie*
ça veut dire petite marmite (N₁duais) et *kos* ça veut dire nourriture donc
c'est la la la nourriture dans la petite marmite (N₁duais) dans la petite marmite
- 6N {rires} d'accord / (1)ça me fait penser à un truc(1) {rires}
- 7A c'est quoi

10 (47<Afrique du Sud>potjiekos).

11 Cf. id. *ibidem*.

- 8N ben **la marmotte** {rires}
 9A oh bien sûr {rires}
 10N elle met le chocolat dans le papier
 (47 <Afrique du Sud> potjiekos)

En contexte interculturel, la connivence ne peut que rarement se construire sur des croyances communes et s'édifie davantage dans l'interaction elle-même. Un jeu de mots, une erreur serviront de soutien à des clins d'œil interactionnels mais ne pourront s'appuyer sur des clichés connus dans la société française. C'est pourquoi, il faut pour les interlocuteurs faire table rase de la plupart des inférences, ils devront les expliciter une première fois pour en faire usage à nouveau.

2.3. Un modèle à suivre □

Si l'on considère l'importance de la collaboration du natif dans l'interaction, il faut aussi appréhender le rôle du natif dans le processus d'acquisition. L'intervenant natif propose une conduite linguistique, interactionnelle et pragmatique qui sert de modèle à l'intervenant étranger. Mais le modèle n'est pas imité en tant que tel surtout en contexte naturel, l'interlocuteur alloclotte doit construire les références qui lui permettent d'élaborer des correspondances et de comprendre les situations en langue étrangère. L'explication culinaire met les intervenants dans un contexte précis, un format, où un certain nombre de conduites sont reconnues □ les routines interactives¹² avancées par le natif enclenchent des comportements de la part de l'intervenant étranger qu'il a déjà eus dans sa culture d'origine mais qu'il apprend en observant l'interlocuteur natif. La fonction d'étayage accordée au natif est à prendre en considération mais n'est pas prédominante. Certes, le natif représente aux yeux et aux oreilles de l'intervenant étranger un modèle de l'expression en langue française tant pour le linguistique que pour le pragmatique □ il lui montre comment le discours s'actualise mais aussi comment se déroulent les échanges et leurs rituels. De plus, initiateur dans l'interaction, il indique par son questionnement le chemin à suivre.

12 En parlant de « routines interactives », nous faisons allusion aux travaux de Bruner qui certes s'est intéressé à l'apprentissage chez les jeunes enfants et non à l'apprentissage d'une culture seconde.

Modèle mais guide aussi, il oriente son interlocuteur. Même si le français est posé comme langue de communication, par exemple, le natif introduit lui-même la possibilité de faire appel à une autre langue, donnant l'autorisation, souvent après un échec ou des difficultés de compréhension, de trouver le sens en français. Dans le cas suivant, le natif le formule dans la langue à laquelle il fait appel

- 60A ouais / non/ euh le rond est orange et rond / mais c'est: ///
 61N *in english may be*
 62A hh *YYes (15) it's: I don't Know english Word it's from the fish / it's a:*
 63N *is it the flesh of the fish*
 64A *yes* oui
 65N *what kind of fish salmon*
 (46<Suède>raraka)

L'interlocuteur français explique de plus qu'un appel à la langue anglaise est très apprécié par l'interlocutrice suédoise qui se trouve soulagée de pouvoir parler en anglais pour exprimer ce qu'elle veut dire. «*Après de l'entretien précédent l'enregistrement, nous parlions uniquement en anglais à la demande de A. Elle insistait pour faire l'enregistrement en anglais d'où son soulagement.*». Mais l'interlocuteur français ne laisse pas l'interview continuer en anglais puisqu'il reprend ce qui a été dit en français, remettant l'interlocutrice suédoise sur la route du français.

- 67N donc c'est: de la chair de: de saumon en fait
 68A oui
 (46<Suède>raraka)

Il continuera à utiliser la langue anglaise comme un doublet à la proposition française quand son questionnement ne semble pas avoir été compris.

- 95N tu les mets dans de dans de l'eau bouillante
 96A / heu/
 97N ++ *you cook you: boil the eggs*
 (46<Suède>raraka)

Il est aussi celui dont on doit suivre la correction □ c'est pourquoi l'intervenant étranger va reprendre, répéter correctement après une modification de la forme erronée □ par une correction constante, il impose la phonétique de termes utilisés □

19A [...] et euh mm **une pince de sal**

20N **une pincée de sel**

21A de sel // et euh [...]

(36<Italie> Pâtes)

L'intervenant étranger sait que le natif a eu une connaissance du français, des termes à utiliser et attend de lui des propositions pour pouvoir continuer à parler en français □

23A oui / une pâte / puis tu prends le euh ((claquement)) dans le: / tu prends un rouleau et tu fais sa:: sa pâte / *sta* sa *foglio* comment on dit pâte: sa pâte tu: {elle mime □ les mains vont d'avant en arrière} tu °*stendere* **comment on dit □**

24N tu l'étales

25A tu l'étales oui / [...]

(36<Italie> Pâtes)

Une constante sollicitation le maintient comme une personne ressource. Mais l'aide apportée n'est pas toujours couronnée de succès et le natif ne parvient pas toujours à répondre à l'attente de son interlocuteur, tombant parfois bien à côté de qui était attendu □

24A *tu* mets: vous mettez tout euh □ TOUT petit à petit HE *tu lo* mets *tu* mélanges vien /avec//

25N **avec (A-°ah) une: spatule**

26A (3) **non farine non il faut mettre le soucre avant (3) /**

(38<Espagne>magadalenas)

Il n'arrive pas être au dessus des partis en quelque sorte et propose le terme équivalent dans la structure française □

37A oui et tu:: tu vas couvrir et puis tu avec: ((claquement)) euh ((sourire)) avec: //les:: {elle mime} comment on dit / (N- ah) pas un couteau les:...

38N **l'instrument / spécial pour les raviolis**

39A oui / euh

40N **je ne sais pas comment il s'appelle en français**

41A oui / c'est un: comment on dit mm *mota*

42N **une roulette**

43A oui une roulette et tu vas à couper les raviolis [...]

(36<Italie> pâtes)

C'est pourquoi les hésitations, voire les erreurs du natif, n'en font pas toujours un modèle de référence mais plutôt un individu qui peut apprendre de son partenaire étranger.

2.4. S'ouvrir sur le monde de l'autre

Le natif se montre aussi soucieux d'apprendre les pratiques culinaires mais aussi linguistiques de son partenaire étranger□ il s'interroge par exemple sur la façon de se nourrir de la communauté d'où est issu son interlocuteur□

27N vous mangez assez pimenté non chez vous□

[...]

31N et ça vous le mangez à tout / 'fin à toutes les époques□

(52<Maurice>chatiny)

L'intérêt qu'il porte aux diverses pratiques alimentaires l'amène à élaborer un dictionnaire des usages suivant les pays, essayant de voir ça et là les points de recoupement□

41N ça fait pas ou c'est pas comme un *gaspacho*□ / c'est pas une espèce de soupe euh□

42A non non pas du tout oui

(52<Maurice>chatiny)

Ces tentatives comme nous pouvons l'apprécier, ne sont pas toujours couronnées de succès.

Le désir de savoir se situe même sur la connaissance de la langue d'origine parlée par son interlocuteur□ le natif est aussi un apprenant potentiel quand il accepte que les rôles soient inversés. Celui-ci ne fait pas que soutenir et interroger son interlocuteur, il s'insère aussi dans la vision de son interlocuteur et devient un sujet qui apprend de l'autre□ ainsi dans la recette suédoise de la raraka, l'interlocuteur natif apprend tout au long des échanges à prononcer le nom de la recette en suédois et

modifie au fur et à mesure du déroulement interactif sa production phonétique. Dès les premiers essais, le natif est encouragé par l'intervenant étranger vers une évaluation positive □

- 19N // quels sont les plats de ton pays que tu préfères □
 20A euh: les plats: le poisson (c'est tout) et::: *raraka* (1) *raraka* (N□□:rokia) c'
 21N joro:kia
 22A *°good* / c'est [...]
 (46<Suède>raraka)

Le natif se maintient dans une prononciation erronée du terme sans que cela provoque d'interventions de la part de l'intervenant suédois qui accepte d'entendre ce mot suédois □ mal prononcé □ mais ce n'est que devant l'oubli du terme par le natif qu'une nouvelle négociation phonétique s'engage □

- 83N alors imagine toi que tu es dans la cuisine (A-ouais) (6) comment (A□□omme ça) tu m'as dit que s'appelait le plat □ (A□□quoi□) **quel est le nom en: suédois du plat tu m'as dit** (8) (16) □
 84A euh *raraka*
 85N **rororka**
 86A *raraka* (2) *it's difficult* [...]
 (46<Suède>raraka)

Une relation presque affective s'installe entre les intervenants par et dans l'interaction. L'expression problématique est prononcée et entendue avec le sourire comme un mot de passe attendu. Symbole d'une rencontre, elle se modifie au fur et à mesure des interventions et devient même une source de complicité pour des personnes qui se rencontrent pour la deuxième fois □ le «□appelle-moi le nom□³□» est la marque du rapprochement. L'énoncé s'édifie à deux dans le sourire □

- 143A *raraka* (1) (9)
 144N roroc... (A□□ara...) **rorokia** (A -si) {rire} [...]
 (46<Suède>raraka)

13 Intervention 142N /(46<Suède>raraka).

Ainsi la dernière fois où le natif s'essaye à prononcer le nom de ce plat suédois, toutes les difficultés semblent avoir disparu□

160N faudra que je t'amène à: à mon supermarché (A□□uais) (1) +++ y en a {rires de A et N} / hum // bon hé bien **je crois que je suis prêt à préparer le: rororkia** (1) (3) (A□□uais(6) (1)) ((rires de A))je te remercie (A□□umhum).
(46<Suède>raraka)

L'évolution du mot suédois au cours de l'interaction confirme le travail commun des intervenants sur ce terme, il est le symbole du parcours suivi pour rencontrer l'autre sur son terrain et le témoignage de l'intérêt pour une réalité étrangère.

3. La relation interpersonnelle

3.1. Le rapport des places

C'est l'échange entre les interlocuteurs qui permet de créer ou de poursuivre une relation déjà ancrée par d'autres interactions antérieures. Du reste, les enquêteurs constatent souvent qu'il ne peuvent pas commencer directement par la demande d'une recette mais qu'ils doivent engager la conversation sur d'autres sujets pour mettre à l'aise leur interlocuteur étranger□ une demi-heure permet généralement de créer un lien entre les personnes présentes et de mettre celles-ci en confiance. Le face-à-face nécessite un apprivoisement mutuel qui demande du temps. C'est l'attention que l'on porte à l'autre qui doit être marquée□il semblerait qu'en situation interculturelle l'expression phatique soit plus souvent exprimée comme si les interlocuteurs voulaient tout mettre en œuvre pour qu'une compréhension mutuelle se maintienne□

A57 oui j'ai ramené un très vieux livre de chez moi (N□□uais) que j'ai depuis longtemps tu vois ça s'appelle Cuisine simple de l'Île Maurice {elle montre le livre} tu vois il est très vieux (1) (N□□uais) et quand j'ai commencé mes études j'ai cherché ce livre-là parce que avant je ne savais pas trop cuisiner toute seule et maintenant avec mon livre j'ai appris à cuisiner un peu (N□□ok) sinon j'ai demandé conseil à d'autres amis qui sont en France depuis plus longtemps // sinon c'est marrant mais c'est souvent des garçons qui savent mieux cuisiner que les filles (1)
(51<Maurice>massala)

Un plus grand nombre de marques phatiques affirment le besoin d'être explicitement compris comme si l'interlocuteur était prêt à s'arrêter en cas d'incompréhension. Le lien pouvant être coupé à tout moment, les brefs moments d'écoute, voire d'appréciation semblent être importants dans un tel contexte.

3.2. Marquer ses distances

À chacun son pays

Une démarcation entre les gens issus de communauté différente □ est souvent établie par les intervenants eux-mêmes □ l'étranger appartient à une autre communauté avec qui il partage des habitudes sociales et se juge attaché à des pratiques communes aux membres de la société dont il est originaire □

36A c'est important oui / c'est important / bon □ nous d'habitude en AfRIque c'est plus dur parce qu'on □ on pRépaRe □ pouR euh □ □ / pour beaucoup de gens // ouais on prépare pour beaucoup de gens / ouais de ce fait c'est plus □ c'est plus ddu quoi à □ □ .

(48 <Sénégal> mafé)

Le « nous □ » est associé aux termes « l'habitude □ » et « l'Afrique □ », l'intervenant sénégalais met en avant des pratiques différentes comme celles des proportions puisqu'en Afrique les familles sont plus nombreuses.

Une rupture très présente entre les intervenants porte par exemple sur la référence à leur pays d'origine. Chacun affirme ses pratiques nationales en se référant aux usages de son pays □ cela se marque par l'explicitation de son pays d'origine □

10A oui on doit d'abord acheter des légumes:: / en Chine on préfère le chou chinois [...]

(5 <Taiwan> raviolis)

Les individus veulent que l'on reconnaisse leur pays et vont jusqu'à donner des précisions sur la spécificité du pays et les liens avec le plat présenté. Dans l'extrait suivant, une présentation géographique s'accompagne d'un désir de casser des préjugés sur l'appartenance du

Mexique à l'Amérique du Sud. L'intervenant mexicain veut imposer une autre perspective□le Mexique fait partie de l'Amérique du Nord□

- 56N et c'est un plat typiquement mexicain ça□
 57A typiquement mexicain ouais
 58N et alors le Mexique (1)
 59A ah le Mexique ouais le Mexique□un pays qui est en Amérique / en Amérique Latine bien sûr **qui c'est pas l'Amérique du sud du tout** // entre l'Argentine disons par exemple qui es vraiment l'Amérique du sud et le Mexique il y a une distance plus ou moins pareille que celle qui i'y a entre le Mexique et la France (N- mmh) donc euh□□// donc **c'est pas non plus l'Amérique centrale**□bon là il y a une discussion avec les gens du sud du Mexique parce que / le Mexique si tu veux a une partie la partie du sud est dans l'Amérique centrale mais le reste **c'est l'Amérique / l'Amérique du Nord** / mais bon euh de toute façon euh□□/ comme je te disais avant ce repas se mange un peu partout
 (49<Mexique>guacamolé 2)

La reconnaissance géographique est marquée car elle impose une vision de l'identité culturelle qui est dans ce cas celle d'un pays différent de l'Espagne□

- 65A *tacos* oui bien sûr c'est délicieux ça / oui on prend la *tortilla* (N- ouais ouais) **la *tortilla* espagnole mexicaine est tout à fait différente de la *tortilla* espagnole**□l'espagnole c'est plutôt l'omelette.
 (53<Mexique>guacamolé 2)

Parfois, le natif demande lui-même un ajustement à la réalité de son interlocuteur étranger□

- 11A normalement c'est pour euh soit pour l'apéro on le mange avec des *tortillas*⁴ [tortijas] ou euh□□*nachos*⁵ [natʃos] quelque chose comme ça
 12N **tortillas comme / au Mexique c'est pas comme en Espagne**□
 13A c'est une crêpe de maïs ((rires))
 14N ok
 (53<Mexique>guacamolé 2)

14 Tortilla□c'est au Mexique une sorte de galette faite à base de maïs, c'est avec cela qu'on accompagne normalement tous les plats mexicains.
 15 Nachos□morceaux de «tortilla□ frits avec du sel et du piment, que l'on mange au Mexique à l'apéritif ou que l'on grignote.

La réalisation du plat n'est pas indépendante du contexte géographique, voire historique, il fait partie d'une culture sociale que l'intervenant étranger veut parfois transmettre avec la recette □ cela lui donne l'occasion de parler des mœurs et des coutumes de son pays d'origine □

A63 oui oui / mais oui / mais y'a pas que / si tu veux c'est devenu un plat national même // si tu veux à Maurice y'a beaucoup de gens de cultures différentes / (N □ ouais) ben d'abord y'a eu les colons anglais et après y'a eu les colons français et // d'abord y'a eu les colons français eux ils ont ramené beaucoup des esclaves d'Afrique tout ça après / en 1810 c'est les Anglais qui ont pris possession de Maurice y'a eu une bataille navale et ils ont pris possession de l'île Maurice donc vers 1835 y'a eu l'abolition de l'esclavage (N □ hum) / et les Anglais ils ont ramené des laboureurs de l'Inde (N -hum hum) ils ont ramené beaucoup de laboureurs de l'Inde pour travailler parce que les esclaves ils voulaient travailler ils voulaient pas avoir de maître comme ils sortaient de l'esclavage / et puis donc y'a des chinois qui sont arrivés pour faire le commerce (N -ouais) et donc de l'Inde y'avait des hindous et des musulmans aussi donc euh: / voilà // mais en fait c'est pourquoi moi je suis de la quatrième génération // et en fait depuis tout ce temps les gens de différentes cultures se sont appropriés les aliments des uns des autres (N -hum hum) par exemple moi j'aime bien manger le riz-frit d'ailleurs tu vois j'ai ça {elle montre une bouteille} c'est une sauce de soja aux champignons et c'est chinois d'ailleurs c'est écrit en chinois j'ai ramené de Maurice aussi et moi j'aime bien le riz-frit je trouve ça très bon //

(51 <Maurice>massala)

Le fait d'appartenir à un autre groupe, une autre communauté met une séparation entre les natifs et les étrangers, d'un côté il y a « □ vous □, les natifs français et de l'autre côté, il y a « □ nous □, issus d'une autre culture et qui ne fonctionnons pas comme vous □

24A voilà / c'est en wolof le □ *gnambi* / le *gnambi* bon je sais plus si c'est du manioc ou de l'igname / mais c'est l'un d'entre eux (1) *dal* (1) / voilà / sinon □ bon □ on peut mettre aussi des carottes □ quelques /// ppatat / parfois □ des □ / comment vous appelez □ nous on appelle ça *patace* [...]

(48 <Sénégal>mafé)

C'est ainsi que l'expression « □ chez nous □ est une constante dans les interventions des intervenants étrangers. Que ce soit pour introduire □

— Une perspective culinaire

[...] chez nous c'est crème: (2) c'est plutôt/ crème fouettée
(37 <Allemagne>Käsekuchen)

— Du le nom d'un ingrédient

4A alors euh pour euh pRéparer le *mafé* / il faut d'abord faiRe quelques'achats /// *waw* / et y a des tRucs impoRtants là'dans / le plus impoRtant je peux dire que c'est / le *tigadégué* / ce qu'on appelle *tigadégué* chez nous / °ouais parce que c'est à base de *tigadégué* en fait euh le *mafé* /// apRès quand.

[...]

40A voilà / et voilà / mais on a juste oublié de parler du riz quoi / (N- ouais) voilà parce qu'on a besoin du *tcheb* quoi / °*tcheb* // euh pace que le *mafé* c'est en deux plats / y a la sauce (N-mm mm) / à part (N- mm mm) et y a le riz / à part / le riz qu'on appelle *tcheb* chez nous

(48 <Sénégal>mafé)

La désignation des produits selon les pays permet d'exploiter une dénomination alternative à valeur démarcative renforçant encore cette différence entre «*ici*» et «*là-bas*», autre alternative au «*nous/nous*»

31A [...] après je rajoute le massala et je laisse roussir avec les oignons...

32N le massala c'est quoi

33A ben le massala c'est le curry / HA c'est vrai il y a deux noms en fait c'est curry / et **ici en France** on appelle ça poudre de curry mais à **Maurice** je sais qu'on appelle ça massala

34N d'accord

35A voilà//

36N le massala c'est le curry (8)

37A oui voilà /

(51 <Maurice>massala)

Le fait de dénommer le produit sous son étiquette mauricienne met le natif en situation de demande car il ignore la désignation énoncée, ce qui l'oblige à construire une équivalence on se demande pourquoi la dénomination française n'a pas été choisie tout d'abord, ce qui aurait évité cette séquence latérale. Mais, en fait, elle place le natif dans

l'ignorance des pratiques mauriciennes et l'oblige à construire une équivalence et à parcourir le chemin entre Maurice et la France.

Dans une même perspective, l'étranger présente une description détaillée des pratiques culinaires de son pays montrant qu'il existe une différence dans les habitudes alimentaires de chacun des pays mais qu'on peut établir des règles d'équivalences que ce soit □

— □ au niveau pragmatique,

23N et: donc le riz également euh: c'est / 'fin comme chez nous / on mangerait des pâtes vous mangez::

24A voilà le riz en fait c'est: comme en fait / ici vous mangez du pain / nous on mange le riz avec tout

25N avec tout // d'accord (A- voilà) // et qu'est ce qui faut à peut près comme proportions pour faire un *chatiny*

(52<Maurice>chatiny)

— □ au niveau linguistique par l'utilisation de la traduction.

La traduction ne se situe pas seulement sur un plan strictement de proposition sémantique équivalente mais davantage dans une perspective de construction culturelle. Proposer une simple traduction littérale paraît inutile car le nom a une valeur de nom propre et ne déclenche pas des croyances communes □ c'est pourquoi n'ayant pas d'équivalent pour le locuteur natif, un intervenant indonésien met en avant la catégorie dans laquelle l'ingrédient est classé □

3A oui. euh // euh // mhhbaran. / barhhan □ // euh

4N **c'est un légume** □

5A c'est oui OUI MERci ((rire)). **c'est un légume** □ / **c'est leg- c'est légume** □ (N □ oui) c'est légume: poulet // euh •

(4<Indonésie>poulet au soja)

Nous constatons que la catégorie référencée reste large et ne permet pas une définition précise du produit □ d'ailleurs est-ce alors une volonté de l'énonciateur d'élargir le sens du terme proposé ou est-ce dû à une incompetence lexicale à trouver un terme plus précis □

Parler des pratiques culinaires, c'est aussi les nommer dans la langue dans laquelle elles se déroulent habituellement comme si la désignation dans leur langue d'origine les ancrerait dans la culture étrangère

et facilitait une transmission de nature interculturelle. C'est pourquoi l'intervenant sénégalais donne avec précision et dans les termes d'usage les différentes catégories des plats qu'il veut présenter bien que cela n'intervienne pas dans le déroulement de la recette elle-même

- 1A2 on a trois sortes de yassa // le yassa poulet le yassa viande / et le yassa / poisson
 2N ah d'accord
 3A2 voilà / en wolof ça s'appelle yassa guinar // pour le premier / yassa yape pour le deuxième / e:t yassa dième pour le troisième (N d'accord) donc ce que je vais prendre euh la recette heu du du yassa poulet +++ ça va être plus facile
 (6<Sénégal>yassa)

Comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre 4¹⁶, l'intervenant étranger doit souvent définir à nouveau le nom de l'ingrédient qu'il veut déterminer la dénomination d'origine étrangère n'apparaissant pas transparente pour l'intervenant natif, une nomination plus expressive doit être donnée. Le cheminement catégoriel amène dans ces conditions les interlocuteurs sur la même représentation. Mais pour conduire les interlocuteurs à une croyance commune, d'autres procédés sont employés comme la traduction et la reformulation.

La désignation de l'origine géographique est le plus souvent associée à l'expression de différences par rapport à la France. Comme le produit est spécifique à un certain pays ou à un continent, il est signifié par un terme en usage en Afrique.

- 55A chez lez Chinois même chez les Africains / chez les Africains / voilà (N1 –mm mm) le manioc euh: ici en France ils' appellent ça *foufou* (N1–{sourires} ah oui) c'est / ça vient c'est: au Cameroun / **ils' appellent ça *foufou***
 56N3 ça vient de quoi
 57A **foufou ça veut dire euh: la boule** (N3 ouais{ton étonné}) voilà la boule la boule de manioc
 58N1 mm la boule qui roule (15)
 59<Centrafrique>poisson capitale

16 Cf. analyse de *shortning* extrait de (23<USA>cookies).

La recette est attachée à une fête et à des pratiques sociales □

2A oui avec plaisir euh j'aimerais bien te présenter une recette de raviolis// (N-~~duais~~) euh parce que en Chine alors pendant les fêtes ou bien:: / le week end ou: quand on se réunit ensemble avec toute la famille on aimerait bien / faire des raviolis / euh: ça peut nous donner une très bbonne ambiance familiale

(5<Chine> raviolis)

Les associations des ingrédients deviennent spécifiques du monde culinaire du pays de l'intervenant étranger □

3A1 [...] ça c'est la sauce // e::t chez nous au Ghana / **on mange ça avec des ignames / ou::...**

(6<Ghana, Djibouti, Sénégal >Yassa)

Les rites propres à la cuisine montrent des savoir-faire souvent difficilement explicables par l'étranger. Parfois, il n'est pas toujours possible de transmettre ce qui est véhiculé par les pratiques que l'intervenant étranger présente comme un état de fait □

38A hm:/// à trois/ à les tranches à trois centimètres/ et après: il faut:/// f ((sourir)) ((rire)) // il faut: hm:: /// mettre un petit peu de pression [...]

(43<Allemagne>filet de porc au gratin de pêches)

Enfin, le fait d'appartenir à un autre pays permet des erreurs excusables comme semble le croire l'intervenante ghanéenne □ le ratage suivant met en valeur la sensation d'être différent □

3A1 voilà:: / **tendre** / (3) **hé c'est ça le mot** (3) / excusez-moi hein je suis pas française {elle s'adresse à la caméra}

(6>ghanéen, djiboutien, sénégalais >yassa)

L'ensemble des marques de distance renforcent l'identité de chacun des intervenants et leur appartenance à un groupe, voire à une fonction représentative du groupe en question □ ils en deviennent les ayants-droits et ils en défendent les territoires. Ils sont ainsi les garants de leur communauté d'origine et prennent leur rôle très au sérieux tandis que peut-être entre pairs, ils n'auraient forcément des réactions aussi

nationalistes. Leur territoire devient celui de leurs compatriotes□ ils se sentent offensés si l'on critique des spécificités de leur pays. Mais rester sur ses terres ne suffit pas toujours pour s'imposer, il faut aussi faire valoir son point de vue sur le monde.

Imposer son point de vue

Les analyses faites par le natif partent souvent d'une perspective qui restent associées à son pays d'origine□ ainsi la reconnaissance des ingrédients doit correspondre à ce que l'on attend par exemple des personnes ayant une origine française dans notre cas□ c'est ainsi que des champignons dans une recette chinoise ne sont que parfumés, ce sont les livres français de cuisine asiatique qui l'écrivent□

11N est ce que les champignons les champignons parfumés parce que dans les recettes les recettes

12A ouais

13N **les livres ils mettent souvent des champignons parfumés aussi** ouais

14A oui oui c'est çaoui on a des champi-des champignons alors on coupe les légumes en tout petits morceaux [...]

(5<Chine> raviolis)

Et que dire de la farce, qui devrait avoir de la viande□

14N pas de viande□

15A euh d'abord oui euh et puis: euh après on euh on coupe des viandes de la viande oui on coupe la viande / pour la viande alors euh on peut:: euh prendre euh du [KOR] euh du du porc (N ouais) ou bien: du mouton ou bien: du bœuf mais on ne mélange pas les trois c'est à dire soit du porc soit du mouton soit du bœuf

16N et du poisson non□

17A euh du poisson ça c'est une autre sorte :

18N ah d'accord

(5<Chine> raviolis)

De même, l'association de certains produits apparaît comme allant de soi ou comme une hérésie, c'est pourquoi une remise en cause s'avère nécessaire entre les interlocuteurs et une nouvelle perception du produit est réalisé□ c'est le cas de produits fabriqués qui lors de leur décomposition présentent quelques variations□

20N **assaisonner.** / assaisonner / voilà. // .hhh et:: //

21A .hhh et:: //

22N on met du sel, / du poivre, /

23A du sel, / du poivre, / non □ / poivre non. //

24 N **pas de poivre.** //

25A et:: **non.**

(3<Argentine>empanadas)

Ce qui n'empêche pas l'intervenant natif d'être à l'écoute de l'autre et de chercher même des pratiques spécifiques liées au plat présenté □

61N et euh □ est-ce qu'on boit un' alcool / particulier/ ave □

(19<Corée>bulgogi)

Mais dès que les ingrédients ou les opérations décrites ne conviennent pas ou du moins ne correspondent pas pour le natif à la conception qu'il a des habitudes alimentaires de la communauté dont l'étranger apparaît comme le représentant, ce dernier doit confirmer, voire imposer son point de vue sur le produit ou l'action en question.

Proposer une autre façon de dire ou de peser le monde

Les actions qui sont en rapport avec la réalisation d'une recette de cuisine demandent aux intervenants de faire appel à des usages qui ne sont pas identiques dans tous les pays □ certaines apparaissent comme plus spécifiques à des cultures, par exemple celles de mesurer. L'acte pragmatique est des plus importants car il met en cause toute la réussite du plat □ différents procédés sont proposés et doivent trouver auprès de l'autre interlocuteur une réaction positive. Le domaine de la mesure est un lieu de différence qui déchaîne bien des explications □ quand il ne s'agit que de préciser une association entre la taille de la cuillère et sa fonction, l'entente reste possible □

50N des (2) grandes (2) cuillères □ ou des □ .

51A **grandes cuillères**

52N des grandes cuillères

53A c'est des (2) des (2) cuillères à soupe

54N à soupe ouais

55A à soupe oui [...]

(20<Corée>Tchang de thon)

De même dans l'extrait suivant, faisant référence à un autre usage, la cuillère n'est pas celle désignée en France□

- 31A puis mm euh:: tu:: euh tu prends un peu de froma- du fromage / rapé et tu le / m / Et // hmm / un cuillère (N□h) un cuillère: // (N□h) **un cuillère:** // à thé//
- 34N **à café**
- 35A à café euh cuil- ((rire)) *si dice in inglese*d¹⁷
(36<Italie> pâtes)

La bonne mesure ne va pas de soi et oblige les interlocuteurs à entrer dans des calculs complexes□

- 11A1 les proportions ah *bueno* [rires] hum:: / pour:: *ser exacta* [A□h] de beurre sont 68 grammes // oui *porque* j'ai fait les calculs avec un *calculator* // (A□h) parce que j'ai la recette (A□h) ici hum:: **avec les mesures anglais**
- 12N ah d'accord
- 13A1 *y por fer* les calculs ça a sorti: numéro: (2)un peu bizarre (2) oui (rises) *bueno* sont: 68 grammes de beurre (N. mm) hum:: huitante-quatre grammes de chocolat (rises)
- 14N quatre-vingt quatre
- 15A1 ah quatre-vingt quatre non / c'est:: / *igual* tu peux poser plus crois je crois
- 16N un peu plus
- 17A1 cent cent grammes de chocolat deux œufs un tasse anglais de sucar (A□)qu'est-ce que c'est□ non non plus si non un tasse un tasse
- 18N **qu'est-ce que c'est une tasse anglaise**
- 19A1 eh: es que en *inglès* la tasse c'est **une: mesure *exacta*** (A. mm) il y a une tasse que *és* un tasse / *estandard*
- 20N mais c'est une tasse / pour boi::re□
- 21A1 mm:: oui
- 22N juste pour cuisiner
- 23A1 c'est pour cuisiner / si tu dis une: tasse (A□h) lé: les gens sait qu'est-ce que c'est *c'est c'est ça* {A2 est allé à la cuisine chercher l'ustensile}
- 24N *ah c'est ça* ah d'accord
(22<USA>brownies)

La présence d'un autre système de mesure interpelle le natif qui ne comprend plus le principe utilisé. D'ailleurs, sa résistance à un mode de calcul est forte car il ne veut voir dans la tasse qu'un ustensile qui sert à

17 Cela se dit en anglais.

boire, usage français et non pas une mesure, usage anglo-saxon. L'intervenant étranger est même obligé de lui donner une réalité concrète en allant chercher l'objet et en le lui montrant. Un changement de norme oblige l'intervenant français à changer sa perception de la tasse et à envisager une autre façon de mesurer les ingrédients. C'est une évolution de la notion de mesure dont le natif doit prendre conscience □ il doit introduire dans sa conceptualisation de la mesure et des éléments qui y sont attachés, une variante qu'il doit considérer pour réaliser avec succès le plat qui lui est présenté. Parfois, la mesure n'est pas quantifiable et doit s'adapter à chacun □

55N donc le piment à peu près quelle *quantité* □

56A *ah ça c'est au goût hein, parce que y'en a qui aime plus ou moins fort / ou parce que chez nous {elle hoche la tête} on en met beaucoup*

(52 <Maurice> chatiny)

C'est sans doute la variante qui transforme le plat en mets plus ou moins mauricien.

3.3. Trouver un terrain d'entente

Refouler son point de vue

Mais il n'est pas toujours facile d'imposer à l'autre son point de vue et le sujet préfère refouler ses perspectives dans un premier temps, quitte à les exprimer plus tard. Ainsi, en essayant de penser comme l'autre il s'insère dans une façon différente de voir le monde qui lui permet d'entrer sinon de comprendre la société dont son interlocuteur est issu. Chacun a ses façons de faire et si l'un a certaines manières d'agir, il ne veut pas forcément les imposer à l'autre interlocuteur □

1A ouais si tu veux mais c' est plus simple avec le petit couteau pour les pommes de terre {il fait le geste de peler les pommes de terre}

2N l'économe □

3A ouais c' est beaucoup plus simple de l'enlever mais si tu veux t' embêter avec le four tu t' embêtes avec le four ((rire)) hein comme tu veux

4N ((rires forcés))

(45 <Espagne> marmitako)

Aussi d'autres stratégies sont-elles développées pour ne pas imposer des façons de faire. Le phénomène d'empathie qu'il s'impose par

facilité ou par tactique d'insertion le met dans un état d'adaptation au point de vue de l'autre□ le phénomène est observable auprès de sujets étrangers et natifs.

Chez les sujets étrangers, cela s'observe par la volonté de suivre ce que propose le natif français□ par exemple, la simple répétition d'un énoncé du natif renforce l'approbation de ce qui vient d'être dit□ et l'accord entre les interlocuteurs□

81N selon le goût de chacun

82A le goût de chacun / voilà et la moi je vais le mettre au frais //et on le mangera tout à l'heure / avec du riz aujourd'hui j'ai préparé du *carry de poulet* {elle regarde N} //et voilà on le mangera avec ça {N et A se regardent}

(52<Maurice>chatiny)

Chez les sujets natifs français, nous constatons même un changement dans la pratique linguistique car ceux-ci ne suivent plus la norme française mais s'expriment comme l'interlocuteur étranger même si l'énoncé n'est pas conforme à l'usage standard.

Les phénomènes d'empathie sont l'expression d'une socialisation interculturelle□ le sujet pense comme l'autre et adopte la façon de voir d'autrui montrant qu'il ne veut plus imposer son point de vue, le refoulant (peut-être momentanément□) devant l'expression étonnée de l'interlocuteur. Les conduites agressives disparaissent pour donner lieu à la mise en place d'une vision commune.

Se chercher des points communs

Les intervenants cherchent à établir des concordances, faute de fonctionner de la même façon□ le piment antillais pourra remplacer le piment sénégalais□

9A2 *ha oui / c'est fort // (N□□ui) parce qu'ici on est en France donc si c'est chez moi / c'est le piment sénégalais qui est aussi fort heu que le piment antillais // [...]*

(6<Ghana, Djibouti, Sénégal>yassa)

L'intercompréhension passe par la construction d'une équivalence trouvée par le natif ou par l'étranger□

- 36N combien il faut de citron □
- 37A bé pas: Il quand je fais °pou moi:, (N- ouais), tu vois □ non disons quand tu fais un une casserole pour trois ou quatre *personnes* (N- ouais) tu mets un citron un citron et demi mais ça dépend de tes goûts *aussi* (N- ouais ouais) si tu aimes plus tu °mange et *en fait* (N- moi j'aime bien) **la même chose quand c'est la bouillabaisse**, en Grèce, on *met* cette sauce
- 38N °c'est une sorte de °rouille
- 39A tu peux le mettre cette sauce avec l'œuf de la casserole,
(7<Grèce>soupe)

Le plat grec est associé à la bouillabaisse et chacun interprète le plat en faisant allusion à la pratique culinaire en usage dans son pays. C'est pourquoi le natif enclenche sur la «*bouille* □, sauce traditionnelle pour accompagner la bouillabaisse sans que cela soit réellement pertinent pour l'interlocuteur grec □ il semble qu'il le fasse plus pour lui-même que pour son interlocuteur. La reformulation de «*sauce* □ en «*une sorte de rouille* □ permet aux interlocuteurs de se rejoindre sans qu'il y ait véritablement un échange puisque le cuisinier grec ne reprend pas le terme de «*bouille* □ mais utilise la désignation de «*cette sauce* □. La conduite associée à la perception du plat collabore à l'élaboration d'un dictionnaire d'équivalences d'un pays à l'autre, cherchant à chaque fois le lien qui permet de se greffer à une autre pratique. Par contre elle donne aussi lieu à une recherche mettant en jeu les pratiques de chacun des pays. Un même produit n'est pas toujours reconnu d'un pays à l'autre suite à des transformations phonétiques, chacun renvoyant aux pratiques de prononciation de sa langue □

- 8A et cent vingt-cinq de: [gouda] □
- 9N '[go]- quoi □
- 10A [gouda] □ le: fromage [gaudal]
- 11N **ah d'accord// gouda:**
- 12A comment on dit □
- 13N GOUDA
- 14A **gouda/ ah / d'accord gouda/ o.k.** d'accord ((rire))/ et: deux cents grammes euh: crème fraîche / (N- d'accord) un: un œuf et un peu de: / °c'est quoi □ / un peu de *Saucenbindebndemittel* ((rire))/ hm: un peu de: c'est un truc pour le sauce:/ ça fait le: le sauce:/ un peu moins [likwid]/ tu sais □
(43<Allemagne>filet de porc au gratin de pêches)

Des objets ou des opérations apparemment différentes semblent ainsi avoir une réalité commune.

Atmosphère, atmosphère

L'atmosphère qui règne lors des échanges est le plus souvent détendue. Comme la communication est parsemée d'embûches, le rire est souvent présent pour essayer d'atténuer la gêne qui pourrait exister. Certains enquêteurs le remarquent : « *Une ambiance détendue règne dans toutes les situations de communication de notre corpus*¹⁸ », le rire est communicatif et touche l'ensemble des interlocuteurs.

21N le plus souvent le plus simple c' est d'aller chez Findus d'ailleurs / hein ((rires)) et bon nous on a préféré aller au marché c' matin, i' f'sait bien froid d'ailleurs, ch' ais pas moins quatre moins cinq au moins hh

22A n' ézagère pas,

((rires des deux))

23N on se caillait quand même

23A *i f'sait* un peu frais ((rires))

(45<Espagne>marmitako)

Le rire est multiple : l'étranger s'étonne de l'explication donnée par le natif à ses propositions.

54A et après: euh tu manges avec euh confiture (N de la confiture) oui et Oou euh crème fraîche (N- crème fraîche) et:: / {A montre à N la photo du plat} (N roseille) non euh °rond rond de poisson /

55N rond de poisson (3)

56A qu'est-ce que tu dis oui / c'est orange /

57N le poisson orange (14)

58N non /

59N des yeux (14) (A des ronds de poisson oranges (8)

(46<Suède>raraka)

Dès le début de l'échange, la bonne humeur règne dans la plupart des interviews et se maintient jusqu'à la fin de l'interaction. Même pendant les moments difficiles dus à la situation d'enregistrement, le sourire reste de mise : « *n constate plusieurs blancs pendant lesquels*

18 (46<Suède>raraka)

*le natif cherche à formuler une nouvelle question, mais pendant ces moments des regards se croisent et l'ambiance reste détendue*¹⁹. □

De fait, la bonne humeur est présente dans toutes les interactions □ certes, l'enjeu n'est jamais vital et l'accord interactionnel a toujours été demandé □ les interlocuteurs essaient de maintenir une bonne relation. Les échanges se veulent proches d'une conversation amicale où chacun met du sien pour qu'elle se déroule sans accroc. D'ailleurs, le rire lui-même est aussi l'expression d'une gêne entre les interlocuteurs et cache des inquiétudes dans l'expression linguistique □ comme on le constate dans le corpus²⁰. De toute façon, les rires règlent les dissensions possibles et facilitent les échanges même si l'information transmise n'est pas toujours comprise. Une ambiance détendue s'affirme aussi dans l'utilisation presque systématique de l'usage de «*Tu* □ entre les interlocuteurs □ il faut noter que les natifs français sont souvent jeunes et provoquent le tutoiement. Dans le cas d'interlocuteurs plus âgées, le «*Nous* □ supplée le «*Tu* □ mais une bonne relation s'instaure le plus souvent entre les personnes. D'ailleurs, la cuisine ne rapproche-t-elle pas les communautés comme on peut le penser après cette remarque par un enquêtrice □ «*D'ailleurs après l'enregistrement, nous avons continué à parler cuisine, elle m'a enseigné d'autres plats [...]. Lorsqu'il a fallu partir car il commençait à se faire tard cela a été très pénible*²¹. □

4. La relation horizontale

4.1. Des relations réglées d'avance

Comme l'explication de la recette de cuisine et l'interaction exolingue donnent lieu à l'accomplissement de différents scripts, les intervenants agissent selon les fonctions découlant de chacune de ces situations.

Dans le premier, la recette de cuisine donne une position de supériorité à celui qui explique et détient le savoir par rapport à la connaissance des ingrédients et des opérations ainsi qu'à la plani-

19 (52<Maurice>chatiny).

20 (18<Taiwan>gratin de chou-fleur).

21 (54<Portugal>acras de morue).

fication des actions culinaires. L'intervenant étranger se trouve alors dans une position supérieure par rapport l'intervenant natif qui demande et écoute les explications,

Dans le second script, le natif a un rôle plus dominant, il a la compétence linguistique et langagière, et intervient à tout moment pour modifier l'énonciation de son interlocuteur. Nous pouvons noter aussi que l'étranger n'a pas une position égalitaire en ce qui concerne la compétence linguistique et/ou socioculturelle car issu d'une autre communauté. Il propose un point de vue différent par rapport aux usages (linguistiques et sociaux) français. Il est aussi appréhendé comme une personne en attente de savoir, ce qui le place dans une position d'apprenant. On parle même d'un contrat didactique²² entre ces interlocuteurs ce trait de «didactisation» est à rapprocher de celui proposé aussi par B. Py (1989) de «collaboration» où l'étranger sollicite le natif pour résoudre différents problèmes le plus souvent en rapport avec un savoir lexical et pragmatique mais le savoir grammatical ou syntaxique n'est presque jamais réclamé. La domination dépend davantage des connaissances lexicales de la langue française le natif connaît le mot juste, celui qui doit être employé

1A le typique* cocidor²³* madrilègne bon je commence je vous donne les 'ingrédients / ça fait deux cents grammes de viande de bœuf cent grammes de: viande hachée/ de la POULE / à volonté. / cinquante grammes {sourire} de tocino²⁴ ça c'est dit/ jé crois/ça c'est dit//euh/

2N **du lard**

(24<Espagne>cocidor madrilègne)

22 Cf. PY B., «L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction», *DRALV*, 41, 1989, 83-100) rappelle dans cet article cette position avait déjà été explicité dans de Prieto J-F., Matthey M. et Py B, (1989, «L'acquisition et contrat didactique les séquences potentiellement acquisitionnelles de la conversation exolingue», — *Actes du troisième colloque régional de linguistique*, Weil D, et Fugier H., eds, Strasbourg Université des sciences humaines et Université Louis Pasteur, 99-104) que «Lorsque la forme des énoncés devient une fin en soi, la situation acquiert le trait <didactisation>. Cela signifie que les interlocuteurs se sont mis d'accord sur l'existence d'une double tâche tout en communiquant, le natif soit «enseigner» la langue et l'apprenant soit l'«apprendre» il y a contrat didactique.

23 Pot-au-feu.

24 Lard.

L'intervenant natif va même jusqu'à donner des leçons de grammaire, de lexique, de phonétique et interroge l'autre interlocuteur comme dans un cours de langue, ce qui n'est pas toujours apprécié par l'intervenant étranger qui ne veut pas forcément subir une intervention didactique. Mais quand celui-ci sollicite la compétence linguistique du natif, il attend une réponse adéquate □ □

- 26A [...] et un peu de [majoran] aussi/ °on dit *Majoran*²⁵ □ □ // *Majoran* □ □
c'est c'est...
- 27N [majo:] □ □
- 28A c'est une herbe/ *Majoran*/ °une herbe
- 29N **une herbe de Provence** □ □ / **ou une herbe**: □ □
- 30A peut-être aussi une herbe de Provence ((rire))/ je sais pas / mais / {N3 montre le dictionnaire français-allemand} ah d'accord ((rire)) / je vais chercher ((soupir)) °*Majoran*/ je sais pas (A cherche dans le dictionnaire) // // // *Majoran* // [maRjolen]/ [maRjolen] on dit □ □
- 31N2 (2) **marjolaine**
- 32A MARJOLAINE / d'accord □ □ marjolaine o.k.
- 33N d'accord
- (43 <Allemagne> filet de porc au gratin de pêches)

L'interlocuteur allemand produit le terme allemand dans l'attente de son équivalent français □ mais il faudra la référence à un dictionnaire et à une définition pour parvenir à la prononciation adéquate.

Même si le natif veut aller à l'encontre de la représentation caricaturale du natif dominant, il constate un rapport inégalitaire □ □ «*l'on me demandait* □ *as-tu l'impression de dominer A ou vice-versa. Je répondrais non mais l'observation de ces échanges m'a montré qu'une sorte de domination existait*²⁶. □ Mais la domination vient-elle de la situation interculturelle ou d'un autre paramètre □ Dans le dernier cas, le thème de la cuisine n'est pas le sujet favori de l'interviewé comme le constate son interlocutrice □ «*Sans vouloir dire que N ne sait pas faire à manger, il n'en a pas la pratique, tout du moins celle qui concerne l'élaboration des plats plus complexes que faire cuire des pâtes*. □

Si bien que, lorsqu'une personne native est plus experte en cuisine, elle intervient souvent dans la description du plat □

25 Marjolaine.

26 (47 <Afrique du Sud> potjiekos).

- 20 N ...et pendant c'temps / après tu mets quoi dedans
[...]
22 N *ah ben j'les coupe*
[...]
28 N **bon là on laisse ° caraméliser**
(47<Afrique du Sud>potjiekos)

Revoyant les étapes qui vont se dérouler, elle anticipe les opérations à effectuer, précédant même son interlocuteur dans l'action à faire

- 51A pardon pardon // ok et: après (N tu mets le couvercle) on:
met le couvercle
(47<Afrique du Sud>potjiekos)

Si le thème la pousse à agir, l'énonciation en langue étrangère l'amène aussi à prendre des positions déterminant une domination verbale comme le sujet étranger a une parole hésitante, elle supplée son discours en lui coupant la parole ou en parlant à sa place.

Ainsi malgré la position inférieure que devrait avoir le natif lors de l'explication puisqu'il est le sujet en attente de celle-ci, nous constatons le désir de mettre en place le parcours langagier de l'intervenant étranger, voire de mener le débat, et du moins d'imposer une présence

- 15N2 *et comment tu- comment tu prépares le gratin explique-moi comment*
(A2 tous les STAdes)
(18<Taiwan>gratin de chou fleur)
33N1 **tu peux expliquer sauce béchamel ce que c'est**
(18<Taiwan>gratin de chou fleur)

Le dominant qui sommeille dans le natif a bien du mal à disparaître même s'il se trouve dans le script de la recette de cuisine, surtout quand la position est confirmée par la fonction d'interviewer.

4.2. Quand la machine s'inverse

Mais la domination du natif n'est pas toujours acceptée et l'intervenant étranger se rebelle ou même a une attitude ne faisant même pas attention aux résolutions déterminées du natif. Or, même si ce dernier veut jouer un rôle didactique, la position ne lui est pas toujours reconnue comme nous avons pu le constater dans des extraits précédents.

L'action culinaire prime sur les mots et le natif, faute de pouvoir s'investir dans la correction linguistique, intervient dans le déroulement des opérations □

15N donc ben (8)tu nous montres comment il faut faire □ (8)
(52<Maurice>chatiny)

Parfois, on pense que l'interlocuteur étranger va se rebeller mais il modifie son attitude au cours même de son intervention □

42 N on met de l'eau □
43 A pas pas pas maintenant pas maintenant juste mettre av avant les épices oui tu tu tu emmènes un peu d'eau
(47<Afrique du Sud>potjiekos)

C'est en fait des rapports contradictoires qu'impose le croisement des scripts en jeu □ parfois l'un domine, parfois l'autre, ceci permettant à chacun de diriger le débat. Mais les rôles définis ne sont pas forcément maintenus car par un jeu d'influence, par exemple, le natif voudra imposer son point de vue lors de l'explication si l'étranger le sollicite. En fait, d'autres paramètres peuvent entrer en ligne de compte comme l'âge qui a une influence sur les relations entre les personnes □ «*Durant l'interview, Maria a été surprenante □ elle a pris à cœur son explication sur la recette. Je peux même dire, sans me tromper, qu'elle m'a materné du début à la fin*²⁷. □ Chacun ne suit pas toujours le rôle que le script lui attribue mais c'est sans doute pour montrer que la réalité se trouve dans l'action située et non pas dans celle attendue.

Maintenir ses rituels et ses pratiques

Le fait de parler une langue étrangère n'inclut pas que l'on est obligé de modifier son comportement social □ le maintien d'attitudes sociales continue dans l'interaction interculturelle. Ainsi, une personne originaire de Corée, peu habituée à dire non dans son pays continue d'avoir un comportement affirmatif bien qu'il ne corresponde pas à ce qu'elle veut réellement transmettre □

27 (54<Portugal>acras de morue).

33N ah□ du sucre et du poivre□ pas de sel□

34A **oui oui**

35N du sel aussi□

36A **oui** cette recette:: très simpo:: / ah pour/ euh ttranger trancher la viande
(19<Corée>bulgogi)

Si l'acquiescement en 34A correspond à ce qu'elle veut dire, il se maintient en 36A alors que la question est contraire. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une incompréhension mais davantage d'un refus de la personne étrangère d'imposer un refus catégorique qui pourrait offenser la face de l'autre interlocuteur. Parfois, c'est vers un livre de cuisine d'équivalences que les intervenants s'acheminent car ils mettent en place un lien qui rapproche leurs façons de faire communes sur des plats propres à chaque société.

Changez-vous, changeons-nous□

Le fait de nous adresser à un intervenant étranger modifie notre comportement comme nous avons pu l'analyser que ce soit dans l'énonciation, la catégorisation du monde ou dans la textualité. La transformation demande que nous prenions en compte la vision propre de l'interlocuteur à qui nous nous adressons□ la référence au monde dans lequel nous vivons permet de faire percevoir à l'autre par exemple avec succès ou non un objet nouveau. L'intervenant part de ce qui est connu par son interlocuteur pour servir de référence à ce qu'il veut lui faire concevoir□

40N un chausson. /

41A un chausson. // tout à fait. / **c'est un chausson.** / **chausson français.** //

(3<Argentine>empanadas)

106N hum et: comme ça {**A avec une poêle imaginaire, retourne une crêpe**} /heu:
/ **comme tu fais avec les crêpes**, (N□flumm) c'est la même chose

(46<Suède>raraka)

Le point de départ reste un élément connu à partir duquel l'autre va construire sa conceptualisation de l'objet nouveau. Le tout est bien de trouver un terrain d'entente où les intervenants pourront se comprendre. C'est une relation basée sur l'écoute de l'autre et qui prend en considération la culture dont chaque personne est issue.

Les intervenants natifs tellement prêts à faire des efforts pour montrer leur désir de collaboration qu'ils sont même capables «□'avalier des coulevres□ et de croire tout ce que l'on nous dit comme dans l'extrait suivant où le natif prend à la lettre ce qui lui est dit□

- 1A Paula, s'il te plaît,
 1N oui□□□
 1A *est-ce que tu as/un□-, //mm un ddé-capsuleur. °on dit comme ça□° *el abre botellas * ((débit accéléré))*
 2N ouais.
 3A c'est ça□
 4N *oui oui. °décapsuleur.*
 {Elle tend le décapsuleur.}
 5N *voi□à.*
 6A *merci, *eskerrik asko* en basqué. c'est un des trois mots que jé connais.□.*
 7N **comment on dit□**
 8A ***eskerrik asko***
 9N *en basque□*
 10A **eskerrik asko**
 11N ***eskerrik asko*, *Casco* c'est la bout...**
 12A *merci beaucoup.*
 13N *ah□□*
 14A **non, merci beaucoup**
 15N *merci beaucoup□*
 16A *oui. ((rire))*
 17N **je croyais que c'était l'ouvre-bouteille en basque**
 (45, extrait 4<Espagne>marmitako)

Ce malentendu confirme l'ouverture culturelle possible qui va même jusqu'à l'absurdité□

Conclusion

L'analyse de négociations exolingues dans l'accomplissement d'actes sociaux comme l'explication d'une recette de cuisine et l'interview, révèle certaines spécificités du discours interculturel et dévoile une autre façon de parler et de communiquer en français.

De fait, s'engager dans l'interculturel nécessite des modifications d'attitudes en particulier dans le domaine énonciatif et interactif□ chacun doit apporter à l'autre interlocuteur une attention renforcée car l'espace des inférences comme celui des références est souvent bouleversée vu la diversité des origines des intervenants. Cela a des conséquences directes sur la réalisation des actions et des pratiques discursives□ nous voyons la langue se transformer et prendre acte des changements qu'elle doit opérer pour construire une intercompréhension.

L'analyse du discours dans lequel les négociations se réalisent, apparaît comme un moyen efficace pour comprendre le fonctionnement du monde de l'interculturel car elle désigne les indices pertinents pour dégager les phénomènes spécifiques à ce type d'interaction. C'est par le biais de l'étude des processus entrant en jeu lors de l'énonciation, de la mise en place du cadre discursif, de la catégorisation et de la construction des relations interpersonnelles, que nous avons cerné les activités des intervenants natifs et alloglottes.

Tout d'abord, l'écoute et l'observation physique des participants permettent d'esquisser déjà leurs identités énonciatives□ par exemple, l'étude des phénomènes de fossilisation montre comment certains

acteurs de l'interaction exolingue ont affirmé une langue française non-standard, faute d'un apprentissage et de correction systématique.

Puis nous avons examiné comment la mise en place du cadre structurel fournissait une première architecture discursive où les interlocuteurs construisent leur échanges. En effet, les repères liés à une superstructure textuelle permet une première entente communicationnelle. L'ancrage textuel autorise, par la planification du discours, une vision à long terme de l'interaction. Du reste, certaines interventions sont bien là pour le rappeler. De plus, la cohésion est renforcée par la visée pragmatique de la recette de cuisine. Ainsi, l'énonciation d'une recette dans une langue étrangère, le français, pour une partie des intervenants est facilitée à deux niveaux, celui du texte où la structure séquentielle est déjà connue et celui du pragmatique, qui associe les dires à une suite d'actions. Parler, dans un cadre maîtrisé structurellement et pragmatiquement, d'événements culinaires place l'intervenant étranger dans une position qui l'aide à s'approprier une langue qui lui est étrangère. Il est d'ailleurs aidé en cela par l'intervenant natif qui participe aussi à l'élaboration discursive. Les gabarits textuels fournis par le genre de discours et le choix des séquences autorisent les interlocuteurs à accomplir leur discours dans des modèles reconnus et à affirmer des points de vue originaux dans des cadres déjà existants.

Mais l'intercompréhension ne se situe pas seulement à un degré de configuration structurelle, les interlocuteurs doivent aussi s'accorder sur la perception qu'ils attribuent aux actions et aux objets. Un des attraits (ou des désagréments □) de la communication interculturelle, c'est qu'elle remet en question notre conception et notre désignation de la réalité □ le monde n'est plus unique mais devient multiple, change de catégories, de formes et même de sens. Nous n'acceptons plus le mot tel qu'il est puisque nous modifions notre appréhension du quotidien □ les légumes deviennent des fruits, les épices ne sont plus celles que nous connaissons, bref, toutes les classifications qui amènent à une vision rapide de la vie ne sont plus celles dont avons l'habitude. Le pragmatique domine le sémantique car le contexte et les inférences qui y sont liées ne sont plus celles données par la communauté où nous vivons mais nécessitent une verbalisation des implicites qui existent déjà dès la conceptualisation. Ainsi, toute modification sémantique est

raisonnée souvent par une transformation catégorielle, opération qui s'avère parfois douloureuse car elle casse les préjugés qui peuplent notre vie de tous les jours. Certes, l'intervenant natif intervient pour aller à l'encontre d'un changement catégoriel mais souvent il doit baisser les bras devant les arguments des interlocuteurs étrangers qui lui font percevoir non seulement des mutations mais aussi des objets ou des opérations nouvelles. Aussi le travail de conceptualisation se voit-il enrichi par l'apport de plusieurs visions culturelles et donc de plusieurs langues. L'origine diverse des intervenants fait que l'objet n'est pas défini de fait et se construit en direct. Il est particulièrement intéressant alors d'avoir accès à ces étapes de formation — nous constatons souvent des procédés de généralisation qui font appréhender l'objet d'abord dans une catégorie générique. D'ailleurs, nous observons aussi des fins de non-recevoir car il n'est pas toujours possible de conceptualiser précisément ce dont l'autre parle — c'est une démarche de catégorisation active que doivent développer les intervenants quand le système linguistique ne répond plus à leurs demandes, voire à leurs attentes. Chacun devant s'accorder à l'autre, l'individu natif en fait, analyse le système mis en place par la communauté dont il est originaire, le croise avec les connaissances qu'il a de l'autre communauté et décide de ce qui devient pertinent pour son interlocuteur. Certes, cela oblige les intervenants à construire ou à modifier des catégories mais cela leur donne aussi conscience de la vulnérabilité de la langue et de sa capacité à accomplir différemment le monde. De plus, une interaction exolingue met en doute les acquis socioculturels et fait découvrir comment l'individu construit ou modifie ses perceptions du monde face à d'autres perspectives.

L'obligation de se faire comprendre nécessite une intervention réellement performative qui amène l'interlocuteur qui écoute à agir comme l'autre interlocuteur le prescrit. C'est pourquoi, leur vision du monde doit s'accorder et une co-construction du sens apparaît indispensable. L'entente pragmatique ne va pas toujours de soi, mais se voit facilitée par la réalisation d'un objectif concret et même d'un projet commun. Les intervenants étrangers comme natifs acceptent de modifier leur interprétation habituelle pour parvenir à une entente — quoique les moyens utilisés ne soient pas toujours légitimés par la norme française, ils montrent les parcours par lesquels ils passent pour parvenir à la

verbalisation d'une langue française différente. Le natif doit ainsi s'adapter à une autre façon de parler même si la langue française reste la langue d'échange □ il suit les méandres du chemin de l'interlangue pour intégrer le monde de l'interculturel et apprendre à connaître l'autre. De plus, le résultat de cette collaboration ouvre la voie à une appropriation créative de la langue française. C'est sans doute une autre spécificité du discours interculturel, le pouvoir de la rencontre qui fait naître une originalité linguistique qui s'adapte aux besoins des intervenants et à leurs actions. La langue devient l'accomplissement du contact des sociétés et des cultures.

En effet, l'espace d'une explication culinaire, les individus s'adjoignent des rôles et des fonctions mais apprennent aussi à se connaître le temps que l'enjeu pragmatique se réalise. Quoique des différences de points de vue apparaissent, un accord doit se construire et il oblige les intervenants à modifier leurs perspectives pour s'entendre. Un ajustement interactionnel au monde de l'autre change de fait les rapports entre les personnes mises en présence. L'intervenant étranger n'est pas toujours dans la peau de l'apprenant en contrat didactique même si des séquences de ce type sont repérées, il est une personne à part entière qui s'affirme en tant que tel. Le fait qu'il se positionne parfois dans une autre langue, exprime sa capacité à s'exprimer avec une organisation linguistique différente. En fait, il se rend compte que le monde est appréhendé différemment suivant les langues et que la nomination en telle ou telle langue lui permet de mettre en valeur le fonctionnement différentiel d'une perception du monde.

S'exprimer dans une langue étrangère permet de manifester sa différence face à l'autre et modifie en cela les relations interpersonnelles. Le natif doit s'adapter à de nouvelles perspectives et concevoir l'autre dans toute son identité. La présence de formes étrangères crée un fonctionnement discursif alternatif où le natif est mis en position de demande et d'attente de savoirs. Le phénomène linguistique met en avant les conceptualisations et les désignations différentes en rapport avec des objets du monde et montre que l'intervenant étranger est avant tout bilingue, détenteur d'une culture d'origine et en cours d'appropriation de la culture de la langue cible. La faculté qu'a l'intervenant étranger de fonctionner alternativement change les rapports de places et le met en position haute. Le natif n'a plus un statut dominant dans ce type de

communication car l'étranger, de par son parler bilingue prend davantage conscience des possibilités de chaque langue à actualiser différemment le réel. Les interlocuteurs cherchent continuellement à s'accorder□ chacun fait des efforts pour comprendre le comportement de l'autre interlocuteur. La négociation est constamment entretenue par les intervenants en présence. Mais, malgré tous les obstacles présents surgissant à tout moment, phonétiques, lexicaux, sémantiques, etc., la communication continue coûte que coûte.

Enfin, l'interaction exolingue, lieu de rencontre active nous dévoile quelques pans de la communication interculturelle et montre en quoi l'activité discursive participe aux échanges des cultures et à la construction de relations interpersonnelles nouvelles.

Bibliographie

- ACUÑA Thérèse, NOYAU Colette, LEGROS Denis, «L'organisation de l'information textuelle par les apprenants», dans *Cahiers d'études et de recherches francophones Langues*, Vol 1, 2, 1998, 151-157.
- ADAM Jean-Michel, «Cadre théorique d'une typologie séquentielle», *Études de Linguistique Appliquée*, 83 (Juillet-septembre 1991), 7-18.
- ADAM Jean-Michel, *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, coll. «Linguistique», 3^e édition, 1997, 223 pages.
- ARDITTY Jo et VASSEUR Marie-Thérèse (coord.), «Interaction et langue étrangère», *Langages*, 134, 1999, 124 pages.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.
- BAUDET Serge, «Représentation d'état, d'événement et d'action», *Langages*, 100, 1990, 45-64.
- BEACCO Jean-Claude, «Types ou genres : Catégorisation des textes et didactique de la compréhension et de la production écrites», *Études de linguistique appliquée*, 83, 1991, 19-28.
- BEACCO Jean-Claude, «Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translangagières», *Langages*, 105, 1992, 8-27.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys, 1997.

- BRASSART Dominique Guy, «Explicatif, argumentatif, descriptif, narratif et quelques autres », dans *Recherches* (Revue régionale de l'Association Française des Enseignants de Français — Lille), 13, 1990, 21-56.
- BRONCKART Jean-Paul, BAIN Danial, SCHNEUWLY Bernard, DAVAUD C. & PASQUIER A., *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Paris, Delachaux & Niestlé, 1985.
- BRONCKART Jean-Paul, *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Lausanne — Paris, Delachaux et Niestlé, 1996, 351 pages.
- BRONCKART Jean-Paul, COSTE Daniel et ROULET Eddy (éd.), «Textes, discours, Types et Genres □, *Études de Linguistique Appliquée*, 83, Juillet-septembre 1991, 141 pages.
- CARRELL Patricia L., «Rôles des schémas de contenu et des schémas formels □, *Le français dans le monde* n° spécial, février-mars 1990, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive*, 1990, 16-29.
- CHAROLLES Michel, «L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces. □, *Cahier de recherche linguistique*, 6, 1997, Université de Nancy 2,
- CHARNET Chantal (coord.), «S'appropriier la langue de l'autre □, *Cahiers de praxématique*, 25, 1998.
- CHARNET Chantal (éd.), *Communications interculturelles et processus référentiels*, Publication de l'Université Montpellier III, Montpellier, 2002.
- CHARNET Chantal et PFUHL Thomas, «L'annotation qualifiée du discours transcrit □, *Marges linguistiques*, <http://www.marges-linguistiques.com> — M.L.M.S. éditeur — 13250 Saint-Chamas, 2002.
- COIRIER Pierre, GAONAC'H Daniel, PASSERAULT Jean-Michel, *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Paris, Armand Colin, 1996, 297 pages.
- COMBETTES Bernard, «Système linguistique et textualité □ le cas de l'oral □, dans Barbéris Jeanne-Marie (coord.), *Le français parlé. Variétés et discours*, Montpellier, Publication de l'Université Montpellier III, 1999, 93-106.

- COSNIER Jacques, «Éthologie du dialogue», dans J. Cosnier et C. Kerbrat-Orecchioni, *Décrire la conversation*, 1987, 291-315.
- COSSUTA F, 1994, «Catégories discursives et analyse du discours philosophique», in Moirand Sophie et alii., *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, P. Lang, 1994, 349-360.
- CUSIN-BERCHE Fabienne, «Le lexique en mouvement : création lexicale et production sémantique», *Langages*, 136, décembre 1999, 5-26.
- DUBOIS Danièle (éd.), *Catégorisation et cognition. Catégories, prototypes, typicalité*, Paris, Editions du CNRS, 1997, 342 pages.
- FAYOL Michel, «Vers une psycholinguistique textuelle génétique. L'acquisition du récit », in Gilberte Piéaut-Le Bonniec, *Connaître et le dire*, Bruxelles, Mardaga, 1987, 223-224.
- FONDIN Hubert, *Le traitement numérique des documents*, Paris, Hermès, 1998, 382 pages.
- FRANÇOIS Jacques et DENHIÈRE Guy (Coord.), «Cognition et Langage», *Langages*, 100, 1990, 126 pages.
- GRIZE Jean-Blaise, *Logique et Langage*, Paris, Ophrys, 1990.
- GROSSEN Michèle et PY Bernard (éd.), *Pratiques sociales et médiations symboliques*, Berne, Peter Lang, coll. «Sciences pour la communication», 1997, 265 pages.
- HABERT Benoît, NAZARENKO Adeline, SALEM André, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, 1997, 240 pages.
- HAROCHE Claude, HENRY P., PECHEUX Michel, «La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours», *Langages*, 24, 1971, 93-106.
- HYMES Dell, «Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale», traduit par G. Quillard, présenté et revu par A. Abdou, *Études de Linguistique Appliquée* 37, Paris, Didier-Érudition, 1980, 125-154.
- IRIGARAY Luce (éd.), «Genres culturels et interculturels», *Langages*, 111, septembre 1993, 127 pages.
- JEANNERET Thérèse, *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Éditions scientifiques européennes, Peter Lang, 1999, 341 pages.

- JOHNSON-LAIRD P. N., *Mental Models. Towards a cognitive science on language, inference and consciousness*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1983, 513 pages.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Les interactions verbales*, Tome III, Paris, Armand Colin, 1994, 347 pages.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'implicite*, Paris □ Armand Colin, 1998, 404 pages.
- KLEIBER Georges, « Contexte, où es-tu □ □ », *Revue de sémantique et de pragmatique*, 1, 1997, 65-79.
- LAPARRA Marceline et HALTÉ Jean-François, « Conventions, Corpus, annexes □ », *Pratiques*, 103-104, 1999, 223-250.
- LAPLACE Colette, *Théorie du langage et théorie de la traduction □ Les concepts-clefs de trois auteurs □ Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*, Didier Érudition, coll. « Traductologie □ », n° 8, 1994, 313 pages.
- LEIMDORFER François, FENOGLIO Irène, VARRO Gabrielle, WALD Paul, « SLADE, un projet de sociologie du langage □ », *Langage et société*, 86, 1998, 63-93.
- LUNDQUIST Lita, « Le factum textus □ fait de grammaire, fait de linguistique ou fait de cognition □ □ », *Langue française*, 121, 1999, 56-75.
- MATTHEY Marinette, *Apprentissage d'une langue et interaction verbale*, Berne, Peter Lang, 1996, 225 pages.
- MONDADA Lorenza, « Processus de catégorisation et construction discursive des catégories □ » in Dubois Danièle (éd.), 1997, *Catégorisation et cognition. Catégories, prototypes, typicalité*, Paris, Éditions du CNRS, 1997, 291-316.
- MONDADA Lorenza, « L'accomplissement de l'« étrangeté □ » dans et par l'interaction □ procédures de catégorisation des locuteurs □ », *Langages*, 134, 1999, 20-34.
- MOREL Marie-Annick et DANON-BOILEAU Laurent, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*, Paris, Ophrys, coll. « Bibliothèque de faits de langues □ », 1998, 231 pages.
- NEMO François, CADIOT Pierre, « Un problème insoluble □ », *Revue de sémantique et pragmatique*, 1, 1997, 15-23.
- LÓPEZ ALONSO Covadonga et SÉRÉ de OLMOS Arlette, « Typologies de textes et stratégies de la compréhension en L.E □ », *Études de linguistique appliquée*, 104, Octobre-Décembre 1996, 441-450.

- PAVLENKO Aneta, «New approaches to concept in bilingual memory» in *Bilingualism / Language and Cognition* 2 (3), Cambridge University Press, 1999, 209-230.
- PERDUE Clive et VASSEUR Marie-Thérèse, «Approche d'une langue étrangère / acquisition, interaction», *Cahiers d'acquisition et de pathologie du langage*, 16-17 (1^{er} semestre), 1998, 227 pages.
- PRODEAU Mireille, «Construire un discours en LE et en LM / que peut-on déduire de la comparaison de deux situations de communication particulières», *Cahiers d'acquisition et de pathologie du langage*, 15, 1997, 53-71.
- PY Bernard, «Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant», *LIDIL*, 6, 1992, 9-25.
- TYVAERT Jean-Emmanuel, «La question du positionnement de la pragmatique dans les sciences du langage. Discussion autour d'une illustration révélatrice», *Revue de sémantique et de pragmatique*, 1, 1997, 95-104.
- VALENTIN Paul et FRUYT Michèle (éds), *Lexique et cognition*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, 190 pages.
- VERONIQUE Daniel (éd.), *Créolisation et acquisition des langues*, Aix-en-Provence / Publication de l'Université de Provence, 1994, 248 pages.
- VION Robert, «Sémantique, pragmatique et missions de la linguistique», *Revue de sémantique et de pragmatique*, 1, 1997, 81-94.
- VYGOTSKI Lev. Sémionovitch., *Pensée et langage*, traduction française de Françoise Sève, Paris, Messidor/Éditions sociales, 1985, 416 pages.
- WIERZBICKA A., «A semantic metalanguage for a cross-cultural-comparison of speech acts and speech genres», *Language in society*, 14, 4, 1985.
- WINNYKAMEN Fayda, *Apprendre en imitant*, Paris, PUF, 1990, 363 pages.

Table des matières

Introduction.....	5
CHAPITRE I □ RELEVER, ANALYSER POUR COMPRENDRE	
1. Un parcours transversal nécessaire.....	17
1.1. L'ethnologie.....	17
1.2. La sociologie.....	18
1.3. La psychologie.....	18
1.4. La linguistique.....	19
2. Un cadre interculturel.....	20
2.1. Être étranger parmi les autres.....	20
2.2. Énonciations multilingues.....	22
3. Une référence à des pratiques sociales.....	23
3.1. Les habitudes alimentaires.....	23
3.2. Des cultures et des textes.....	25
3.3. La recette de cuisine.....	27
4. Orientations méthodologiques.....	28
4.1. L'oral, un terrain d'étude appétissant.....	28
4.2. Des données textuelles, discursives et linguistiques.....	28
4.3. Constitution d'un corpus.....	30
Un corpus spécialisé.....	30
Dictionnaire, répertoire d'exemples ou tranche de vie.....	31
5. Pratiques méthodologiques.....	32
5.1. L'enquête.....	32
5.2. Un cadre discursif, textuel, contextuel, interactif imposé.....	34

5.3. Le recueil des informations	35
Recueil des données	35
Le contexte de l'interview	36
L'ambiance	38
Lieu d'enregistrement	39
Positions de l'étranger/alloglotte	39
Les relations intervieweur-interviewé	40
L'enregistrement de la recette	41
Description du corpus	41
6. Des informations aux données	42
6.1. Quand l'information est une donnée et doit être transcrite ...	42
6.2. Conventions de transcription	44
6.3. Numérisation des données	50

CHAPITRE 2 □ S'ENGAGER DANS L'INTERCULTUREL

1. La dynamique interculturelle	53
1.1. De la communication à la négociation	53
La communication interculturelle	53
La négociation interculturelle	54
1.2. Identité et intercompréhension	55
1.3. D'une compétence unilingue à une compétence plurilingue	56
2. Un comportement interculturel	57
2.1. Une énonciation différente	57
Reconnaissance phonétique et découpage syntagmatique	57
Une expression approximative mais rentable	60
Et si certaines unités étaient inutiles	63
Phénomènes de fossilisation	64
2.2. Le caractère interculturel de l'interaction	65
Une structure et une organisation spécifiques	65
Le natif, un interlocuteur hyperactif	69
Corriger encore et toujours	71

L'étranger, un interlocuteur pressant mais timide	75
Un déroulement interactif sans heurt.....	77
2.3. Multicanalité de l'expression.....	77
Utiliser tous les moyens à sa disposition.....	77
Le recours à une autre langue	78
Une gestuelle marquée.....	83
Et quand les mots et les gestes manquent, que reste-t-il.....	87
3. Une énonciation interculturelle, une identité singulière	88
3.1. Des pratiques énonciatives spécifiques.....	88
3.2. Une nouvelle carte d'identité.....	89

CHAPITRE 3 STRUCTURER ET ORGANISER LE TEXTE

1. La mise en texte	91
1.1. Dans l'intertexte.....	91
1.2. Pour en revenir au texte une réalité cognitive, pragmatique et linguistique.....	92
1.3. La prise en charge textuelle	94
1.4. Des modèles dans la langue.....	96
2. Une expression étrangère encadrée	97
2.1. Stratégies méta-textuelles et méta-séquentielles.....	97
2.2. Les conduites séquentielles.....	100
L'explication	102
La description.....	107
La narration	111
3. L'organisation générale	114
3.1. L'organisation générale du discours.....	114
3.2. Configuration discursive.....	115
3.3. Une organisation bien ordonnée.....	116
3.4. Organisation de l'information et stratégies de balisage.....	117

CHAPITRE 4 \square CONCEVOIR LA RÉALITÉ

1. Conceptualisation et catégorisation	129
2. Des langues aux objets, des objets aux langues	130
2.1. Mouvements contraires.....	130
2.2. La catégorisation sociale et culturelle.....	132
2.3. Langage et cognition.....	132
2.4. Le dialogisme, un élément constructif et stimulant.....	134
3. Universalité et culturalité	137
3.1. Interrogations et propositions d'analyse.....	137
3.2. Les conflits catégoriels.....	138
Une divergence affichée.....	138
L'expression d'un conflit \square le genre.....	139
3.3. Une perception multilingue.....	142
4. Construction de la réalité	143
4.1. Mise en condition catégorielle.....	143
L'énonciation catégorielle.....	143
Stratégies préventives.....	146
Progressivité.....	148
4.2. Les repères.....	149
A la recherche de marques.....	149
Critères de détermination.....	151
5. Processus de catégorisation	154
5.1. \square le banane plantain \square	155
5.2. Une catégorisation en direct.....	156
5.3. Quelques stratégies cognitives.....	158
6. Pratiques linguistiques	161
7. Dénomination	162
7.1. De la désignation à la dénomination.....	162
7.2. Une dénomination réfléchie.....	164

CHAPITRE 5 □ DONNER DU SENS

1. Pour en revenir à la sémantique et à la pragmatique	167
2. Parler, agir	168
2.1. Agir en commun	168
2.2. Un script spécifique	169
3. Un sens qui doute	171
3.1. Une identification et une planification parfois confuses	171
3.2. Quand les associations de mots posent problème	176
3.3. De la généralisation au lexique de spécialité	179
3.4. À l'écoute de l'autre	183
4. Un sens qui se construit	185
4.1. Interaction et signification	185
4.2. Une recherche d'équivalence pragmatique	187
4.3. Comment donner du sens □	188
Une confirmation du mot et du sens	188
La répétition a du sens	190
Des mots venus d'ailleurs	191
Une équivalence sémantique à double portée	193
Dire une autre fois d'une autre manière	195
Quand les gestes font du sens	197
4.4. Petit à petit le sens fait son nid	199
5. Normes et néologies	203
5.1. Norme quand tu nous tiens	203
5.2. Et si la langue française devenait autre	205

CHAPITRE 6 □ ÊTRE AVEC LES AUTRES

1. L'étranger, un être social singulier	209
1.1. Pas seulement un apprenant	209
1.2. Une différence verbalisée	210
1.3. S'imposer par la langue étrangère	214

1.4. La difficulté d'être d'ailleurs.....	216
A l'écart du groupe.....	216
Une identité retrouvée.....	217
2. Le natif, un rôle social prédéterminé.....	218
2.1. Un stéréotype qui s'affirme.....	218
2.2. Une ligne de conduite.....	219
2.3. Un modèle à suivre.....	220
2.4. S'ouvrir sur le monde de l'autre.....	223
3. La relation interpersonnelle.....	225
3.1. Le rapport des places.....	225
3.2. Marquer ses distances.....	226
A chacun son pays.....	226
Imposer son point de vue.....	233
Proposer une autre façon de dire ou de peser le monde.....	234
3.3. Trouver un terrain d'entente.....	236
Refouler son point de vue.....	236
Se chercher des points communs.....	237
Atmosphère, atmosphère.....	239
4. La relation horizontale.....	240
4.1. Des relations réglées d'avance.....	240
4.2. Quand la machine s'inverse.....	243
Maintenir ses rituels et ses pratiques.....	244
Changez-vous, changeons-nous.....	245
Conclusion.....	247
Bibliographie.....	253
Table des matières.....	259

SERVICE DES PUBLICATIONS
MISE EN PAGE DES TRAVAUX DE LA RECHERCHE
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY — MONTPELLIER III

Dépôt légal □ 3^e trimestre 2003

Achévé d'imprimer sur les Presses de
Documentssystem
www.documentssystem.tm.fr
MONTPELLIER